

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

ECOLE **P**POLYTECHNIQUE D'**A**ARCHITECTURE ET D'**U**RBANISME D'ALGER
EPAU

Thèse de recherche pour l'obtention du diplôme de Magistère

OPTION: Patrimoine Architectural et Urbain

**La question du réemploi dans la sauvegarde
du patrimoine bâti :
Cas de la vieille-ville de Constantine**

Présenté par : M^{elle} KOURI Oulfa Nouha
Sous la direction de : Pr BOUCHAREB Abdelouahab

Jury d'examen :

Pr Zerouala Salah Eddine (EPAU) Alger	Président du jury
Pr BOUCHAREB Abdelouahab (Université Constantine 3)	Rapporteur
Pr Chergui Samia (EPAU) Alger	Examinatrice
Pr Cherif Nabila (EPAU) Alger	Examinatrice

Soutenu en décembre 2014

DEDICACES

A

Mes chers parents, à qui je dois beaucoup, en plus de ce travail ;

à ma mère qui m'a tous donné, ...

à mon père, pour sa patience et son amour.

A mes tentes, Tata Maria, et Tata Zouleikha : ma tente, ma seconde mère et mon amie.

A ma tata Trees, pour avoir cru en moi, et m'avoir aidé sans jugement...à Tata Michelle.

A Mes frère et mes sœurs, de sang et de cœur : Ouassim, Fedy, Yousri, Raïda, Hadjer , Lynda, Mouna et Sara pour leur soutient et leur aide précieux ;

A mes chers cousins, et à tous les amis et famille qui m'ont accueilli à Alger, accordé leur temps et ouvert leurs maisons.

A Monsieur Seffadj, pour son aide, sa patience et sa bonté.

A mes professeurs, de Constantine et d'Alger ; de graduation et de post-graduation, qui ont tous contribué d'une façon ou d'une autre à ce travail.

A Mes amis qui m'ont beaucoup soutenue, A mes collègues et toute l'équipe de l'OGEBC ;

Aux « scolaires » tous, et particulièrement Yasmine, Sabrina et Samir.

A mes amies de cité U,

A tous ceux qui ont fait partie de ma vie à un moment ou à un autre et qui y ont laissé une empreinte à jamais ...

A Constantine, ma ville.

A la vie..... à toutes ses leçons, à tous ce qu'elle m'a donné et ce qu'elle m'a pris.

A ceux qui nous ont quittés pour rejoindre les cieux ... A ma grand-mère, à tonton Abdelouaheb ...paix à leurs âmes

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier le directeur de ce mémoire, mon encadreur :

Pr BOUCHAREB Abdelouahab, pour sa patience et ses conseils avisés;

Je tiens à remercier aussi mes enseignants de la post-graduation option "patrimoine architectural et urbain" ; je pense particulièrement à Mm Kassab, Mm Cherif, ou encore Mm Benseddik.

Un remerciement particulier pour Mr Amireche, professeur, mon encadreur en 5^{ème} année, et ami qui a été l'exemple pour moi, qui m'a toujours encouragé et cru en moi

Je souhaite également présenter mes remerciements aux honorables membres du jury qui ont bien voulu évaluer le présent travail ;

Merci aux habitants de la vieille ville de Constantine pour leur coopération.

Enfin je remercie toutes celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Résumé :

Les théories sur le patrimoine, sa conservation, sa restauration et les modalités de sa sauvegarde, avec notamment les questions de l'intégrité et de l'authenticité, se sont développées depuis deux siècles principalement concernant l'architecture et d'autres arts plastiques. Par contre, le réemploi, n'est arrivé que tardivement comme sujet de ces débats.

En effet, la conscience patrimoniale actuelle porte un regard mitigé sur la pratique du réemploi. Elle la condamne sans appel, par méconnaissance, en oubliant qu'elle est pourtant immémoriale, en Méditerranée comme ailleurs. D'autre part, le réemploi continue à constituer, sinon une forme canonique de conservation, du moins une modalité de transmission jusqu'à aujourd'hui de cultures matérielles autrement vouées à disparaître.

A Constantine, comme dans d'autres villes algériennes, l'action humaine ne s'est jamais empêchée de marquer son empreinte en usant et en réutilisant les traces de ses prédécesseurs. C'est l'image qu'offre la vieille ville de Constantine, un palimpseste qui laisse apparaître en filigrane les substrats de tous les occupants depuis la période pré-antique.

Cependant, si l'on s'attarde un peu sur ce phénomène nous pourrions déceler des subtilités plus importantes, et pourquoi ne pas y voir une volonté de conservation de l'objet réemployé.

Le réemploi qui consiste à utiliser un objet ayant perdu son usage pour lui en donner un autre, avec un minimum de modification sur sa structure et sa forme est étudié, dans la présente recherche, sous le prisme des concepts de la sauvegarde et de la transmission patrimoniale.

Le rétrospectif historique souligne l'émergence de trois principaux types de réemploi : fonctionnel, esthétique et symbolique. Cette distinction peut être observée dès l'origine de la pratique, dans son sens le plus strict, que ce soit dans le monde Occidental ou musulman.

Dans le premier monde, le réemploi semble être à prédominance esthétique et symbolique, et se développe de manière « événementielle ». Que ce soit aux époques le plus reculées où Rome réemployait les éléments de l'architecture grecque par admiration, ou à des époques plus tardives, le réemploi revêt un aspect plutôt artistique. Tandis que dans le monde de l'Islam, le réemploi semble être une pratique plus courante et habituelle, faisant parti de l'acte constructif lui-même.

Cette distinction rehausse la valeur cognitive des éléments de réemploi, qui témoignent non seulement d'un monument disparu, et de plus, enrichissent la connaissance des méthodes constructives ancestrales. Ainsi, les villes historiques ne se sont pas développées strates sur strate, mais strate dans strate. Le réemploi serait donc à l'origine du caractère de palimpseste si souvent observé dans les sites longtemps habités, à l'instar de la ville de Constantine comme cas d'étude de notre recherche.

Le réemploi est étudié à travers un échantillonnage de 4 monuments majeurs de la vieille ville de Constantine, résultant de l'étude des permanences archéologiques, à savoir : La

grande mosquée de Constantine (Djamaa el Kebir), Le palais d'Ahmed Bey, La caserne de la Casbah, Le pont d'El Kantara.

Ainsi, à travers une étude confrontant les sources textuelles, graphiques et iconographiques à l'observation in situ ; précepte de l'étude monographique ; cette recherche analyse le remploi historique dans la vieille ville de Constantine. Ainsi, cette étude capitalise l'information, et ambitionne, en outre du défrichage d'un terrain encore inexploré, à produire une connaissance renouvelée des monuments étudiés ainsi que leurs éléments architectoniques, et delà, enrichir le niveau des savoirs des méthodes constructives ancestrales.

Mots clefs : Patrimoine bâti, sauvegarde, remploi, réutilisation, vieille ville de Constantine.

Abstract:

Theories on the heritage, its preservation, its restoration and the modalities of its protection, mainly questions related to the integrity and the authenticity, have been developed since centuries in particular in the fields of architecture and other plastic arts. Unlikely the re-use arrived only late as subject of these debates.

Indeed, the current patrimonial consciousness has a mitigated look on the practice of the re-use. It condemns it without appeal, by misunderstanding, by forgetting that it's immemorial, in the Mediterranean area and somewhere else. Nevertheless up today, the re-use continues to constitute, a basic form of preservation or, at least, a modality of transmission of material cultures which would had disappear otherwise.

In Constantine, as in other Algerian cities, the human action never refrained from marking its imprint by using and by reusing the tracks of her predecessors. It is the image which offers Constantine's old town, a palimpsest that reveals, between lines, the substrata of all the occupants since the pre-antique period.

However, if we linger little over this phenomenon, it could reveal more important subtleties and why no, find there, a will of preservation of the reused object.

The re-use which consists in using an object having lost its use to give it another one, with a minimum of modification on its structure and shape, is studied in the present research, under the prism of the precepts of the protection and the patrimonial transmission.

The historical retrospective underlines the emergence of three main types of re-use: functional, esthetical and symbolic. This distinction can be observed from the beginning of the practice, in its strictest meaning, whether in the western or in the Muslim world.

In the first world, the re-use seems to be for esthetical and symbolic dominance, and is developed in a factual way. Whether in the most ancient time where Rome reused the elements of the Greek architecture by admiration, or in later periods, the re-use takes a rather artistic aspect. Whereas in the Islamic world, the re-use seems to be a more current and more usual practice, making part of the constructive act itself.

This distinction raises the cognitive value of the elements of re-use, which witnesses of not only a disappeared monument, but also, enriches the knowledge of the ancestral constructive methods. So, the historic cities did not develop strata on stratum, but stratum in stratum. Thus the re-use would be at the origin of the character of palimpsest so often observed in sites inhabited for a long as the example of the city of Constantine, the study case of our research.

The re-use is studied through a sampling of 4 major monuments of Constantine's old town, itself resulting from the study of the archaeological permanencies, which means: Constantine's big mosque (Djamaa el Kebir), Ahmed Bey's palace, the military base of the Kasbah, the bridge of El Kanara.

So, through a study confronting the textual, graphic and iconographic sources with the observation in situ; which are the principal rules of the monographic study, this research analyzes the historical re-use in Constantine's old town. So, this study capitalizes the information, and aims besides, the clearing of a still unexplored ground, to produce a renewed knowledge of the studied monuments as well as their architectonic elements, and thereby, to enrich the level of the knowledge of the studied monuments as well as their architectonic elements, and thereby, to enrich the level of the knowledge of the ancestral constructive methods.

Keywords: built heritage, conservation, saving, Remploy, reuse, Constantine's old town.

نص

تطورت نظريات حفظ التراث و ترميمه منذ حوالي قرنين بالنسبة للهندسة المعمارية و الفنون التشكيلية، ذلك بالموازاة مع لوازم الأصالة و المصادقية

لكن لم تطرح مسألة إعادة استخدام مكونات البنايات القديمة إلا في وقت متأخر في هذه النقاشات

في الواقع، الرأي العام لأخصائي التراث يحمل وجهات نظر مختلفة حول مسألة إعادة الاستخدام، فهو يدينها متجاهلا تاريخها العتيق سواء كان ذلك في منطقة البحر المتوسط أو في باقي مناطق العالم

علاوة على ذلك، فإن إعادة استخدام أجزاء البنايات القديمة لا زالت تمثل نموذج متعارف عليه للحفاظ على التراث، و وسيلة تواصل لثقافات مادية حائلة لولا ذلك إلى الزوال

في قسنطينة، على غرار باقي المدن الجزائرية الأخرى، البشرية م تنتهى في أية فترة عن استعمال و إعادة استعمال روثها المادّي لترسخ بصمتها، وهذا ما يتجلى لنا في صورة المدينة العتيقة لقسنطينة، و التي تجسّد رقما ممسوحا، يكشف في طياته عن بقايا كل حقبة عرفتها المدينة منذ فترة ما قبل التاريخ. و إذا تمعنا قليلا في الملاحظة، كان بإمكاننا التعمق في استنتاجاتنا، و لما لا، إرادة حفاظ للشيء المعاد استخدامه

نُدرس هنا عملية إعادة الاستخدام للبنايات القديمة، و التي تتمثل في إعادة استعمال شيء فقد دوره لإعطائه آخر جديد، بأدنى التغييرات على هيكله وشكله، من زاوية طرق الحفاظ و التواصل التراثي

الإستعدادية التاريخية تبرز وجود 3 أنواع لإعادة الاستخدام: الوظيفي، الجمالي، الرمزي (الأيديولوجي) و ذلك منذ بروز هذه الظاهرة في شكلها البدائي، سواء كان هذا في العالم الغربي أو الإسلامي

في ما يخص العالم الغربي، يبدو أنّ للظاهرة المدروسة هياة جماليّة (فنيّة) يغلب عليها الطابع الرمزي و أنّ نموّها تمّ بشكل غير مستمر. كما نستطيع ملاحظة ذلك منذ أقدم الحقب التاريخيّة أين كانت الحضارة الرومانية، على سبيل المثال، تعيد استخدام أجزاء بنايات سالفتها اليونانية بدافع الإعجاب، أو في الفترات التاريخية أكثر حداثة أيضا. بينما أنّه تبدو ظاهرة إعادة الاستخدام في العالم الإسلامي أكثر شيعة وأكثر تداولاً، حتى أنّنا نستطيع الاعتبار أنّها تندرج بين العادات البنائيّة

هذه الميزة تعزّز من شأن القيمة المعرفيّة للعناصر المعاد استخدامها، كونها تجسّد شاهدا على مباني تاريخيّة اختفت، و ليس فقط، بل زيادة على ذلك فهي تثري معرفتنا لتقاليد البناء المتداولة منذ القدم

من هنا، يتجلى لنا بوضوح أنّ المدن العتيقة، على غرار مدينة قسنطينة العتيقة، لم تتطور بنيتها طبقة تلوى الأخرى بل طبقة في طبقة

تدرس ظاهرة إعادة استخدام أجزاء البنايات القديمة عبر عيّنة مكوّنة من 4 مباني تاريخيّة رئيسيّة للمدينة القديمة لقسنطينة و التي هي في الحقيقة ناتجة عن دراسة الثوابت الأثريّة التاريخيّة. هذه المباني هي: الجامع الكبير، قصر أحمد باي، معسكر القصبّة، جسر القنطرة

و بالتالي، من خلال مقارعة المصادر الأرشيفيّة، نصّية كانت أم إيكولوجيّة، بالملاحظة المباشرة، و هذا ما تنصّ عليه أسس الدراسة تتطرّق للجانب التاريخي للظاهرة في قسنطينة

من هنا، و من خلال تحصيل جُلّ المعلومات القيّمة، تطمح دراستنا إلى استكشاف أولي لنطاق غير مدروس للتوّ، إلى إنتاج معارف متجدّدة للبنايات التاريخية المدروسة و عناصرها البنيويّة، و من هذا إلى إثراء المستوى المعرفي للتقاليد البنائيّة العتيقة

INTRODUCTION GENERALE

Introduction :

«Nous n'avons pas à vivre dans la nouveauté d'un avenir radieux, pas plus que nous ne devons nous cacher derrière de rassurants pastiches du passé. Nous devons habiter un présent en perpétuelle évolution, motivés par les possibilités du changement, avec le bagage du passé et de l'expérience comme garde-fou»...David Chipperfield¹

L'œuvre d'art, tout comme l'œuvre architecturale, résiste au temps historique car elle porte en elle une capacité d'intemporalité : une œuvre de l'antiquité parle avec éloquence à l'homme contemporain, ne nourrit pas seulement sa culture mais participe à l'histoire de son temps. Ce phénomène s'analyse parfois de façon claire ;comme pour les styles renaissances, les « **revivals** » qui, à un moment donné, renvoient une génération créatrice vers une époque antérieure pour en nourrir son inspiration.

L'intemporalité de l'œuvre d'art et les conséquences qui en découlent pour la compréhension du temps historique acquièrent un enjeu encore plus complexe quand il s'agit d'architecture. La quasi-totalité des ensembles urbains et des architectures rurales s'inscrivent dans le hors temps. Un hors temps fait de temps stratifiés, d'arrêts sur image, de retour en arrière et d'accélération brusques, d'interpénétrations de différentes époques, de simultanités du passé, du présent et du futur. En somme l'œuvre, en tant qu'exception est « extraite » à l'effet du temps. Elle acquiert une immunité qui l'insère dans l'universalité.

L'enchevêtrement de temporalités caractérise l'architecture en tant que production concrète. En premier, les circonstances géographiques du site de la construction dictent l'organisation et le développement urbain et territorial à travers le temps. Ensuite, la question du monument ancien et de son usage, souvent œuvre majeure, s'impose à la ville et au temps, par son ancienneté et sa charge mémorielle conservée et/ou renouvelée de génération en génération. Vient en troisième lieu le réemploi. Celui-ci s'insère en fragments dans des projets, non seulement en tant que « ressource » matérielle, il est aussi et souvent une « cristallisation » d'une mémoire incorporée dans le temps des générations successives. C'est dire que même les fragments sont une « matière » héritée, « instruite », initiée et donc modelée pour évoquer les performances de ses origines et de ses fabricants.

Les théories sur le patrimoine, sa conservation, sa restauration et les modalités de sa sauvegarde, avec notamment les questions de l'intégrité et de l'authenticité, se sont développées depuis deux siècles principalement à propos de l'architecture et d'autres arts plastiques. **Par contre, le réemploi, n'est arrivé que tardivement comme sujet de ces débats, tout simplement parce qu'il lui a fallu plus de temps pour être considéré comme un savoir-faire ancestral dans l'édification et la préservation du patrimoine.**

¹POWELL Kenneth, *L'architecture transformée*, éd. Seuil, Paris 1999, p.19.

Les pratiques de réemploi sont aussi lointaines que l'acte de construction. Se déclinant sous différentes formes, on pourrait même considérer le premier emploi de la matière en tant que réemploi. En effet cette pratique ne se restreint pas à l'image dont nous nous en faisons, mais peut s'illustrer aussi bien dans la simple collection muséale ou artistique. Ceci illustre bien l'étendue de ce domaine et la complexité que constitue l'initiative de l'étudier.

Les pratiques du réemploi, que nous abordons dans la présente recherche, bien que à priori endossant un aspect moins consensuel, témoignent aussi d'une volonté d'appropriation du passé. A des fins utilitaires, esthétiques ou idéologiques, en reconduisant ces pans de constructions, on leur reconnaît des valeurs dignes de conservation. Cela ne pourrait que rehausser fortement l'intérêt que peut comporter l'initiative d'étudier ce thème, et au-delà des contributions en matière de connaissance d'une partie de notre patrimoine bâti. Cette recherche a également pour objectifs de comprendre le pourquoi de la chose, à savoir : **Réemployer : Pourquoi ?, Pour qui ? Quand ?, Comment ?**

De ce fait, à travers cette recherche, nous tenterons de saisir **comment** une ville comme Constantine, trois fois millénaire, a **perpétué les éléments de ce qui représente actuellement pour nous l'héritage patrimonial bâti. Faut-il encore préciser que cette « vieille ville », est, durant plus de trois mille ans, sans discontinuité, restée un pôle de commandement, bien présente dans la trame de l'histoire méditerranéenne et maghrébine.**

A Constantine, comme dans d'autres villes algériennes, l'action humaine ne s'est jamais empêchée de **marquer son empreinte en usant et en réutilisant les traces de ses prédécesseurs.** C'est l'image qu'offre l'ancienne ville de Constantine, un palimpseste qui laisse apparaître en filigrane les substrats de tous les occupants depuis la période pré-antique. C'est cette mémoire vive qu'il faut préserver.

Aujourd'hui, les « élites » à l'origine de l'instauration d'une « conscience patrimoniale » tendent plus ou moins de mettre en place un cadre aussi bien institutionnel que technique pour conserver et sauvegarder ce qui « reste ». Cependant quand on sait que l'ennemi du patrimoine bâti, est l'effet du temps...une course contre la montre est de mise. En plus, Il y a une condition essentielle qui doit accompagner les modes de conservation du patrimoine, celle de son appropriation, c'est-à-dire la conviction de son utilité, au-delà de l'usage fonctionnel, sa promotion en tant que valeur. Dans ce sens, même sa réutilisation, son réemploi (même partiel) ne peut s'accomplir sans qu'il soit le « **nôtre** ».

En reconduisant ces pans de constructions à des fins utilitaires, esthétiques ou idéologiques, force est de constater que l'on leur reconnaît des valeurs dignes de conservation. Cela ne pourrait que rehausser fortement l'intérêt que peut comporter l'initiative d'étudier ce thème, au-delà des contributions en matière de connaissance d'une partie de notre patrimoine bâti.

Il est une réalité actuelle que notre patrimoine bâti se délabre de plus en plus. De jour en jour le vieillissement des bâtiments et la dégradation du tissu urbain provoquent la

disparition de traces matérielles et d'images fruit de dialogue entre les différentes architectures méditerranéennes. L'architecture, le décor et l'artisanat constituent les traces matérielles de l'héritage immatériel. Ceci nous conduit à réfléchir sur les manières à adopter pour la prise en charge et les modalités pratiques de gestion de cet héritage. Cependant, la société actuelle se complait dans l'abondance matérielle actuelle. Une société de consommation et de gaspillage, où l'on associe facilement la conservation des choses et des objets du passé à un esprit rétrograde, avec le maintien de situations peu réalistes exprimant un romantisme maladif. La mode et la culture de l'éphémère ont tendance à favoriser une économie de consommation. Dans cet engouement, le neuf et l'inédit ne laissent que peu de place à l'ancien, sinon qu'un ensemble de reliques « muséifiées ». Pourtant, la question du développement durable s'oriente sur cette « érosion » démesurée de l'environnement prise dans l'étau de l'économie et de la fringale de consommation.

Par Réemploi, on entend une « remise » en œuvre d'un matériau de construction déjà façonné et modelé et/ou d'un objet architectural issu d'anciennes constructions démolies ou en ruines, dans son état brut c'est-à-dire sans recourir à sa transformation. Cette pratique aura été pendant longtemps synonyme de spoliation. Cela pourrait être dû au fait qu'elle reste encore mal connue malgré son expansion. Plus encore, en Algérie, elle ne semble pas avoir fait l'objet d'un travail de recherche ce soit dans son histoire ou dans ses procédés. Rejeté et sévèrement mal-vu, le réemploi ne semble pas attirer l'attention et la curiosité des Architectes-restaurateurs et les hommes de l'Art. Pourtant, nous remarquons de nos jours que le réemploi s'étend de plus en plus, il gagne sur les terrains qui lui étaient à ce jour fermés, il devient utilitaire et surtout en accord avec le développement durable.

D'autre part, notre héritage matériel (bâti) est constitué d'édifices « **majeurs** », d'édifices « **mineurs** », et de tous les éléments constructifs et décoratifs ainsi que les matériaux qui les constituent. La conservation de l'édifice entraînerait la conservation de ses éléments ; mais, quel serait leur sort lorsqu'ils constituent les restes d'un parc bâti désormais perdu, et les derniers témoins des édifices auxquels ils ont appartenus ? On pourrait instinctivement penser à la conservation muséale, en les intégrant au sein des collections exposées dans les différents musées. Cependant, même si cette éventualité reste très intéressante du point de vue de la conservation, elle n'en est pas moins utopique ! Il serait impensable de systématiser cette logique, au risque de tout « muséfier » ! En effet, il ne s'agit pas seulement de momifier des éléments du patrimoine mais de les conserver et de leur donner un contenu nouveau correspondant aux besoins socioculturels contemporains. La prise en charge du patrimoine ne doit en aucun cas faire un simple objet de conservation, mais plutôt un support et une source profonde d'inspiration, qui nous permet de lier notre présent à notre passé et nous aider à préparer le futur de nos créations artistiques, plastiques et architecturales. Envisager le réemploi de ces éléments dans une opération de réhabilitation d'un centre historique comme la vieille ville de Constantine pourrait constituer un compromis entre une « **conservation intégrée** » qui ne fige pas l'objet, et une réutilisation réfléchie respectant la mémoire, l'histoire et la fonction de l'objet.

Cette réflexion constituerait un arrière plan aux questionnements que suscite le thème du réemploi :

- **Tout d'abord, qu'est-ce que la pratique de réemploi ? Spoliation ou sauvegarde ?**
- **La pratique du réemploi peut-elle vraiment constituer une alternative pour la conservation des éléments architecturaux ? Comment ? Quelles seraient les limites d'une telle pratique ?**
- **Par quel mécanisme et à travers quel mode de transmission patrimoniale, la ville de Constantine a-t-elle conservé son patrimoine bâti ? Le réemploi peut-il être considéré comme étant l'un de ces modes ? A quelles conditions ?**
- **Quels seraient les atouts de la pratique du réemploi en matière de conservation patrimoniale ?**
- **Dans quel contexte et pour quelles conditions cette pratique serait-elle préconisée? Et comment assurer la traçabilité des « matériaux » réemployés ?**

En Algérie, ce n'est pas le cadre juridique qui fait défaut en matière de prise en charge du patrimoine, mais plutôt la **méconnaissance de celui-ci et de ses mécanismes ancestraux**. Le cadre juridique existe, même si, sur le plan opérationnel, l'ancrage institutionnel, le cadre de gestion et du pilotage restent défavorables pour concrétiser les opérations. Cependant dans l'absence d'un savoir-faire technique et artisanal approprié et d'un encadrement professionnel adéquat, la technicité s'appuie sur les modes « classiques », faisant perdre au produit patrimonial sa charge mémorielle et ses « qualités » esthétiques.

D'autre part, les modes de gestions et les démarches ne sont pas encore bien huilées pour mener les opérations de préservation. Cette situation est également défavorisée par l'absence d'une culture adaptée à la maîtrise d'ouvrage dans les opérations relatives au patrimoine. L'expérience de l'état dans le domaine patrimonial reste assez mince rappelons-le.

Si les constats et les diagnostics élaborés tendent à établir des états de lieux alarmants, les causes sont diverses. La conservation très sélective adoptée par le pouvoir coloniale a été relayée par une absence de volonté politique et une « absence » de culture patrimoniale postcoloniale. La dilapidation d'un fond patrimonial a été fortement accélérée par une croissance démographique et son corollaire de crise de logement.

Le cadre juridique consacrant la protection du patrimoine en Algérie est assez récent². Les quelques PPSMVSS achevés et validés laissent entrevoir une série de difficultés sur le plan opérationnel. Cependant, il y a lieu de noter que cette promulgation semble assez tardive, tant la situation du patrimoine, particulièrement celle des centres historiques, s'est démarquée par

² La loi 98.04 relative à la protection du patrimoine et le Décret N° 03-324 du 05 octobre 2003 relatif à aux modalités d'établissement du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur des Secteurs Sauvegardés (PPMVSS).

un état des lieux proche du péril. Car, rattraper le retard accumulé pour sa prise en charge commande toujours des interventions urgentes. L'abandon de ce patrimoine par des souches originelles, citadines a cédé place à une frange de populations rurales ou à des « transitaires » de prétendants au logement social. Cependant, cette réappropriation ne pouvant produire des « valeurs » urbaines avait accéléré les délabrements (parfois volontairement) du cadre patrimonial urbain.

La prise en charge du patrimoine passe par des études et des recherches qui prennent le temps nécessaire pour la production de la connaissance sur l'ensemble des sites et monuments historiques riches et variés que renferme notre pays.

Cette connaissance de nos sites et monuments pourrait prendre forme à partir des **inventaires intelligents et modernes, d'analyses systématiques et d'investigations des sources textuelles et iconographiques ainsi que de prospections architecturales et archéologiques sur le terrain.**

1. Intérêt du sujet :

Quel serait l'intérêt premier d'étudier les pratiques de réemploi ? Tout simplement le fait que le réemploi met en **jeu la rupture et la continuité de l'histoire**³. Continuité, parce qu'il y a survivance dans l'utilisation ; rupture, parce qu'il marque les moments de changement de l'histoire, changement politiques ou culturels, l'objet est extrait de son contexte original et détourné vers un nouveau auquel il n'était pas destiné.

Au-delà même de l'aspect matériel de l'objet réemployé, il y a une volonté - flagrante ou sous-jacente - de transmission mémorielle, transmission d'une histoire, d'un fait, d'un symbole représentant un groupe social, ou au contraire, un besoin d'oubli, une amnésie préméditée et inhérente à l'acte en lui-même. Il peut s'agir aussi d'une indifférence envers un élément du passé car on ne lui attribue aucune valeur spécifique digne de nous marquer, l'objet ne constitue ainsi qu'une sorte de déchet. Dans tous les cas il est question de mémoire, et de valeur esthétique.

La question du réemploi a suscité une littérature riche et intéressante, tout d'abord pour l'Antiquité tardive et de Byzance, puis pour le monde médiéval, qu'il soit chrétien ou musulman.

Le réemploi était une pratique ancestrale dans le monde occidentale mais une pratique courante dans le monde musulman et en particulier la région hispano-maghrébine comme le démontre les études de Georges Marçais, Henri Terrasse dans l'étude de la grande mosquée de Cordoue. Plusieurs chapiteaux de cette mosquée ont été réemployés à la mosquée de Qaraouiyyin de Fès. Un de ces chapiteaux est conservé au musée archéologique de Madrid, porte le nom de 'abd Ar-Rahman II.

Pour les chapiteaux de la salle de prière de la Grande Mosquée de Cordoue, les publications de Christian Ewert et de Patrice Cressier ont apporté des réponses qui ont suscité un écho

³BERNARDI P. et ESPOSITO D., *Recyclage, récupération, emploi : les diverses formes d'usage de l'« ancien » dans l'architecture du Xe au XIIIe siècle*, in TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.191.

considérable ; pour ceux utilisés dans la salle de prière de la mosquée de Sîdî ‘Uqba à Kairouan, les travaux de Noureddine Harrazi et l’ouvrage de Chr. Ewert déjà évoqué, constituent la base des connaissances actuelles.

L’orient ne fait pas exception, J. Sauvaget repère des niches de réemploi dans le quai du Barada, qui devrait appartenir selon lui, à une voûte de porte ou coupole de grandes dimensions.

Les relations que l’art islamique médiéval du Proche-Orient entretenait avec l’héritage antique ont fait l’objet de quelques publications importantes par M.J. Rogers⁴ et E. Herzfeld⁵ comportant de nombreuses réflexions sur ce sujet, ainsi que M. Barrucand⁶ pour son étude sur les monuments fatimides.

La pratique reste cependant encore mal connue malgré son expansion et son inscription dans le marché des antiquités. Plus encore, en Algérie, elle ne semble pas avoir fait l’objet d’un travail de recherche que ce soit dans son histoire ou dans ses procédés. Faisant l’objet de désapprobation et rejeté par les « puristes », le réemploi ne semble pas intéresser les Architectes-restaurateurs et les hommes de l’Art.

L’intérêt d’une telle recherche traitant d’un thème n’ayant pas fait l’objet d’étude en Algérie est des plus importants. Tout est à étudier, de l’histoire du réemploi, en passant par la philosophie, aux types, aux exemples, à l’élaboration de répertoires, jusqu’à l’étude des formes contemporaines de cette pratique, son futur ainsi que le cadre juridique s’y rapportant. Le manque de documentation auquel nous sommes confrontés constitue un obstacle majeur dans notre travail. Nous tenterons d’y remédier en nous basant sur les investigations et le travail sur terrain, ce qui pourrait représenter un apport important pour la recherche scientifique. Au jour d’aujourd’hui en Algérie, plusieurs secteurs sauvegardés sont dotés d’un plan permanent de sauvegarde, dont celui de la vieille ville de Constantine qui a été approuvé en 2013. Le PPSMVSS est constitué de plusieurs documents dont le manuel des typologies architecturales, techniques constructives et architectoniques, qui serviront de guide aux différents intervenants pour les opérations de restauration et de consolidation. Notre travail pourrait constituer une modeste contribution dans le cadre de la définition du manuel de réhabilitation et de son élaboration. Cette recherche aura pour rôle de sensibiliser l’architecte restaurateur ainsi que l’ensemble des décideurs au rôle d’une telle pratique dans la sauvegarde du patrimoine.

⁴M.J. Rogers, *A Renaissance of Classical Antiquity in North Syria (11th-12th centuries)*, AAASyr 21, 1971, pp.347-361

⁵E. Herzfeld, *Damascus-Studies in Architecture*, ArsIsl 9, 1942, p.1-53; ArsIsl 10, 1943, p.13-70; ArsIsl 11/12, 1946, p.1-71; ArsIsl 13/14, 1948, p.118-138, Pour les héritages classiques dans l’art.

⁶M. Barrucand, *Les monuments fatimides et leur décoration à l’époque de la fondation de Bâb Mardûm: la question des héritages classiques*, Tolède, 1999, p.153-167

2. Objectifs visés :

Ce travail de recherche se présente comme une nouvelle expérience, une étude d'un nouveau genre, une action de préservation en germination. Elle se présente comme une modeste contribution à l'effort de clarification nécessaire. A travers cette étude, notre but est de procéder à l'analyse des pratiques constructives de réutilisation sous ses différentes formes, notamment le réemploi, que nous considérons comme une forme d'actualisation des pièces de monuments qui constituent notre patrimoine national.

Les objectifs visés par cette étude sont multiples :

- ▶ Entreprendre une investigation documentaire pour cerner l'état des connaissances sur ce sujet et un travail de terrain basé sur les relevés métriques, les observations et les enquêtes sur le terrain d'étude. Cette approche permet de mieux cerner et localiser, du point de vue spatial et chronologique, les exemples de réemploi des éléments architecturaux dans la ville de Constantine.
- ▶ Etablir un inventaire des éléments architectoniques en position de remploi, non seulement à travers des monuments singuliers, ou à travers le tissu urbain du centre historique, mais aussi à travers les récits historiques, et les investigations entreprises sur terrain.
- ▶ Sensibiliser le Législateur et l'Architecte-restaurateur à prendre en considération ces éléments particuliers, témoins d'une histoire et d'une mémoire, et sensibiliser les acteurs de la « construction » et « la réhabilitation » à la gestion des déchets de chantiers, et à travailler avec l'existant.

La motivation de cette recherche est justement de rouvrir le champ de cette pratique, de la réactualiser et d'avoir un regard nouveau d'après les données actuelles. Nous tenterons, objectivement, de l'analyser, de cerner les bons et les mauvais aspects, d'en comprendre la philosophie inhérente, et d'essayer de l'accorder à la conjoncture actuelle.

IV. Méthodologie envisagée :

La notion de réemploi dans l'architecture ne peut être saisie qu'à travers une démarche méthodologique de recherche et ne peut être concrétisée qu'à travers des actions et des études analytiques et opérationnelles.

Pour rendre compte de l'usage du réemploi dans la ville de Constantine, il a fallu préalablement rassembler des sources éparées et peu opérationnelles. La collecte des matériaux constitue donc une phase importante, d'autant plus prenante que les investigations sur terrain ne sont pas choses faciles à opérer dans une ville stratifiée et peu accessible par la densité de ces activités. Un terrain comme celui de Constantine historique doit opérer d'un long travail préalable de dépouillement des archives, difficilement accessibles, à défaut d'un classement des fonds, en essayant de trouver des éléments intéressant le réemploi dans la ville de Constantine.

La démarche envisagée pour atteindre les objectifs de la recherche est de faire une relecture et une réécriture des monuments choisis et investis emprunté aussi aux outils de lecture archéologique.

L'archéologie du bâti est une méthode d'analyse archéologique des monuments qui permet de documenter toutes les phases de l'édifice étudié. Elle reste une méthode archéologique car elle ne diffère pas totalement des fouilles classiques. On parle également de l'archéologie de la construction qui n'est pas différente de l'archéologie du bâti mais qui interroge différemment la même méthode, elle insiste sur la vie du bâtiment, les matériaux, les techniques et outils de construction utilisés, allant même jusqu'au processus de construction. Même si dans l'histoire de l'architecture, le cadre méthodologique de l'archéologie du bâti, n'a été strictement défini qu'à partir du dernier tiers du XXe siècle. Aujourd'hui c'est une discipline totalement autonome dans ses protocoles et ses finalités⁷.

L'archéologie du bâti permet d'établir une stratigraphie du bâtiment. La strate supérieure d'un bâtiment est aussi importante que celle qui est enfouie et est susceptible de révéler autant d'informations, car elle peut soutenir les hypothèses émises par les sources documentaires. Élise Faure-Boucharlat précise qu'à travers l'archéologie du bâti, « *il s'agit bien de contribuer à l'histoire d'un art et de ses techniques, d'aller à la rencontre de ses maîtres d'œuvre et de ses artisans, mais aussi de ses commanditaires, d'aborder la dimension sociale et économique des chantiers et des ouvrages [...]* »⁸.

⁷Florence Journot, *De l'archéologie monumentale à l'archéologie du bâti et du garni. Construction et savoir-faire. Habitation et savoir-vivre*. Pour une approche de l'urbanité médiévale, Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2008. Voir notamment tome 1. Voir aussi la synthèse proposée par Fabien Blanc, *Archéologie du bâti médiéval et moderne en Provence orientale*, Thèse de doctorat en Archéologie, dir. Joëlle Burnouf, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, p. 12-80 ; Jean Hubert, « Archéologie médiévale », dans Charles Samaran (dir.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Éditions Gallimard, 1973, p. 275-328.

⁸Parron-Kontis, I., &Reveyron, N. (ed),*Archéologie du bâti. Pour une harmonisation des méthodes*, Editions Errance, Paris, 2001, p.69.

Plus généralement, loin de concerner les seules politiques de restauration ou la connaissance monographique, certains phénomènes ou objets intéressants sont presque exclusivement aujourd'hui le domaine de l'archéologie du bâti, et peuvent alors prendre une nouvelle signification à la faveur d'une analyse ouverte, et même rendre compte, en palliant la faiblesse des textes, de certaines réalités sociales et de certains échanges au sein de la société médiévale⁹.

Le choix des échantillons, le Palais du Bey, la Mosquée de Djamaa El Kebir et la Casbah ainsi que du pont d'El-Kantra, repose sur les sources documentaires et les possibilités d'investigations sur le terrain. La rareté des documents relatifs au sujet et les difficultés rencontrées dans les prospections sur le terrain nous ont conduits à mettre en place un cadre de recherche balisée.

Le cadre de notre étude sur le réemploi dans l'ancienne ville de Constantine a pour objet de développer des méthodes d'analyse archéologique et des critères d'interprétation à partir d'une lecture approfondie des éléments architecturaux et architectoniques. Au-delà de l'intérêt scientifique propre, son objectif est pragmatique, car elle s'inscrit dans les études préalables à la restauration, à la réhabilitation et à la mise en valeur du site historique de la ville dans le cadre de Constantine capitale de la culture arabe 2015. Les études jusqu'ici consacrées à l'ancienne ville de Constantine étaient fondées sur une approche globale, centrée sur le problème de l'interprétation des structures et de leur chronologie relative à partir des éléments historiques. Or, les investigations archéologiques et les études encours ont renouvelé les fondements de l'analyse archéologique des monuments. Nos investigations sur la grande mosquée, le palais du Bey, la Casbah et le pont El-Kantra, comme des études monographiques ont été menées dans une perspective de restitution des éléments de réemploi dans les habitudes constructives.

Nos observations se fondent sur des documents graphiques et photographiques détaillés, des éléments architecturaux et architectoniques après leur identification et leur dégagement. Cet outil de lecture, accompagné de l'inventaire des observations de réemploi, a été constitué pour distinguer les différents états et les caractéristiques constructives. L'étude délibérément sélective s'est concentrée sur des points particulièrement sensibles à la chronologie du monument, pour développer des clefs d'analyse spécifiques et une relecture de l'architecture des monuments. Dans d'autres parties du complexe monumental, des relevés plus généraux documentent les proportions et les dimensions, l'agencement et les détails constructifs significatifs.

Notre intention majeure n'étant pas d'établir des recommandations proprement dites, mais d'ouvrir le champ à une réflexion d'un nouveau genre, de remettre au goût du jour une pratique mal jugée. L'étude d'exemples au sein du cas d'étude de Constantine ne représente qu'un prétexte pour démontrer que l'intervention sur le patrimoine bâti ne peut être standardisée, et doit par conséquent rester non seulement fidèle à l'image du bâti, mais aussi

⁹ Morel, D. *Archéologie du bâti et anthropologie. L'exemple du technicien dans le Massif central et sur ses marges (XIe– XIIIe siècles)*, L'Atelier du Centre de recherches historiques (revue électronique du CRH), numéro du 06/2010, [En ligne]: <http://acrh.revues.org/index2746.html>, Consulté le 04/08/2010

sauvegarder le processus par lequel il a survécu ➔ **Réhabiliter un bâti mais aussi une pratique.**

Notre préoccupation était aussi de définir un cadre théorique de la recherche afin de comprendre la culture du sujet qui traitera des aspects liés aux différents types de réemploi dans le domaine patrimoniale à travers des exemples et des études de cas.

Cependant, le présent travail se veut être une contribution dans le domaine du patrimoine, mais sous un angle plus « empirique », mettant au clair la portée et l'ampleur de la pratique du réemploi à Constantine durant les périodes passées.

Afin d'aboutir aux objectifs escomptés, nous nous appuyerons dans ce travail de recherche, sur une démarche se développant selon les phases suivantes :

I. Contexte théorique de la recherche :

▶ La phase de développement et traitement des fondements théoriques :

C'est la phase d'approfondissement des connaissances consacrée :

- A l'étude critique de la définition du concept de patrimoine bâti, de réhabilitation, de restauration et de réutilisation ainsi que notre manière de les aborder à travers le réemploi.
- Au réemploi à travers l'histoire. C'est dans cette perspective historique que nous pourrions comprendre la genèse du réemploi et son importance pour la relecture des sites et monuments historiques.

C'est dans cette partie que nous allons définir le concept du réemploi, son usage dans l'histoire et dans la pratique de l'acte de préservation. Cette étude préliminaire constitue l'arrière-plan de nos investigations sur l'ancienne ville de Constantine.

II. Le réemploi dans la ville de Constantine (cas d'étude).

Cette partie qui constitue le corps du sujet est structurée en deux temps :

1. La présentation de la ville de Constantine et son aperçu historique :

Nous tenterons d'établir une monographie de la ville de Constantine à travers l'étude des sources textuelles et iconographiques ainsi que l'état des connaissances historiques, urbanistiques et architecturales de la ville. Dans notre axe de recherche, les investigations archéologiques revêtent une importance capitale pour identifier le réemploi.

Nous avons interpellé des disciplines telles que l'archéologie urbaine et l'histoire urbaine, pour saisir « l'échelle temporelle de la ville » où peuvent être observées les transformations de l'organisme urbain. Ainsi, à travers une recherche diachronique, nous avons étudié l'histoire urbaine de la ville par la méthode historique à travers la technique indirecte d'étude des documents. Nous nous sommes basés sur les écrits des érudits de l'histoire et de l'archéologie de la période coloniale, la plupart des écrits sont dans les Recueils de la société archéologique du département de Constantine, telle que : Cherbonneau, Vayssettes, Vars, Féraud, Mercier, Berbrugger, Gsell, etc. De la cartographie et des croquis des rues de la ville effectués à cette époque, notamment les cartographies effectuées par le génie militaire français au lendemain de la prise de Constantine, les

croquis de Ravoisié et de Delamarre, mais aussi sur les écrits de chercheurs et d'universitaires de la période contemporaine, telle que : Bourouiba, Berthier, Pagand, Belabed, Bouchareb, Khelifa... .

Ces investigations archéologiques vont permettre de mieux définir les zones d'études de cas pour la ville de Constantine dans la phase suivante.

2. L'identification typologique du réemploi à travers les habitudes constructives :

Cette phase de l'étude, consiste à l'élaboration d'un corpus d'étude constitué de monuments majeurs notamment la grande mosquée « Djamaa El Kebir », le Palais du Bey, la casbah et le pont d'el-Kantra. Le choix de cette échantillonnage a été construit sur la base des sources textuelles et iconographiques, accompagné des relevés métriques et des investigations in situ.

**PREMIERE PARTIE : CONTEXTE THEORIQUE
DE LA RECHERCHE**

Chapitre 1 : Définition du cadre théorique de la recherche :

Nous ne cessons d'évoquer des « patrimoines » à préserver et à transmettre, qui touchent à des univers parfaitement différents, tantôt relevant du culte esthétique de l'ancien, ou le nécessaire entretien des legs architecturaux, parfois c'est dans l'esprit de la préservation de savoirs-faires artisanaux, ou la protection de coutumes locales et traditions. Certaines de ces initiatives relèvent d'un emploi métaphorique de la notion : on parle, en effet, d'un patrimoine non seulement historique, artistique ou archéologique, mais encore ethnologique, biologique ou naturel ; non seulement matériel, mais immatériel ; non seulement national, ou local, régional, mais mondial, et universel.

Le monument comme le patrimoine peuvent être hérités ou créés, et l'un comme l'autre font l'objet d'un soin destiné à en assurer la transmission aux générations futures. Le monument au sens premier n'est conçu que dans cette intention, les autres types de patrimoine peuvent l'être dans d'autres intentions.

La notion du patrimoine semble donc avoir fait l'objet de maintes recherches et définitions, elle deviendrait même évidente et basique pour la communauté scientifique. Le but d'une recherche scientifique n'est pas de discuter ce qui a été approuvé et traité depuis bien des travaux, et reprendre ainsi des concepts sur lesquels nous ne pourrions apporter aucune actualisation. Une recherche scientifique se doit de contribuer à la production de connaissance, et aller éviter l'étalement théorique stérile.

Parler de patrimoine revient à poser le principe d'une conservation des biens reçus par héritage, en vue de leur transmission. Cette dernière se fait pour tout objet, matériel ou immatériel, auquel on aurait conféré des valeurs dignes d'être conservées. Ces valeurs sont des sortes de critères de sélection, qui sont pour ce cas assez variés: économiques, idéologiques, culturels et politiques. La patrimonialisation et ses processus ne sont donc nullement neutres¹⁰. « *Les processus de patrimonialisation appliqués à un objet (chose, œuvre, bien, bâtiment, site, paysage, etc.) ou à un fait immatériel, n'ont rien de naturel. Ils ne vont pas de soi. Ils expriment au contraire une affectation collective (sociale donc) de sens ; laquelle découle d'un principe de convention. Ce dernier traduit un accord social implicite sur des valeurs collectivement admises ; témoignage tacite d'une indéniable identité partagée* ». ¹¹ Les valeurs attribuées à un objet pour l'ériger en patrimoine sont les mêmes dont-il doit être nécessairement doté pour être sauvegardé, préservé et protégé.

Françoise Choay et Aloïs Riegl, évoquent chacun les valeurs requises dans le processus de patrimonialisation d'un monument.¹²

¹⁰Guy Di Méo, *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*, CNRS, publié le 12/09/2007, p. 2, disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281934>, consulté le 20/05/2010.

¹¹*Ibid.*

¹²*Ibid.*

Riegl en cite quatre : **la valeur d'ancienneté, la valeur historique, la valeur de remémoration intentionnelle, la valeur d'usage.**

1.1 Valeurs attribuées au patrimoine :

1.1.1 La valeur d'ancienneté :

On attribue la valeur d'ancienneté à un patrimoine si ce dernier présente dans son apparence la marque du temps. « *La façon dont la valeur d'ancienneté s'oppose aux valeurs de contemporanéités réside plutôt dans l'imperfection des œuvres, dans la tendance à la dissolution des formes et des couleurs, c'est-à-dire dans des traits rigoureusement opposés aux caractéristiques des œuvres modernes flambant neuves* ». ¹³

L'élément ancien rassure, donne une légitimité à l'identité collective, et représente un point de repère temporel et spatial.

1.1.2 La valeur historique :

La valeur historique d'un patrimoine ainsi que la valeur d'ancienneté sont liées au temps. En effet, la valeur historique d'un monument réside dans le fait qu'il représente pour nous un stade particulier, en quelque sorte unique, dans le développement d'un domaine de la création humaine. C'est le témoignage d'une époque, d'un savoir-faire, et d'une culture. Cependant, contrairement à la valeur d'ancienneté, les marques d'altérations sont perturbatrices et non souhaitables. Plus l'état du monument se rapproche de l'état originale de l'œuvre achevée et fidèle à l'image de sa création, plus grande sa valeur historique sera.

1.1.3 La valeur de remémoration intentionnelle :

La valeur de remémoration intentionnelle tend à empêcher le monument de sombrer dans le passé et l'oubli, et tient à le garder toujours présent dans la conscience des générations futures. Elle s'oppose à la valeur d'ancienneté qui apprécie le passé en soi, la valeur historique tendait à isoler un moment du développement historique et à nous le présenter de façon si précise qu'il semble appartenir au présent. La valeur de remémoration constitue ainsi la transition vers les valeurs actuelles. Tandis que la valeur d'ancienneté est fondée exclusivement sur la dégradation, tandis que la valeur historique veut arrêter toute dégradation à partir de son intervention, mais perdrait sa raison d'être sans les dégradations antérieures, la valeur de remémoration intentionnelle ne revendique rien de moins pour le monument que l'immortalité, l'éternel présent, la pérennité de l'état originel. L'action des agents naturels, qui s'oppose à la réalisation de cette exigence, doit donc être combattue avec énergie, et ses effets sans cesse contrés.

1.1.4 La valeur d'usage :

¹³Guy Di Méo, *op. cit.*, p. 6.

Toute valeur immatérielle est liée forcément à une valeur physique et dépend de celle-ci. C'est pourquoi la valeur d'usage d'un édifice est aussi importante que ses autres valeurs : un édifice ancien qui continue d'être utilisé, doit pouvoir abriter ses occupants sans mettre en danger leur vie ou leur santé. L'usure et l'altération sont donc proscrites et doivent être empêchées autant que possible, ou au moins combattues.

Françoise Choay, rajoute trois valeurs à celles qu'évoque Riegl, que nous avons précédemment citées : **Valeur cognitive, valeur artistique et valeur de piété et de mémoire.**

D'autre part, cet objet au quel on attribut ces valeurs sera l'objet à sauvegarder. Parler de sauvegarde sous-entendrait des actions volontaires participant à la protection du bien, et à sa pérennité.

1.2 Action volontaire sur le patrimoine :

Parler d'entretien sous-entend une altération, altération résultante de deux facteurs principaux, notamment le temps et l'Homme. Cette altération peut conduire à la perte de l'objet ou à sa ruine. A partir de là, plusieurs scénarios sont possibles : on peut accepter cette évolution ; on peut chercher à l'empêcher ou à la retarder (sauvegarde et conservation) ; on peut chercher à la renverser lorsqu'elle s'est produite (restauration/ réhabilitation).

L'entretien du patrimoine bâti consiste en une intervention limitée à la maintenance d'un ouvrage. « *Les architectes (...) ne doivent jamais perdre de vue que le but de leurs efforts est la conservation de ces édifices, et que le moyen d'atteindre ce but est l'attention apportée à leur entretien. Quelque habile que soit la restauration d'un édifice, c'est toujours une nécessité fâcheuse ; un entretien intelligent doit toujours la prévenir* »¹⁴.

1.2.1 Conservation, protection et préservation :

« *Pour transmettre, il faut conserver : c'est la condition primaire et basique pour parler de lègue* »¹⁵. Les mots de conservation, protection et préservation sont souvent employés pour parler d'une seule et même action ; or ils ont des sens très différents. La notion de conservation insiste plus sur le résultat, qui est l'absence de changement ; celle de protection insiste plus sur le moyen, la défense contre des agressions extérieures ; le terme de préservation est intermédiaire. Les parents protègent leurs enfants, ils ne les conservent pas : ils les protègent pour qu'ils se transforment et un jour ne soient plus des enfants. **Doit-on chercher à conserver le patrimoine ou se contenter de le protéger ? Plus encore, comment concevoir la conservation en admettant la transformation ?**

¹⁴Eugène Viollet-le-Duc et Prosper Mérimée, *Conseils pour la restauration* en 1849, disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Conseils_pour_la_restoration_en_1849_par_Eug%C3%A8ne_Viollet-et-le-Duc_et_Prosper_M%C3%A9rim%C3%A9e, consulté le 30/03/2013.

¹⁵Guy Di Méo, *loc.cit.*, p.15.

1.2.2 Entretien, gestion :

Les termes d'entretien et de gestion renvoient à l'action ordinaire, continue, sur le patrimoine. L'entretien est seulement l'action directe et matérielle, la gestion est plus globale. Le passage d'un simple entretien à une véritable gestion est une forte préoccupation contemporaine, et ce dernier terme connaît un grand succès dans la perspective du développement durable. Reconstruction, restitution, reconstitution, restauration Lorsque l'action du temps s'est fait sentir pour altérer, celle du gestionnaire n'a plus un effet continu comme dans l'entretien ou la gestion, mais discontinu. C'est alors qu'apparaissent tous les termes en « re- » : retour à l'origine, **restitution, reconstitution, reconstruction, restauration, réhabilitation, « réemploi », réouverture, renaissance, reconquête...** Ces termes ne s'opposent pas seulement aux termes en « dé- », qui traduisent le mouvement inverse, , mais aussi, dans la discontinuité qu'ils marquent, à la continuité de l'entretien et de la gestion. **La restauration** (comme les autres termes en « re- ») implique des décisions qui engagent plus leur auteur que l'entretien. Cependant, la frontière n'est pas toujours nette entre l'entretien et la restauration.

Certains de ces termes, qui paraissent synonymes, appartiennent à des champs différents ou présentent des nuances importantes, qui peuvent correspondre à des attitudes opposées. **La restitution** et **la reconstitution** appartiennent principalement au domaine de l'archéologie et s'appliquent à une recherche plutôt qu'à un projet : la restitution est un document qui donne d'un objet disparu ou altéré l'état réel d'origine, à partir de sources sûres, tandis que la reconstitution est un document conjoncturel.

La reconstruction est quant à elle un acte opérationnel, qui vise à redonner existence à un objet réel. Elle s'applique à ce qui a été construit, puis détruit, donc à un bâtiment, un ouvrage, une ville, plus qu'à un jardin, une rivière ou tout autre paysage. Elle peut être du côté de la restitution si elle est basée sur des sources sûres, et du côté de la reconstitution si elle est conjecturale.

Le terme de **restauration** est le plus complexe. La restauration vise à redonner à un objet sa qualité, son essence, son esprit d'origine, quand la reconstruction, plus littérale, échoue à le rendre, voire est impossible. Il s'applique d'abord aux œuvres d'art, mais peut s'étendre à tout objet auquel on donne du sens, que ce soit celui du message transmis par l'artiste ou celui conféré par la valeur commémorative. On peut donc parler de restauration d'un paysage. Le concept de restauration a fait l'objet de théories très développées, qui vont jusqu'à des théories assez complètes du patrimoine : c'est bien sûr le cas de Brandi et de ses successeurs. Ces théories sont la base de nombreuses pratiques contemporaines et de plusieurs recommandations internationales.¹⁶

¹⁶ TRICAUD Pierre-Marie, *Conservation et transformation du patrimoine vivant*. Dirigé par PAQUOT Thierry, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace, Urbanisme, université Paris-Est, école doctorale Ville, Transports et Territoires, 2010, p.57.

1.2.3 La réhabilitation :

Qu'entendons-nous par réhabilitation ?

Il s'agit avant tout d'entendre la réhabilitation d'un bien culturel à l'état matériel ou immatériel, en sa qualité de produit collectif mis au point pour répondre à un besoin existentiel ou spirituel, et dans lequel tout le savoir de la collectivité est mis à contribution, comme étant un acte de reconduction des valeurs significatives de ce produit collectif auquel sont intégrés tous les aspects nécessaires en vue de son adaptation aux exigences normatives en vigueur.

Selon le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement¹⁷, la réhabilitation est un ensemble de travaux visant à transformer un local, un immeuble ou un quartier en le dotant de qualités propres à favoriser des conditions satisfaisantes de confort et d'habitabilité, tout en assurant de façon durable la remise en état du gros œuvre et en conservant les caractéristiques architecturales majeures des bâtiments.

Cette opération suppose un respect du caractère architectural du bâtiment, elle s'oppose à la restauration qui implique un retour à l'état initial, au moins des façades et toitures.

Elle consiste à modifier un immeuble ou groupe d'immeubles ou d'équipement en vue de leur donner les commodités essentielles et nécessaires aux besoins de base des utilisateurs (alimentation en eau, électricité, sanitaires...).¹⁸

Si la pratique n'était qu'économique, les plus grandes libéralités sur la forme et sur l'aspect pourraient être admises, mais il est manifeste que la dimension culturelle et patrimoniale de l'exercice influence aujourd'hui profondément le raisonnement de l'intervenant. Confusément ou clairement, il sait qu'il s'attaque à une dimension immatérielle qui est celle de la mémoire, que la gommer supprimerait tout ou partie du sens de l'opération. Et même si la mémoire est plus subjective, politique, identitaire qu'objective, elle est aussi incarnée matériellement dans la substance de la matière historique, ce qui lui donne aussi un statut d'objet, assujetti aux questions de la conservation¹⁹.

1.3 Qu'est-ce que le réemploi :

La pratique de réemploi est aussi lointaine que l'acte de construction. Se déclinant sous différentes formes, on pourrait même considérer le premier emploi de la matière en tant que réemploi. En effet cette pratique ne se restreint pas à l'image dont nous nous en faisons, mais peut s'illustrer aussi bien dans la simple collection muséale ou artistique.²⁰

Réemploi ou emploi : 1° le fait d'employer ou d'être employé de nouveau. Réemploi dans une construction d'un élément architectural qui a appartenu à un édifice antérieur. Colonnes, chapiteaux de emploi²¹. 2° fin. Emploi : emploi des fonds provenant de la vente

¹⁷F.Choay et P.Merlin, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, QUADRIGE/PUF, 3^{ème} édition, Paris, 2010, p.37.

¹⁸Ouaguéni, Y, *L'état du patrimoine, un constat mitigé*, ICOMOS, 2002.

¹⁹ Ibid.

²⁰Pomian Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris et Venise, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, 1987.

²¹ BERNARDI P. et ESPOSITO D., *Recyclage, récupération, emploi : les diverses formes d'usage de l'« ancien » dans l'architecture du Xe au XIIIe siècle*, in TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.191.

d'un bien ou d'une indemnité à l'acquisition de biens d'égale valeur « *le emploi des biens dotaux est stipulé dans les contrats de mariage* ». ²²

Cependant, on ne pourrait restreindre la notion de réemploi à l'échelle architectural seulement, on peut la retrouver bien à différentes échelles partant de la macro au micro. Ainsi à l'échelle macro, c'est-à-dire urbaine, on pourrait parler de **réemploi des tracés urbains**, à une échelle plus réduite on peut parler de **réemploi d'espace et d'édifices**, et enfin à la micro échelle on retrouve le **réemploi des éléments architecturaux et des matériaux de construction**.

Cette spécification souligne l'importance de ce phénomène mais restreint toutefois « *le fait d'employer de nouveau* » à la remise en œuvre d' « élément » bien particuliers (c'est à dire pouvant faire sens) ²³, alors que tous les matériaux composant un bâtiment peuvent faire l'objet de réutilisation.

En réalité, nous distinguons dans la langue française entre *réemploi* et *emploi* ²⁴, cette nuance lexicale est ancienne : la forme *emploi* est utilisée dans les textes juridiques du début du XIXe siècle et désigne, de façon technique, la fusion complète (monétaire, par exemple), acceptable ou non, de biens de provenances diverses, alors qu'en ces temps, la forme composée *ré-emploi* concernait la nouvelle utilisation de matériaux originellement distingués. La fusion des deux formes et la prédominance du mot *emploi* attestent cette conscience accrue de l'originalité paradoxale de l'ancien placé dans le nouveau : le mot de *emploi* provient donc lui-même d'un réemploi lexical ²⁵.

« *On désigne souvent aussi les emplois par le terme « spolia », pluriel du latin spolium, qui signifie au sens premier la dépouille d'un animal et désigne au pluriel plus spécifiquement les dépouilles guerrières, les spoliations, en somme le butin de guerre. Associer les pratiques de récupération aux spoliations oriente clairement les définitions et les interprétations vers un sens péjoratif qui sous-entend de manière plus ou moins implicite une forme de pillage : de telles exactions rehaussaient de façon éclatante le triomphe du vainqueur et accroissaient sa légitimité.*

Le fait que le réemploi ait été considéré, selon les cas, comme la marque du vandalisme d'une époque, comme l'expression d'un intérêt (idéologique ou esthétique) pour l'Antiquité ou comme un signe de disette ou de sous-développement, il n'a de ce fait été bien souvent envisagé que dans l'alternative entre une appropriation pragmatique et une incorporation réfléchie. L'intention ou le sens de la réutilisation se présente comme un critère majeur de distinction entre la simple récupération (utilitaire) et le réemploi (hommage ou manifeste politique) mais dans un cas comme dans l'autre, le geste est le même » ²⁶.

²²Dictionnaire le petit Robert.

²³BOUREAU A, *Le emploi scolastique*, in TOUBERT P et MORET P, *Emploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, p 43.

²⁴ Ibid. p 43-44.

²⁵FOULQUIER Laura, *La Métamorphose des pierres. Les emplois, entre rebut et souvenir*, in *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »), 2009.

²⁶Ibid.

Le réemploi (ou emploi) est donc une remise en œuvre d'un fragment architectural dans un nouvel édifice. Les monuments anciens ont longtemps servi de carrières pour les nouveaux. Mais le réemploi n'implique pas nécessairement un transport²⁷. Il peut donc désigner, « *dans un sens élargi, l'affectation des restes d'un édifice, ou de celui-ci tout entier, à un nouvel usage, assez différent de celui d'origine pour impliquer de profondes transformations, et faire apparaître ce qui restait de l'ancien comme s'il était apporté. De nombreux édifices antiques ont ainsi été réutilisés au Moyen-âge. Des exemples emblématiques sont fournis par le théâtre de Marcellus, à Rome, transformé pour l'habitation, et encore visible dans cet état, ou par le palais de Dioclétien, devenu tout un quartier de Split* »²⁸.

Dans ce sens élargi, le réemploi s'applique non seulement à l'architecture, mais à tout patrimoine. Les transformations auxquelles il donne lieu sont à l'origine de ce caractère de palimpseste si souvent observé dans les sites longtemps habités, à l'instar de la ville de Constantine. Ces transformations peuvent être très lourdes, et il s'agit de savoir jusqu'où elles respectent les valeurs patrimoniales et l'identité du bien.

1.3.1 Nuances dans la pratique :

En nous intéressons à la problématique des pratiques de réemploi, nous abordons cette question sous le thème plus large des pratiques de réutilisation, où nous pouvons distinguer différents termes désignant des pratiques généralement confondues. Nous constatons effectivement une confusion dangereuse du point de vue de la terminologie que nous tenons à dissiper, car les mots dont nous nous servons pour désigner la pratique de réutilisation ne sont ni strictement équivalents, ni chargés des mêmes valeurs.

1.3.1.1 Réemploi, recyclage :

Réemploi et **recyclage** ont en commun de désigner la forme sous laquelle un élément ou un matériau est réutilisé, et d'avoir une connotation plutôt positive. Le « **emploi** » souvent considéré sous l'angle fonctionnel ou ornemental, est ainsi paré du caractère culturel du rappel esthétique ou politique de l'antiquité. Quant au « **recyclage** », en tant que « *réintroduction dans un cycle d'opérations complexes* »²⁹-sens qu'il prendra vers 1956, il apparaît comme un geste technique porteur d'une innovation et, à ce titre, jouit-surtout de nos jours- d'une certaine considération. Toutefois, le « **recyclé** » comme le note Gérard Bertolini³⁰, « *continue aussi à véhiculer l'image de l'ersatz*³¹, du substitut de rang inférieur, renvoyant aux périodes de guerres, de restrictions, de pénuries ».

1.3.1.2 Récupération, spoliation :

Les mots « **récupération** » et « **spoliation** » désignent quant à eux la phase qui précède le réemploi ou le recyclage : l'ensemble d'opérations sans lesquelles ces derniers ne

²⁷TRICAUD Pierre-Marie, *Conservation et transformation du patrimoine vivant*. Dirigé par PAQUOT Thierry, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace, Urbanisme, université Paris-Est, école doctorale Ville, Transports et Territoires, 2010, p.57.

²⁸TRICAUD Pierre-Marie, *op.cit.*, p.57.

²⁹BERNARDI P. et ESPOSITO D., *Recyclage, récupération, emploi : les diverses formes d'usage de l'« ancien » dans l'architecture du Xe au XIIIe siècle*, in TOUBERT P et MORET P, *Emploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, p.193.

³⁰Gérard Bertolini, *Art et déchet le déchet, matière d'artiste*, Apred/Polygraphe, 2003.

³¹Le mot « ersatz » vient de la langue allemande, dans laquelle il signifie « produit de remplacement »

pourraient avoir lieu³². Leur charge négative est évidente dans le cas de la **spoliation** : « *dépossession forcée ou frauduleuse* ». La notion de « **récupération** » a, pour sa part, évolué au cours de ces dernières décennies. Le verbe «*récupérer*» a, en effet, vu sa signification **s'enrichir** depuis Emile Littré, pour qui il signifiait uniquement « *rentrer en possession de ce que l'on a perdu* »³³. Une enquête rapide montre qu'avant le milieu du XXe siècle (avant 1948 et probablement vers 1940 avec l'effort de guerre et les gros besoins en métal), au sens de « **rentrer en possession de quelque chose** », puis vers 1965 celui de « **détourner à son profit** ». *Le Dictionnaire historique de la langue française* de 1992 signale, enfin, l'acception courante de « *faire un gain ou une économie* » (considéré comme un dédommagement) » et le sens familier de « *petit vol* »³⁴.

Pour en revenir à notre propos, nous considérons que la pratique de réemploi c'est l'opération qui consiste dans son sens large à **réutiliser un élément antérieur dans un nouvel ouvrage**. Cet objet se verra réintroduit dans un nouveau cycle de vie, pour son **apparence et sa symbolique, sa matière ou les deux en même temps**³⁵. De là, nous pouvons considérer que le réemploi concerne la forme tout autant que le fond, et pourrait même englober dans sa logique « **la copie** » et **la réutilisation des formes architecturales passée** dont l'exemple le plus concret serait les architectures « **Néo** », c'est-à-dire : le néo-classique, le néo-mauresque... etc. Cette considération élargie d'avantage le champ de notre recherche.

1.3.2 Différence d'intention dans une même pratique :

À partir du moment où l'on admet l'évolution d'un bien, la question de l'intégrité et celle de l'authenticité se posent de manière différente du cas (théorique) d'un bien qui ne devrait pas changer. Ces questions se posent d'abord quant à l'usage. Bien sûr, la poursuite de l'emploi est toujours préférable au réemploi. L'utilisation ininterrompue pour le même usage d'églises, de mosquées ou de temples depuis mille ans ou plus un peu partout dans le monde, de palais, de routes depuis des millénaires, fait reconnaître tous ces biens comme authentiques, dans le sens habituel du terme, celui d'originel. Mais l'usage d'origine ne peut pas toujours être maintenu et la question est alors inévitable de l'authenticité ou non du nouvel usage³⁶.

Ceci dit, dans la notion même de réemploi, nous pouvons entrevoir des nuances résultant de l'intention et du geste. Il semble évident que le réemploi d'un élément

³²BERNARDI P. et ESPOSITO D., *op. cit.*, p. 193.

³³*Ibid.*

³⁴BERNARDI P. et ESPOSITO D., *Recyclage, récupération, emploi : les diverses formes d'usage de l'« ancien » dans l'architecture du Xe au XIIIe siècle*, in TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.193.

³⁴Dictionnaire le petit Robert.

³⁵HUYGEN Jean-Marc, *La poubelle et l'architecte: vers le réemploi des matériaux*, Actes sud, 2008, p.11.

³⁶TRICAUD Pierre-Marie, *Conservation et transformation du patrimoine vivant*. Dirigé par PAQUOT Thierry, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace, Urbanisme, université Paris-Est, école doctorale Ville, Transports et Territoires, 2010, p.206.

1.3.2.1 Le réemploi noble et banal:

Le réemploi a été défini plus haut dans un sens large comme l'affectation d'un bien à un nouvel usage, que ce soit après un déplacement (patrimoine mobilier, fragments architecturaux, voire monuments entiers) ou sur place (patrimoine immobilier, dont le paysage)³⁷. Que ce soit sur place ou après déplacement, on peut distinguer deux sortes de réemploi :

- Un réemploi qu'on désignera comme « **noble** », et que l'on peu percevoir dans l'affectation d'un bien patrimonial à un usage qui tire parti de ses spécificités les plus remarquables ; → **Réemploi esthétique et idéologique**
- Un réemploi qu'on désignera comme « **banal** », affectation d'un bien patrimonial à un usage qui pourrait aussi bien se contenter d'un support beaucoup moins remarquable. → **Réemploi utilitaire**

Cette distinction existe dès l'origine du réemploi, dans son sens le plus strict. Les architectes qui ont bâti la Rome baroque avec les fragments de l'antique, ceux qui ont bâti le Caire avec le revêtement des pyramides avaient tout de même le souci d'utiliser chaque fragment au mieux de ses potentialités, ne serait-ce que pour des raisons d'économie : une colonne, un tour de fenêtre resservaient à leur usage, une pierre de taille servait d'angle plutôt que de remplissage.³⁸

1.3.2.2 « Le symbolique », « l'utilitaire » et « l'idéologique » :

Dans les trois cas le geste est le même, même si la finalité ou le but est différent. Mais tout d'abord, si l'on veut saisir la philosophie dans sa totalité, il faut revenir à la genèse même de l'objet du réemploi. En effet *« tout commence lors de la fabrication même de l'objet, à vrai dire, on ne fait qu'organiser la matière, mettre de l'ordre dans ses composants, et pour cela on use de l'énergie. Plus on utilise d'énergie, plus on installe de l'ordre, de la hiérarchie et des interactions, des relations entre les composants ; plus on rend l'objet complexe. Mais aussi, plus on le rend difficile à désorganiser car il acquiert une grande résistance aux changements. Selon le second principe de la thermodynamique, l'énergie qui sert à produire un travail devient de l'énergie usée, non recyclable, mais elle accroît l'information contenue dans l'objet, la mémoire. Pour modifier l'objet – pour modifier les relations entre ses composants ordonnés –, il faudra un nouvel apport d'énergie qui sera d'autant plus important que l'ordonnement premier aura été fort. »*³⁹

Ainsi, la terre est constituée de « grains (cailloux, graviers, sables, silts et argiles), d'eau et d'air qui forment un sol avec une histoire géologique »⁴⁰. Les relations entre ses composants et la mémoire de sa forme passent par le même principe énergétique :

Le sol en terre est formé par un faible apport d'énergie (gravité terrestre et autres phénomènes naturels. Cette forme est facilement modifiée quand on « extrait » la terre (plus facilement que dans le cas d'un sol en béton qui a demandé plus d'énergie pour le former). La réalisation

³⁷TRICAUD Pierre-Marie, *op.cit.*, p.206.

³⁸*Ibid.*, p.207.

³⁹HUYGEN Jean-Marc, *La poubelle et l'architecte: vers le réemploi des matériaux*, Actes sud, 2008, pp.17-18

⁴⁰*Ibid.*³⁹, p.21.

d'un mur en pisé demande un nouvel apport d'énergie (énergie humaine essentiellement) et la terre prend une forme plus organisée, plus identifiable, de mémoire plus forte ; la réalisation d'une brique en terre crue exige plus d'énergie pour construire le même mur ; et plus d'énergie encore pour la brique en terre cuite.⁴¹

Mais la brique en terre cuite, avec la grande quantité d'énergie qu'elle a exigée, la rend plus résistante: elle pourra plus facilement être réemployée. Plus on met d'énergie, plus on organise la matière, plus on rend l'objet complexe, plus il est stable, durable et support de mémoire, plus il est difficile à modifier et plus il faudra donc d'énergie pour le modifier.

La pierre extraite d'un monument antique comme elle le serait d'une carrière et réemployée dans une intention purement utilitaire pour la construction d'un nouveau mur, sans souci particulier de sa mise en valeur, révèle une **forme d'indifférence au passé**, la conviction **qu'il n'est plus rien**, mais aussi, et du même coup, le sentiments **d'une continuité dans l'écoulement du temps**, puisqu'on n'hésite pas à effacer les vestiges qui en marqueraient à la fois les ruptures et la profondeur. La colonne antique, soigneusement disposée de façon à orner et à embellir, en même temps qu'à soutenir le monument nouveau, est comme une **citation**. Elle est arrachée à son contexte et soumise à l'ordonnance d'une architecture pour laquelle elle n'avait pas été conçue. « *Comme la citation, elle tire son effet de son heureuse adaptation au contexte, mais aussi de son refus de se fondre en lui et de laisser oublier qu'elle lui est étrangère. Elle témoigne de la conviction que le présent gagne à être attentif au passé, mais aussi que le passé est passé* ». ⁴²

D'autre part, si l'objet est réemployé pour son apparence, c'est-à-dire dans un souci décoratif, ce qui veut dire qu'on lui reconnaît des attributs esthétiques digne d'être repris et exposés. Ainsi, la fonction de l'objet, qui n'est pas forcément ornementale au départ, se voit changée, revisitée, réactualisée.

L'acte de réemploi ou réutilisation se décline en plusieurs types, et cette distinction dépend de la volonté qui a donné naissance à l'acte. Même si le geste reste le même, la philosophie change.

Au-delà même de l'aspect matériel de l'objet réemployé, il y a une volonté - flagrante ou sous-jacente - de transmission mémorielle, transmission d'une histoire, d'un fait, d'un symbole d'un groupe social, ou au contraire, un besoin d'oubli, une amnésie préméditée et inhérente à l'acte en lui-même. Il peut s'agir aussi d'une indifférence envers un élément du passé car on ne lui attribue aucune valeur spécifique digne de nous marquer, l'objet ne constitue ainsi qu'une sorte de déchet.⁴³

Cependant, il importe de s'interroger sur l'objet réemployé, sur les raisons qui ont conduit à cette nouvelle insertion et à ce nouveau statut. L'objet traverse de multiples existences et cristallise par là même de multiples histoires, de multiples mémoires. Au-delà, ce sont les mentalités des contemporains qu'il faut sonder et le regard qu'ils portent sur ces œuvres ; regard qui conditionne leurs utilisations, leurs réutilisations, leurs disparitions, leurs conservations...

⁴¹ Ibid.⁴⁰

⁴²TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009. p.109.

⁴³FOULQUIER Laura, *op.cit.*

« Un objet se voit attribuer une valeur, lorsqu'il est protégé, conservé ou reproduit. [...] Pour qu'une valeur puisse être attribuée à un objet par un groupe ou un individu, il faut et il suffit que cet objet soit utile ou qu'il soit chargé de signification. Les objets qui ne remplissent ni la première de ces conditions ni la seconde sont dépourvus de valeur ; en fait ce ne sont plus des objets, ce sont des déchets »⁴⁴.

L'objet dénué de toute valeur ne serait donc considéré que comme déchet. Par « déchet », nous entendons des restes devenus impropres à l'usage. En somme, le déchet consacre la perte : l'objet devenu inutile, inutilisable, sans valeur en somme, est rejeté. Il n'est plus qu'un rebut. Condamnés à l'exclusion, à la dissimulation, voire à la destruction, les blocs engloutis dans les maçonneries de certains monuments pourraient être *a priori* définis comme de vulgaires déchets.⁴⁵

1.3.3 Réemploi de l'espace :

Les bâtiments dans leur ensemble ou les sites offrent encore plus d'exemples que les fragments des deux catégories de remploi. Le théâtre de Marcellus à Rome (Figure 1), d'un intérêt historique et emblématique, ne peut pas pour autant être considéré comme un exemple de remploi noble. Chaque exemple peut être discuté, mais on peut considérer qu'une

église désaffectée est plus adaptée à une salle de concert qu'à un centre commercial ; qu'un château est plus valorisé par un hôtel, tirant parti de ses grandes pièces communes, que par des appartements ; qu'une ancienne voie ferrée est mieux réutilisée par une route que par une piste cyclable, pour laquelle on ne construirait jamais de viaducs et de tunnels.⁴⁶



Figure 1 Le théâtre de Marcellus à Rome. (Source : Wikipedia)

Mais le réemploi noble peut impliquer transformations aussi lourdes, voire d'avantage, que le réemploi banal. L'adaptation de nombreuses routes anciennes à la circulation automobile par exemple, peut être considérée comme un prolongement du même usage (le transport des personnes et des marchandises) ou comme un réemploi (si l'on considère la césure que représente le changement de mode de locomotion et de vitesse), mais dans les deux cas, l'usage moderne à la fois tire parti des caractéristiques les plus remarquables de ce patrimoine et le modifie profondément⁴⁷. Les pratiques de «

⁴⁴Pomian Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris et Venise, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, 1987.

⁴⁵FOULQUIER Laura, *op.cit.*

⁴⁶LE BLANC A., *Les politiques de conservation du patrimoine urbain comme outils de gestion du risque sismique*, Thèse de Doctorat en Géographie. Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I), 2006.

⁴⁷ Ibid.

restauration critique » sont pour la plupart des exemples de réemploi noble qui modifient fortement l'aspect des édifices restaurés (la reconversion). Ces travaux transforment les édifices qu'ils traitent en y ajoutant une création artistique contemporaine, tout en respectant leur intégrité par des procédés qui distinguent clairement l'apport nouveau de l'ouvrage ancien, selon les principes définis par Brandi et développés par la Charte de Venise⁴⁸. **Le réemploi devient alors patrimoine à son tour.**

Le réemploi des ruines constitue, d'autre part, un cas un peu à part, puisque c'est leur état et non plus l'évolution des usages qui rend leur usage premier impossible (même si c'est souvent l'évolution des usages qui les a à l'origine fait abandonner). Elles ne peuvent être que laissées à leur abandon ou réemployées. Mais ici aussi, ce réemploi peut être noble, s'il en valorise au mieux les spécificités remarquables, banal s'il les traite comme de simples soubassements ou comme des éléments décoratifs.

Chapitre 2 : Evolution des idées sur la notion de réemploi :

L'acte de réutilisation est aussi vieux que l'acte de bâtir, et enchevêtré à l'histoire de ce dernier, nous ne saurions lui préciser des limites chronologiques absolues. Quelle que soit la période de référence envisagée, il faut bien constater l'inévitable tendance de l'homme à tirer profit d'objets existants pour en renouveler les fonctions ou les convertir à de nouveaux usages. On peut même dire qu'à cet égard la civilisation latine tout autant que la musulmane nous offre du phénomène une remarquable évolution, perceptible en bien des domaines. Mais il semble aussi que de plus en plus un souci d'utilisation et de simple économie conduisit aux mêmes résultats. Que le réemploi soit utilitaire, ou obéissant à une idéologie sous-jacente, le geste reste le même.

Cependant, si le recours au réemploi s'avère courant dans de nombreux domaines, cette distinction s'impose avec une telle force en matière de construction que certains dictionnaires ajoutent une mention spéciale « architecture » à la définition du terme « réemploi », entendu alors plus précisément comme : « *le réemploi (ou emploi) dans une construction d'un élément architectural qui a appartenu à un édifice antérieur (colonnes, chapiteaux de emploi)* »⁴⁹.

Cette spécification souligne l'importance de ce phénomène mais restreint toutefois « le fait d'employer de nouveau » à la remise en œuvre d'« élément » bien particuliers (c'est à dire pouvant faire sens), alors que tous les matériaux composant un bâtiment peuvent faire l'objet de réutilisation.

⁴⁸LE BLANC A., *op.cit.*

⁴⁹BERNARDI P. et ESPOSITO D., *Recyclage, récupération, emploi : les diverses formes d'usage de l'« ancien » dans l'architecture du Xe au XIIIe siècle*, in TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2009, pp.191.

A l'époque de Viollet-le-Duc, l'action de réemploi sera considérée comme une pratique de restauration. Il procédera à la restauration des monuments historiques par l'utilisation de différents éléments appartenant à d'autres monuments historiques⁵⁰.

Selon CHOAY. F⁵¹, ce type d'intervention se pratique sur des édifices ou parties d'édifices disparus ou très endommagés. Elle précise que ce type d'opération était pratiquée surtout dans le cadre de l'archéologie classique du XIXe siècle et jusqu'au milieu du XXe siècle (palais de Cnossos, temple d'Hatshepsout) par Viollet-le-Duc comme d'autres restaurateurs. A cette époque, on a utilisé ce type de restauration (reconstitution) par réemploi sur plusieurs monuments historiques. Mais dès 1931, lors du 1^{er} Congrès international des architectes des techniciens des monuments historiques (Athènes), cette pratique a été rejetée sur la base d'arguments scientifiques et techniques au profit de la conservation scrupuleuse par un entretien régulier.

Cependant, pour rendre compte de cette translation d'une pratique constructive à une pratique de spoliation patrimoniale, nous nous devons d'interroger l'histoire des pratiques constructives dans le monde occidental ainsi que dans le monde musulman (vue que c'est les deux monde qui ont influencé le plus la production du patrimoine bâti Algérien).

2.1. Réemploi dans la civilisation occidentale :

2.1.1 Du réemploi dans L'antiquité:

L'histoire nous révèle l'ancienneté des pratiques de réutilisation des éléments constituant une ville ou une architecture. En effet, avant même les romains, les grecs ont réemployé. Dion Chrysostome, rhéteur et philosophe grec (30-117), rapporte ainsi que, de son temps, lorsqu'un capitaine victorieux visitait la ville, il pouvait désigner, parmi les statues des grands hommes ornant les places publiques, celle qu'il s'approprierait désormais. L'ancienne inscription était alors effacée, pour faire place à une nouvelle⁵². On pourrait déceler dans cette pratique une volonté d'appropriation. Parce qu'il s'agit bien ici d'incarner ces grands personnages associés à l'histoire de la cité. Cette métamorphose est politique. Et l'inscription marque, pérennise l'identité nouvelle du héros. Le but est d'effacer, au sens propre du terme, la mémoire des grands personnages pour réécrire, au sens propre du terme là encore, l'histoire. Les statues sont l'objet de toutes les convoitises et leur réemploi ne saurait être anodin. « *Il est l'apanage ostentatoire du vainqueur qui usurpe l'identité des grands hommes, niant par là même, et ce, de façon irréversible, leur souvenir* »⁵³.

La civilisation romaine restera, cependant, la première époque à nous fournir les exemples les plus riches en matière de réemploi d'édifices et d'éléments architecturaux⁵⁴.

⁵⁰HOCINE. M, *Laréutilisation des monuments historiques : Contraintes et perspectives*, thèse de magistère, EPAU, Alger, 2006, pp.36.

⁵¹HOCINE. M, *op.cit.*, p. 36.

⁵²TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2009.

⁵³Ibid.

⁵⁴BERNARDI P. et ESPOSITO D., *op.cit.*, p.192.

La civilisation grecque ayant révélé à ses conquérants romains, un trésor d'édifices qu'ils ne préservaient ni pour leur relation avec l'histoire ni pour leur ancienneté, mais parce qu'ils leur permettaient en grande partie d'admirer la domination de leur civilisation.⁵⁵

Cette admiration est poussée jusqu'à faire recours au remploi des éléments architecturaux grecs dans leur architecture, notamment les éléments de structure (colonnes et chapiteaux) qui sont rarement employés dans leur fonction d'origine⁵⁶. Ils passent ainsi d'un rôle structurant et constructif à celui de représentation et de décor. Tel fut le cas du Colisée où des colonnes grecques furent plaquées sur la façade⁵⁷ :

Cette attitude prouve déjà la reconnaissance des romains de la beauté des édifices grecs qu'ils essayèrent de reproduire avec les mêmes éléments. C'est ainsi qu'apparaît la notion de « réemploi » des pièces des anciens monuments à des fins esthétiques.

Durant l'Antiquité tardive, un grand nombre de cités se claquemurèrent dans des enceintes qui cerclaient généralement une part réduite de la ville. La particularité de ces enceintes réside dans l'emploi abondant de nombreux vestiges lapidaires extraits des monuments ruinés. L'érection de ces enceintes a longtemps été imputée aux invasions barbares et le dépeçage de ces monuments était bien la preuve du marasme des cités en proie aux déprédations. Il a donc longtemps été admis que ces enceintes avaient été élevées à la hâte, enserrant les quelques vestiges encore debout des cités moribondes. Or il est désormais admis que ces pratiques de récupération n'étaient pas forcément synonymes de travail bâclé. Au contraire, la mise en œuvre des blocs montre bien une exploitation raisonnée de ces « **carrières de pierres** » opportunes. De plus, ces pratiques étaient sans doute un moyen de tirer parti au mieux des monuments abandonnés en les rayant progressivement du paysage urbain afin de faire peau neuve.

Ces réutilisations semblent être pragmatiques. L'exploitation des monuments ruinés n'était ni plus ni moins que l'opportunité d'exploiter à moindres frais ces carrières *ad hoc*. Mais d'autres réutilisations similaires semblent au contraire obéir à des motivations moins placides. Au pragmatisme s'ajoute une nette volonté de détruire, d'éradiquer la mémoire de l'objet, écrasant ainsi le passé et célébrant un présent glorieux à transmettre au futur.⁵⁸

Nous pouvons conclure qu'à cette époque la préservation avait la notion de « réemploi et imitation ». Elle n'a été réservée qu'aux édifices destinés à une divinité, à commémorer la victoire de l'Etat, les autres par contre peuvent être détruits à n'importe quel moment.

Les seuls édifices qui peuvent faire exception sont ceux qui sont impressionnants pour leur grandeur et sont admirés pour leur beauté, sans pour cela définir des mesures claires de préservation, car ils sont sujets à être également détruits à n'importe quel moment.

De ce fait, la notion de réutilisation à cette époque était synonyme de :

⁵⁵ HOCINE. M, *op.cit.*, p. 45.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ HOCINE. M, *op.cit.*, p46.

⁵⁸ FOULQUIER Laura, *La Métamorphose des pierres. Les remplois, entre rebut et souvenir*, in *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris, coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »), 2009.

- **Réoccupation pour cause d'admiration et d'affirmation, mais sans aucune intention de préservation.**
 - **Réemploi généralement des matériaux ou des éléments architectoniques.**
- Par admiration, on a réoccupé et réemployé les monuments grecs.**

2.1.2 Le moyen âge : le temps de l'instabilité

La période historique du moyen âge se voit succéder à la suprématie romaine. Deux grandes phases constitueront cette période. La première débutera avec les invasions des barbares au début du V^e siècle. Ces derniers avaient peu de respect pour la culture et l'architecture monumentale⁵⁹. Ce qui importait pour eux c'était la valeur intrinsèque de l'objet et sa facilité de transport. Ainsi une grande partie des monuments fut transformée en carrière de pierre après les avoir dévastés et l'autre partie fut récupérée et dénaturée.

L'insécurité et le désordre qui avait rendu précaire la vie, ont incité la récupération des édifices romains qui offrent de meilleures possibilités de défense et de sécurité.

On s'est attachée avant tout à s'approprier et réutiliser l'héritage antique et cela à travers la seule institution européenne commune qu'est l'église notamment les monastères qui ont parsemé l'Europe. Au début, ces monastères ont été construits pour manque de matériau en bois pour l'être ensuite en pierre qui provenaient des édifices anciens.

Parfois, ces monastères furent édifiés à l'intérieur même des édifices romains pour faciliter ainsi le transport de ces matériaux (réemploi *in situ*). Cette attitude a caractérisé l'indifférence qui a prédominé à l'époque envers les monuments qui avaient perdu leur usage d'origine et par conséquent leur sens. Cependant, un édifice était fonctionnel avant tout, du moment que sa fonction est perdue il n'y avait pas de raison de le maintenir. Le souci de la conservation pour le besoin d'histoire et le plaisir esthétique ou d'exemplarité artistique n'existaient pas alors.

D'autre part, pour édifier les nouveaux édifices religieux, on a fait appel à plusieurs techniques de construction de l'antiquité découvertes. L'antiquité fournira par conséquent l'inspiration mais aussi les matériaux nécessaires à l'édification des monuments du moyen-âge.

Ce n'est qu'à la deuxième moitié du Ve siècle qu'un décret officiel de préservation des édifices fut ordonné, en stipulant qu'il est interdit à la population de démolir bâtiments pour récupérer les matériaux⁶⁰.

Ainsi, on retiendra que l'époque médiévale aura été l'époque des conquêtes et de l'insécurité, et de ce fait, ces conditions de vie ont eu une incidence sur les édifices de cette époque. Avec l'avènement du christianisme un fossé se creuse entre l'avant et l'après. L'antiquité classique n'aura désormais sa place dans la modernité médiévale qu'au titre de remploi, d'extrait récupéré par-delà la brisure d'une continuité. Cette brisure, c'est le christianisme, qui, en

⁵⁹HOCINE. M, *La réutilisation des monuments historiques : Contraintes et perspectives*, thèse de magistère, Alger, EPAU, 2006, p 49.

⁶⁰*Ibid*, p 50.

affichant sa nouveauté (homme nouveau, loi nouvelle, etc.), entend rendre antique ce qui l'a précédé et n'en autorise l'utilisation qu'au prix d'une réappropriation, d'une réinterprétation, d'une relecture, bref d'un réemploi.

Ainsi, en remployant les ruines de la Rome antiques, la Rome chrétienne voulait éradiquer une mémoire, mais aussi affirmer une continuité, comme l'explique Setti, l'utilisation, le réemploi des ruines, des fragments, se charge inévitablement d'une tension vers la réalité intacte des origines, ce qui veut dire aussi, vers une récupération de son sens original. Or, cette nécessité de se représenter les origines, ce besoin de retrouver l'*integritas* d'une ville dont les restes sont là pour rappeler que sur les ruines de la Rome païenne devait s'édifier la ville du Christ, la Rome de pierre, cette nécessité donc, a pris pendant des siècles, la forme d'une opposition entre la majesté du passé et la vérité du présent, et c'était le face à face de deux formes différentes d'autorité⁶¹.

2.1.3 La renaissance : reconnaissance des valeurs historique et artistiques des édifices anciens et réemploi des formes :

Dans la remise en question des visions du monde qu'a imposées l'église, depuis le début du Moyen Age, feront naître de nouvelles réflexions. Dès le XVe siècle, apparaît un mouvement basé sur des formules artistiques et consistaient à récupérer les réflexions antiques, grecques et romaines. Ce mouvement culturel appelé « Renaissance » cherchait effectivement à se libérer des valeurs médiévales issues du système féodal et de la pensée dominante de l'Eglise. Cependant les milles ans précédant cette période sont féconds en progrès, car c'est grâce aux « *scriptorium* » que les œuvres d'auteurs latins comme Virgile, Cicéron, ...ont été conservées et étudiées. Les artistes de la Renaissance prenaient pour modèle l'art de l'Antiquité grecque et romaine. C'est pourquoi les monuments de l'Antiquité sont perçus comme témoins de la réalité des temps passés révolus, puis comme introduction au problème de la beauté qu'ils efforçaient de formuler en termes mathématiques.

Il y a eu ainsi une prise de conscience en cette période de la double valeur historique et artistique des monuments de l'Antiquité classique qui entraîna parfois une conservation in situ mais qui soulevait plusieurs difficultés techniques, et qui empêchait alors leur conservation effective et systématique.

Face à des forces sociales destructives et menaçantes, ces édifices n'ont pour seule protection que la passion du savoir, l'amour de l'art d'une certaine élite notamment cultivée et le financement de certaines familles riches.

⁶¹TOUBERT P et MORET P, *Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIIe siècle)* Madrid, Casa de Velazquez, 2009. p.93.



Photo 1 : Entrée du Capitole de Richmond en Virginie, de style néoclassique, Benjamin Latrobe. (Source Wikipedia)

Parallèlement à cette prise de conscience, les monuments continuent toujours à alimenter les constructions neuves par leurs matériaux, « *là où l'on voyait autrefois des édifices superbes, leur admirables pierres taillées ont été transformées en chaux...* ».

Si on a interdit la destruction des monuments antiques et encouragé leur préservation au Moyen Age, durant la Renaissance, ce sont des papes qui ont encouragé cette tâche. C'est ainsi qu'en 1462, le pape publia un bulletin où il incita à aller au-delà de l'entretien lors des préservations des édifices antiques pas seulement dans le souci artistique et historique mais pour que les générations futures trouvent intacts ces édifices de l'Antiquité. Pour cela, un ensemble d'interdictions fut élevé contre la démolition, la dégradation, la mise en pièce, l'endommagement ou la conversion en chaux de tout édifice antique et de tout vestige antique existant. Depuis les papes ne se contentaient plus de mesures préventives, mais ils se sont mis à encourager les déblais, les dégagements et les restaurations de ces antiquités.

Même si plusieurs travaux de conservation et de restauration sont entrepris, et même si plusieurs textes interdisant la destruction des édifices anciens furent établis, l'acte de démolition a toujours continué. Les monuments n'ont jamais cessé d'être utilisés comme carrière pour alimenter la politique de construction, notamment celles des Papes, « *les mêmes protagonistes qui se décrivent et se montrent effectivement si impliqué dans la cause de la conservation n'en ont pas moins participé avec contenance, lucidité et allégresse à la dévastation de Rome et de ses antiquités* ». ⁶²

Le rétablissement de l'étude des classiques ont entraîné la création de nouvelles disciplines telles que la philologie, l'archéologie, la numismatique et l'épigraphie, et ont affecté de manière critique l'évolution des anciennes disciplines, que ce soit dans le domaine architectural qu'artistique.

Même les nouvelles édifications architecturales de l'Italie ont porté la marque de cette admiration pour les monuments antiques en intégrant particulièrement des pièces architecturales qu'on s'est procuré des monuments anciens.

Par exemple, en 1419, à Florence, l'Architecte Brunelleschi a construit « L'Hôpital des Innocents » en utilisant des pièces (colonnes antiques) qui provenaient des anciens édifices pour soutenir les bâtiments dont les proportions sont aussi établies selon des règles adoptées par les Grecs.

La pratique de réemploi des monuments anciens et des pièces qui en provenaient s'est poursuivie durant la période de la Renaissance, c'était une pratique qui prouvait profondément la grande admiration qu'on avait pour ces monuments. Mais cette fois l'admiration n'était pas seulement sur le plan esthétique mais aussi sur le plan historique.

⁶²HOCINE. M, *La réutilisation des monuments historiques : Contraintes et perspectives*, thèse de magistère, Alger, EPAU, 2006, p54.

2.1.4 Les premiers pas de la pratique de restauration :

Les premiers pas de la pratique de restauration remontent à l'époque de la révolution française XIX^{ème} siècle, pour être ensuite développées, notamment avec les différents progrès scientifiques et techniques.

Après les destructions de l'époque révolutionnaire, la plupart des édifices anciens se sont retrouvés dans un état voisin de la ruine. Pour les sauvegarder, ils les ont restaurés en suivant le principe de remplacement. Ce principe consistait à enlever les parties les plus endommagées de l'édifice pour écarter le danger qui les menace et à les remplacer par d'autres qui ne lui appartiennent pas obligatoirement, comme fut le cas de l'église Saint-Yves, ce qui a provoqué un changement total du monument. Ceci nous renseigne sur le fait que le réemploi des éléments architecturaux ainsi que des matériaux étaient de mise lors des premières opérations de restaurations⁶³.

Cette manière de restaurer les édifices est en partie due à une carence archéologique et à la méconnaissance des différents systèmes de construction employés, « *la plupart des architectes d'alors, tournés vers l'Antiquité, demeuraient indifférents à l'art médiéval. Le sens de la construction leur échappait* »⁶⁴.

Mais à cause de la grande dégradation des pierres des édifices, on a fait également appel, lors de leur restauration, à la reconstruction qui est un système de remontage des pierres démolies appartenant à d'autres monuments, « *une telle méthode ne permettait aucun contrôle sérieux sur la fidélité des restaurations et devait fatalement conduire aux reconstructions les plus fantaisistes* ».

De là, ce type de restauration a amené à avoir un édifice neuf avec des matériaux anciens qui ne lui ont pas appartenu obligatoirement. D'après Mérimée, dès qu'on invente dans une restauration, on court le risque de faire une faute ou de laisser voir une reprise moderne.

A cette époque on a fait également appel, lors des opérations de restauration des monuments, au système de remontage des pierres démolies, c'est ce qui est appelé : la reconstitution. Cette pratique appliquée à l'église Saint-Rémi à Reims a conduit à une reconstruction la plus fantaisiste. Une telle méthode n'a permis aucun contrôle sérieux sur la fidélité des restaurations.

Au milieu du XIX^e siècle, les théories de restauration ne se sont pas arrêtées seulement à celles qui ont indiqué le remplacement des éléments disparus, mais on a trouvé aussi celles qui ont consisté à substituer aux éléments existants d'autres éléments dont la forme était différente. Cette méthode était appliquée lors des restaurations des édifices ayant subi le vandalisme révolutionnaire dont les formes anciennes étaient masquées par le badigeonnage, adjonction et transformations.

⁶³HOCINE. M, *op.cit.*, p 66.

⁶⁴*Ibid.* p 69.

Face à cette procédure de restauration, on a voulu ramener les monuments à leur unité primitive où toutes les adjonctions sont détruites. C'est l'époque de la restauration selon l'unité de style où « l'unité est la première condition d'une bonne œuvre ».

Cette attitude de restauration s'est heurtée à la résistance des archéologues et des historiens de l'art, attachés au maintien intégral de tous les témoignages du passé, qui affirmaient que « *la question n'est pas de faire mieux, mais de respecter ce qui existe* ».

2.2 Réemploi dans le monde de l'Islam :

2.2.1 Réemploi à l'époque médiévale :

L'avènement de l'islam marquera aussi l'époque médiévale, un point fort de l'histoire de l'architecture et du réemploi. Cette pratique apparaît dès les premiers temps de la conquête Arabe dans la construction de mosquées, palais, édifices majeurs et même dans l'édification de villes entières. En effet, les villes musulmanes seront édifiées sur les ruines des villes conquises et avec les matériaux de celles-ci et même d'autres. A l'exemple de la ville d'Anjar au Liban que les archéologues supposent être construites sur l'emplacement de la Ville antique de Chalcis (hypothèse restée cependant sans confirmation).

La ville tiendra son plan rectangulaire du modèle de la ville ou du camp romain. Les deux voies principales, ornées de colonnades, se coupent sous un tétrapyle

comme à Palmyre ou à Apamée.

On dit de la ville qu'elle a entièrement été construite en matériaux de réemploi (Photo 2). La ville a toutes les apparences d'une ville romaine et cela bien qu'elle soit l'œuvre du calife Omeyyade Al-Walid I^{er}. Anjar est restée cependant inachevée et n'eut qu'une brève existence car, en 744, le calife Ibrahim, fils de Walid, fut défait et dès lors la ville partiellement détruite fut abandonnée⁶⁵.

Les vestiges de la cité d'Anjar constituent ainsi un exemple unique de l'urbanisme du VIII^e siècle. Construite au début de l'ère islamique, elle reflète cette transition d'une culture protobyzantine vers le développement d'un art islamique propre et ceci à travers l'évolution des techniques de construction et des éléments architectoniques et ornementaux visibles dans les différents monuments.



Photo 2: Ruines de la ville d'Anjar construite avec des éléments de réemploi.

⁶⁵<http://whc.unesco.org/fr/list/293> (consulté le 11 mai 2014).

Cependant, les mosquées auront été les édifices où l'on retrouve les éléments de réemploi les plus nombreux et les plus divers. En Orient, al-Tabari rapporte que la mosquée d'al-Koufa a été construite, en l'an 17/638, avec des colonnes et des briques prises à des palais sassanides. Pour le Dar-al-Imara, le palais du gouverneur, les constructeurs arabes avaient employé des portes récupérées dans des palais sassanides⁶⁶.

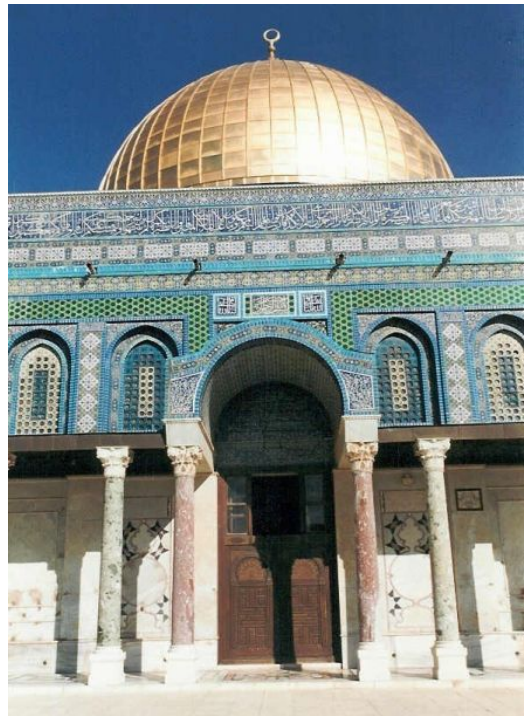


Photo 3 : Façade de la mosquée Dôme du rocher. (Source: wikipedia)

On retrouve les pratiques de réutilisation des préexistences architectoniques aussi dans les mosquées de même époque. On citera pour l'exemple, la Grande Mosquée de Damas qui est l'un des cas les plus remarquables de réemploi et d'installation nouvelle dans un monument antique. Ce monument construit sur l'emplacement d'une cathédrale byzantine qui était aussi construite sur une structure plus ancienne. En effet, la cathédrale byzantine reprenant sans doute les espaces peu modifiés du temps de Jupiter. La mosquée est par contre le produit d'une démolition quasi complète des bâtiments culturels antérieurs, et d'une reconstruction, reprenant les mêmes matériaux, disposés en fonction d'un programme architectural nouveau, mais aussi fort et aussi monumental⁶⁷.

On pourrait aussi parler de la mosquée du Dôme du Rocher⁶⁸ (photo 3) située à Jérusalem, qui est un lieu sacré pour les trois religions monothéistes. Cette mosquée dont la deuxième grande phase de construction est d'époque Omeyyade, a été aussi construite avec des éléments de réemploi, notamment les colonnes et chapiteaux. La diversité de leurs lieux de provenance a induit l'hétérogénéité de leurs proportions, d'où un jeu sur la hauteur des bases pour harmoniser l'ensemble. La majorité des chapiteaux de réemploi sont des chapiteaux byzantins de type corinthien. Certains d'entre eux proviennent d'églises et portent des symboles chrétiens : croix, animaux, oiseaux, c'est-à-dire des êtres animés qui ont presque tous été défigurés (têtes coupées et / ou recouvertes de plâtre et re-décorées de motifs végétaux).



Photo 4: Colonne de réemploi mosquée Dôme du rocher. (Source: wikipedia)

⁶⁶ TABARI, *La chronique, Histoire des prophètes et des rois*, 1980-83, t. 2, p. 171.

⁶⁷ Bulletin d'études orientales, tome LII, <http://data.manumed.org/notices/107751/gallery/1201322/fulltext>, consulté le 11/04/2014.

⁶⁸ Le Dôme du Rocher (*Qubbat al-Sakhra*) (691-2) dont la deuxième grande phase de construction est d'époque Omeyyade, après celle du fondateur de la dynastie Mu'awiya (les règnes de 'Abd al-Malik (685-705) et de son fils et successeur al-Walid I (705-715)) Situé à Jérusalem (*Quds, Bayt al-Maqdis*)

Ces chapiteaux sont de mêmes types et provenances que ceux utilisés dans la mosquée d'El Aqsa⁶⁹. Des groupes de colonnes et de chapiteaux numérotés ont été retrouvés aussi bien dans la mosquée al-Aqsa (Photo3) que dans le Dôme du Rocher et dans d'autres structures du Haram, ce qui montre que les colonnes et les chapiteaux n'ont pas été prélevés au fur et à mesure de l'avancement des travaux, mais que, vraisemblablement, un stock de matériaux de remploi a été constitué en amont et utilisé au fur et à mesure.

Comme nous venons de l'indiquer, les matériaux antiques furent réutilisés dès le Ier siècle de l'hégire/VIIe s. Ils furent ainsi mis à contribution pour la construction de beaucoup de mosquées telles que la mosquée de Kairouan (Photo 6 et 5). D'après une tradition rapportée



Photo5: Dédicace romaine du site de Sbeitla remployé au niveau de la construction de la mosquée de Kairouan. (Source: <http://balladavelo.net>)



Photo 6: Intérieur de la mosquée de Kairouan avec ses colonnes antiques de remploi. (Source: <http://www.balladavelo.net>)

par al-Bakri, deux colonnes de porphyre rouge d'Egypte y furent employées par le général arabe Hassan Ibn al-Numan (77-85/696-704) ; le géographe andalou précise qu'elles ont été récupérées dans une ancienne église (Photo 5 et 6). Lors des reconstructions successives et des agrandissements du monument, aux II e -IIIe /VIIIe -IXe siècles, la recherche des matériaux dans des édifices romains et byzantins en ruine a continué⁷⁰.

Ainsi, en 221/836, à l'époque des Aghlabides, la mosquée d'Uqba fut rasée et reconstruite presque complètement. A cette occasion, les marbres et pierres antiques furent recherchés avec zèle et Carthage et d'autres sites furent mis à contribution. Dès le début du chantier, des instructions furent envoyées aux gouverneurs des provinces leur intimant l'ordre de chercher de belles colonnes en marbre et de les rapporter. Des colonnes de la mosquée actuelle portent des



Photo 7: Inscription sur une colonne de la mosquée de Kairouan signifiant "pour la mosquée". (Source: Saadaoui.....)

⁶⁹ BEN AZZOUNA Nourane, *l'Architecture de la Mosquée du VIIe au Xe siècle*, Cour en ligne, Histoire de l'art et archéologie de l'Islam, 2^{ème} semestre 2005-2006. e-cours.univ-paris1.fr/modules/ufr03lic2islam/ufr03lic2islam-plan.doc (consulté le 28 Avril 2014).

⁷⁰ A.Saadaoui, *Le réemploi dans les mosquées Ifriqiyennes aux époques médiévale et moderne*, in. Lieux de cultes – IX e colloque international (Tripoli, 2005), Paris, CNRS EDITIONS, 2008 – pp. 295-304.

inscriptions indiquant cette affectation : « Pour la mosquée » (Photo 7), peut-on lire en beaux caractères coufiques caractéristiques de cette époque, une indication qui représentait, au moment du transport, un moyen efficace de protection de ces pièces contre les spoliateurs.

De même que les colonnes et les chapiteaux, la pierre et les dalles sculptées ont été pris aux édifices antiques et incorporées dans cette mosquée. Les grands blocs de pierres de taille de la base du minaret proviennent de monuments antiques ; l'une d'elles porte d'ailleurs une inscription latine. Les piédroits et le linteau de la porte qui donne accès à l'intérieur du minaret sont également des fragments antiques, des soffites d'entablements d'ordre corinthien. Une des dalles sculptées qui orne le mihrab aghlabide est gravé, au revers, d'une inscription latine.

Par la suite, pour remplacer des colonnes endommagées, des pièces de remploi continuèrent à être utilisées : plusieurs des colonnes du monument sont ornées de décors ou d'inscriptions zirides datant surtout du Ve /XIe siècle⁷¹.



Photo 8 : Vue de la mosquée de Cordoue et ses colonnes en remploi. (Source: Auteur 2010)



Photo 9: Colonnes et chapiteaux de remploi, Mosquée de Cordoue. (Source: Auteur 2010)

La mosquée de Cordoue (Photo 8 et 9) sera la 2^{ème} grande édification Omeyyade et la première mosquée occidentale. Sa construction remonte à l'an 785, et se fera sur les fondations d'un temple romain et d'une église de la basse antiquité, ce qui expliquera l'orientation atypique de la mosquée qui ne sera pas dirigée vers la Mecque. Cependant la structure de la mosquée est bien plus originale que le plan. Tout l'édifice est bâti sur des colonnes de réemploi ce qui était une pratique tout à fait courante dans la région hispano-maghrébine comme le démontre les études de Georges Marçais⁷². On rapporte même que plusieurs chapiteaux de la mosquée de Cordoue ont été réemployés à la mosquée de Qarawiyyin de Fès. Un de ces chapiteaux est conservé au musée de Madrid, porte le nom d'Abderahman II.

⁷¹A.Saadaoui, *Le réemploi dans les mosquées Ifriqiyennes aux époques médiévale et moderne*, in. Lieux de cultes – IX e colloque international (Tripoli, 2005), CNRS E'DITIONS, Paris, 2008, pp. 295-304.

⁷² Henri Terrasse, *La formation de l'art musulmane d'Espagne*, Cahiers de civilisation médiévale, Volume 8, 1965, pp. 141-158

2.2.2 Réemploi à l'époque Ottomane :

A l'époque moderne, le recours aux sites antiques va continuer dans tout le Maghreb, malgré la raréfaction des belles pièces. Il suffit de rappeler l'exemple célèbre des marbres de Lepcis Magna qui furent employés par les Turcs pour la reconstruction des villes libyennes⁷³ et qui étaient recherchés dans tout le bassin méditerranéen⁷⁴. Dans la Régence de Tunis, la recherche des matériaux anciens et notamment de pierres de taille, de colonnes et de chapiteaux a été en faveur surtout pendant les premiers temps de la conquête turque. Pour la reconstruction de Tunis, Carthage et les autres sites sont mis à contribution ; le problème posé par le transport de matériaux aussi lourds conduit à se rabattre sur les trésors que recèle la capitale de l'Afrique romaine.

D'autres villes de la Régence ont également profité des sites antiques. A titre d'exemple, nous pouvons évoquer les cités construites au début du XIe /XVIIe siècle par les immigrés andalous dans des endroits qui étaient fortement urbanisés à l'époque romaine. Dans les oratoires des grandes mosquées de Testour, de Slouguia et de Soliman, il y a eu utilisation exclusive de colonnes de remploi; à Zaghouan, ce sont les seules colonnes prises dans le temple des eaux qui ont servi pour la construction des deux principales mosquées de ville, la Grande Mosquée malékite (construite vers 1615) et de la mosquée hanafite (construite vers 1620)⁷⁵.

A Tunis, dans la première des mosquées officielles élevées par les autorités turques dans le pays, la mosquée de Yusuf Dey (construite en 1615), des pierres et des colonnes antiques ont été employées⁷⁶. A l'intérieur de la salle de prière, un réseau de 48 colonnes délimite 9 nefs de 7 travées. D'origines diverses, ces supports, constitués surtout de colonnes antiques et d'un certain nombre de colonnes de l'époque de la fondation de la mosquée, présentent des disparités très marquées : des colonnes à fut lisse voisinent en effet avec d'autres à fut cannelé, et le marbre se trouve à côté du granit ou du calcaire. Les colonnes ne sont pas non plus de la même grosseur ni de la même longueur, les plus courtes ayant reçu des rallonges au niveau de la base ou au-dessus du chapiteau.

Le même mépris de l'uniformité s'observe dans l'emploi des chapiteaux. Des chapiteaux de la période ottomane (de type hafside ou turc) en côtoient d'autres de facture antique (surtout de type corinthien). Les ornements sculptés de ces derniers sont souvent cassés et endommagés, car le matériel antique réemployé dans cette mosquée est de mauvaise qualité. Au XIe /XVIIe siècle, les meilleures pièces disponibles sur des sites antiques proches ont déjà été utilisées, et il ne reste donc que des pièces abimées ou érodées. La mosquée de Yusuf Dey

⁷³FERAUD L Charles., *Annales tripolitaines* (texte imprimé), publ. par Augustin Bernard, Tunis, Tournier, 1927, p. 55.

En 1552, Murad Agha consacra tout son savoir à construire la Grande Mosquée de Tadjoura à l'aide de matériaux extraits de l'antique Lepcis Magna. Trois cents captifs chrétiens qui avaient eu la promesse d'être rendus à la liberté si l'édifice était rapidement construit furent chargés du travail. Murad Agha tint parole et les renvoya en Europe pour les récompenser.

⁷⁴A.Saadaoui, *Le réemploi dans les mosquées Ifriquiennes aux époques médiévale et moderne*, in. Lieux de cultes – IX e colloque international (Tripoli, 2005), CNRS EDITIONS, Paris, 2008, pp. 295-304.

⁷⁵*Ibid.*

⁷⁶SAADAOUÏ A, *Tunis, ville ottomane*, Tunis, Centre de Publication universitaire, 2001, p. 41.

est, par ailleurs, la dernière grande fondation officielle de l'époque ottomane à avoir employé en grande quantité des colonnes et des chapiteaux antiques.

2.2.3 Réemploi et colonisation française :

Au 19^{ème} siècle, le monde musulman connaîtra une domination occidentale. Que ce soit sous une forme de colonisation ou sous une forme de protectorat, cette colonisation influencera l'architecture locale et sera aussi influencée par elle. Les modes constructifs locaux seront revisités et réappropriés, c'est ainsi qu'on remarquera que la pratique de réemploi, ancrée dans les deux cultures de manière différente cependant, continuera à contribuer à la production patrimoniale. La France nous donnera l'exemple de l'Hôtel Saint-Maurice en Egypte et la Maison du centenaire en Algérie et d'autres d'ailleurs, qui illustrent parfaitement l'émergence d'une nouvelle idée du réemploi.

L'hôtel Saint-Maurice est un hôtel particulier construit au Caire entre 1875 et 1879 par Gaston de Saint-Maurice (1831-1905), dandy parisien devenu grand écuyer à la cour égyptienne en 1868, constitue une manifestation précoce et exemplaire du genre en Égypte. Utilisée à partir de 1884 pour loger la représentation diplomatique française en Égypte, la demeure fut démolie en 1937 lorsque la Légation de France se transporta dans de nouveaux locaux, mais une partie de ses précieux décors furent démontés avec soin afin de pouvoir être remontés dans la nouvelle chancellerie. Une abondante iconographie, due à l'usage diplomatique des lieux, ainsi que ce qui a subsisté de l'ancien bâtiment (dallages, fontaines et lambris en opus sectile, plafonds peints, portes et huisseries à marqueterie de bois, vitraux en plâtre à verres colorés, céramiques ottomanes), permet de s'en faire une image assez précise⁷⁷.

L'habitation avait été conçue comme un conservatoire de l'art architectural et ornemental du Caire historique, selon le principe du réassemblage de matériaux anciens pour les intérieurs, à un moment où la capitale égyptienne connaissait d'importantes démolitions dictées par sa modernisation, et où le commerce de l'ancien commençait à s'organiser. L'idée initiale d'une habitation « sur un plan ancien », comme la définit Saint-Maurice en 1882 dans l'un de ses rares écrits sur le bâtiment, en revient à l'architecte Ambroise Baudry (1838-1908). Membre du premier cercle de Charles Garnier, l'homme de l'art avait entrepris une carrière égyptienne à la fermeture du chantier de l'Opéra de Paris en 1871 ; il se fera une spécialité de ces reconstitutions historiques faites à partir de fragments authentiques⁷⁸. La propre résidence cairote de Baudry passait aux yeux de son entourage pour un « Cluny arabe ».

L'architecture de réemploi au Caire dans les années 1870 est ainsi explicitement reliée à un modèle parisien et à une maison de collectionneur : l'hôtel particulier sauvé par l'amateur d'art médiéval Alexandre du Sommerard pour loger ses nombreuses

⁷⁷ Mercedes VOLAIT. Le réemploi de grands décors historiques dans l'architecture moderne : l'hôtel particulier Saint-Maurice au Caire (1875-79).. Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine. 5ème rencontres internationales du patrimoine architectural méditerranéen, Oct. 2013, Marseille, France. pp.109-112. <halshs-00918821>. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00918821> (consulté le 28.04.2015).

⁷⁸ CROSNIER LECONTE, Marie-Laure, VOLAIT Mercedes, 1998, *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy, 1998.

acquisitions d'objets médiévaux dans un cadre approprié, devenu le musée de Cluny à sa mort en 1843. L'hôtel particulier Saint-Maurice est de même une maison de collectionneur. Le comte de Saint-Maurice est en effet l'un des premiers amateurs français à avoir collectionné les arts de l'Islam⁷⁹.

La pièce maîtresse de son habitation cairote est un grand salon à plan cruciforme, calqué sur la disposition des salles nobles, tout en hauteur et à éclairage zénithal, des palais du Caire datant des époques mamelouke (XIII^e -XV^e siècle) et ottomane (XVI^e -XVIII^e siècle). Les sols et les parois du grand salon étaient revêtus de mosaïques de marbre récupérés dans des bâtiments anciens.

L'enveloppe extérieure de la demeure fut dessinée dans un style néo-mamelouk afin de s'harmoniser avec ces reconstitutions. Certains décors des élévations peuvent être mis en rapport direct avec les relevés de monuments du Caire faits par des spécialistes, tel l'architecte Jules Bourgoin (1838-1908)⁸⁰, qui poursuivait alors son enquête sur l'architecture arabe d'Égypte et mit son érudition et sa connaissance des artisanats cairotes, et damascènes, au service du projet de Gaston de Saint-Maurice. Un menuisier syrien fut recruté par l'entremise de Jules Bourgoin pour tous les travaux de boiserie. Des moulages en plâtre d'éléments de décor appartenant à des mosquées du Caire furent utilisés pour décorer le « patio » de l'hôtel Saint-Maurice. Tout fut mis en œuvre pour une reconstitution la plus fidèle possible.

De très nombreuses inscriptions en arabe, de provenance et de registre variés, revêtaient en effet les murs et le mobilier orientaliste créé pour l'occasion. La nature et la signification des textes révèlent le syncrétisme de la réalisation Saint-Maurice. Les textes mêlent des inscriptions de fondation et des formules proverbiales à des versets coraniques et bibliques, ainsi qu'à de la poésie andalouse.

Le deuxième exemple qui est celui de la maison du centenaire (Photo 10) est situé au cœur du centre historique Algérois, juste à côté de la Citadelle d'Alger, Cet édifice qui abrite



Photo 10 : Façade la maison du centenaire construite sur le plan type de la maison Algéroise. (Source : Auteur 2011)

actuellement le siège de la Direction de la Culture de la Wilaya d'Alger est l'œuvre de l'architecte français Léon Claro, héritier du mouvement initié au début du XIX^e siècle par Henri Klein, fondateur du Comité du Vieil Alger visant à défendre et à faire connaître le patrimoine de la vieille ville. L'architecte réalise, sur une commande du Gouverneur général à l'occasion du Centenaire en 1930, une réplique de la maison traditionnelle de la Casbah (Photo 10). La « maison indigène », comme elle fut également nommée, permettait alors aux français de découvrir les différents espaces (sqifa, westeddar, byoutes...) et les éléments décoratifs d'une maison arabe. Les matériaux (marbre, faïence, bois...) provenaient de démolitions de

⁷⁹VOLAÏT, Mercedes, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », In La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois 1805-1882, sous la direction de Daniel Panzac et André Raymond, Le Caire, Publications de l'IFAO, 2002, p. 311-326.

⁸⁰BIDEAULT et al., Jules Bourgoin (1838-1908) : L'obsession du trait, Paris, INHA (Catalogue d'exposition), 2012.

maisons de la basse Casbah. Si son nom a pris quelques siècles c'est pour célébrer les mille années d'existence d'El-Djazaïr.



Photo 11 : Vue sur le patio de la maison du centenaire. (Source : Auteur 2011)

Comme on peut le constater sur les photos prises lors de notre travail de recherche (Photo 11 et 12), les éléments issus des démolitions coloniales au niveau de la Casbah d'Alger sont assemblés avec un souci d'harmonie. Cependant, on sent une volonté délibérée de laisser apparaître les points de jonction les imperfections, les différences de taille et de style, et la patine due au temps. L'architecte expose sa démarche, et met en scène les éléments architectoniques et les matériaux comme une dans une mises en scène muséale.

Cette maison est l'exemple type et pratiquement l'unique d'un projet de construction en matériaux et éléments architectoniques de réemploi dans une optique de sauvegarde patrimoniale. En réinsérant ces éléments dans une nouvelle construction reprenant le plan type de la maison algéroise avec ses composantes spatiales, l'intention artistique avait forcément une dimension de sauvegarde d'un patrimoine local et sa mémoire, « **on n'a pas détruit pour reconstruire mais on a puisé dans ce qui a été détruit pour construire** ».

La distance temporelle nous permet d'apprécier concrètement l'impact d'un tel acte de production architecturale et de conservation patrimoniale. En effet, cette maison est actuellement classée, elle a bénéficié d'une opération de restauration/reconversion pour devenir le siège de la direction de la culture de la wilaya d'Alger, et semble se fondre dans le tissu traditionnel dans lequel elle s'insère. Cristallisant plus d'une mémoire à travers ses composants architectoniques, elle constitue à elle seule un musée, une maison type, et une administration. Enfermant dans l'épaisseur même de ses murs des éléments reconnus comme appartenant au patrimoine Algérien, elle se voit elle aussi reconnue comme étant un monument historique intégré dans la mémoire du peuple et dans le système administratif de sauvegarde patrimoniale algérien. Cet exemple illustre parfaitement l'hypothèse que l'objet réemployé acquière plus de valeur et se voit ainsi protégé.



Photo 12: Vue des éléments architectoniques de remploi dans la maison du centenaire. (Source : Auteur 2011)

Au-delà de la différence du contexte géographique, les deux réalisations posent ouvertement la question du déplacement et du réemploi des éléments historiques, qu'ils soient décoratifs ou constructifs, dès lors que ces éléments patrimoniaux sont abondants et peu valorisés, ou que leur conservation in situ n'est plus assurée ou est interrompue. La conscience patrimoniale actuelle porte un regard majoritairement négatif sur la pratique du réemploi. Elle la condamne sans appel, en oubliant qu'elle est pourtant immémoriale, en Méditerranée comme ailleurs⁸¹, qu'elle demeure vivante à l'époque contemporaine si on en

⁸¹BRILLIANT R et KINLEY D, Reuse Value : Spolia and Appropriation, from Constantine to Sherrie Levine, Farham (UK) : Ashgate, 2011. Article en ligne: http://www.academia.edu/2072226/Reuse_Value_Spolia_and_Appropriation_in_Art_and_Architecture_from_Constantine_to_Sherrie_Levine (consulté le 28.042014).

croit le marché de l'art, et enfin, qu'elle continue à constituer, sinon une forme canonique de conservation, du moins une modalité de transmission jusqu'à aujourd'hui de cultures matérielles autrement vouées à disparaître.

2.2.4 Réemploi moderne ou les prémices d'une pratique de réhabilitation :

Cas de la citadelle d'Alger

Classé monument historique, la citadelle est partie intégrante de la Casbah d'Alger et le point culminant de cette dernière qui a été classé secteur sauvegardé en 1991, la Casbah d'Alger bénéficie d'un plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur (PPSMVSS) afin de sauver un patrimoine matériel non seulement national, mais aussi international, vu qu'elle a été inscrite à la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO en 1992.

La Citadelle est un ensemble imposant de bâtiments civils et militaires d'une superficie au sol d'environ 9000 m² dont 7500 m² bâtis⁸². (Photo13)

La construction du complexe tel qu'il apparaît aujourd'hui remonterait au début du XVI^{ème} Siècle⁸³, avec cependant des modifications de l'époque coloniale dont une rue qui traverse l'ensemble et le divise en deux parties (rue Mohamed Taleb).

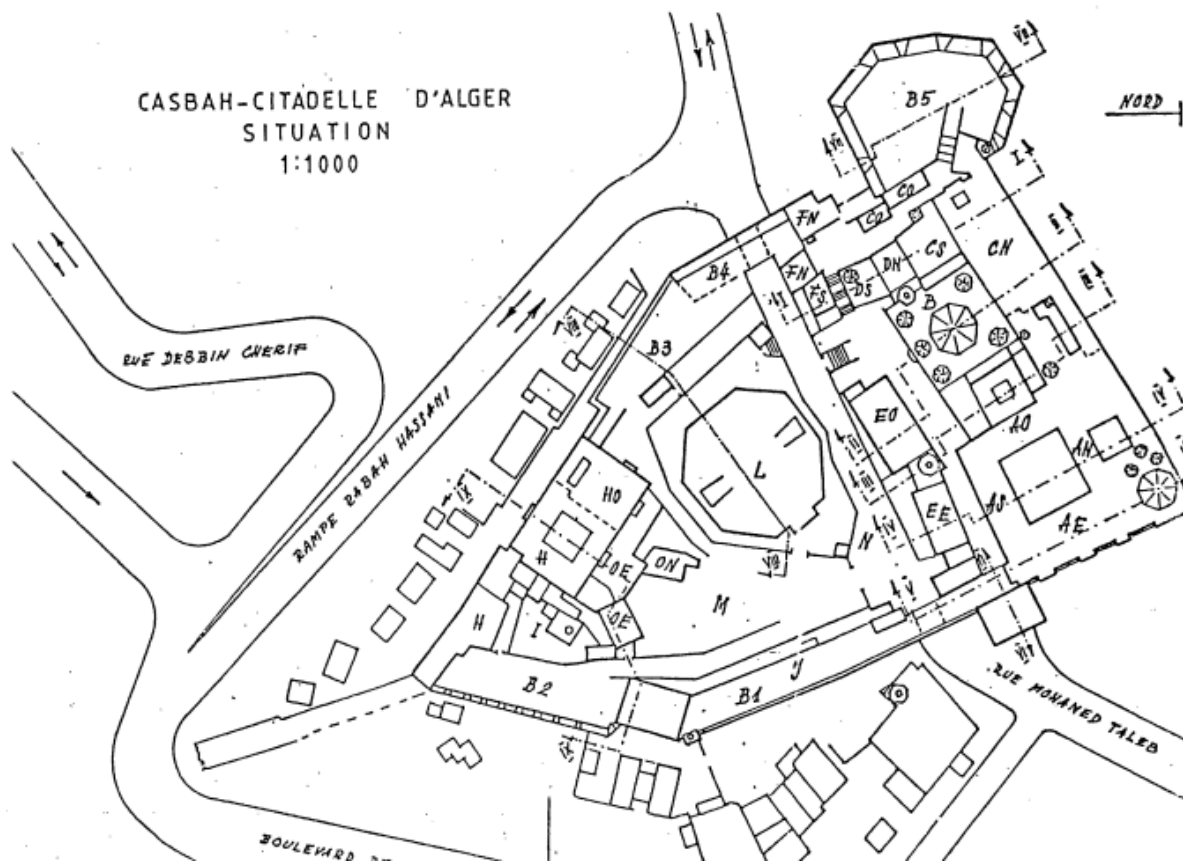
Le complexe qui abritait le siège du gouvernement de l'Algérie à l'époque Ottomane était constitué de bastions, casemates, poudrière, harem ancien, mosquée, Bains, Palais, jardins, le tout entouré de remparts (Plan1). Après l'indépendance, la citadelle fera l'objet de squat, jusqu'à ce qu'elle soit réglementairement protégée et connaîtra des tentatives de restauration.



Photo 13: Maquette de la citadelle d'Alger. (Source : auteur 2011)

⁸²BOUINEAU Alain, *Citadelle d'Alger Expertise des travaux de protection provisoire et des travaux de restauration proposés*, rapport UNESCO, 1985, p 2.

⁸³*Ibid.*



AO - AN - AS - AE	- Palais du Dey	H - HO	- Palais des Beys
B	- Mosquée Neuve	I	- Jardin d'hiver
CN - CS - CO	- Harem Ancien	J	- Casemates
DS - DN	- Bains d'Agha	L	- Poudrière
EE	- Pavillon d'été	M	- Parc Autruche
EO	- Mosquée ancienne	N	- Jardin d'été
FS - FN -	- Distribution d'eau	OE - ON	- Dépendances de Palais des Beys
		B1 - B2 - B3 - B4 - B5	- Bastions

Plan 1: plan de masse de la citadelle d'Alger. (Source : Alain Bouineau, Citadelle d'Alger Expertise des travaux de protection provisoire et des travaux de restauration proposés, rapport UNESCO, 1985)

Dans le cadre de mon cursus au sein de la post-graduation « Patrimoine architectural et urbain » de l'EPAU, une attention particulière a été portée sur la casbah d'Alger et sa citadelle. Cette dernière fait l'objet d'étude et de réalisation des travaux de restauration au niveau du secteur sauvegardé piloté par l'office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés.

Nous avons pu observer les différents modes de mise en œuvre adoptés dans les projets de réhabilitation. Nous avons notamment observé sur le site de la Citadelle d'Alger d'un stock de matériaux anciens récupérés au niveau de la casbah ainsi qu'au niveau des opérations de démontages de certaines parties des monuments de la Citadelle même. Ce constat a suscité chez nous d'autres questionnements qui élargissaient d'avantage le champ de la réflexion.

Nous n'aurons pas la prétention de relater l'histoire de ce site mythique du patrimoine Algérien, ni de retracer avec exactitude les opérations de restauration dont il a fait l'objet car ce n'est pas le propos de la présente recherche. Cependant ce qui aura retenu notre attention comme nous l'avons expliqué plus haut c'est la nature de l'intervention actuelle, que nous avons eu à voir de près lors de notre visite effectuée en décembre 2011, où nous avons pu voir l'état d'avancement des travaux de restauration, mais aussi visiter le stock de matériaux entreposé au niveau du site (au niveau des espaces extérieurs et intérieurs).

Ce stock de matériau élaboré depuis plusieurs années d'après ce qu'on a pu comprendre du personnel interrogé, est constitué de matériaux provenant de la citadelle ou divers édifices de la Casbah, et obéit à une logique de classification. Les objets stockés par genre (marbres, céramiques, briques, pierres, boiserie, ferronneries....) comme on peut le constater dans les (Photo 14, 15, 16 et 17) ainsi que sur **laplanche n°1** en Annexe, sont aussi répertoriés et catalogués. Ce système permet entre autre d'assurer la traçabilité de l'élément même en cas de réinsertion dans un édifice différent que celui de leur provenance. C'est justement cette réinsertion qui nous a intéressé, car on a pu remarquer que l'on avait recours au réemploi de ces éléments dans les quelques opérations de restauration qui étaient en cours lors de notre passage.

Par soucis utilitaire principalement (disponibilité des matériaux), ces éléments ont été réintroduits au niveau de certains chantiers de restauration au niveau de la Citadelle. Les cas observés étaient :

- 1- Réemploi de rondins de thuya depuis le stock disponible sur place au niveau de la Citadelle dans un chantier de restauration en cours.
→ Remploi utilitaire n'obéissant qu'à un souci de manque de disponibilité de l'objet (élément sauvegardé mais pas forcément mis en valeur)
- 2- La brique aussi est réintroduite au niveau des murs comme remplissage, ou tout simplement **recyclé** : broyé, puis tamisé les éléments en terre, cuite ou crue sont recyclés en granulats destinés à être les composantes futures de mortiers.

→ Réemploi de la matière à travers le recyclage (remploi utilitaire), diminution des déchets de chantier.

L'aspect purement fonctionnel ou utilitaire qui se dégage de la pratique de réemploi, dans ce cas de figure, ne pourrait se défaire d'une dimension de transmission patrimoniale, l'opération de restauration qui en est à l'origine étant elle-même une action de sauvegarde. De plus la répertoriassions de l'objet permettrait sa traçabilité et donc sa conservation.



Photo 14: Stock de tomettes en terre cuite. (Source: Auteur 2011)



Photo 15: Modèle de répertoriassions d'éléments de décors. (Source: Auteur 2011)



Photo 16: Recyclage des briques et éléments en terre cuite ou séchée en gravats. Chantier de restauration de la citadelle d'Alger (Source : auteur 2011)



Photo 17: Stock des éléments architectoniques par catégorie, ici les marbres. (Source: Auteur 2011)

Conclusion :

L'aperçu historique nous renseigne sur l'ancienneté de la pratique du réemploi et sa présence dans le monde occidental et le monde musulman d'une manière parfois différente.

Nous retenons l'émergence de deux principaux types de réemploi : l'utilitaire et le symbolique. Nous relevons l'existence de cette distinction dès l'origine de la pratique, dans son sens le plus strict. Les architectes qui ont bâti la Rome baroque avec les fragments de l'antique, avaient tout de même le souci d'utiliser chaque fragment au mieux de ses potentialités, ne serait-ce que pour des raisons d'économie : une colonne, un tour de fenêtre resservaient à leur usage, une pierre de taille servait d'angle plutôt que de remplissage. D'autre part, ils réutilisaient les colonnes grecques en tant que pilastre au niveau des façades lui consacrant ainsi une valeur esthétique appréciable et réutilisable. Cette admiration pour la civilisation grecque et l'ambition de la succéder justifiera le recours au réemploi des éléments de son architecture dans la civilisation romaine.

Le monde musulman nous enseigne plutôt sur une tradition constructive intégrée, les souverains musulmans n'ont pas caché leur souhait de manifester une continuité culturelle et politique, parallèle à l'instauration progressive de la religion musulmane et de la langue arabe. L'héritage de l'antiquité est repris et certainement accepté et apprécié, mais transformé et affecté d'une signification nouvelle. L'architecture musulmane offre ainsi de nombreux exemples d'adaptation de modèles antérieurs. La référence très forte à un héritage proche dans le temps, reste significative d'une certaine identification au modèle hérité. De ce fait, l'architecture musulmane se situe incontestablement dans une continuité.

De cette information, il semblerait que la pratique de réemploi, dans le monde de l'islam, obéisse à une conjoncture politique spécifique, et des idéologies hypothétiques, mais elle pourrait être aussi un mode constructif réfléchi. La réutilisation des préexistences en somme faisait partie de l'acte constructif.

Le réemploi usité par la colonisation Française sera engendré par un souci artistique, le goût du beau et de l'inédit. Cette action recélera une volonté de transmission et de conservation patrimoniale très forte. Attribuant à l'objet des valeurs dignes d'être reconduites, réemployées, conservées. On notera d'autre part l'impact de ce réemploi sur le monument nouveau. Le réemploi rehausse la valeur historique du monument et représente dans le cas de la maison du centenaire à Alger une véritable action de sauvegarde.

**SECONDE PARTIE: CONSTANTINE : héritage
des tracés**

Chapitre 1 : La ville de Constantine

1.1. Présentation:



Photo 18 : Vue générale du centre historique de Constantine. (Source : Yann Arthus-Bertrand, Constantine et sa région vue du ciel, média plus, 2010)

Constantine (Photo 18), grande métropole du Nord-est Algérien, et l'une des plus vieilles villes au monde⁸⁴, est connue pour son incomparable site naturel rocheux et escarpé où le Rhumela creusé ses magnifiques gorges. Le site originel de la ville est un « nid d'aigle » perché sur le sommet d'un rocher isolé de toute part. Entouré de Sud, de l'Est et du Nord par des escarpements rocheux et un ravin où coule le Rhummel, le côté Ouest est le seul point de liaison à la terre et n'était pas facilement accessible. Les travaux d'aménagement effectués sur la Brèche, pour relier la médina au CoudiatAty, le rendront plus facile d'accès. Le rocher, relief tabulaire en forme de trapèze, présente une pente dont le sommet se situe à la pointe Nord/Ouest, à l'emplacement de la Casbah, alors que la partie basse est aujourd'hui occupée par le mausolée de Sidi Rached. Le Rocher est entouré d'éléments de reliefs remarquables. A l'Est, le plateau du Mansourah, dont les pentes descendent jusqu'au ravin, séparé du Rocher de Sidi M'Cid (situé au Nord/Est du Rocher) par une vallée, dans laquelle coulait un oued, dont les eaux arrivaient du Col au piémont de Djebel El ouahch, pour tomber en cascade dans le Rhummel, juste à l'entrée du Pont d'El Kantara. A l'Ouest, le CoudiatAty prolongé vers le sud-ouest par la colline de Bellevue. Au sud, la vallée de Boumerzoug (ChaabR'Sas) et du Rhummel (arrivant du Sud/ouest), qui confluent au piémont de Draa Boufrika (occupé par l'Université Mentouri) au

⁸⁴L'histoire du site historique de Constantine remonte à environ 3000 ans, et représente l'un des plus anciens sites à avoir été peuplé durant minimum 23 siècles sans interruption.

Sud et Kef Cheddad (le fameux site d'El Hofra), situé en contrebas Est de la colline de Bellevue. (Figure 2)

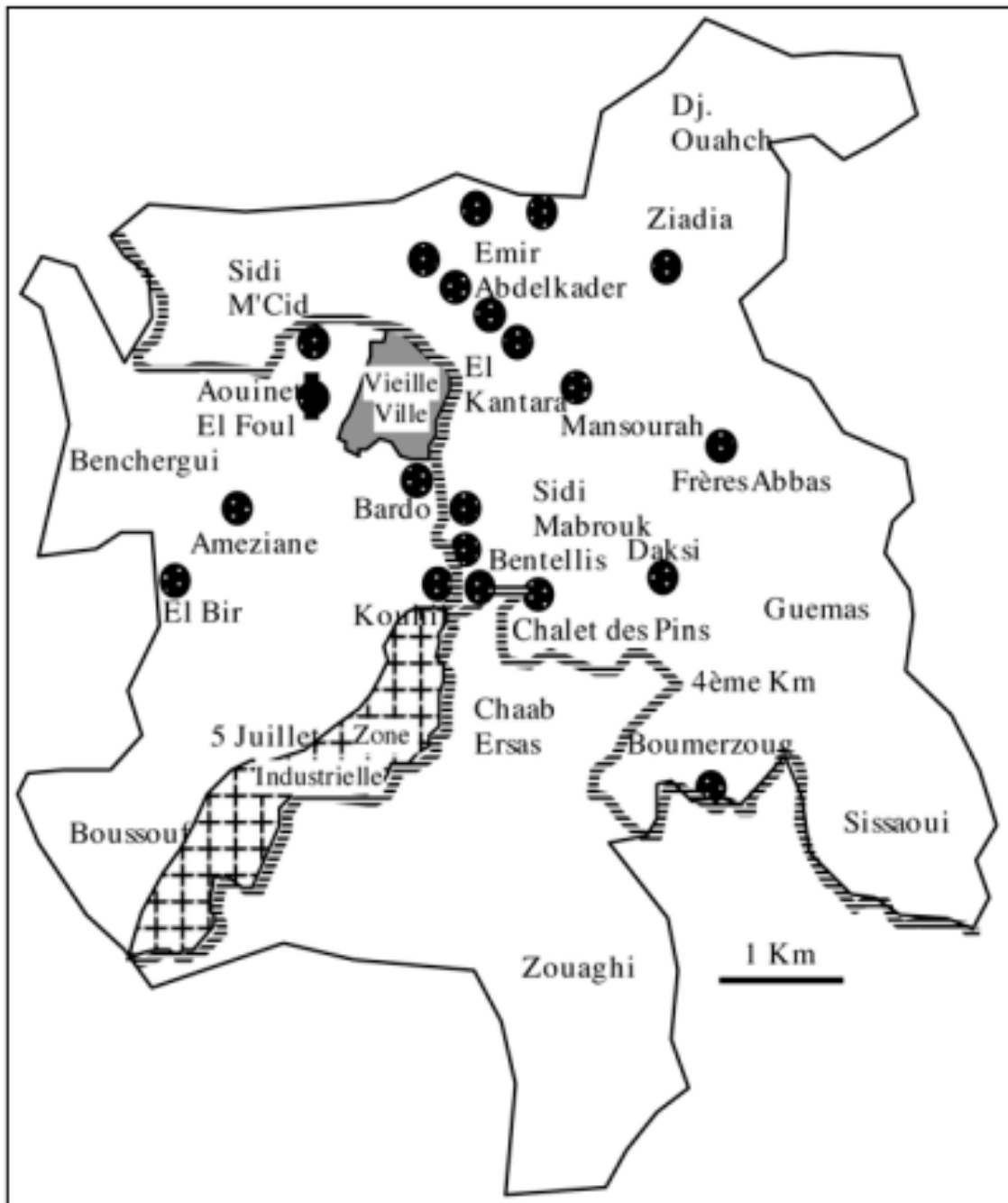


Figure 2: Délimitation administrative de la commune de Constantine. (Source : DPAT 2000)

Le cadre naturel exceptionnel de la ville a de tout temps fait sa réputation défensive, qui était connue pour être imprenable. Ajouté à cela un riche passé ponctué par des moments d'instabilité puis de prospérité politique mais surtout de nombreuses civilisations qui s'y sont succédés. La somme a induit une riche stratification historique et archéologique et un patrimoine bâti des plus particuliers. En effet, le site présente une variété dans sa typologie constructive principalement d'époque coloniale, et de l'époque des dynasties musulmanes, cependant ces constructions s'élèvent sur des strates d'époques antérieures, principalement romaines.

L'histoire ainsi que les différentes occupations, ont façonné le paysage urbain de la ville depuis l'époque préhistorique jusqu'à notre ère. Le caractère défensif de son site ainsi que sa situation stratégique et polarisatrice lui ont valu d'être l'objet de multiples convoitises. Elle doit ses origines en tant que ville à l'époque Numide, à la quelle succédera la civilisation Romaine ; à qui la ville doit son nom le plus connu dans l'histoire « CIRTA », et c'est peut être celle qui aura conditionné les tracés qui se sont succédés sur le Rocher.

Les dynasties de la période musulmane succéderont à la romaine et seront celles qui donneront l'image d'une partie de ce que nous considérons aujourd'hui comme centre historique, et c'est notamment sous l'empire Ottoman que Constantine aura connu une grande importance : elle représentait un pôle beylical très important qui commandait tout l'Est Algérien. La civilisation Hafside et Ottomane donneront à la ville les monuments d'architecture de la période musulmane les plus importants (mosquées, palais, fondouks, souks.....).

S'en suivra la colonisation française dont l'impact a été, et est toujours, très marquant. La confrontation de deux civilisations complètement distinctes et étrangères l'une de l'autre, de deux modes d'urbanisation très différents, ainsi que l'idéologie de l'occupation (colonisation), défigureront le tissu urbain existant. Pourquoi emploi-t-on défiguration ? Tout simplement parce que les transformations imposées à la ville ottomane (à cette époque-là) ont été trop brutales et dénuées d'un respect de l'existant, se traduisant ainsi à travers des destructions de larges pâtés de maisons et parfois par une sorte d'hybridation imposée. S'en suivra une crise identitaire aigüe dont les symptômes apparaîtront nettement après l'indépendance. Avant de franchir les limites du Rocher au milieu des années 1860, et pendant une trentaine d'années, l'occupation Française s'est acharnée sur les espaces du Rocher en essayant tant bien que mal d'imposer des tracés aux îlots irréguliers de ce dernier ; ce qui donna lieu à une confrontation de deux tissus totalement différents.

L'exemple le plus édifiant, est le percement de la rue Nationale actuellement la rue Larbi Ben M'hidi. On remarque nettement l'interruption d'un tissu et la pénétration d'un autre. Cette situation s'est répétée dans différentes parties du Rocher jusqu'à saturation. Après cela il a été décidé d'enclencher d'autres opérations d'urbanisation suivant trois axes : à l'Est BabEl Kantara, au Sud le Koudiat, et enfin au Nord-Est Sidi Mabrouk. Ces axes vont servir par la

suite d'assises principales pour l'urbanisation postcoloniale. Les faubourgs ont donc constitué la première étape de l'urbanisation "extra-muros".

Après l'indépendance, Constantine a vu son rôle d'influence se consolider. Elle subit alors de grands flux migratoires qui auront des conséquences sur sa croissance. La population de Constantine n'a cessé de s'accroître ; cela va poser un problème pressant en matière de logements et d'infrastructures et amener les autorités à répondre à cela par de nouveaux ensembles d'habitats dans différentes localités, comme El Khroub, Hamma Bouziane, Didouche Mourad, Ain Smara, en plus du prolongement des axes déjà entamés par la colonisation.



Plan 2: Plan actuel du centre historique de Constantine. (Source: PPSMVSS Constantine 2011)

En dépit de toutes ces transformations qu'a connu la ville de Constantine, "Le Rocher" occupait et occupe toujours une place prépondérante, due à ce qu'il représente comme centre d'échange par excellence, où ses vieux souks continuent toujours à assurer leurs fonctions. Ajouté à cela l'important réseau routier reliant les localités avoisinantes qui aboutit au pied du "Rocher". L'influence et la relation qu'il

développe avec son environnement fait de lui un centre historique différent des autres centres historiques des villes Maghrébines ; car contrairement à ces villes, il reste toujours actif et fait vivre toute l'agglomération de Constantine, et dépasse parfois ses limites.

Cependant les voies carrossables ouvertes par les Français à l'intérieur du Rocher qui ont engendré des flux quotidiens considérables posent un grave problème de circulation, et de stationnement. Certes, cette polarité confère au Rocher de Constantine un pouvoir et une attention particulière; mais lui cause également des nuisances qui vont l'affecter dans plusieurs domaines.

D'abord sur son cadre bâti, où l'ossature de ce centre ancien va devenir un lieu de transit du flux migratoire issu généralement de l'exode rural qui ne sait pas s'approprier l'espace urbain. Ainsi en recherchant toujours de meilleures conditions de vie, les habitants appartenant généralement aux couches les plus défavorisées de la société, ne voient dans les maisons qu'ils occupent qu'un logement de bas standing, où toutes les commodités d'une vie décente manquent et qu'il faut quitter à tout prix ; cela se traduit par l'absence de préoccupation de la part de ses habitants, et de celle des autorités. Cette attitude associée à l'usure de ces espaces, va causer la dégradation puis l'effondrement de plusieurs bâtisses, et créer ainsi des lacunes dans le tissu, dont deux très importantes : une dans le quartier Souika, l'autre dans le quartier Charaâ. A côté de ce mal qui ronge le centre ancien, nous assistons à la disparition d'un savoir-faire local qui est le métier des artisans, faute de moyens et d'intérêt. Nous pouvons dire que nous sommes confrontés à un cas de site historique intéressant et complexe à la fois, qui a toujours su maintenir sa position. Il doit aujourd'hui continuer à prospérer et à produire au milieu d'un environnement qu'il a créé.

Aujourd'hui cette vieille ville, comme tout tissu urbain ancien non entretenu, perd son entité urbaine, unitaire, cohérente et tend à périr. Ceci est dû entre autres au phénomène de dégradation avancée, au délabrement et à la démolition d'une grande partie de ses bâtisses.

L'intérêt porté à l'égard de la vieille ville et du patrimoine d'une façon générale, a été très présent ces dernières années au niveau du pouvoir public, mais il y a un décalage certain entre les discours proclamés, et la réalité du terrain. Hélas, le constat présent met en évidence un état de ruine très avancé pour la vieille ville de Constantine. On ne peut renier le fait qu'une bonne partie du patrimoine bâti de ce périmètre s'est écroulé, vu la lenteur des interventions.

Aujourd'hui, classé secteur sauvegardé, Constantine vit avec les séquelles des erreurs passées. L'enjeu actuel serait donc de sauver ce qui reste et de lui permettre de revivre, mais

aussi de réfléchir à tout ce parc bâti désormais impossible à sauver⁸⁵, ainsi qu'à ces éléments architecturaux, ces matériaux, gisant sous les gravats d'un pan d'histoire perdu.

Un plan de sauvegarde et de mise en valeur pour la vieille ville de Constantine :

Le centre historique de Constantine, après classement, a fait l'objet d'un PPSMVSS⁸⁶ (voir Plan 2), dont l'étude a été entamée en 2007⁸⁷ et achevée en 2011. Ce document se devait de se doter d'une méthodologie d'approche rigoureuse afin de remédier à un état de délabrement du bâti historique de plus en plus rapide, et ainsi mettre un frein au processus de dégradation et de paupérisation de la vieille ville de Constantine, puis de mettre les jalons d'une revalorisation durable.

Le plan de sauvegarde de la vieille ville de Constantine se fixait comme finalité d'apporter des solutions à un centre historique qui vit une situation particulière par sa polarité administrative encombrante, par son réseau de desserte en mauvais état, par le délabrement inquiétant de son cadre bâti et par la détérioration de son site naturel (le ravin et les gorges du Rhumel). L'objectif étant de fournir des éléments d'orientation pouvant guider la construction d'une méthodologie d'approche soucieuse aussi bien de la conservation du bâti ancien que de sa réhabilitation et sa requalification au sein de la ville entière. Ceci, aussi bien, du point de vue physique, social et économique.

Cependant, il y avait une dissonance sur le terrain. En effet, avant la validation de ce document, et même pendant son élaboration, des projets de réhabilitation avaient été déjà initiés par les autorités locales⁸⁸. Les opérations dites d'embellissement avaient commencé bien avant son approbation... D'autres pans avaient été entamés et aujourd'hui abandonnés. Ce qui, en principe, fera ressortir un décalage entre le diagnostic du PPMVSS et l'état actuel.

Cette situation résulte des alternances des responsables à la tête de la wilaya. Chacun adopte « sa » politique sans se référer aux opérations en cours et inachevées. Il ne faut oublier que dans cet état, le taux des constructions démolies ou en ruines ne cesse d'augmenter.

- 191 constructions en état de dégradation partielle
- 248 souffrent d'une dégradation avancée
- 136 sont en dégradation extrême
- 139 bâtisses sont partiellement en ruine
- 88 parcelles sont occupées par des ruines.⁸⁹

En plus des parcelles en ruine, ou s'entassent les gravats qu'il devient difficile d'identifier les limites.

En somme un état de délabrement et de ruine totale caractérisent des grandes parties du secteur sauvegardé.

⁸⁵ Article 42 de la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998, Portant création d'un secteur sauvegardé dans la ville de Constantine dénommé "vieille ville".

⁸⁶ Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé.

⁸⁷ Sur la base d'un appel d'offres lancé par la direction de la culture de la wilaya de Constantine en octobre 2007.

⁸⁸ Projet pilote de Mellah Slimane.

⁸⁹ Information figurant dans le Diagnostic établi dans le cadre du PPSMVSS de Constantine, Phase 2.

Sur le plan urbain, le centre historique demeure un pôle économique important dans la ville. Il fait également l'objet de convoitise et d'investissements intenses. Dans ce sens, les parties bâties encore en bon état, font l'objet de transformations et de réaménagements dans des initiatives privées, « tolérés » par les pouvoirs publics locaux, malgré le cadre réglementaire représenté par le PPSMVSS.

Justement, sur le plan de la concrétisation des travaux, les produits aboutissent à un cadre architectural sans ancrage local, ni patrimonial. Faisant appel à des matériaux « nouveaux » et en vogue, les façades offrent un paysage et une ambiance sans rapport au caractère historique du lieu.

Sur le plan morphologique et Le centre historique de Constantine (considéré dans le présent travail, dans les limites définies pour le Secteur sauvegardé), se singularise par deux aspects majeurs :

- la contiguïté de pans urbains produits à différentes époques et dans des logiques culturelles et techniques propres au maître du moment ;
- la superposition des assises ou « strates » produites à différentes époques, allant des tracés urbains à l'adoption des structures de base, au réemploi des objets et des matériaux bruts.

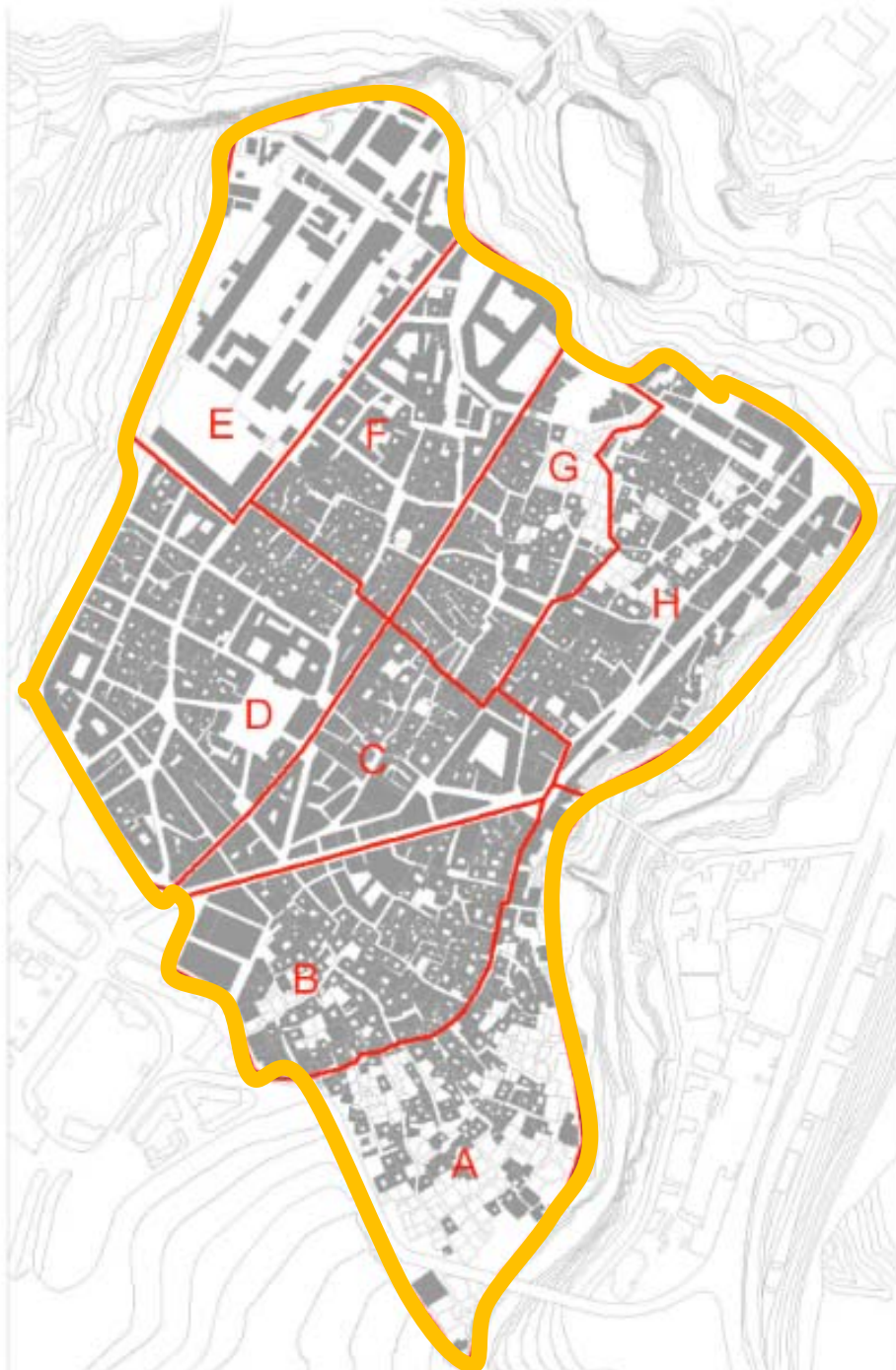
Cette « exception » constantinoise place le patrimoine dans un champ historique profond, continu et varié. La vieille ville est définie par un cumul de traces, de tracés et d'artefacts savamment employés et/ou réemployés par les différents conquérants.

Le centre historique de Constantine connaît les mêmes difficultés. Il commande des interventions urgentes et techniquement viables. Les interventions localisées et les opérations sur le cadre bâti dans le centre historique aboutissent à des produits sans rapports avec le fond patrimonial dans lequel elles s'inscrivent. Le recours aux matériaux nouveaux, les modes techniques employés dans la mise en œuvre laissent constater l'absence d'un cadre référentiel permettant de préserver le paysage bâti patrimonial.

Une lecture générale de sa morphologie laisse entrevoir le mode et la logique adoptés depuis des millénaires pour sa pérennisation. La vieille ville repose non seulement sur les structures urbaines antiques, mais ses constructions majeures et mineures reposent sur des fondements structurels préalables, et insèrent des objets et des matériaux ponctionnés sur d'autres édifices existant sur le site. Le réemploi a été adopté comme moyen technique pour « faire la ville sur la ville ».

1.2 Limites du secteur de recherche :

Parler de réemploi sous-entendrait une préexistence historique matérielle. Le choix de la vieille ville de Constantine comme cadre de recherche semble donc le plus logique pour une telle recherche. Nous choisissons de nous inscrire dans les limites de la ville historique, notamment les limites du rocher, qui aura été comme on le verra dans la présentation historique de la ville, l'assiette de la ville depuis l'antiquité. De plus, le secteur de la vieille ville ayant été érigé secteur sauvegardé, et ayant bénéficié d'un plan de sauvegarde limité par des abords, nous avons choisi de travailler sur le principe de cette délimitation, vue la riche stratification archéologique dans ce secteur mais aussi pour se rapprocher le plus de la réalité des études entreprises. L'un des buts de cette étude étant d'enrichir les outils et la connaissance du site, et documenter un volet inexploré encore des typologies constructives de Constantine. (Voir plan de délimitation Plan 3)



Plan 3: Limites du secteur sauvegardé de Constantine (secteur étudié). Source : fond de carte du Master plan de Constantine 2005, modifié par l'auteur.

Chapitre 2 : Période antique

« La région de la ville de Constantine représente une accumulation de strates historiques qui apparaissent au grès des prospections ou des observations que l'on peut faire quand on se promène dans la campagne ou en ville ».⁹⁰

Les premières manifestations humaines ont été trouvées dans les soubassements de la ville sur les parois de Sidi M'cid. La période numide est assez bien représentée avec le mausolée du Khroub et les différentes statues de cette époque trouvées près de Sigus. De même, la civilisation punique a pu se révéler assez riche puisque la colline du Coudiat Ati a fourni des centaines de stèles montrant par là l'influence de Carthage sur le monde numide. Les constructions des nouveaux quartiers européens ont permis de récolter un nombre considérable de stèles épigraphiques, d'objets et de statues qui nous renseignent sur l'occupation romaine. On peut, grâce aux vestiges restants et aux manuscrits, imaginer l'importance de cette période, qui, depuis la venue des Musulmans jusqu'au départ des Ottomans en 1837, ont marquée durablement les populations.

2.1 Des origines à la colonisation romaine :

Cirta, actuelle Constantine, est parmi les plus vieilles cités de l'Afrique du Nord. Le plateau de Constantine, isolé du territoire environnant par la profonde gorge du Rhumel (Oued-Remel) et qui n'y tenait que par l'isthme du Coudiat Ati qu'on pouvait aisément défendre, en y concentrant la résistance, était un



Figure 3 Essai de restitution de la ville de Constantine au 3ème siècle d'Eli Juge. (Source : Kherouatou. M, 2012)

emplacement de premier ordre. Les plus anciens habitants du pays, fixés au

sol et ayant une organisation sociale, durent s'y établir, la ville, grâce à cette formidable position, domina bientôt le pays dont elle devient ultérieurement la capitale. Ce pays fut la Numidie. Aussi, les commencements de Cirta sont-ils associés aux origines des rois de Numidie dans les légendes primitives. Selon la tradition grecque, le premier d'entre eux, Juba, serait le fils d'Hercule (l'hercule phénicien, Baal) et de Thespias *Certhe*. Certaines théories rattachent justement le nom de la ville à Juba, qui aurait donné le nom de sa mère à la ville qu'il fonda et qui devint la capitale de son royaume. Mais il semble plus logique de rattacher ce vocable à la langue phénicienne ou aux idiomes libyques (berbères). En effet pour certains « Cirta » serait considéré comme un nom d'origine phénicienne (**Kirta**) qui voudrait dire

⁹⁰A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, p. 43.

« ville » comme Carthage « **kart hadath** » signifiant nouvelle ville⁹¹. Les Carthaginois exercèrent une grande influence sur la ville, et beaucoup d'entre eux s'y établirent. Cirta conserva toujours cette suprématie. La ville, vu son importance défensive avait dû être un sujet de conflit permanent entre les rois massyles et massaessyles. On sait que les ancêtres de Massinissa régnèrent sur les massyles et que Cirta fut l'une des villes les plus importantes de leur royaume si ce n'est la capitale. On sait que vers la fin de la première guerre punique, Gaïa, père de Massinissa, était à la tête du royaume massyle dont la capitale était à cette époque Cirta. A sa mort, succède au trône des membres de sa famille notamment son frère et ses enfants, son fils Massinissa étant en guerre. Syphax, roi des massaessyles, envahi le territoire de ses rivaux et s'empare de Cirta dont il fait la capitale de son royaume à la place de Siga pour des raisons de sécurité. C'est en 202 av. J-C que Massinissa arrive enfin à vaincre l'armée de Syphax en s'alliant à Scipion, et reçu en don le royaume de Syphax par Scipion et récupère donc le territoire de ses ancêtres avec sa capitale Cirta. Il y annexera par la suite le territoire de Carthage. Massinissa occupera le trône pendant 56 ans ! C'est la stabilité qui en résulte. Durant son règne, il contribuera activement au développement de son royaume et particulièrement de sa capitale, que ce soit sur le plan économique, architectural, ou militaire⁹². Strabon nous donne une idée de cette capitale en la dépeignant comme une place très forte et bien décorée par tous ses rois, surtout par Micipsa (fils de Massinissa) qui, au dire d'Appien, la rendit inexpugnable, l'embellit, à l'aide d'une colonie de grecs qu'il y attira.

A sa mort, ses états ayant été partagés entre ses fils et son neveu, Jugurtha, Cirta échut à Adherbal. Mais Jugurtha, mécontent de son lot et envieux d'une si belle capitale, vint l'y assiéger. Il ne put prendre la ville que par la famine. Elle était trop bien défendue par sa position inexpugnable et par la colonie de négociants italiotes qui s'y était fixée.

Après la défaite de Jugurtha, et pendant la guerre civile entre César et Pompée, elle fut plus que la capitale de la Numidie sous l'autorité de Hiemsal II, puis de son fils Juba, roi de Mauritanie, à la tête d'un petit corps d'Hispaniens et d'Italiotes. Sittius s'étant mis à sa solde, pénétra dans le royaume de Juba et réussit à s'emparer de Cirta, ville très opulente, disent les historiens. Après avoir érigé cette partie de la Numidie en province romaine, César fit de Cirta une sorte de colonie libre à la tête de laquelle il plaça Sittius, à la condition qu'elle serait occupée par des citoyens romains dont ses compagnons d'armes formèrent le premier noyau. De là, le nom de *Sittianorum Colonia* que donnent à Cirta Pomponius Mela et Pline l'Ancien.

Après le meurtre de César, le fils de Massanassès, Arabion, dont le père revendiquait des droits sur Cirta, reconquit les états de son père et mis à mort Sittius. Il périt bientôt lui-même et la colonie romaine subsista sous le nom de *Colonia Julia Juvenalis Honoris et Virtutis Cirta*, au dire de Dion.

⁹¹A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, pp. 11-13

⁹²*Ibid.*

2.2 Constantine à l'époque romaine :

Lorsque l'armée française débarque à Constantine en 1837, le passé antique de la ville se lisait encore très clairement sur l'architecture de ses constructions. El Abdary affirme au XIII^e siècle que la ville avait gardé encore beaucoup de ruines antiques malgré les habitations : *« elle ressemble à une belle femme vêtue de haillons, à un homme généreux qui n'a plus d'argent, à un guerrier que ses blessures empêchent de soulever ses armes... elle renferme de beaux restes de l'Antiquité et des édifices d'une structure prodigieuse, la plupart en pierre de taille »*.

Les différents travaux de percement, destruction/reconstruction dans la ville permettent de mettre au jour de nombreux vestiges de la ville antique. Le premier numéro de la revue de la Société archéologique de Constantine, daté de 1853 affirme que *« Constantine, l'antique Cirta, capitale de la Numidie, renfermait encore au moment de la conquête française, un grand nombre de ruines romaines, dont la plupart ont disparu dans les travaux de construction de notre établissement... »*.

Le nombre de monument ou de pièces épigraphiques fit dire à Cherbonneau : *« on peut dire sans exagération que Lambèse et Constantine sont des mines inépuisables d'épigraphie romaine : car en dépit du temps d'arrêt que l'installation des colons européens imprime graduellement aux fouilles aussi bien qu'aux démolitions. Il ne s'écoule pas un mois, pas une semaine, sans qu'on découvre (dans Constantine) une pierre ou un objet, se rattachant par quelque point à l'histoire du passé... »*.

Thierry Miège affirme en parlant de Constantine : *« Tous les jours on y découvre des matériaux plus nombreux. Le vandalisme des Vandales n'a pu faire disparaître encore les nombreux vestiges de la domination romaine »* Ch Vars, secrétaire de la revue *« recueil de Constantine »* écrivait en 1893 : *« une grande faute a été commise au début de nôtre occupation : celle de n'avoir pas dressé le plan des ruines qui étaient encore debout et des substructions que le hasard des fouilles de nos constructions a fait découvrir dans la suite. Nous aurions aujourd'hui tracé qui nous permettrait d'imaginer l'aspect de la vieille capitale... »*. Il ajoute : *« Il est bien regrettable pour la science que des ressources destinées à subventionner les recherches archéologiques ne soient pas mises, par le Gouvernement, à la disposition d'hommes compétents, chaque fois que le sol d'une vieille et illustre cité, comme la nôtre, est entamé par de nouvelles constructions... »*.

Selon Cherbonneau, il y avait une ville intérieure et des faubourgs extérieurs qui étaient plus étendus que la ville elle-même : « ...En effet, par l'étude raisonné des blocs de maçonnerie, des pans de murs et des citernes épars sur le sol, comme les anneaux d'une chaîne subitement dénoués, on peut deviner que Constantine n'a pas toujours été emprisonnée dans les remparts que nous voyons aujourd'hui... Elle s'étendait à l'ouest depuis le four à chaux de Mr.Amat jusqu'à Bellevue, près du cimetière musulman. Au sud-ouest jusqu'au Bardo ou quartier de cavalerie ; et elle embrassait la colline du Coudiat Ati ainsi que le bas fond de la rive gauche du Rhumel... ».

La romanisation de l'Afrique ne s'est pas faite à partir d'une date donnée ni selon une phase déterminée, d'ailleurs elle s'était achevée au bout de deux siècles et **demi** pour être, par la suite, écartée par les Vandales, qui ont profité, il est vrai, de la précarité qui régnait et des multiples soulèvements des tribus restées à l'écart.

En décidant de s'installer en Afrique

les romains adoptèrent la « colonisation officielle ». Cette dernière consistait à la mise en place du système administratif accompagnant un mode de territorialisation sous forme de provinces, colonies et municipes.⁹³

« Ce système de colonisation adoptait également des modes incitatifs. Ces derniers consistaient dans la mise en place d'une civilisation urbaine, dont les foyers étaient les villes, hissées en centre d'urbanité et lieux de diffusion de la romanisation. Les tribus étaient appelées à assimiler pour prétendre aux faveurs de la citoyenneté »⁹⁴.

Après la défaite de Juba et sa destitution devant l'armée de César, Cirta et sa région (jusqu'à la cote) est donnée à P.Sittius, un auxiliaire de César pour service rendu. Cirta devint la capitale de ce territoire désormais romain, et fit partie de la province de l'Africa Nova tout en ayant un statut particulier. Sittius aura été un piètre gouverneur de Cirta qu'il ne gouvernera que pour assouvir ses intérêts. Il quittera son poste de gouverneur 2 ans après

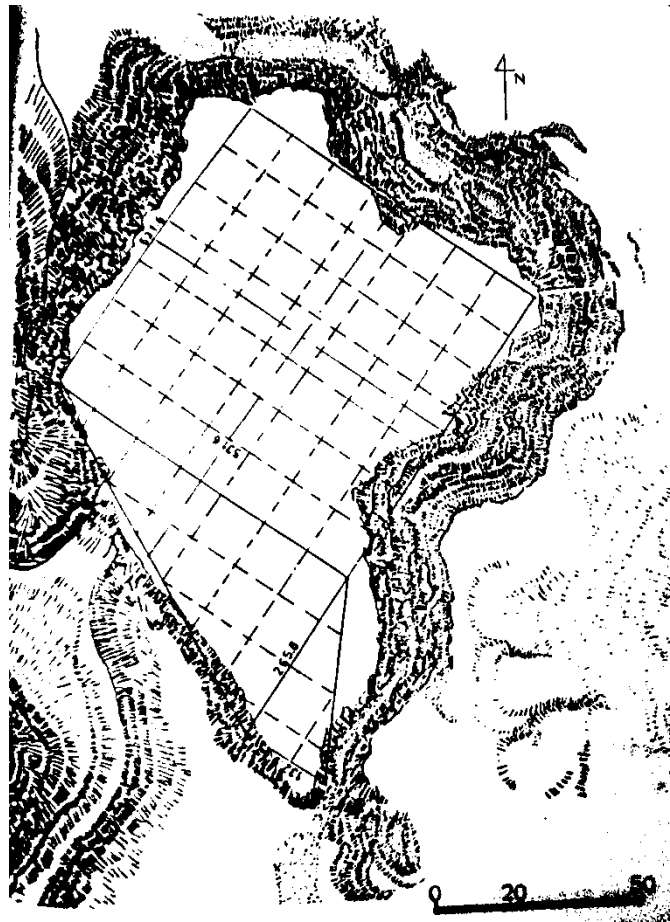


Figure 4 : Essai de restitution de la trame urbaine de Constantine à l'époque romaine. (Source : Fond de carte extrait de : histoire de Constantine, Constantine en 1837, E.MERCIER)

⁹³Bouchareb A, *Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité, Une étude en archéologie urbaine*, Thèse de doctorat d'état, Constantine: Université Mentouri, 2006, p. 194

⁹⁴Ibid.

sa nomination. Ça sera probablement sous Auguste que la confédération des quatre colonies cirtéennes vit le jour⁹⁵.

A la fin du troisième siècle, Cirta atteignit l'apogée de sa beauté, mais durant les premières années du quatrième siècle (l'an 311 ap-J.Ch), et lors de sa bataille avec Constantin, Maxence ordonna l'incendie et la destruction de Cirta, ses murailles et les pierrailles qui restaient de ses somptueux monuments étaient noircis alors par le feu. Mais Constantin digne vainqueur, fit alors la reconstruction de Cirta, même s'il n'est jamais venu en personne pour voir la ville qui allait prendre son nom pour s'appeler : Constantine (l'an 313). Une inscription qui se trouvait gravée sur le tétrapyle détruit lors de l'ouverture de la rue Benmehidi (ex rue Nationale) célèbre le succès de Constantin : « *Restaurateur de la liberté, sauveur de tout l'univers* ». Renaissant de ses cendres, Constantine fut plus belle qu'avant, et les successeurs de Constantin tinrent à honneur de continuer son œuvre⁹⁶.

⁹⁵A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, p.68.

⁹⁶*Ibid.*, p.77.

2.3 La strate romaine de Constantine :

Pour arriver à comprendre l'organisation spatiale de la ville romaine, nous nous fierons essentiellement aux découvertes archéologiques, trouvées majoritairement fortuitement, lors des travaux effectués par l'administration coloniale, la plupart lors des travaux de percements effectués dans la vieille ville. Ainsi que sur les essais de restitution de la ville romaine. Pour la présentation des investigations archéologiques, nous nous référons à l'étude de A. BOUCHAREB⁹⁷, qui a résumé parfaitement les découvertes de l'époque coloniale, la délimitation des zones est représentée dans la carte des découvertes archéologiques (**Fig1 dans Annexe**)

- **La zone A :**

- Sous l'ancien Marché aux légumes (la Halle), aujourd'hui le siège de la Banque Nationale d'Algérie, une inscription avait révélé l'existence d'un édifice tétrastyle, soit, une façade principale à quatre colonnes. (Figure 6)
- Sous le Grand Hôtel à l'entrée de la Rue Benmehidi (Rive droite), une plaque indiquait les libéralités d'un magistrat cirtéen, qui érigea à ses frais un simulacrum aedium veneris cum aede sua cupidinibus. Il s'agissait de trois statues en airain, dont le thème se rapportait à Vénus et les amours. Cette figure était logée dans une chapelle (aede).
- Une plaque de marbre a été trouvée dans le même lieu, révélant la dédicace faite par un magistrat cirtéen en l'honneur de l'empereur Septime Sévère et un de ses fils. S.Gsell croit qu'il s'agissait de statues posées dans un tétrastyle.
- A l'entrée de la rue Benmehidi (ex Nationale), notons la présence d'un tétrastyle, un arc de triomphe (Figure 5) de section carrée et possédant quatre baies cintrées, situé aux croisements des voies qui avaient été remplacées par la rue Benmehidi (ex Nationale) et la rue Hamlaoui (ex Cahoreau) et d'une basilique. Ces basilicam constantinam

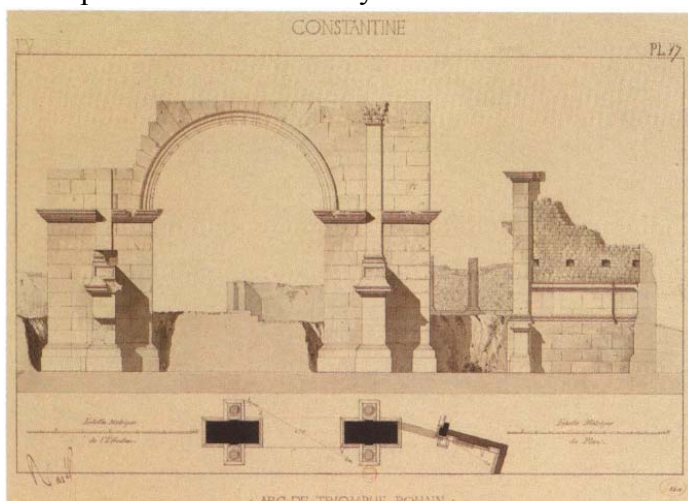


Figure 5 Relevé de l'arc de triomphe de Constantine par A. Ravoisié.
(Source : A.Koumas et S.Nafa, l'Algérie et son patrimoine)

Plan 4: Essai de restitution de la trame urbaine de Constantine à l'époque romaine.

(Source : Fond de carte extrait de : histoire de Constantine, Constantine en 1837, E.MERCIER)

- Dans le même îlot, une inscription trouvée dans un mur, mentionnait l'érection d'un tétrastyle à coupole (tetrastylum et tholum). Dans ce cas S.Gsell (AAA)⁹⁸, désignait par

⁹⁷Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité. Une étude en archéologie urbaine, Thèse de doctorat d'état, Constantine: Université Mentouri, 2006.

⁹⁸GSELL S, Atlas archéologique de l'Algérie, Paris, Fontemoing, 1911.

tholum, un édifice à coupole, toutefois, ce qualificatif s'applique également aux constructions circulaires, aux voûtes ou aux coupoles et aux édifices couverts d'une coupole.

- Les soubassements d'une construction au plan semi-circulaire et en pierre de grand appareil accessible certainement par un escalier.
- Une base de deux statues de satyre élevées aux frais d'un magistrat cirtéen, une tête féminine portant une couronne crénelée, un mascarón d'une fontaine (encastré dans le mur de soutènement de la place Souk El Acer (ex Negrier).
- A l'entrée de la Rue Didouche M. (ex Caraman), juste à l'avant du croisement de celle-ci avec la Rue Hamlaoui (ex Cahoreau), une inscription mentionnait un arcustriumphalis, élevé par M.Caecilius Natalis, un magistrat cirtéen, sous le règne de Tout près de cet arc de triomphe (Figure 5), au sud/est (à la rencontre de la rue Hamlaoui (ex Cahoreau) et la rue du 19 juin, Ravoisié notait la présence d'une construction romaine monumentale à l'encoignure.
- La Rue Si Abdellah (ex Damrémont), dans l'îlot limité au sud par la rue Hamlaoui (ex Cahoreau), Ravoisié avait mentionné une « portion » de façade d'un édifice romain, comportant pilastres avec chapiteaux corinthiens, portant un entablement et une arcade y était accolée, posée en biais.
- Dans le même îlot, côté Rue Didouche M., une impasse située sur la rive gauche, est traversée par un arceau, ou un fragment d'une inscription avait servi dans sa construction (datant d'Arcadius et d'Honorius) indiquant l'achèvement d'une basilica, située certainement dans les environs immédiats.
- Dans l'îlot aujourd'hui traversé par le passage couvert et appelé avant la colonisation Dar El Bey, la bordure inférieure (contiguë à la Rue Benmehidi), était limitée par d'énormes blocs de maçonnerie, commençant du tétrapyle et se prolongeant en suivant la Rue Combes (aujourd'hui Kedid S.)⁹⁹. Cette limite définissait de grandes citernes couvertes d'énormes dalles.

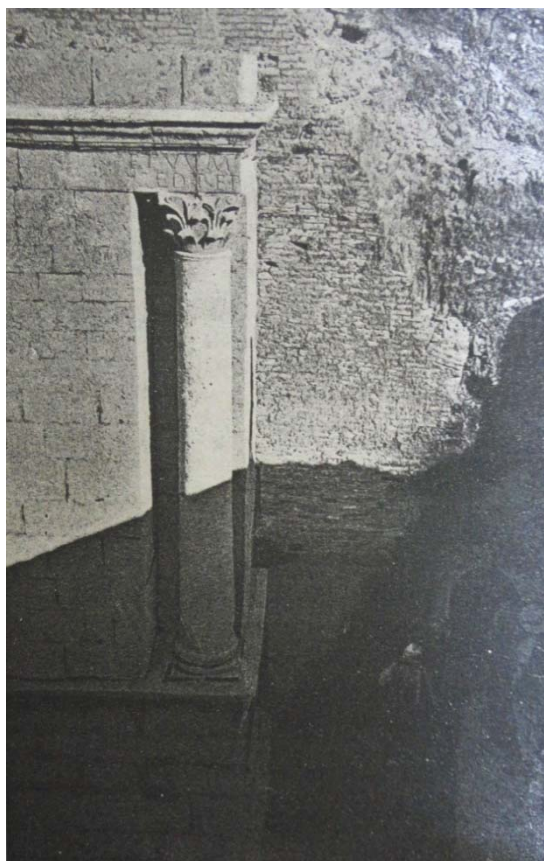


Figure 6 Monuments à inscriptions découvert lors du chantier d'aménagement de la place de la brèche. (Source : Ch Vars, Cirta, ses monument, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions.Paris, 1895)

⁹⁹POULLE A, *Les bains de Pompeianusin* RSAC, 1878.

- Sur la rue Benmehidi (ex Nationale), le parvis de la basilicaconstantinam, constitué « en grandes et superbes dalles, fort lisses et fort usées, qui régnait autour d'une partie de la basilique »¹⁰⁰. Ce pavage se poursuivait, il apparaît en d'autres points à quelques centaines de mètres plus loin toujours dans l'axe de la rue.
- Sur la rue Sellahi Tahar (ex Des Zouaves), appelée également Sidi Bouanaba, les restes de bassins et de mosaïques à figure dénotaient la présence de thermes romains. Une inscription également trouvée sur les lieux mentionnait l'existence d'un temple voué à l'adoration de Mercure, restauré en 164.

- **La zone B :**

- Dans l'assiette de la Maison Si Hamouda, occupant l'îlot juste à côté de la Grande Mosquée et séparée de celle-ci par la rue Bencheikh, (menant à El Batha à partir de la rue Benmehidi) et limitée du côté sud/est par la rue Benrachi (Ex Abdelhadi), des vestiges de murs couverts de plaques de marbres de différentes couleurs et creusés de niches, une mosaïque, des citernes et une statue de Bacchus (aujourd'hui au musée Cirta) ont été recueillis. Ces découvertes faisaient suite aux travaux de nivellement lors du percement de la rue Nationale. Poule¹⁰¹ signalait également qu'il avait trouvé des arceaux monumentaux à cet emplacement. « Ces arceaux, d'une très Grande élévation et d'une entière conservation, de même que leurs superbes piliers en pierres de grand appareil, se poursuivaient sous la rue et sur le côté gauche, dans la partie déblayée par M. Mouret. »
- La maison Mouret située juste en face de la précédente (côté gauche de la rue, en descendant), au point de rencontre des rues Rouag (Ex Vieux) et Hadj Aissa (ex Rouaud), un socle appartenant à un édicule constitué de deux colonnes et de deux pilastres, était adossé au mur et abritant une statue (Poule croit qu'il s'agirait de celle de Bacchus trouvée 40 m plus loin). Au pied de cette base une inscription, mentionnait une dédicace d'un magistrat cirtéen indiquant la statua cum aedicula et cumni, édifée à ses frais sur « une place

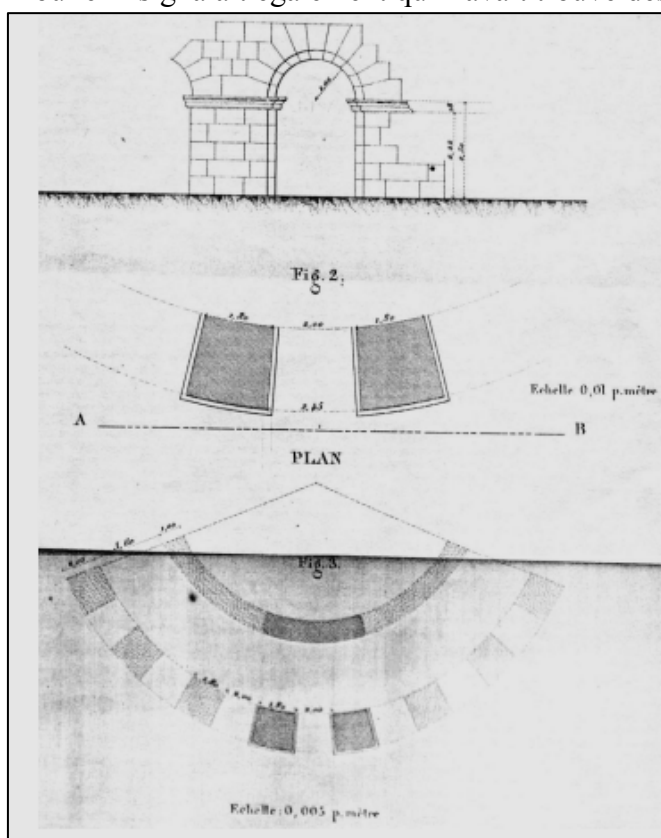


Figure 7 EdificementonumentaldelarueCombes.D'aprèsRAVOISIER.
(Source : RAVOISIE E. Exploration scientifique de l'Algérie.1846)

¹⁰⁰POULE A, *Les bains de Pompeianus* in RSAC, 1878.

¹⁰¹*Ibid*

publique ». Dans la même assiette, des arceaux ont été trouvés, couverts d'un dallage s'étendant de la Rue Benmehidi à la rue Hadj Aissa, ce qui suppose qu'elles portaient la plate-forme d'une grande place.

- Dans le Lycée Soumia (ex Collège de Jeunes Filles), donnant sur la place (Ex Molière) face à la Medersa actuelle, les vestiges d'une rue antique ont été trouvés. Cette découverte, dont la localisation précise fait défaut, laisse croire que la voie passant par le tétrastyle (croisement des rues Benmehidi et Hamlaoui, ex Nationale et Cahoreau) traversait la zone des Souks en superposant à la rue Rouag S. (ex Vieux) donc en « avoisinant » le Lycée pour se poursuivre jusqu'à la Place R'cif (ex Des Galettes).
- Au niveau de la rencontre des rues Lekhlifi (ex. 17° Leger) et Kedid S (ex. Combes), les restes d'un édifice circulaire ou elliptique, composé de deux formes « concentriques ». Ces ruines ont été trouvées lors des travaux de fondation de la mosquée Si Hamouda. D'autres parties de cet édifice ont été également découvert bien avant. En 1868 l'architecte Meister notait la présence d'arceaux lors des travaux de construction du fondouk aux huiles¹⁰². Il s'agissait de deux murs concentriques séparés par un corridor large de 1.20 m obéissant à la courbure des parois. Le mur externe, épais de 2.00 m, est coupé par des arceaux, d'une largeur de 2.45 m à l'extérieur, séparés par des piédroits de 1.90 m et hauts de 2.50 m jusqu'au sommet des arcs. Les arcs en plein cintre sont composés de 10 claveaux rejoignant la clé au sommet. Les sommiers sont marqués par une corniche de 0.22 m, composée d'un filet, d'une doucine, un réglot et un congé. Le mur intérieur se présente comme un parapet plein de 1.50 m de haut. L'arc et la flèche dessinés par le mur en plan donnent un rayon de courbure de 14 m.

- **La zone C :**

Les découvertes archéologiques dans cette zone, en majorité des statues en l'honneur des empereurs et de leurs familles ou à la classe sénatoriale, dénotent que ce lieu était réservé aux dédicaces et à des activités de la classe riche de la ville.

Les objets relevés dans cette zone sont :

- Derrière le Cercle des Officiers, dallage et soubassement d'un édifice en pierres taillées orné de moulures de plinthes.
- Près de l'École sur la rue El Qods (ex rue Sassy) des débris architecturaux appartenant à un édifice tétrastyle.
- A l'emplacement de la Banque (Ex. Crédit Foncier), les restes d'un mur romain de grand appareil et un piédestal d'une statue de Geta (père de l'empereur Septime Sévère) érigé aux frais des magistrats de la Confédération.
- En face de la Mosquée Souk El Ghezal, à la rencontre des rues Bestandji et Didouche Mourad (ex. rues D'Orléans et Caraman), une base portant la statue de Paccia Marciana.
- Près de ce lieu, une autre base d'une statue de Domitius Alexander (l'usurpateur dont il a été question avant la victoire de Constantin).

¹⁰²MEISTER. M, *Vestiges d'un monument découvert à Constantine dans la rue Combes auprès de la mosquée Si Hamouda*, In RSAC, Vol.VII, 1875, pp.66-68

- Dans la Mosquée de Souk El Ghezal, une base de statue d'un homme appartenant à la noblesse sénatoriale.
- Une inscription trouvée à la rue Damrémont (rue Si Abdellah) mentionnait la construction d'un porticum dédié à l'empereur Gratien (367-375).

- **La Zone D**

- Dans le groupe scolaire situé sur la rue Si Abdellah (ex Damrémont), face à la prison Militaire, une mosaïque a été mise au jour en 1897.
- Sur l'emplacement du CEM El Khaldounia, situé dans la rue du 12 Mai 1956, des restes d'architecture avec des inscriptions mentionnant des « thermasconstantinianus ».
- Dans l'îlot délimité par les rues Benseghir A (ex Des Cigognes), le prolongement de la rue Staïfi (ex Richepanse), la rue Benyamina et la rue du 19 juin (ex de France), il y avait d'importants thermes fondés par C.ArriusPacatus, identifiés grâce à une inscription mentionnant : balineumpacatianum.
- Sur la rue Rouag S., à proximité de la place R'cif (ex Des Galettes), dans l'emplacement d'un dispensaire, les restes d'un grand bassin ont été découvertes. Il y avait également une inscription mentionnant le passage d'une conduite : *«fistulamquae ex elementocaelestiotiusannisubstantiam vitae adquaeusui populi provisaaquae copia summ(i)nistat »*.
- Au croisement des rues des Frères Arafa (prolongement de la rue Vieux), Dakhmouche (ex du 3eme Bataillon), d'importantes citernes romaines ont été trouvées, sans doute emmagasinant l'eau acheminée par l'aqueduc du pont d'El Kantara.

- **La Zone E**

- La plupart des soubassements des édifices trouvés montrent qu'ils avaient été convertis en églises chrétiennes.
- Il y avait deux temples, dont l'un a été transformé en Église. L'un des deux avait été le capitole, mentionné sur plusieurs inscriptions (Figure)
- Une inscription mentionnait un inventaire des objets figurant dans l'église.
- Une dédicace faisait allusion à un arc de triomphe construit au frais d'un magistrat Cirtéen.
- Un nymphée était mentionné dans l'inventaire.
- La statue de la Victoire (en bronze) aujourd'hui au musée Cirta a été trouvée sur ces lieux. A l'emplacement de la Prison militaire, de grandes citernes romaines, alimentées par des conduits acheminant l'eau des citernes du fort de Bellevue.

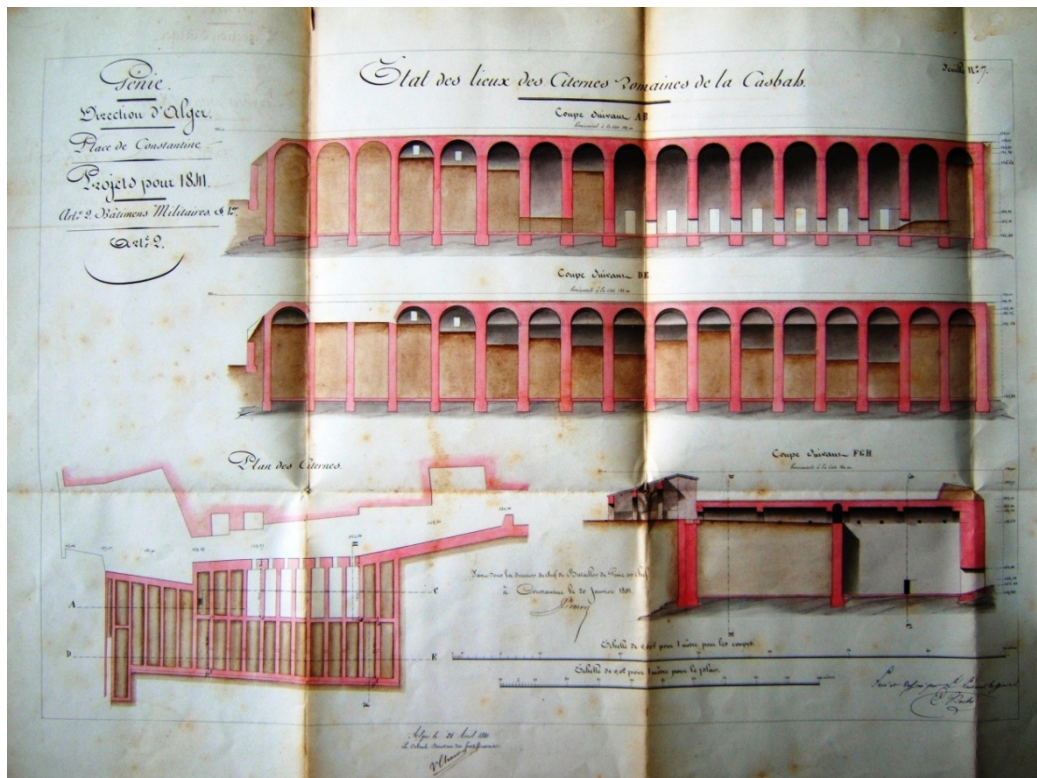
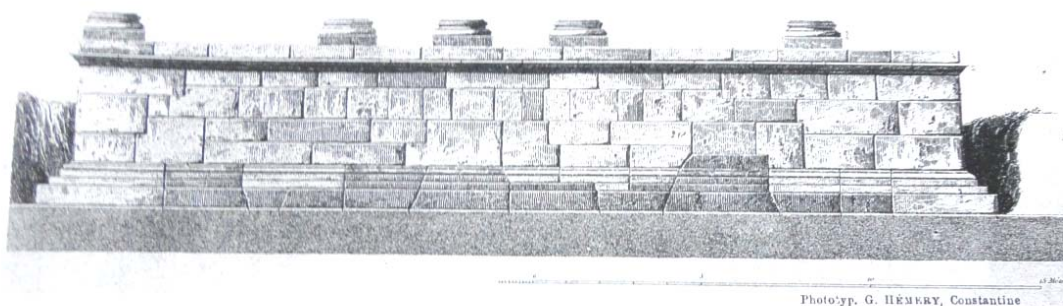


Figure 8 : Etat des lieux des citernes romaines en 1837. (Source: Fond d'archives du génie militaire en Algérie, Département Constantine, Vincennes)



Restes des Temples du Capitole, en 1842 (Disparus)
(D'après une planche de Ravoisier)

Figure 9 : Relevé du soubassement du capitole en 1842, relevés de RAVOISIER. (Source : Ch. VARS, Cirta, ses monument, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions. Paris, 1895)

2.4 Synthèse de l'investigation archéologique :

La Zone A, contiguë à l'esplanade (devenue par la suite Place Nemours, aujourd'hui 1^{er} Novembre), correspond à une « ouverture » ou une extension de la ville hors du Rocher en suivant la direction de l'Ouest. Cette ouverture s'était surtout caractérisée par l'élimination d'un éventuel rempart et de la « porte » du côté Ouest.

L'esplanade (aujourd'hui du 1^{er} Novembre) avait été élevée en espace structurant, car elle permettait l'articulation de la ville et la périphérie. Cette dernière du côté Ouest comprenait

Devant la basilique Constantinienne, le tétrastyle, l'édifice à coupole et les statues, s'étalait un parvis dont l'étendue se poursuivait vers l'Est, en passant sous le tétrapyle. Cette extension plus ou moins linéaire formait un axe majeur (que nous verrons par la suite) joignant les deux « portes » de la ville, celle de l'ouest, « fondue » dans l'esplanade et celle de l'Est matérialisée par le pont d'El Kantra. Cet axe traversait une place importante, la zone B.

Cette dernière, centrale, abritait des édifices urbains : édifice circulaire, les statues, des temples, des thermes et des citernes. Sa position dans la ville devait lui conférer un « statut » de lieu structurant majeur. Car, cette zone qui devait être moins dense, avait été « occupée » par un parcellaire de moindre dimensions pour abriter les souks durant la période médiévale.

Sa relation avec les autres zones lui assure un rôle d'articulation, de distribution et d'association des tissus urbains. Nous pensons que cette Zone était un forum « populaire ». Si nous employons le terme « populaire », c'est pour faire la différence avec le forum impérial. Celui-ci devait se situer dans la zone C. Cette hypothèse s'appuie sur les découvertes archéologiques faites sur ces lieux:

L'Arc de Triomphe sur la voie menant à cette zone, indique le « rang » de cet espace.

D'un autre côté, l'implantation du Palais du Bey durant la régence turque dans cette zone assurait en quelques sortes la pérennité d'une « place royale ».

La zone D, était sans doute l'ensemble de quartiers d'habitations dont les découvertes avaient montré leurs particularités par la présence de thermes, car ils se situaient dans une zone richement garnie de citernes. (Nous nous trouvons conforté dans cette lecture par la plus récente des découvertes, janvier 2006, d'une mosaïque dans les soubassements d'une habitation, et renvoyant à la présence de thermes).

Finalement, la Zone E, s'érige en aire sacrée regroupant les édifices de cultes, le capitole et même des citernes. Cette affectation semble répondre spécialement à la situation de ce terrain, occupant la pointe la plus haute du Rocher. Ce qui lui conférait une « position » et une image des plus importantes dans le paysage urbain.

En conclusion les objets découverts participent à l'identification des principales affectations des zones la ville. Cependant, cette lecture, même si elle constitue toujours un point de départ

très utile, elle demeure « segmentée » et parcellaire. Toujours est-il, qu'une reconstitution théorique doit s'appuyer sur d'autres éléments « théoriques » et des références « matérielles » appropriées.

Delà, il ressort une configuration générale hypothétique proche de ce qu'illustre la **Figure** ci-après.

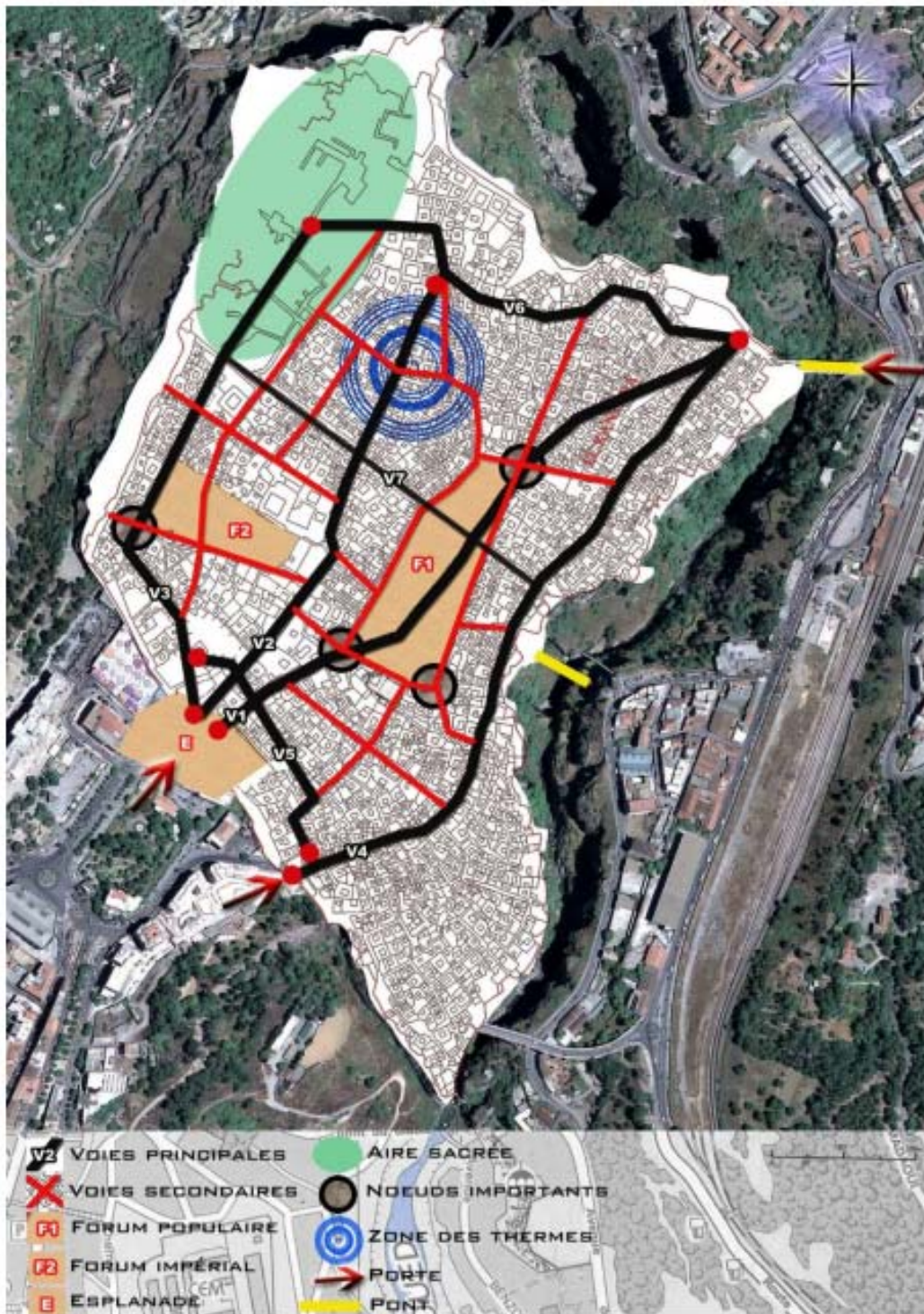


Figure 10 Hypothèse de la structure urbaine de Constantine romaine selon Bouchareb A. Source : M.Kharouatou 2012

I. Une période de transition (passage vandale et byzantin) :

Les principaux écrits de cette époque relate des faits historiques, et très peu de la physionomie de la ville. Cette période se caractérise par une succession de guerres et d'invasions, marquée par le passage des vandales de 430 à 435, et les Byzantins de 435 à 647.

Les seules traces vandales à Constantine se résument à deux vagues informations citées par (Berthier & Goossens, 1964)¹⁰³: la première concerne une découverte d'un lot de monnaie vandale à Hamma Bouziane en 1949, datant probablement de 455, la seconde « *sans indication de source, macabre, elle fait état d'un meurtre commis par Genséric, précipitant la veuve de son frère du haut d'une falaise* »¹⁰⁴.

Après une tentative pour anéantir les vandales, initiée par l'empereur Léon en 468, et dont Procope livrait quelques détails : « *une armée de cent mille hommes, une flotte recueillies dans toutes les mers de l'orient* »¹⁰⁵, s'était terminée par un fiasco romain cuisant. Cela dit, guidé par une volonté de vaincre ceux qui ont sailli l'honneur chrétien, Justinien rassembla une armada de 500 vaisseaux et de 16000 soldats et confia le commandement à Bélisaire. L'expédition quitta Constantinople le 22 juin 533¹⁰⁶, et fut un succès, Justinien reconstruisit l'empire romain effrité au nom de la religion.

A l'échelle urbaine, la fonction de l'intérieur obéissait à un besoin primaire de protection. Ce besoin se traduit par **la réalisation des fortifications garnies de tours en employant pour ce, les anciens matériaux trouvés sur place**. Constantine, déjà un enclos par la nature de son site, s'est trouvé renforcée par une muraille qui épousait les contours du ravin. Le deuxième niveau d'enclos se réalisait par les places fortes environnantes qui déterminaient l'enclos régional.

Constantine avait reçu alors **une garnison byzantine qui s'était établit dans le Castellum (Kasbah actuelle)**. Un officier du nom de Guntharis vint s'y installer en tant que Duc de la Numidie¹⁰⁷. Les byzantins vont réoccuper les églises Ariennes, Une église fût édiflée au capitolé sur l'ancien temple. Dans leur construction, **les Byzantins vont réutiliser des matériaux romains récupérés sur les édifices de la ville**. Ainsi, Constantine fût de nouveau reconstruite et embellie.

Face à l'absence d'informations et d'archives relatant cette époque, nous n'avons malheureusement pas pu avoir une idée réelle de la physionomie de la ville de Constantine à cette époque, ni un descriptif de ses monuments ou modes constructifs.

¹⁰³Constantine, imp. Toulousaine, 1964, en p 53.

¹⁰⁴Bouchareb A., *Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité. Une étude en archéologie urbaine*, Thèse de doctorat d'état, Constantine, Université Mentouri, 2006, p.177.

¹⁰⁵Procope. *Histoire de la guerre des Vandales. Dans M. Dureau De La Malle, L'Algérie, Histoire des guerres des Romains, des Byzantins et des Vandales*. Paris: Librairie de Firmin Didot Frères, 1852.

¹⁰⁶Bouchareb, A. *op. cit.*, p.182.

¹⁰⁷ Mercier E., *Histoire de Constantine*, Constantine, J. Marle et F. Biron imprimeurs-éditeurs, 1903, p.54.

Chapitre 3 : Période islamique

D'après P.L. Cambuzat¹⁰⁸, Constantine fût occupée par les arabes musulmans au début du VIII^{ème} siècle. Ils en firent par la suite un lieu stratégique pour essayer de soumettre les tribus environnantes. Elle fût réellement conquise plus tard et devint « *citadelle de l'Ifrikiya Fatimide* »¹⁰⁹.

Il a dû exister, sous les Fatimides, à Constantine, une communauté latine et chrétienne coexistant avec les berbères arabisés.

Les Zirides en firent probablement « le siège du gouverneur ». Leur pouvoir fût maintenu sur la citadelle malgré la fréquence des rebellions des tribus environnantes.

Cependant, c'est sous le règne des Hammadites que Constantine fût intégrée dans le territoire commandé par Bejaïa, siège du gouvernement.

3.1 Constantine sous la domination hafside :

Constantine demeurée en dehors des grands événements politiques pendant les années qui suivirent la conquête arabe du VII^{ème} siècle, puis sous la dynastie hafside repris une grande importance. Elle constituait une défense pour la Tunisie contre les entreprises des puissants souverains du Maghreb. C'est pourquoi le commandement de la ville ne fut confié qu'aux principaux membres de la famille royale.

Il est vrai que les hafside avaient établi des institutions politiques, militaires, religieuses et commerciales, mais vue la situation d'insécurité du moment, ce fut les réalisations à caractère défensif et militaire dont on s'occupait le plus. Ainsi, **Abou Zakaria (1284) agrandit la Kasbah, l'entoura de murs et en fit une véritable ville, une citadelle renfermant le palais du gouverneur et tous les services de l'administration**¹¹⁰.

Ce privilège n'était pas sans conséquence pour Constantine qui se trouvait désormais en état de guerre pour ainsi dire permanent, ce qui l'a mené à être assiégé de nombreuses fois et par conséquents **elle fut l'objet de pillages successifs**.

Pour résister à une des premières attaques, celle d'Ibn Rania, il fallut rompre les ponts qui avaient, sans doute étaient conservés intacts depuis l'époque romaine. Rétablis plus ou moins complètement, ils furent coupés de nouveau lors de la révolte d'Ibn El Amir¹¹¹.

Ainsi Constantine a été l'une des villes principales de l'état hafside et a rivalisé avec Bougie pour la prédominance dans l'Algérie occidentale. **La Kasbah construite à l'époque almohade, fut restaurée à deux reprises sous les hafside.**

Le déclin de la dynastie Hafside sera fatal pour Constantine. En effet dans de telles conditions, la richesse publique, le commerce et l'industrie durent être gravement atteints.

¹⁰⁸ L'évolution des cités du Tell en Ifriqiya du VII^e au XI^e siècle. Ed. OPU. Alger. 1986. en p.128, T.II.

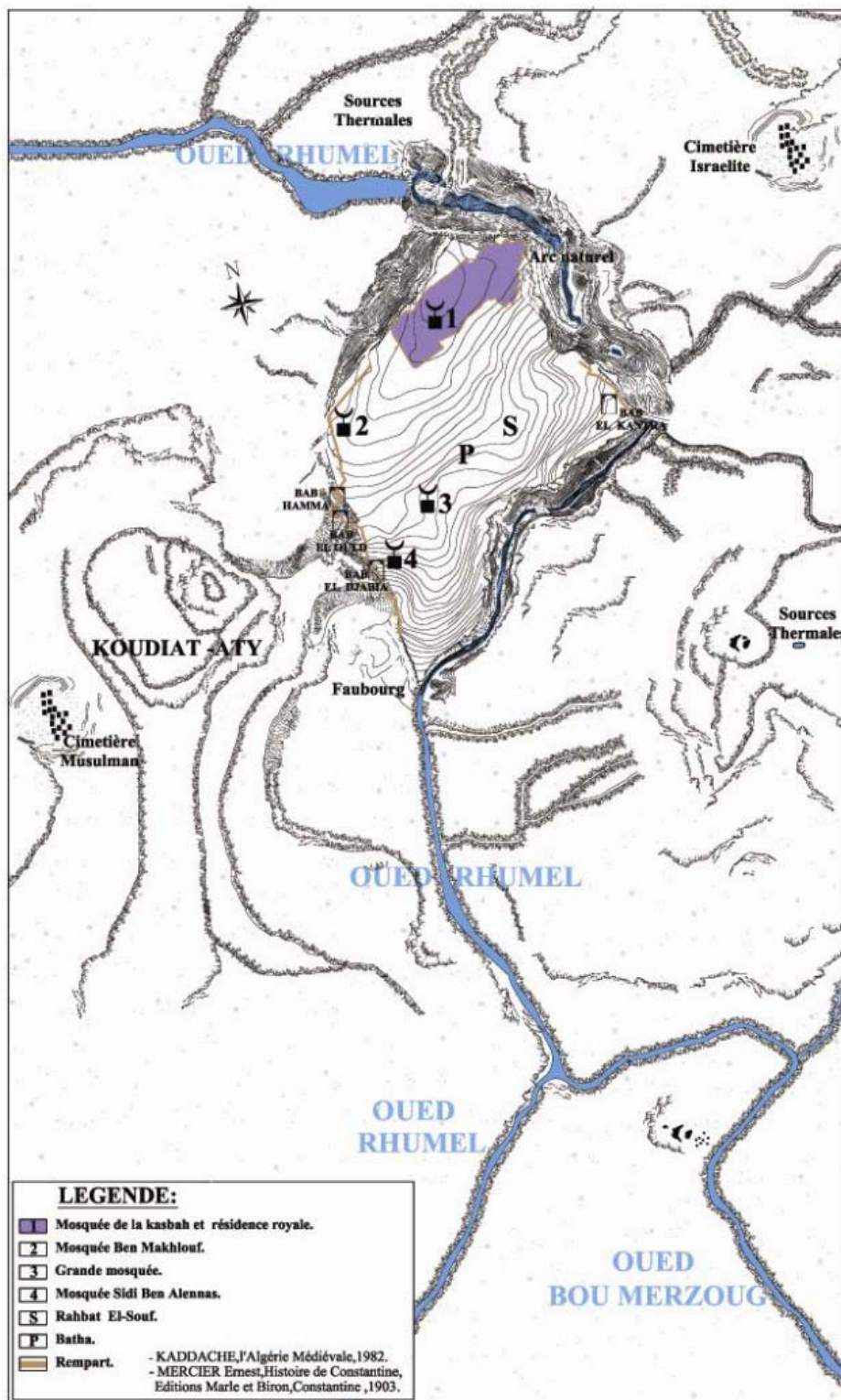
¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Mercier E, *op.cit.*.

¹¹¹ Ibid.

Les ruines du passé romain de la ville avaient, depuis longtemps, été utilisées ou couvertes par la construction des masures.

Nous noterons donc pour cette période des éléments de permanence future existent déjà. La grande mosquée édifiée sur l'emplacement d'un temple romain, les deux place El batha et rahbetessof, la Casbah, et les remparts (avec portes et fortifications).**(Voir Figure 10)**

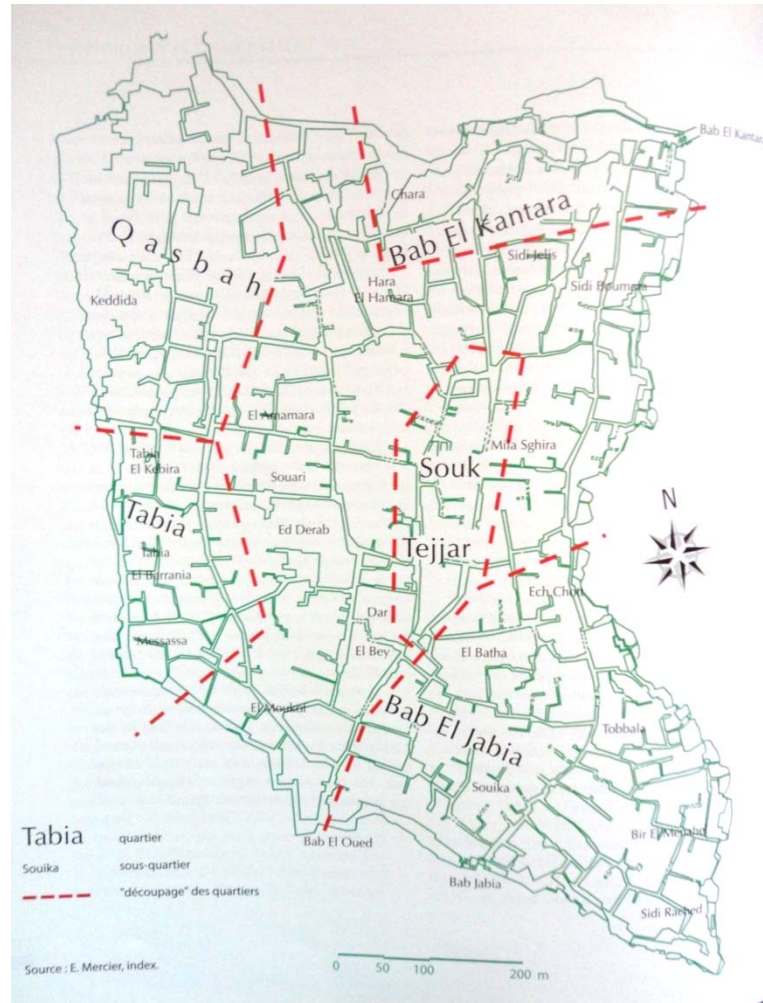


Carte 1: Hypothèse de restitution de la ville de Constantine sous la domination Hafside d'après les écrits de E.Mercier et M. Kaddache. (Source : Rapport final du PPSMVSS, BET Kribech, 2011)

3.2 Constantine à l'époque Ottomane :

L'époque Ottomane représente l'une des strates historique les plus importantes de l'édification du tissu urbain du centre historique de Constantine. Période qui aura légué un important patrimoine bâti et dernière strate des dynasties musulmanes à Constantine avant la prise de la ville par les français, l'époque Ottomane aura duré 3 siècles dont une période assez importante de relative prospérité politique. Cette prospérité laissera l'occasion à la ville de voir son tissu urbain enrichi par de nouveau monuments. (Plan 5 et 6)

Prise aux Hafside par Kheireddine en 1522, Constantine s'est livrée à plusieurs révoltes farouches contre les administrateurs turcs¹¹². Il y a eu en même temps des périodes d'épidémie, de peste (1602-1603 et 1634) et des années de sécheresse (1604-1613).



Plan 5: Délimitation des quartiers de la vieille ville à l'époque Ottomane. (Source : A.Khelifa 2011)

Il faudra attendre le XVIII^e siècle pour assister à un renouveau de la civilisation, qui se produit, à l'époque Ottomane « au temps où les Beys étaient presque indépendants du Gouvernement d'Alger ».

Pendant cette période, Constantine connaîtra une stabilité et une richesse sous le règne de 41 Beys de 1647 à 1837 et en particulier sous les cinq derniers Beys, qui sont :

- Kelian Bey (dit Boukemia) sous le règne duquel Constantine retrouva la paix et la prospérité durant vingt-trois ans (1713- 1736) et vit s'édifier la mosquée du Souk El Ghezal (aujourd'hui mosquée de Hassan). Cette mosquée a été achevée en 1730. L'édifice primitif comportait une salle à sept nefs couverte de voûtes d'arêtes et de petites coupes. Les arcades sont festonnées. A l'Est, le mihrâb est bien

¹¹²La première en 1568, la seconde en 1572 et la troisième en 1600 par Cheikh Sidi Yahia Slimane.

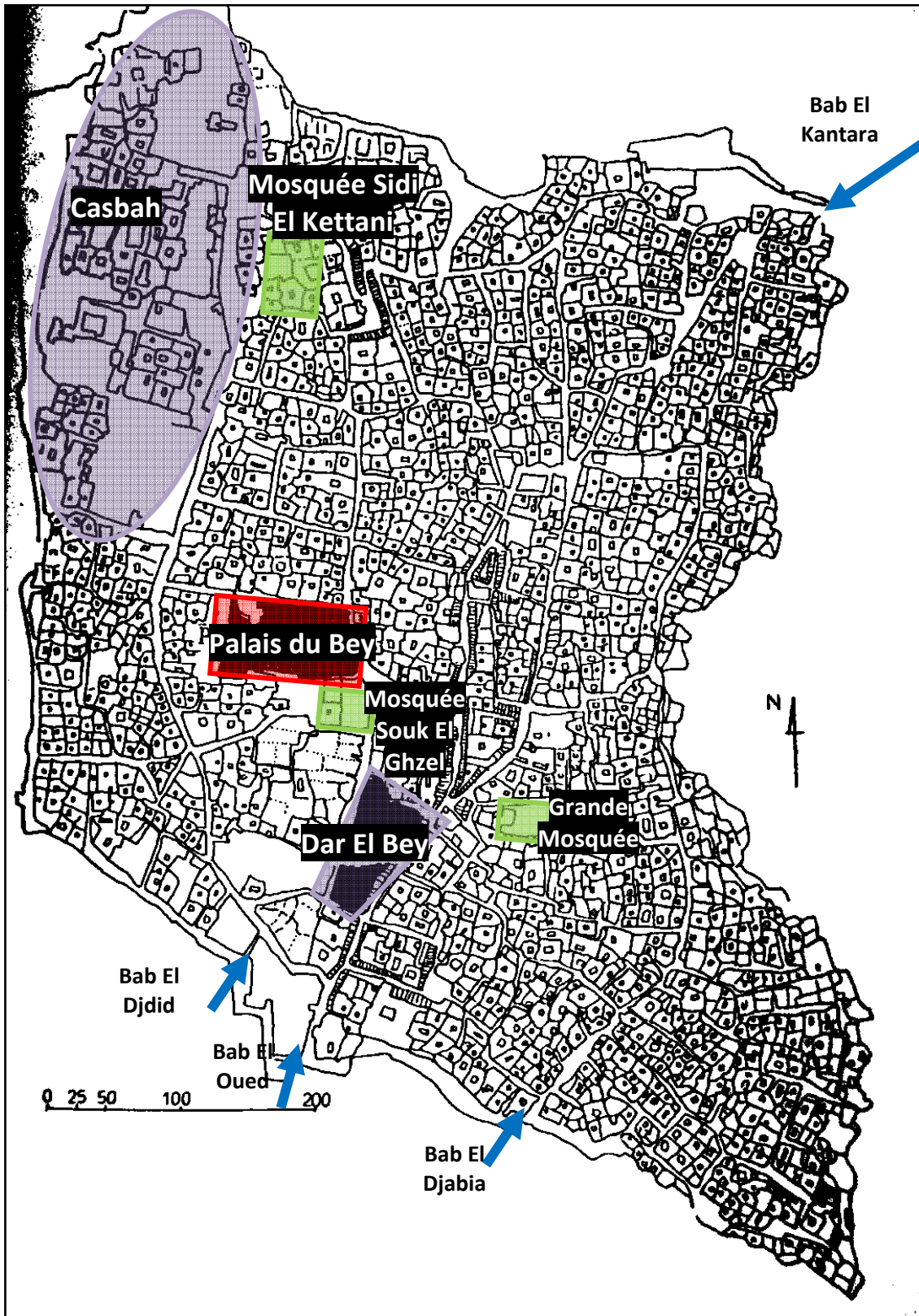
conservé et son ornementation est remarquable ; il est précédé d'une voûte octogonale sur trompes en coquille.¹¹³

Hassan Bey (dit Bou Hassan) : 1736 R 1754. Il réussit à maintenir la paix et la tranquillité dans sa province. Il était un homme de guerre célèbre et un administrateur de premier ordre. Il donna plus de régularité aux rues et construisit d'élégantes bâtisses parmi lesquelles il faut citer : la mosquée de Sidi Lakhdar et celle de Sidi Abd El Rahmen El-Quaraoui.

Située dans la rue Combes, la mosquée de Sidi Lakhdar fût achevée en 1743. Elle possède un minaret octogonal de style tunisien. La salle de prière comprend cinq nefs. Elle est surélevée et on y accède par un escalier. La sépulture du Bey Hassan et de ses descendants est au rez-de-chaussée. Primitivement une médersa avec des cellules de ses étudiants était attenante à la mosquée.

Ahmed Bey (1756- 1771) avait été gouverneur de la ville de Collo, il encouragea l'agriculture et ordonna la construction de nombreux monuments à Constantine parmi eux la caserne des Janissaires et la restauration de la mosquée Si Abd El Moumen.

Salah Bey (1771- 1792) : il fit beaucoup pour l'embellissement de la médina de Constantine; il fit édifier la mosquée de Sidi El Kettani, deux medersas, un nouveau quartier pour les juifs 27 et fit restaurer le pont d'El Kantara en 1792. Ahmed Bey (dit El Hadj Ahmed Bey) 1826-1837: C'est ce Bey qui opposa une résistance farouche aux Français pendant les deux sièges de Constantine de 1836 et 1837. Il avait inauguré son palais en 1835, l'année qui précéda la première invasion Française.



Plan 6: Constantine à l'époque Ottomane, plan de la ville en 1837. Source : fond de carte PAGAND (1989), Médina de Constantine de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine ; modifiée par l'Auteur.

Chapitre 4 : Constantine et la colonisation française :(voir évolution de la ville de Constantine Fig.2, 3,4 dan Annexe)



Figure 11 Esquisse d'une vue de la ville de Constantine lors de la prise 1837. (Source: Archives du génie militaire en Algérie, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes)

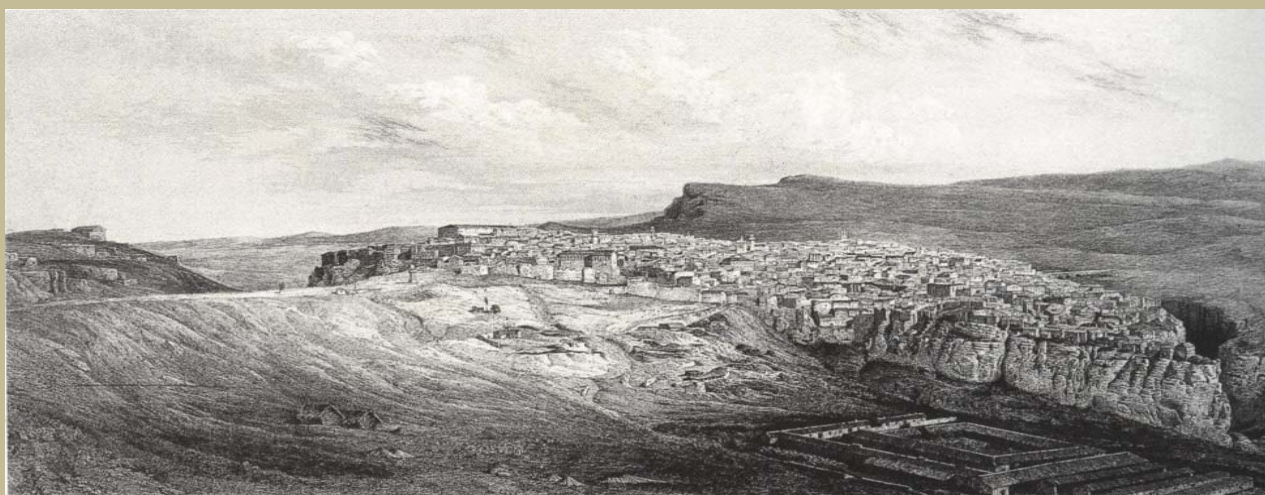


Figure 12 Vue de la ville au lendemain de la prise, 1837. (Source : A.Koumas et S.Nafal'Algérie et son patrimoine)

La première tentative d'occupation de Constantine a eu lieu en automne 1836 sous le commandement du général Clauzel. Cette tentative fût un échec. Ce n'est qu'en octobre 1837 que la vieille Cirta de Massinissa fût assiégée par les soldats Français après une rude bataille.

Voilà donc un tour d'horizon sur les faits historiques qui ont fait Constantine depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne. Nous nous intéresserons plus loin et avec beaucoup plus de détails à la période Romaine, Turque, et Française. En effet, la ville et surtout le centre ancien que nous étudions aujourd'hui est le produit de ces trois "savoir-faire".

La vie de la ville turque fut profondément bouleversée par l'occupation française, qui s'est accompagnée de la transposition d'un modèle urbanistique et d'un mode de vie radicalement opposés à ceux de la société musulmane.

La première tentative d'occupation de Constantine a eu lieu en automne 1836 sous le commandement du général Clauzel. Ce fut, un échec. Les français croyaient que la ville serait facile à conquérir, comme ce fut le cas pour les autres villes algériennes où ils n'ont trouvé que peu de résistance de la part des habitants.

Les projets de la colonisation de sortir la ville de ses murs se furent heurtés à de nombreux obstacles naturels : gorges profondes, collines, ravins.... Il a fallu au prix de nombreux travaux urbanistiques très délicats : raser les sommets de collines, combler les ravins, jeter des passerelles vertigineuses entre les ravins, tracer des rues, restaurer ou construire des ponts afin de relier les deux parties de la ville Est à Ouest.

Ainsi, notre Rocher va prendre un autre aspect en changeant de dimension. Il va se réduire peu à peu, et ne devenir qu'un noyau autour duquel les faubourgs constituent autant de satellites. Tous ces travaux vont se résumer dans trois étapes importantes illustrant l'évolution de la ville.

4.1 Première étape 1837 – 1873 :

La première occupation de la ville sera militaire. Après la prise de la ville, la priorité sera donnée à la consolidation des ouvrages défensifs ainsi qu'à l'installation des troupes françaises dans des endroits adéquats. Les premières implantations se feront dans les édifices majeurs à savoir : le Palais du Bey (1), la caserne de janissaires (2), Dar el Bey (ancien siège du gouvernement beylical)(3), et la Casbah (4). (voir Plan 7) (Voir aussi Fig 3 dans Annexe)



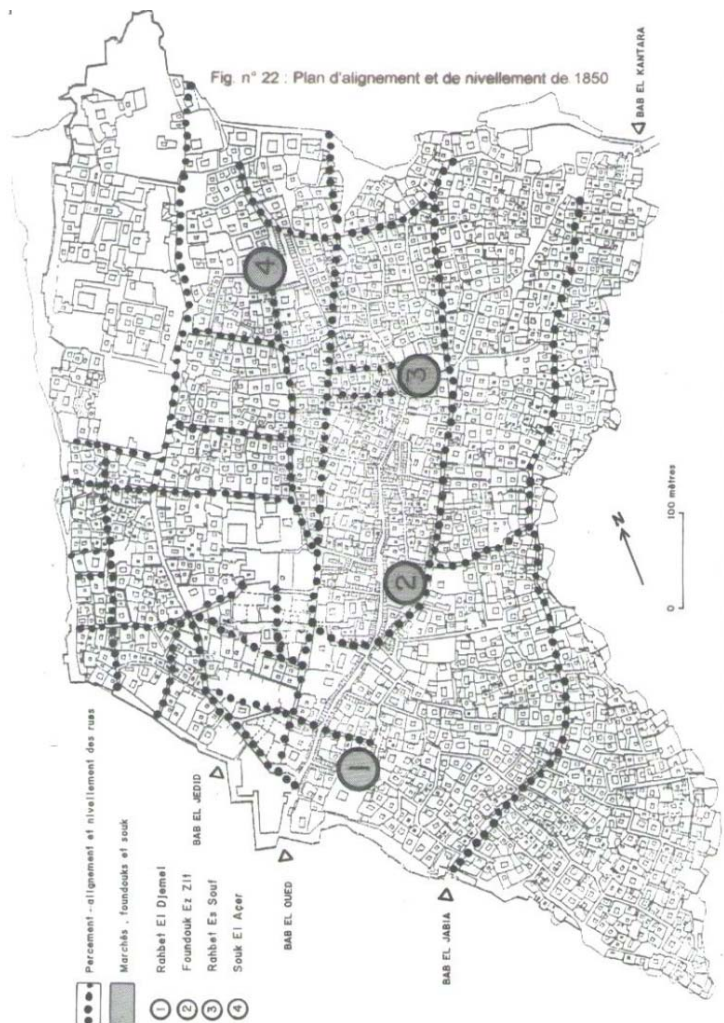
Plan 7: Premières implantations militaires dans le tissu traditionnel 1838.
(Source : archives du Génie militaire, dans master plan de Constantine, 2005)

4.2 Les premières implantations au détriment de l'espace traditionnel :

Constantine française était d'abord une ville de garnison. On commençait dans un premier temps par l'occupation du Palais du Bey et la transformation du quartier de la Casbah, vers 1840. On a fait de cet espace de cinq hectares environ un hôpital militaire, des casernes, des prisons, un arsenal et une manutention. Les maisons traditionnelles vont servir de logements pour la Garnison, les écuries, et les magasins ; elles serviront également à loger les premiers colons européens. Cette première occupation ne va pas influencer la morphologie de la ville, car elle utilise les structures déjà existantes, comme ce fut le cas pour les villes pré coloniales.

Cela est dû au nombre restreint des colons européens qui furent installés dans le centre ancien, mettant ainsi arabes et européens sur un même espace limité et réduit.

Le passage de la ville à l'administration civile va donner au Rocher un nouveau statut avec L'ordonnance du 9 juillet 1844¹¹⁴, qui a pour objectif de compartimenter le tissu organique en quartiers physiquement distincts. La plus forte expression de ce compartimentage a été la production de deux entités socio-spatiales identifiées par les dénominations « quartier arabe » et « quartier européen ».



Plan 8: Plan d'alignement et de nivellement de 1850. (Source : Sahraoui Belabed, 2004)

Cette ordonnance va faciliter l'installation des colons sur le Rocher, mais leur nombre resta relativement faible durant les années 1840. La ville conserve son intégrité ; les transactions immobilières et les expropriations resteront faibles jusqu'au début des années 1850.

Après qu'un plan, dressé par la commission d'alignement et de nivellement des rues (Plan 8), eut été agréé par les autorités, cette volonté de créer un véritable quartier européen sera liée à une assez brusque migration française dans la ville¹¹⁵.

Ces travaux vont d'abord toucher le quartier européen, lequel va subir une substitution du tissu traditionnel par un autre, avec le percement de voies rectilignes, des façades alignées, et la construction de maisons européennes de pierres et de moellons.

¹¹⁴J.Chivé et A.Berthier, *Evolution urbaine de Constantine 1837 – 1937*.

¹¹⁵Pagand B., *La médina de Constantine, de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*, doctorat de 3ème cycle, Université de Poitiers, Département de géographie, 1988.



Figure 13: Tracé du percement de la rue Impériale (actuelle rue Benmhidi). (Source : M.Kherouatou 2011)

Ce quartier jugé insuffisant, compte tenu du nombre croissant d'européens, va empiéter sur le tissu traditionnel. Entre 1868 et 1870, une rue sera percée en plein milieu du quartier musulman. Elle facilitera la relation entre le pied du Koudiat au Sud, et la halle aux grains et la gare au Nord Est. Elle sera appelée la rue Impériale, puis la rue Nationale, et actuellement la rue Ben M'hidi. Elle affectera énormément le tissu traditionnel. Après ce percement toute la partie de la ville comprise entre la limite de l'ancienne partition (rue de France) et la nouvelle rue, subira des substitutions et des alignements mais à un degré moindre que la partie haute.

Ainsi, les conséquences de cette action sur la vieille ville n'en seront pas moins graves, car cela s'est effectué en plein cœur de la zone traditionnelle des activités, et par une destruction urbaine de l'espace occasionnant de graves conséquences socioprofessionnelles.

Et si la majorité des percements était déjà réalisés en 1870, des actions de remplacement de façades traditionnelles par des façades européennes dans la partie traditionnelle vont se poursuivre jusqu'en 1930 et faire perdre à la ville d'autres parties de son patrimoine. (Voir Figure 13 les conséquences du percement de l'ex rue impériale)

Cette phase de l'urbanisation européenne se poursuivra dans le temps et se superposera à d'autres phases, sa période la plus active se limitera du début des années 1850 à la fin 1860. Et c'est durant cet intervalle de temps que se dessine le nouveau visage de la ville avec deux types de tissus urbains, mais en interférence à leur rencontre dans la partie moyenne de la ville.

Pour résumer, les grandes actions sur le tissu traditionnel sont :

- **Implantation d'une caserne militaire au niveau de la Casbah**
- **Interventions sur le palais du bey pour y installer l'hôtel de la division.**
- **Intervention et transformation sur Dar el Bey.**
- **Réhabilitation et reconstruction de l'enceinte de la ville, ses portes ainsi que tout ouvrage de fortification.**
- **Elargissement des voies et alignement des façades pour des besoins de contrôle et sécurité avec destruction de certains pâtés de maison afin de permettre aux troupes de se rassembler.**
- **Percements de nouvelles voies et construction d'immeubles d'habitation pour les besoins de la colonisation.**

Conclusion :

Le tissu urbain de la ville de Constantine aura vu se succéder différentes civilisation, et différents modes d'urbanisation. Modifiée au grès des utilisateurs successifs qui **on réutilisé la même assiette** pour s'implanter, la ville de Constantine ne connaîtra jamais l'opération table rase. Cette réutilisation successive sera parfois conjuguée avec réemploi de l'ancien (réemploi des éléments antiques à l'époque musulmane) et parfois un besoin de le modifier (colonisation française). Cette stratification, ne se fera pas « **strate sur strate** », mais « **strate dans strate** », ce qui impliquera la **persistance des tracés anciens**, qu'on peut lire en filigrane. Ainsi, **le souvenir du 1^{er} tracé subsiste dans le nouveau** (Comme on peut le constater dans l'exemple de la Casbah Figure 14).

Nous avons vu plus haut que la première civilisation à qui la ville doit son nom, et sous laquelle elle a connu sa première planification était la civilisation romaine ; celle-ci a peut-être conditionné les tracés qui se sont succédés sur le Rocher.

Deux cas pourraient nous renseigner sur l'étendue de cette hypothèse: le plus complet est celui trouvé à la Kasbah représentant le Capitole avec ses citernes, ses deux temples et le tout entouré d'une enceinte. Le deuxième cas est celui découvert à l'entrée de la cité, il représente : un tétrapylone (monument à quatre portes), un arc de triomphe et un arceau.

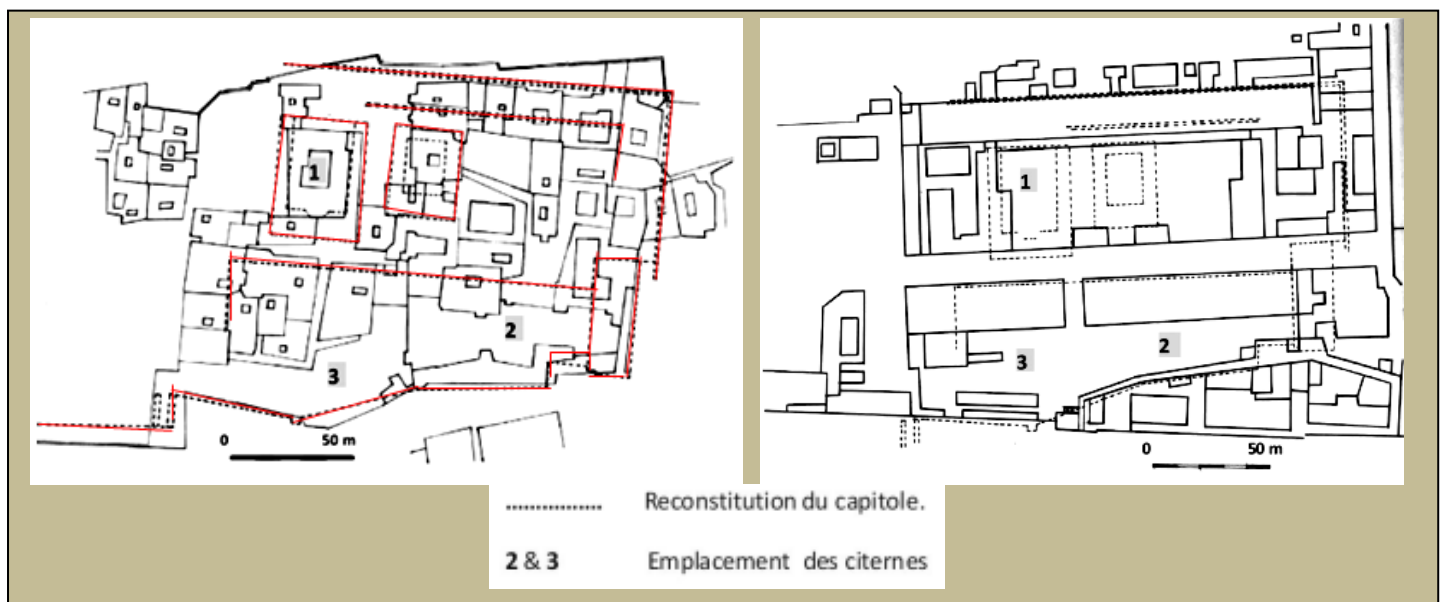


Figure 14: Cas de la Casbah. Sources : F. BOUSSOUF, Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine, thèse de Magistère, ENSA Alger 2002.

Au niveau de la Figure 14, on peut remarquer l'influence sur le tracé précolonial : sur le côté inférieur, l'enceinte turque a suivi le tracé de l'enceinte romaine. La mosquée de la Casbah occupe l'emplacement de l'ancienne basilique¹¹⁶.

Influence sur le tracé colonial : toujours sur le côté inférieur de l'enceinte romaine, le tracé est exprimé par une voie qui a conditionné une édification.

Les limites(2) et (3) ont aussi servi de limites pour les constructions qui se sont faites tout au long ; de la même manière que dans le tissu arabo-musulman, le milieu des citernes romaines n'a pas été occupé.

Au niveau de la Figure on remarque que dans le tissu précolonial, le tétrapylone avec ses quatre ouvertures donne une nodalité parfaite (presque à angle droit).

Dans le tissu colonial : cette modalité à angle droit est brisée par le percement de la rue nationale (Larbi Ben M'hidi)

L'arc de triomphe est à notre avis dans la direction qui mène à la place du palais. Cet arc qui marquait le passage d'une voie romaine très importante : la voie triomphale (l'arceau sur l'impasse).¹¹⁷

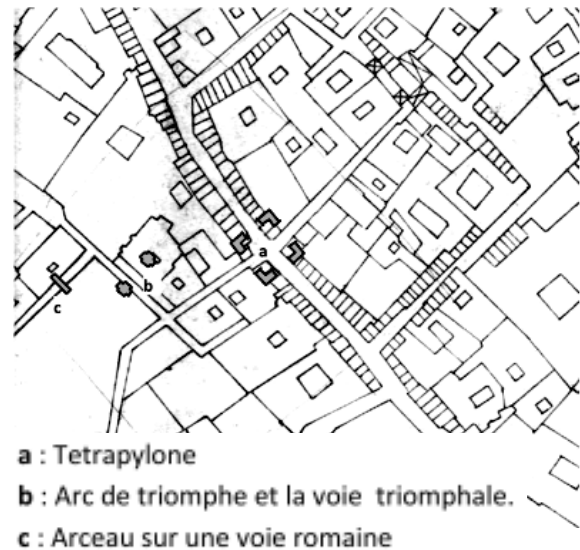


Figure 15 Deuxième cas : Le tétrapylone et l'arc de triomphe. Sources : F. BOUSSOUF, *Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine*, thèse de Magistère, ENSA Alger 2002.

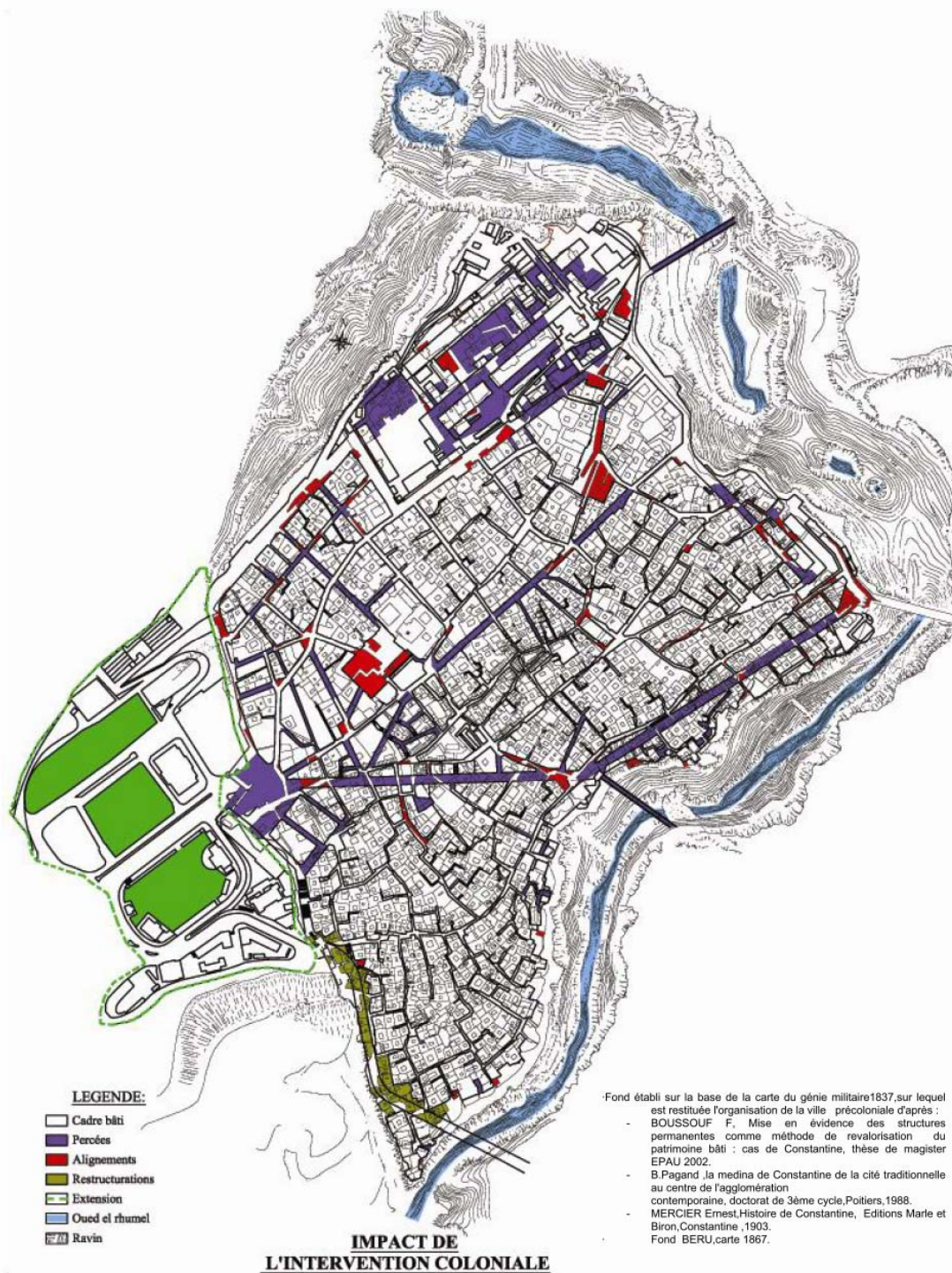
D'autre part, l'étude historique de la ville de Constantine aura déterminé 3 grandes périodes historiques :

- Période Romaine
- Période Musulmane
- Période Française

Entre ces 3 périodes, on pourrait lire 2 points de jonction d'une grande force. Ces deux points de jonction représentent en réalité une rupture politique. Ces deux points de rupture et de jonction sont matérialisés dans les figures suivantes : Plan 9 et Plan 10.

¹¹⁶BOUSSOUF, *Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine*, thèse de Magistère, Alger, EPAU, 2002.

¹¹⁷*Ibid.*



Plan 9: Essai de reconstitution des principales voies romaines de l'antique Cirta d'après A. Bouchareb. Source : Rapport final du PPSMVSS, BET Kribech, 2011



Plan 10: Impact de l'intervention coloniale sur le tissu urbain préexistant. (Source : PPSMVSS de Constantine, BET Kribech, 2011.)

De l'étude de tous les événements urbains qui ont marqué à jamais leur empreinte historique à Constantine, on peut y observer une incroyable tradition urbaine, celle d'un urbanisme stratifié : le respect du tracé de son prédécesseur.

D'autre part, l'analyse des différentes strates historiques du tissu urbain de Constantine souligne les types de changements qu'a connus la ville et le mode de réappropriation du tissu urbain de chaque civilisation. **En reconduisant des pans de constructions, des fonctions de lieux, des édifices ou leurs éléments architectoniques, ou en les délaissant, on définit une attitude envers un passé.** La réutilisation et plus précisément le réemploi s'avère être un indicateur d'appropriation patrimoniale.

Le réemploi d'éléments architecturaux ou urbains romains aux différentes époques arabomusulmanes était due parfois aux exigences des périodes de trouble et d'insécurité qu'a connue la ville de Constantine, mais il nous renseigne sur une culture constructive de l'époque, ou pourrions-nous dire d'une tradition constructive : on ne détruisait pas, on réutilisait, on réemployait des éléments architecturaux romains, on conservait la vocation des lieux de culte et de pouvoir, on reprenait des éléments de l'urbain. On pourrait déceler dans cette attitude constructive, une sorte de sauvegarde et une volonté d'assurer une continuité et une transmission. Le souci de composer avec l'existant est présent que l'intention en soit purement utilitaire ou à d'autres fins.

A l'époque coloniale l'attitude est autre, on remarque qu'il y a réutilisation et rupture. On peut distinguer deux attitudes de réutilisation :

- Une réutilisation utilitaire obéissant aux exigences de l'occupation militaire dans les premières années de la colonisation française. Les conditions d'insécurité, du manque en matériaux de construction, ainsi que les exigences de l'occupation militaire ont dicté le recours aux pratiques de réemploi afin de réhabiliter les fortifications de la ville, et installer les troupes.
- Une réutilisation plus tardif, plus « réfléchi » et plus « sélectif » : dans un deuxième temps de l'occupation française, où les conditions de stabilité politique étaient suffisantes, ce fut la colonisation. La ville bénéficiait d'un corps technique autre que le génie militaire pour décider de son architecture. On retrouvera de moins en moins de réemploi, notamment l'utilitaire, cependant l'attachement à la civilisation romaine tendant à légitimer l'occupation française, donnera naissance au culte de l'antique. L'architecture antique et ses éléments architecturaux sont réutilisés dans un souci esthétique et symbolique. Ils deviendront même une source d'inspiration pour l'architecture officielle de l'occupation française à Constantine et dans toute l'Algérie, avec l'avènement du néoclassique.

L'histoire urbaine et architecturale de la ville de Constantine présente comme on a pu le constater des transformations, des continuités et des ruptures. L'assiette ayant été de tout temps et sans interruption occupée, il est de ce fait normal de retrouver des réutilisations à différents niveaux. De la trame viaire et parcellaire, à l'élément architectonique en passant par l'édifice, tout a été réutilisé, par soucis utilitaire (principalement), idéologique ou esthétique. **Plus qu'une pratique réfléchi, le réemploi semble revêtir l'apparence**

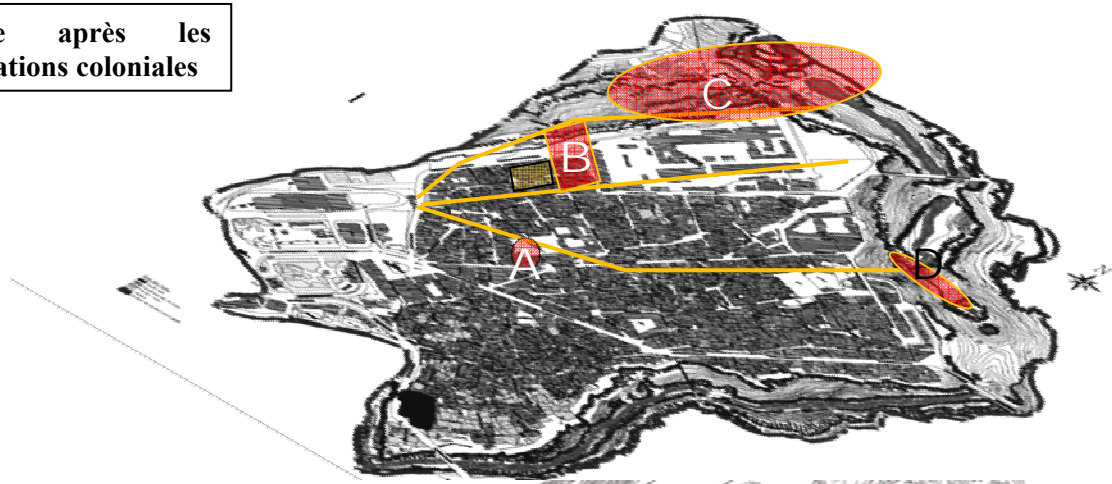
d'une pratique traditionnelle à Constantine. Une tradition constructive et peut être une tradition de sauvegarde de l'existant et de transmission patrimoniale. Cette tradition constructive que l'on retrouve aussi bien à l'époque romaine, qu'à l'époque vandale, qu'à l'époque almohade, qu'à l'époque hafside, qu'à l'époque Ottomane, ainsi qu'à l'époque de la colonisation française. Il ressort aisément que le réemploi ai fait partie de la logique de l'édification de la vieille ville de Constantine. Chaque civilisation s'approprie ou éradique l'ancienne en la reconduisant, tout est une question d'intention. En réutilisant un temple pour en faire une mosquée, il y a une dimension idéologique une affirmation du monothéisme par rapport au paganisme ainsi que la permanence du lieu de culte, il y a aussi une dimension utilitaire, dans la réutilisation d'un espace prédéfini et de dimensions importantes, et enfin une dimension esthétique en reconduisant un code esthétique représenté par une série d'éléments architectoniques déjà façonnés.

- A Constantine, de tout temps, l'élément de décoration romain côtoie l'arabo-musulman ou encore le français, la pierre de taille romaine fait partie de l'appareillage mixte arabo-musulman, tantôt exposé, tantôt dissimulé dans la maçonnerie, réutilisé à des fins purement utilitaires, elle le sera pour d'autres fins à l'époque coloniale. Au-delà de l'utilisation des ruines romaines comme carrières de pierres, on remarquera que ces éléments romains seront exposés comme la marque d'une légitimité d'occupation... un héritage revendiqué. Les gravures et lithographies historiques représentant Constantine (lithographies exclusivement d'époque coloniales) illustre parfaitement cet enchevêtrement d'époques dans une même architecture et nous démontre que le réemploi a de tout temps fait partie de l'histoire architecturale et urbaine de la ville.
- Le recoupement entre les cartes des différentes époques nous permet d'apprécier les transformations et remaniements qu'a subit le tissu urbain de Constantine ainsi que les points stratégiques de la ville et qui représentent pour nous les cas d'études principaux. En effet, on retrouve 4 points stratégiques permanent, notamment le point **A, B, C, D** représentés dans le figure suivante.

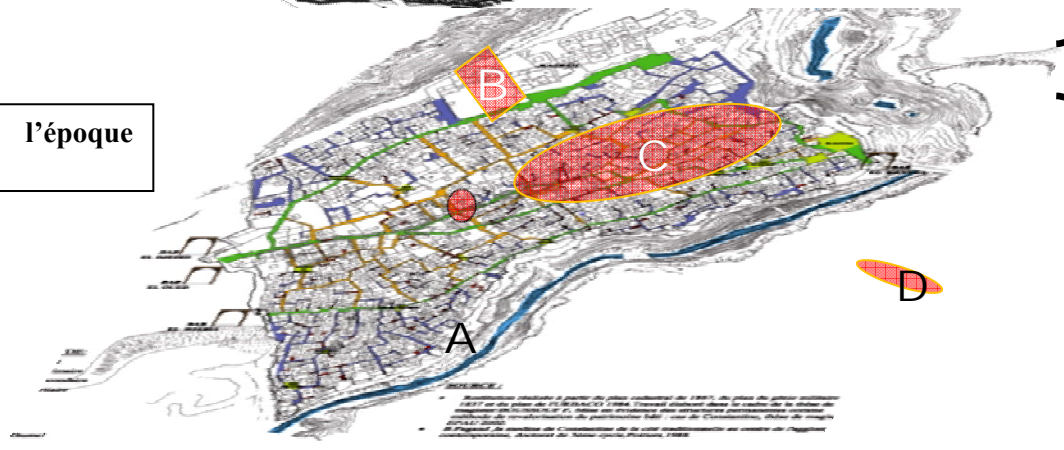
Ces points seront ceux qui feront l'objet de notre investigation, à savoir :

- A- La Grande mosquée**
- B- Le palais du Bey**
- C- La casbah**
- D- Le pont d'El Kantra.**

La ville après les transformations coloniales

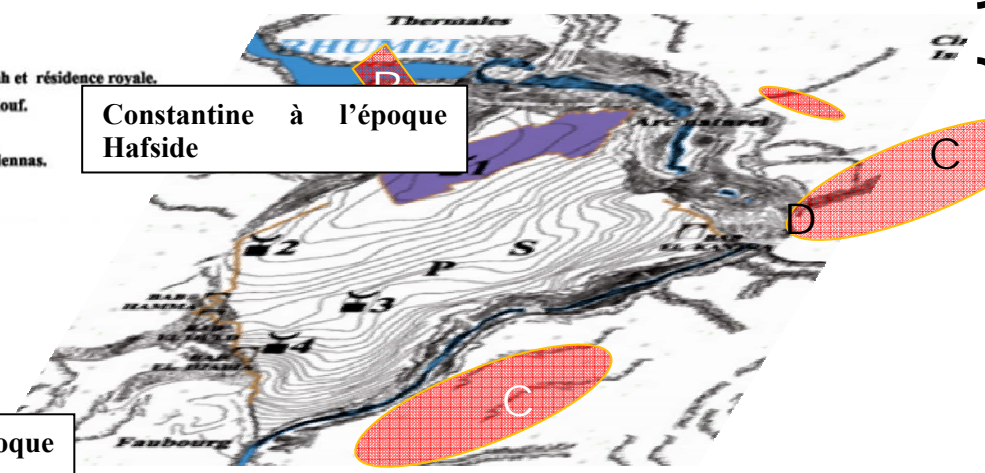


Constantine à l'époque ottomane



- 1 Mosquée de la kasbah et résidence royale.
- 2 Mosquée Ben Makhlouf.
- 3 Grande mosquée.
- 4 Mosquée Sidi Ben Alennas.
- S Rahbat El-Souf.
- P Batha.
- Rempart.

Constantine à l'époque Hafside



Constantine à l'époque romaine

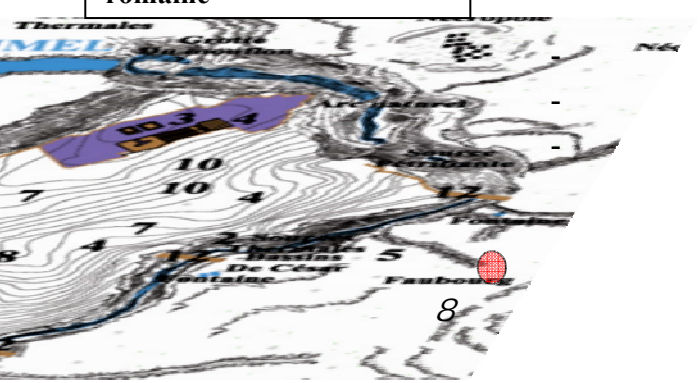


Figure 15: lieux de permanence à travers les grandes époques historiques à Constantine. (source: auteur)

TROISIEME PARTIE: LE REEMPLOI A TRAVERS QUATRE CAS D'ETUDE

Chapitre 1 : La grande mosquée de Constantine :

1.1 Localisation et aperçu historique:

Située sur l'ancienne rue Nationale, actuelle rue Larbi Ben Mhidi, la Grande Mosquée (Photo19) constitue l'un des rares témoins de l'architecture Hammadite à Constantine (si ce n'est le seul. Se trouvant en plein cœur de la vieille-ville, elle avait subi une « amputation » importante lors du percement de la rue Nationale (Figure 17), sous la colonisation française. Avant cette opération, la façade principale de la mosquée était adjacente à la zone des souks (Souk Ettoudjar) (voir Figure 16 et 18), avec son organisation en corporation. Aujourd'hui sa façade principale (voir Fig 5 dans Annexe) a été entièrement remaniée, cependant l'intérieur de la mosquée, notamment la salle de prière, semble avoir gardé son aspect plus ou moins originel, et plus essentiellement les éléments architectoniques qui distinguent sa fondation.



Photo 19: Façade actuelle de la Grande mosquée de Constantine. Source : Auteur 2010

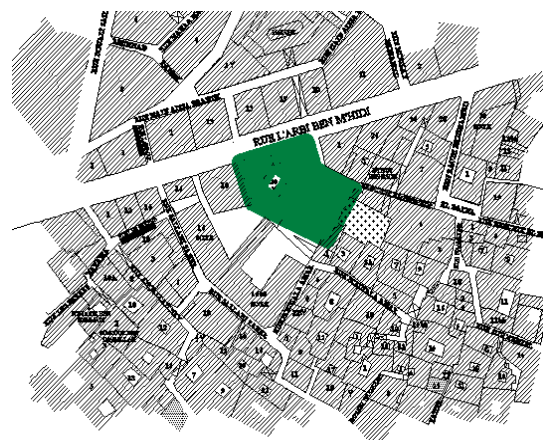


Figure 16: Situation de la grande mosquée. (Source : Vue aérienne de Google Earth, PPSMVSS de Constantine, avec modification de l'auteur)

La date d'édification de la mosquée « Djamaa El Kebir » a suscité différentes hypothèses. Selon Cherbonneau¹¹⁸, étudiant une inscription trouvée dans la mosquée, mentionnant la date de décès de Mohammed Ibrahim El Marrakuchi en 618 H. (1221/1222), il concluait que sa construction datait de la fin du XIII^e Siècle. Cette inscription répertoriée dans le CIAT¹¹⁹ de Mercier, est suivie d'un commentaire, suggérant l'an 1236 selon l'avis des

¹¹⁸CHERBONNEAU, « *Inscriptions arabes dans la province de Constantine* » in RSAC, 1856-1857, pp80- 90

¹¹⁹MERCIER G. *Corpus des Inscriptions Arabes et Turques*. Dep. Constantine. Paris, Ernest Leroux Editeur, 1902.

savants locaux. En 1960, R.Bourouiba¹²⁰ avait découvert quant à lui trois inscriptions, dont celle incrustée sur la cimaise du Mihrab de la mosquée, faisant référence au « bienfaiteur », en l'occurrence Mohamed B.Bouali Al Thaalibi et à la date de sa construction : en l'an 530 H (1136/1137). Cette date, étant la plus ancienne, reste la plus tangible, les autres inscriptions mentionneraient les dates des travaux effectués sur la mosquée (restauration, agrandissement...). Elle représente ainsi la plus ancienne mosquée de Constantine n'ayant pas été détruite.

Cependant, la Grande Mosquée de Constantine semble présenter des préexistences antérieures au 12^{ème} siècle. Ch. Vars¹²¹ signale que la grande mosquée a été **construite « sur l'emplacement et avec de nombreux restes d'un temple romain ou même de plusieurs temples réunis où étaient vénérées, comme dans un panthéon, plusieurs divinités »**. C'est ainsi qu'on y trouvait un temple à Venus qui avait été dédié par un légat de Numidie dont le nom se termine par les lettres ...ndus que Vars interprète comme Secundus. L'histoire nous rapporte qu'il existait trois légats qui ont porté ce nom : P. Cassius Secundus, sous Néron, Metiliussecundus, légat de 121 à 123 sous Hadrien et Cassius Secundus de la fin de ce règne. On pourrait y voir une permanence de la vocation du lieu, cette permanence n'est pas exceptionnelle, et n'est pas le propre de la ville de Constantine, car on peut la retrouver dans d'autres villes d'Algérie, comme à Mila (mosquée Sidi Ghanem), à Alger ou à Tlemcen. Les raisons de cette permanence semblent à notre sens obéir non seulement à des exigences utilitaires (disponibilité foncière) mais aussi à des exigences symboliques : la nouvelle religion écrase les anciennes tout en sauvegardant la fonction religieuse.

Toujours selon Vars, un autre sanctuaire était sur le même emplacement : il était dédié à la Concorde des Colonies Cirtéennes. Les restes de ces deux temples ont été employés à l'ornementation de la Grande Mosquée. Cherbonneau pouvait écrire : « *les six colonnes*

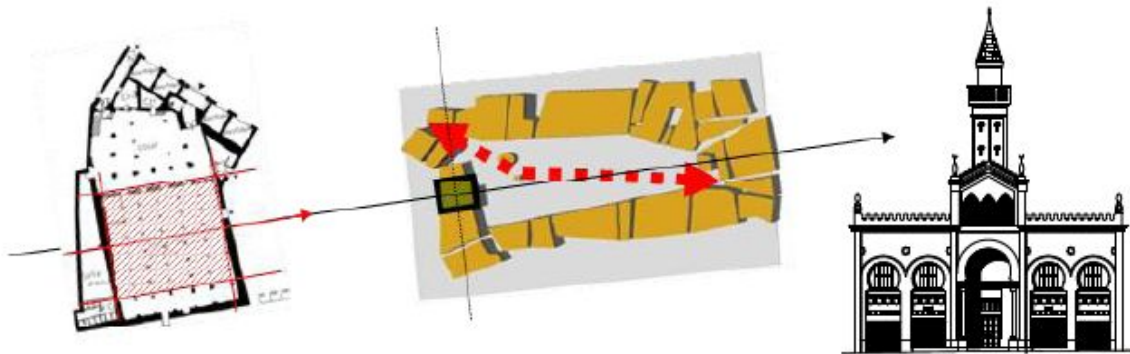


Figure 17 : Plan de la grande mosquée actuelle et du forum populaire. Source : A.Bouchareb (2006)

disposées de chaque côté du chœur sont surmontées de chapiteaux de l'ordre corinthien dont le feuillage élégant a presque entièrement disparu sous une épaisse croûte de chaux. Il a fallu que l'architecte du département fasse gratter et nettoyer au ciseau le couronnement de l'une d'elles pour que nous puissions y admirer l'habileté des artistes de cette métropole de la Numidie ».

¹²⁰BOUROUBA R, *Les H'ammadites*, Alger, Ed.ENAL, 1984, p191

¹²¹Vars C, *Cirta, ses monuments, son administration*, Paris, ERNEST THORIN éditeur, Constantine, ADOLPHE BRAHAM imprimeur éditeur, 1895, p85.

De même, on a trouvé sur la façade orientale de la mosquée, un fragment d'inscription provenant du piédestal d'une statue jadis élevée « *au grand Constantin très victorieux, toujours auguste, fondateur de la paix* » par Vettius Florentius, rational de la Numidie et de la Maurétanie, sur la troisième colonne de la seconde nef de la mosquée, on lit que « *T. Cornelius Quintilius et ses fils Severianus, Paternus et Quintilius ont fait construire, à leur frais, le monument d'où elle provient* ».

Gsell affirme que dans la Grande Mosquée de Constantine, on voit **deux chapiteaux doriques semblables à ceux du mausolée du Khroub**. Ce qui suppose que les constructeurs de l'époque musulmane ont réutilisé des matériaux remontant à l'époque numide.

Cette méthode de construire avec des éléments existants n'est guère exceptionnelle dans une période de grande instabilité politique. L'urgence ne permettait pas le développement de la production des matériaux de construction. D'un autre côté, comme on a pu le voir dans la précédente partie, où nous avons parlé de l'historique de la pratique de réemploi, que les civilisations arabo-musulmanes orientales connaissaient déjà ce mode constructif. A l'exemple des omeyyades qui y ont eu recours lors de l'édification de la mosquée de Damas, ou de Cordoue.

Après son édification et durant l'époque Hafside, l'intendance de la Grande Mosquée avait été confiée à la famille Abdelmoumen (famille notable de Constantine), cependant, avec l'avènement des Ottomans, elle passera à la famille Ben Lefgoun qui les aura soutenus contrairement aux premiers. Ainsi, l'intendance de la mosquée a été assurée par la famille Ben Lefgoun (Benchikh Lefgoun) durant des siècles, dont l'imam avait le titre de cheikh el Islam. Ce privilège se prolongera même durant le début de la colonisation Française.

1.2 Description architecturale:

La mosquée telle qu'elle se présente aujourd'hui est constituée d'une salle de prière, d'une cour et d'un minaret.

La salle de prière a été amputée d'au moins une nef durant l'occupation coloniale. Elle a actuellement la forme d'un trapèze rectangle. Bourouiba¹²² nous apprend que les bases mesurent 24 mètres et 22 mètres. La hauteur étant de 22,10 mètres. Elle compte six nefs perpendiculaires au mur du mihrab et huit nefs parallèles à ce mur. Un mur, percé de quatre portes, sépare la salle de prière de la cour. Bourouiba pense que le mur sud-est est originel, donc d'époque Hammadite. De plus les claustras, de par leurs décors, ont des ressemblances avec le décor fatimide. De même, le mur nord semble de la même époque car les portes, qu'on peut voir encore, sont aussi d'époque Hammadite.

La salle de prière comporte comme on a pu l'expliquer précédemment un grand nombre de **colonnes récupérées des édifices antiques** (Figure 20 : Colonnes de la grande mosquée de Constantine lors d'une opération de restauration : on distingue parfaitement l'hétérogénéité des futs de colonnes et des chapiteaux de remploi. (Source : M.Kheroutou 2012) de l'ancienne ville et particulièrement des temples de Venus et de la Concorde des IIII colonies

¹²²BOUROUIBA R, *Les H'ammadites*, Alger, Ed.ENAL, 1984, p191

Cirtéennes sur les quelle, elle semble avoir été édifée. On trouve des colonnes cylindriques, tronconiques, galbées. Certaines, au diamètre variable entre 30 et 60 centimètres, sont pourvues de cannelures. Seules les colonnes qui supportent l'arc du mihrab sont d'époque musulmane. Leur chapiteaux présentent des voutes latérales et ressemblent au chapiteau trouvé par G. Marçais au minaret de la Qual'a des Beni Hammad.

La Grande Mosquée recèle aussi une grande variété d'arcs¹²³. On y trouve des arcs de plein cintre outrepassés, des arcs déformés au sommet, des arcs brisés outrepassés et des arcs persans. Le mihrab possède un arc à lobes inégaux superposés et entrelacés. Le cadre, la voussure et la boucle sont décorés d'inscriptions coraniques en caractères coufiques : *« ceux qui auront cru et dont les cœurs se tranquilisent par l'Edification d'Allah – Par l'Edification d'Allah les cœurs ne se tranquilisent-ils point ? Ceux qui auront cru et accompli des œuvres pies, à ceux-là fortune et beau lieu de retour... Allah est avec ceux qui sont pieux et ceux qui sont bienfaisants »*. La seconde inscription commence à partir de la droite de la voussure. Elle se poursuit sur la bande horizontale de la bordure gauche puis sur

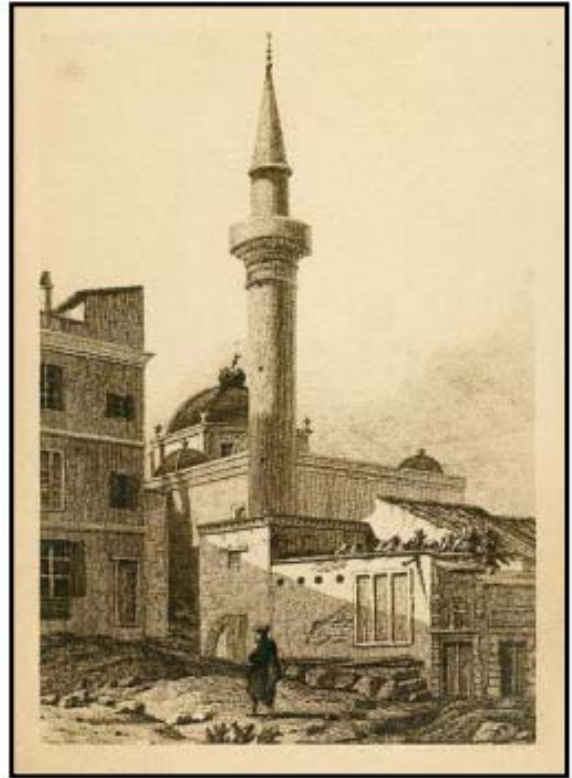


Figure 18 Façade de la mosquée avant le percement de la rue Benmhidi. Source : Carte postale anciennes

le bandeau vertical : *« Ô vous qui croyez ! Invoquez beaucoup Allah ! Glorifiez-le à l'aube et au crépuscule ! C'est lui qui prie sur vous ainsi que les Anges, pour vous faire sortir des ténèbres vers la Lumière ! »*.¹²⁴

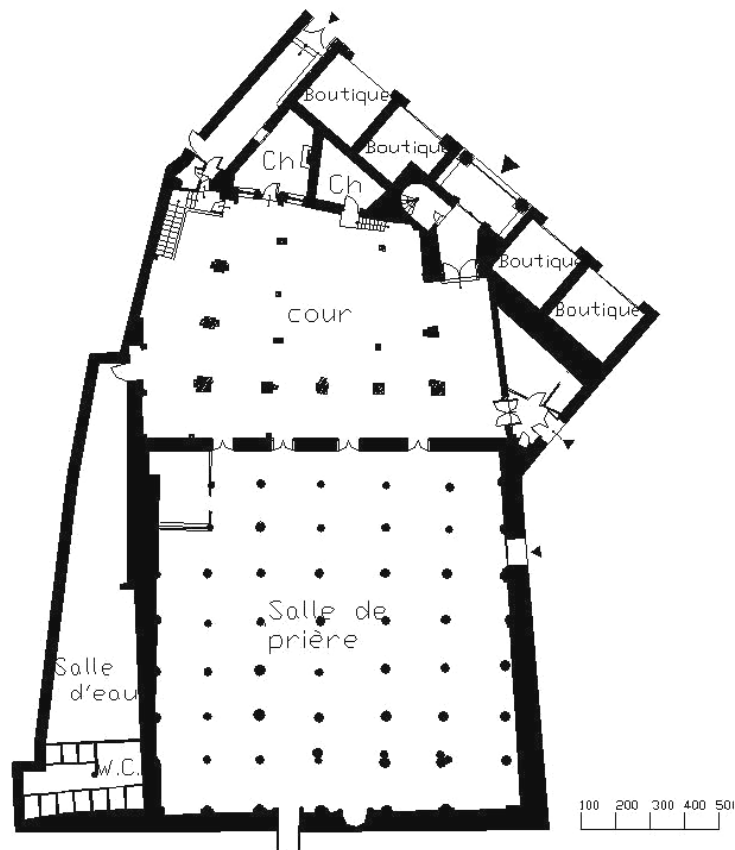
Entre la voussure et la bordure rectangulaire, apparaissent deux écoinçons garnis d'un décor végétal qu'on peut à peine distinguer à cause des couches de peinture qui se sont accumulées. Les arcs sont reliés entre eux par les impostes parallélépipédiques en bois dont un seul est sculpté. Le mihrab est constitué d'une niche à la forme d'un arc surhaussé. Cette niche est coiffée d'un cul de four en coquille creusé de cannelures, et malgré l'inspiration manifeste des monuments fatimides du Caire, elle conserve une certaine particularité de l'art musulman occidental. Au dessous de la coquille, on peut voir l'inscription commémorative qui donne la date de la construction (530 H). La partie supérieure du cadre du mihrab est occupé par trois arcs surhaussés concentriques qui déterminent deux voussures et une fenêtre de plein cintre. La voussure intérieure est ornée d'un décor géométrique sur verre avec des carrés simples et

¹²³A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, p.350.

¹²⁴*Ibid.*

des carrés à huit pointes. Quant à la fenêtre en plein cintre, elle est ornée d'un vitrail avec décor végétal.¹²⁵

La cour de la Grande Mosquée a subi de très grandes transformations. Il en est de même du minaret qui a été profondément déformé. C'est un minaret de plan carré qui comporte deux étages dont le second est de forme plus réduite par rapport au premier... Une plateforme entourée d'un balcon ajourée et un lanternon cylindrique qui se termine par une coupole tronconique. A l'intérieur du minaret on trouve un escalier qui tourne autour d'un noyau cylindrique formé par la superposition de rondins de bois de 20 cm de diamètre. 35 marches mènent à la plateforme qui mène au second minaret carré. On monte encore seize marches et l'on arrive à une porte qui ouvre sur une plate-forme qui mesure 6.25 mètres sur 1.55 mètres. Quatre-vingts marches conduisent à la deuxième plate-forme. A ce niveau, le plan carré se transforme en plan cylindrique.



Plan 11: Plan de la Grande Mosquée. (Source : A.Bouchareb 2006)

(Voir aussi dossier graphique de la mosquée en Annexe Fig. 5,6,7)

¹²⁵*Ibid.*,pp.348-351.



Figure 19 Photo du Linteau de remploi avec inscription. (Source : M.Kheroutou 2012)



Figure 20 : Colonnes de la grande mosquée de Constantine lors d'une opération de restauration : on distingue parfaitement l'hétérogénéité des futs de colonnes et des chapiteaux de remploi. (Source : M.Kheroutou 2012)

1.3 Réemploi ; colonne et chapiteaux :

La grande mosquée paraît être le monument représentatif de la pratique de réemploi à Constantine par excellence. Le fait est qu'elle semble avoir été fondée sur l'emplacement d'anciens temples témoignant d'une permanence des lieux sacrés et de culte.

Les rapports de Ch Vars¹²⁶ et Cherbonneau¹²⁷ nous renseignent sur ce qui a été trouvé lors des travaux de percement de la Rue Nationale (actuelle rue l'Arbi Ben Mhidi), mais aussi sur les éléments de réemploi constituant la structure de la salle de prière. C'est justement ces éléments-là auxquels on s'est intéressé de plus près dans le cadre de la présente recherche.

La Grande Mosquée représentait pour nous un exemple particulier pour la pratique de réemploi, car l'on pouvait aisément repérer les éléments antérieurs et différents du style de la mosquée. Même l'œil non exercé pouvait détecter ce curieux mélange de style et déceler l'ancienneté des chapiteaux. Les premières visites effectuées au début de notre travail nous ont permis de constater réellement l'existence de ces colonnes et chapiteaux de réemploi dont on avait beaucoup lu, mais aussi de les observer de plus près. Cependant, les difficultés rencontrées afin d'accéder à la mosquée pour des séances de travail ont compromis l'observation et l'analyse poussée, d'autant plus que les colonnes étaient recouvertes de ceintures en bois les couvrant entièrement et ne laissant entrevoir que les chapiteaux. Ces derniers étaient aussi recouverts tantôt d'une couche de vernis laissant deviner la forme des éléments les mieux conservés, tantôt d'une couche de peinture, et parfois on en avait vu quelques-uns qu'on ne pouvait pratiquement plus voir sous une couche de plâtre. Pour cela, notre première lecture se basait principalement sur les documents d'archives et sur les publications de certains chercheurs plus contemporains ayant travaillé sur la mosquée, à l'instar de Bourouiba ou Bouchareb. Le premier travail, nous a permis d'observer ces éléments et essayer de confronter écrits et réalité, même si ça ne nous a pas permis de produire une analyse différente de ce qui a été fait.

La deuxième tentative coïncidera avec les travaux de restauration de la Grande Mosquée de Constantine, dans le cadre de la manifestation Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015. Pour les besoins de l'étude, il a été installé une entreprise pour des travaux préparatoires et d'accompagnement. Dans ce sens, la mosquée a été fermée durant le mois d'Avril 2014 pour travaux et tous les cerclages en bois ont été enlevés, ce qui nous a permis non seulement une meilleure lecture de ces éléments en réemploi, objets de notre recherche.

L'observation, l'analyse historique ainsi que l'élaboration d'un tableau d'inventaire des colonnes et chapiteaux nous ont permis d'émettre les constats suivants :

- Les grandes colonnes A2, A3, A4, B2, B3 (**voir Tableau inventaire des colonnes et chapiteaux de réemploi dans la grande mosquée de Constantine en Annexe**), semblent être identiques, que ce soit dans les proportions, dans la forme, ou dans le matériau, et de ce fait appartenir à un même édifice. C'est les colonnes que Cherbonneau suppose qu'elles n'ont pas été déplacées en s'appuyant sur les deux monuments épigraphiques rencontrés à cet emplacement du mihrab. Le premier est

¹²⁶ *Cirta, ses monuments, son administration*, Paris, ERNEST THORIN éditeur, Constantine, ADOLPHE BRAHAM imprimeur éditeur, 1895, p85.

¹²⁷ « *Inscriptions arabes dans la province de Constantine* » in RSAC, 1856-1857, pp80- 90

supposé appartenir à une chapelle consacrée à Venus, comme l'indique la première ligne de l'inscription VENERI AVGVSTAE SACRUM et les deux flambeaux qui l'accompagnent. Le second a été retrouvé enclavé transversalement dans le pan occidental du minaret à 2m70 du sol, et est supposé appartenir au temple de la concorde cirtéenne. Cette hypothèse est très tangible à notre sens. En effet, les récents sondages effectués à cotée de la colonne B2 en Mai 2014 ont étayé cette hypothèse, car à une profondeur de 1m25, la colonne descendait encore en profondeur contrairement aux autres, ce qui suppose qu'elle n'a sans doute pas été déplacée, de par la profondeur mais aussi par sa taille importante (3m25 de hauteur au-dessus du niveau du sol actuel de la mosquée, que nous avons mesuré, en plus de 1m25 des sondages, ce qui implique que la hauteur de la colonne est supérieur à 4m50 de hauteur visible à nos jours). De ce fait, il est fort possible que les 4 autres colonnes aient les mêmes proportions et qu'elles appartiennent au même édifice **majeur** (du fait de leurs tailles, ainsi que de l'élégance et la richesse du décor des chapiteaux corinthiens qui les coiffent). En prenant en compte les hypothèses de Vars et Cherboneau, il semble évident que ce monument majeur ne pourrait être que le temple de Venus ou de la Concorde de IIII colonies Cirtéennes.

- A partir de cette hypothèse, on pourrait déduire que le plan de la salle de prière de la mosquée ainsi que la proportion de ses travées, ait été dicté par la préexistence de ces colonnes là.
- La colonne A5 présente des proportions proches des 5 colonnes précitées, cependant, il nous est impossible de dire avec exactitude si oui ou non elle leur est semblable vue la couche de peinture qui la recouvre et vue l'absence de chapiteau.
- On relève que les chapiteaux des colonnes A1, A2, A6, B1, B6, E4, F2, F3 appartiennent au même registre décoratif, corinthien à feuilles lisses. Leurs proportions sont proches les unes des autres, et elles présentent des ressemblances assez importantes surtout pour le cas de la A1, A6, B1 qui présente de grandes similitudes et laissent supposer qu'elle appartiendrait au même édifice.

- La colonne B2, qui est au faite une double colonne, une grande dont on a parlé plus haut, la seconde plus petite est coiffée d'un chapiteau d'ordre ionique présentant un symbole en son milieu ; ce symbole qu'on peut voir sur la photo (photo 19) est au faite le signe adopté au début de l'ère chrétienne. Nous savons que les chrétiens étaient persécutés sur tout le territoire romain, et ça ne sera qu'à l'époque de Constantin (305 avant J-



Photo 19: Chapiteau ionique de réemploi, salle de prière, Grande mosquée de Constantine. (Source Auteur 2014)

- C) qu'ils seront autorisés à pratiquer leur religion. Nous pourrions donc avancer l'hypothèse que ce chapiteau et sa colonne, dateraient du II^e ou III^e siècle avant J-C et qu'il serait possible qu'ils aient appartenu à un monument voué à la religion chrétienne. Cependant, il est assez curieux de retrouver un seul chapiteau de ce type dans la grande mosquée, de plus, il ne présente aucune similitude avec le reste des chapiteaux, ni dans les proportions ni dans le registre décoratif. C'est valable pour la colonne qui les supporte. D'où a-t' il été ramené ? et a-t' il été ramené expressément dans la mosquée ? y avait-il une symbolique derrière ce réemploi en exposant comme une sorte de trophée des éléments d'un culte révolu pour célébrer le nouveau ?
- L'inventaire des colonnes et chapiteaux de réemploi dans la grande mosquée nous a permis de détecter une sorte d'ordonnancement, même s'il n'est pas aussi évident de le certifier. En effet, nous pouvons constater que l'on retrouve les plus belles colonnes et les chapiteaux les plus richement décorés au niveau de la première rangée de colonne parallèle au mur du mihrab. Et plus on s'éloigne plus on retrouve des éléments de décoration moins riches ou des bases de colonnes à la place des chapiteaux. La dernière rangée, celle parallèle aux portes de la salle de prière est la plus pauvre en ornementation. Dans un sens perpendiculaire à celui qu'on vient de citer, (c'est-à-dire du mur du mihrab au mur des portes de la salle de prière) on retrouve aussi une sorte d'ordonnancement. Plus on va vers le mur de la salle d'ablution moins les colonnes ont de chapiteaux, plus les colonnes sont hétérogènes. Plus on s'éloigne du mur de la salle d'ablution, plus on retrouve de chapiteaux et plus les colonnes sont monolithiques.
- Le sondage effectué à côté de la double colonne B2 nous a permis aussi de voir un curieux procédé : la colonne de dimensions plus modeste présente à sa base un chapiteau renversé (servant en quelque sorte de base). On pourrait supposer que cette technique ait été adoptée afin d'ajuster le niveau de la colonne et obtenir la hauteur voulue. Ce procédé nous laisse aussi supposer la profusion d'éléments architectoniques antiques de valeur, à l'époque de l'édification de la mosquée supposée être au 12^{ème} siècle.

- Il semblerait par ailleurs, que l'ancien minaret (avant sa reconstruction à l'époque coloniale) n'échappait pas à cette manière de construire. D'après Cherboneau il aurait été aussi construit dans cette logique de réemploi « *le minaret, espèce de tour carrée ayant douze pieds de diamètre et bâtie presque entièrement en pierre de première grosseur, que l'on s'est contenté de superposer, est la seule partie de l'édifice qui accuse un peu de régularité, quoiqu'en examinant des près les matériaux, on distingue ça et là des cippes, des fragments de corniche de moulures et d'inscriptions* »

A travers un réemploi à priori exclusivement utilitaire, on peut déceler non seulement une dimension esthétique car les éléments réutilisés sont des éléments de structure mais aussi d'ornementation. On pourrait y voir aussi une dimension idéologique et symbolique car au-delà du fait que la Grande mosquée soit bâtie sur l'emplacement d'un ancien temple, les éléments repris proviennent aussi de ce temple et d'autres temples voisins en plus des deux chapiteaux doriques apparentés à ceux de la Soumaa du khroub qui appartiennent toujours au registre du spirituel. Donc au-delà de la dimension utilitaire des éléments, on pourrait soupçonner une symbolique. Symbolique de la victoire de la nouvelle religion sur les anciennes ou d'autres volontés méconnues.

Chapitre 2 : Le palais d'ElHadjAhmed bey :



Photo 20: Vue de la façade du palais depuis la place commandant Si El Houasse. (Source : auteur 2013)



Figure 21 Localisation du Palais du Bey dans son environnement. (Source : Google Earth 2013)

2.1 Localisation, et aperçu historique :

Le palais du Bey de Constantine (Photo20) situé en plein cœur du centre historique de la ville de Constantine, dans le quartier de le Casbah, donnant sur l'actuelle place « Commandant Si El Haoues » (Figure 21 Localisation du Palais du Bey dans son environnement. (Source : Google Earth 2013),est considéré comme l'un des plus prestigieux palais de la période Ottomane, et l'un des plus importants pour son caractère historique car il a été le dernier bastion de la résistance à l'occupation française, en 1837.

Le palais du dernier gouverneur du Beylik-est, le Bey Ahmed Ben Mohamed Cherif (1784-1848), appelé communément El Hadj Ahmed Bey (Figure 23) (né en 1201 de l'hégire correspondant à l'année 1786, fils de Mohammed Chérif, et de El Hadja Béguia, fille de Ben Ganah)¹²⁸, a de tout temps suscité l'intérêt des historiens et voyageur.

L'édifice en question fut élevé en 1826, date de la nomination de son fondateur au rang de Bey. Au départ, El Hadj Ahmed s'installa à Dar El bey, comme le voulait la tradition en ce temps-là, cependant son ambition était de construire sa propre demeure. Il choisit de construire un nouveau palais qui eut comme origine la propriété de ses parents car il désirait un palais aussi beau que ce qu'il a pu contempler lors de son voyage à la Mecque,

¹²⁸A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, p.370.

mais aussi dont il pourrait maîtriser tous les aspects, plutôt que de gouverner au sein de l'ancien palais qui avait été le lieu de destitution et autres aventures des beys précédents.

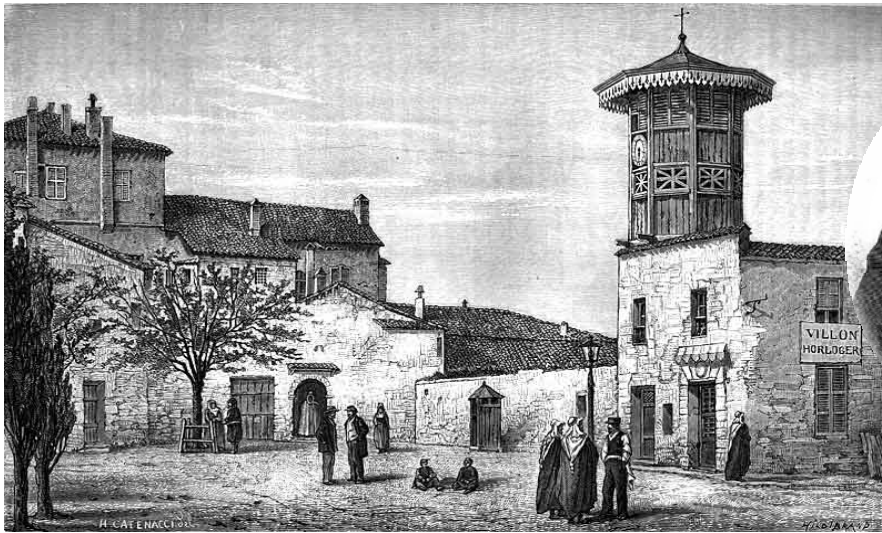


Figure 22 Ancienne vue de la place avec le palais du Bey de Constantine. Source : M. CHARLES FÉRAUD, *Visite au palais de Constantine*, 1877.



Figure 23: Hadj Ahmed Bey. (Source: Feraud 1877)

Le palais s'est construit en deux phases : la première dès l'intronisation du Bey en 1826 et la seconde, de la chute du Dey et la prise d'Alger en 1830. Hadj Ahmed Bey se retrouvant seul à la tête du dernier territoire convoité par les Français, se devait de développer une grande citadelle protégé et fermé entièrement à l'intérieur, bref, un palais du gouvernement, plutôt qu'une grande demeure.

Au départ, le Bey avait tout d'abord utilisé les biens que sa famille possédait déjà dans le quartier qui accueillit plus tard la construction du palais. Ces biens étaient au fait deux maisons contiguës au futur emplacement du palais. L'une d'elles était appelé Dar Oum En'noun, où sa mère résidait encore¹²⁹. Vis-à-vis de ces deux maison se trouvait un vieux bâtiment dit Dar El Bechmat ou Dar El Mouna (la maison des vivres), qui était abandonné et en piètre état, le bey en demanda la propriété qu'il obtint facilement, en échange d'une maison qu'il possédait dans un autre quartier de la ville, il fit raser ce bâtiment qui encombré par ses ruines ses habitations pour en faire un jardin, où il planta des orangers apportés de Mila. Ensuite pour agrandir sa future demeure il commença par se faire céder de gré ou de force, à l'aide de ventes ou par voie d'échanges, plusieurs maisons voisines de Dar Oum En'noun¹³⁰. L'équivalent d'un quartier constitué de plusieurs maisons sera rasé pour faire place au futur chantier.

Et le bey envoya en Italie un génois, du nom de Schiaffino, pour lui acheter les matériaux nécessaires à la décoration de l'édifice : colonnes, plaques de marbre, carreaux de faïences, etc. Bientôt les matériaux arrivaient à Bône, et furent transportés à Constantine à dos de mulet. Et pendant que Schiaffino se faisait payer en grains (au frais des habitants) qu'il transporta à Livourne, le péristyle qui entoure le jardin des

¹²⁹FÉRAUD M. CHARLES, *Visite au palais de Constantine*, PARIS, HACHETTE ET Cie, 1877, p.03

¹³⁰*Ibid.*, p 04-05.

orangers était presque à son achèvement. C'est alors que des habitants en tête desquels se trouvaient les propriétaires expropriés, avaient déposés une plainte au pacha d'Alger contre les agissements du bey, ce dernier reçu un blâme sévère, et la suspension de son chantier.¹³¹

Après la prise d'Alger en 1830, El hadj Ahmed devenu maître absolu à Constantine, s'autoproclama « pacha », et s'acharna à reprendre les travaux de son palais, et de se venger sur les plaignants. Il a commencé à confisquer et à faire démolir toutes les maisons qui avoisinaient son jardin, tant celles qui étaient propriétés particulières que celles des mosquées constituées en biens habous (une partie des propriétés laissées par Salah-Bey). « *Il s'empara de cette manière de vingt-huit maisons, de quatre boutiques et d'un atelier de tisserand* »¹³².

Il fit appel aux meilleurs ouvriers et artisans de la province, et tout le monde s'est investi dans la construction du palais. Schiaffino expédia une seconde fois des marbres, des faïences vernies, des carreaux de vitre et des couleurs achetés à Livourne et à Tunis, mais confronter à une situation politiquement critique ainsi qu'à l'urgence de terminer le projet, on se rendit compte rapidement de l'impossibilité de continuer sur cette lancée et que les matériaux ne suffiraient plus. Pour justifier le pillage de matériaux qui suivra pour poursuivre la construction du palais, Féraud relate que les sujets dévoués du bey ne manquèrent pas de lui rappeler que de par son statut, il pouvait disposer de ce qu'il y avait de plus prestigieux sur son territoire, et que c'est ainsi que le Bey se mit à confisquer aux maisons des habitants tout ce qui pouvait servir à la construction et la décoration de son palais. Cette hypothèse, même tangible, reste à prendre avec prudence.

Toujours selon Féraud¹³³, le pacha El Hadj Ahmed aurait donc commencé à spolier la belle maison de Salah-Bey, près de Sidi El Kettani, d'une partie de ses colonnes de marbre et de ses carreaux de faïence ; celle de Sidi Mhammed El Ghorab fut absolument dépouillée. Il fit ainsi avec plusieurs des belles demeures de Constantine, jusqu'à ce que les besoins en matériaux pour la construction du palais fussent assouvis.

C'est ce qui explique la grande diversité et l'hétérogénéité des matériaux utilisés, que l'on peut voir au palais du bey, notamment dans les variétés des colonnes, des chapiteaux et des carreaux de faïence.

L'ensemble en 1836 était composé non seulement des parties encore visibles aujourd'hui mais également des appartements de la famille du bey, composés de trois maisons traditionnelles avec patio, qui ont disparu au cours des différentes transformations (voir Fig 10 dans Anexe).

Le palais terminé se développait sur deux niveaux, construit en murs porteurs épais et 245 colonnes de marbre, aux chapiteaux et dimensions très variés aux futs torsadés et octogonaux ; y prennent naissances des arcs brisés outrepassés, formant les 27 galeries, qui demeurent la principale caractéristique et qui marquent le visiteur par la

¹³¹FÉRAUD M. CHARLES, *op.cit.*, 1877, p.06.

¹³²*Ibid.*

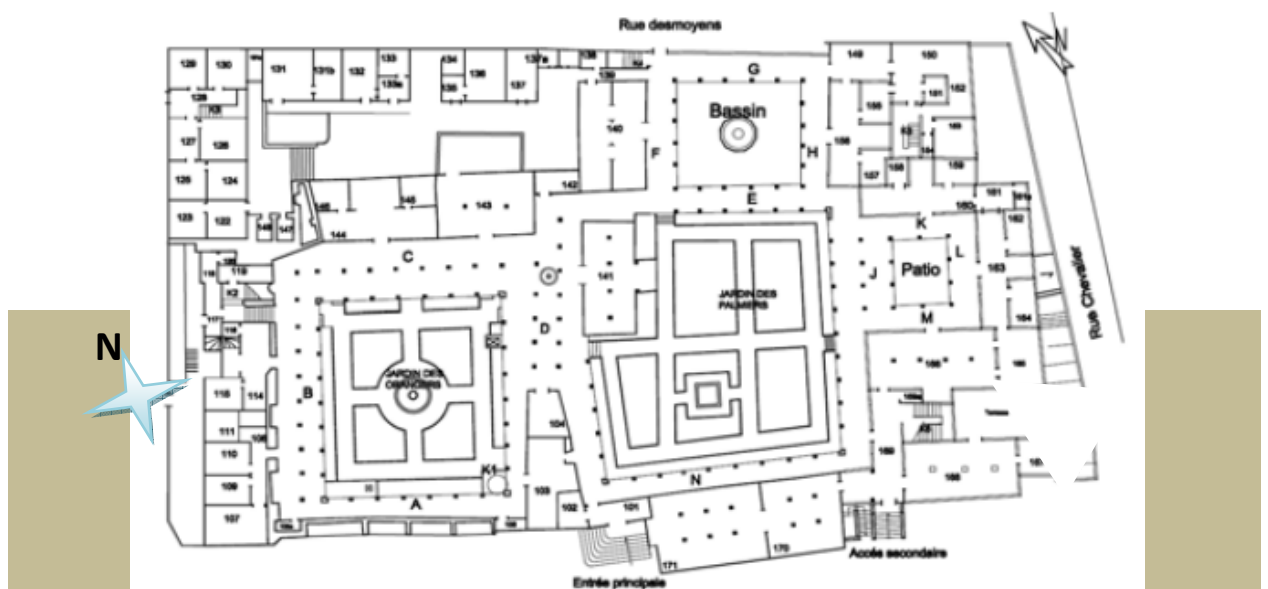
¹³³*Ibid.*, p.08.

fraîcheur qu'elles produisent dès le vestibule (skifa). Cette composition de différents volumes donne naissance à des quartiers considérés autonomes, avec des salles, de formes et de grandeurs différentes. Ces quartiers sont le jardin des orangers, premier noyau de naissance du palais, -dont le diwan ou medjliss, cabinet du Bey situé au centre et qui domine tout le palais avec ses 15 fenêtres-, le harem et ses deux grandes salles et quatre galeries par niveau, et enfin le patio (cour de l'état-major à l'époque coloniale).

La disposition des pièces se fait autour de l'espace central selon une organisation de la maison arabo-musulmane maghrébine mais aussi celle d'époque romaine.

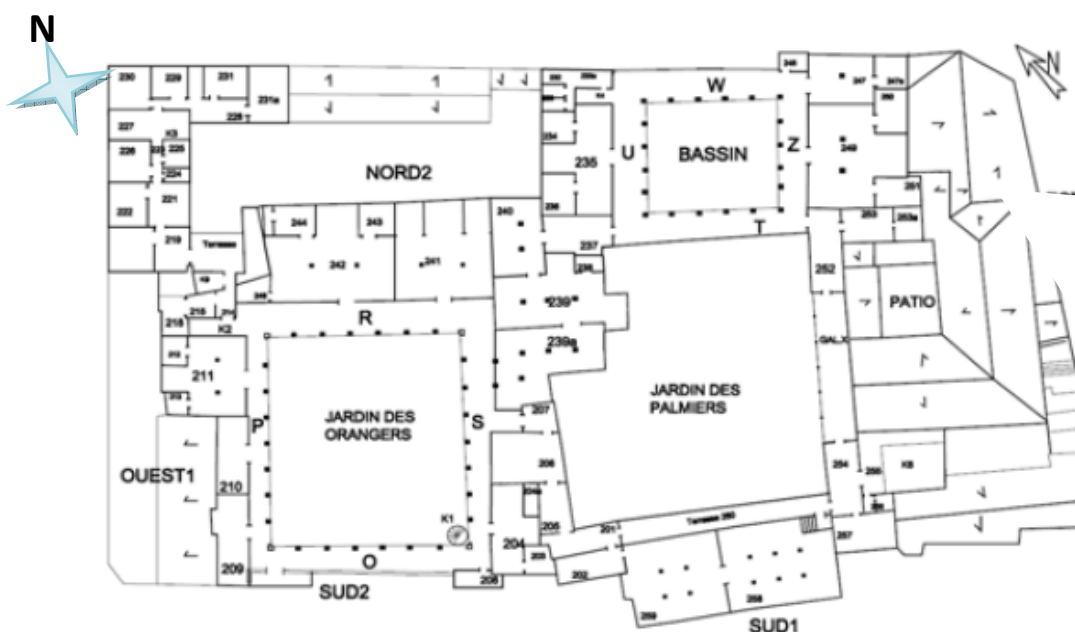
Les ouvertures vers l'extérieur sont petites et discrètes, la décoration est rare. L'intérieur est beaucoup plus riche et élaboré. Au rez-de-chaussée et à l'étage sur l'ensemble du palais se trouvent des revêtements muraux de céramique historique ainsi que des enduits de chaux comme base des polychromies.

Cette très riche polychromie murale sur plus de mille six cents mètres carrés, permet la datation et la lecture des événements historiques tels que les batailles auxquelles le Bey a participé aux côtés du Dey d'Alger, ainsi que les différents voyages effectués au Moyen Orient, en particulier son voyage à la Mecque, et sont également visible de façon partielle les différentes périodes françaises des XIX et XX siècles. Cette richesse documentaire et picturale n'a pas encore dévoilé tout son contenu.





Plan 12: **Palais du bey : Plan du RDC** (Source : 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maitre d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC)



Plan 13: **Palais du bey : Plan du 1^{er} étage** (Source : 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maitre d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC)

Le palais du Bey constitue pour nous un exemple de l'architecture Ottomane tardive. Les circonstances de sa construction ainsi que le personnage par lequel il fut édifié constituent en somme un cadre exceptionnel. En survolant l'historique de son édification, beaucoup de

passages relatent le cours à la réutilisation d'éléments architectoniques antérieurs à son édification. Cependant, contrairement à la Grande mosquée, on retrouve la réutilisation dans différentes catégories d'éléments architectoniques, et ne se restreint pas qu'aux éléments de structure.

L'histoire de l'évolution du palais du Bey semble se scinder en 3 périodes :

1. Le premier étant le temps de l'édification du palais de 1826 à 1835, c'est-à-dire la période où il avait la fonction de palais du Bey.
2. Le second étant celui de l'occupation française et qui sera marqué par les transformations opérées sur l'ensemble du Palais, c'est-à-dire la période où il aura la fonction d'Hôtel de la Division.
3. Le troisième sera postcolonial, et sera marqué par les différentes opérations de restauration, pour être par la suite le siège du Musée des Arts et Traditions Populaires.

La période la plus importante pour notre étude, et celle qui nous donnera le plus de matière à analyser sera la première, car elle représente la période la plus riche en matière d'actions de réutilisation.

C'est donc naturellement qu'on commencera par cette phase, et qu'elle constituera la partie la plus dense de notre descriptif.

2.2 Identification des éléments de réemploi à travers l'évolution du palais :

2.2.1 Première période : construction du palais :

Rappelons tout d'abord que l'analyse historique de la ville a mis en exergue que sous l'emplacement de l'actuel palais, se trouvait probablement le forum impérial Romain. Les documents d'archives le stipulent souvent comme on a pu le souligner dans l'historique de la ville de Constantine, ainsi que les rapports de chantiers et travaux effectués sur la place attenante au palais (actuelle place Commandant Si El Houas). Vars et Cherboneau émettent tous les deux l'hypothèse de l'emplacement du Forum de Cirta à l'emplacement du palais. Cela nous indique que les constructions que le Bey a récupérées pour utiliser leur assiette dans la construction de son palais étaient bâties sur l'emplacement de ce Forum. Les travaux effectués durant l'opération de restauration menée par le BET Polonais PKZ (1986) au niveau de la cour Nord ainsi qu'au niveau du sous-sol du palais (Photo 22), ont mis à jour pour le cas de la cour, des stèles épigraphiques romaines, comme on peut le constater sur Photo 21. Cette découverte vient non seulement étayer les hypothèses précédemment énoncées, mais aussi nous renseigne que ces éléments antiques ont été utilisés comme fondation au palais. Il serait donc possible qu'une fois rasées, les maisons qui se trouvaient à l'emplacement du palais, ont laissé voir ces stèles épigraphiques qui auraient été réutilisés sur place ou déplacés, dans les fondations du palais. Ainsi on peut constater que dès les premières actions de construction, on a eu recours au réemploi structures préexistantes. Les travaux au niveau du sous-sol ont aussi mis à jour des structures en pierre de taille romaine.



Photo 21: Fouilles archéologiques au niveau de la Cour Nord. Source: Auteur: 2010)



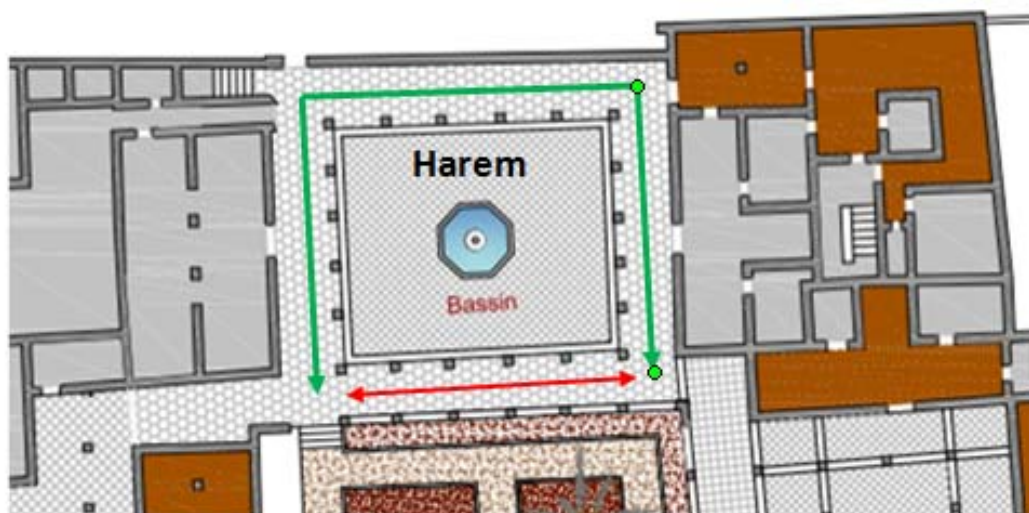
Photo 22: Fouilles archéologiques au niveau du sous-sol. Source: Auteur: 2013)

La première phase de construction du palais aura aussi été marquée par la réutilisation de certaines constructions contigües à l'emplacement de sa construction. En effet, la construction du palais s'est basée d'abord sur les maisons de la famille du bey, qui ont constitué le premier noyau (jardin des orangers) puis, comme on a pu le relaté précédemment, s'est étendu aux

autres pâtés de maisons, à travers divers transactions. Ces maisons ont parfois été détruites, mais parfois, on a gardé des pans de ces constructions qui seront annexé à l'édifice.

Selon FERAUD, « *La cour du génie est également entourée d'un péristyle de cinq arcades ogivales sur chaque côté (Erreur ! Source du renvoi introuvable.). On reconnaît au premier coup d'œil que cette partie du bâtiment était autrefois une maison isolée annexée au palais par la suppression de l'un de ses murs mitoyens, remplacé ensuite par une colonnade. La cour de cette maison fut transformée en un vaste bassin où les femmes du harem pouvaient prendre des bains froids. L'eau jaillissait de ce réservoir, s'élevait à une grande hauteur et retombait en cascades dans de vastes coupes superposées et d'inégales dimensions, sur le bord desquelles un artiste fort habile avait sculpté d'élégantes rosaces et de gracieux enroulements. Dans les eaux du réservoir vivaient en grand nombre de petits poissons rouges, dont les femmes prenaient soin. ».*

En effet, en observant de près les colonnes formant le péristyle du harem, on peut observer que les colonnes supportant la galerie sont identique et les chapiteaux du même ordre, à part sur le côté relié au palais. Ce côté de la galerie présente des colonnes similaires dans la forme et les proportions que les précédentes mais elles présentent des chapiteaux différents de celles-ci.



Plan 14: Vue en plan actuel de la partie qui constituait le Harem du Palais du Bey et son péristyle. (Source: Plan modifié par l'Auteur, fond : plan des espaces du palais du Bey, dans 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maître d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC 2014) plan complet voir Fig 8 et 9 dans Annexe



Photo 23: Vue sur la galerie du Harem du Palais du Bey- partie hypothétiquement réemployé- (Source : Auteur 2013)



Photo 24: Vue sur la galerie et bassin du Harem du Palais du Bey- partie servant de jonction entre l'ancien et le nouvel édifice- (Source : Auteur 2013)

D'autre part, l'étude de la polychromie avait déjà permis au BET Polonais PKZ, lors de la première étude de restauration du palais du Bey en 1986, de déceler des couches de peintures antérieures à l'époque de construction du palais. Ce qui laisse supposer que le support de ces peintures, notamment, les murs appartenaient à ces maisons que le Bey a réemployées dans la construction de son palais.

Et l'une de ces parties appartient à l'une des pièces attenantes au harem (au niveau du RDC), dont la polychromie s'est révélé être d'époque antérieure à la construction du palais, ce qui appuie notre observation et le récit de FERAUD (Erreur ! Source du renvoi introuvable.).

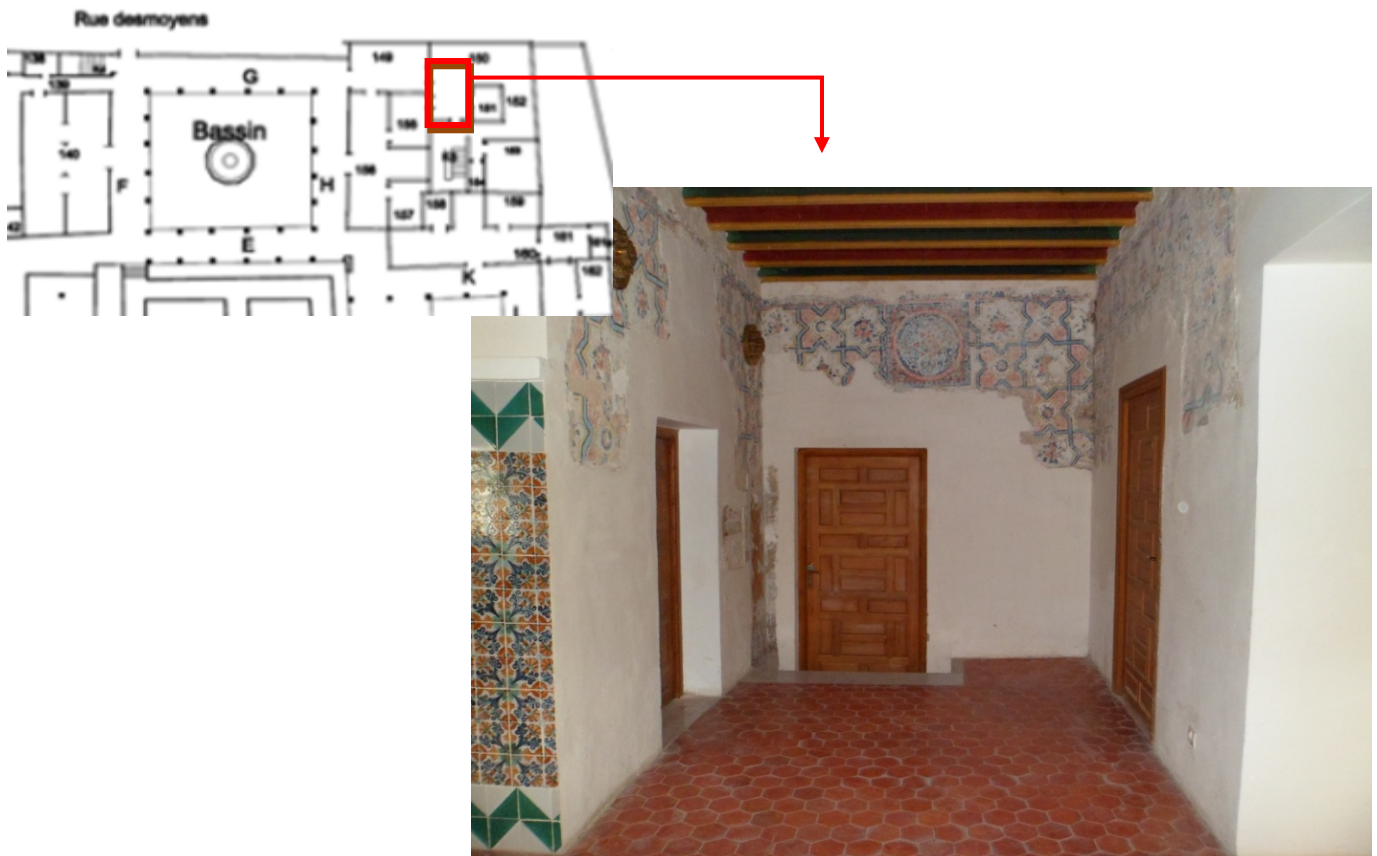


Photo 25: Vue d'une pièce appartenant à une partie du palais supposée être antérieure à la construction du palais. (Source : auteur 2012)

L'étude de la polychromie a aussi permis de déterminer une autre partie réemployé, située cette fois-ci à l'étage, et qui semble aussi avoir été annexée lors de la construction du palais.

En effet, le type de dessins représenté, la technique d'exécution ainsi que l'analyse en laboratoire (dans le cadre du projet de la restauration de la polychromie pour la préparation de la manifestation Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015), ont confirmés que ces peintures étaient d'exécution antérieure à 1826, mais toujours d'époque Ottomane. Les dessins figuratifs, représentant des scènes de chasse, et d'autres encore indéfinies, sont certes étrangers à l'art musulman, mais on peut les retrouver dans l'art persan, d'autant plus que les personnages humains peints sont représentés avec une moustache rappelant celle habituelle chez les Turcs et d'une manière plus large des Ottomans (Photo 26 et 27).



Photo 26: Polychromie d'un mur de la maison annexée au palais lors de sa construction (c'est la polychromie qui a servi à confirmer l'hypothèse du réemploi d'une construction préexistante lors de la construction du palais) . (Source: Auteur2013)



Photo 27: Détail de la même polychromie, Art figuratif. (Source: Auteur 2013)

D'autre part, on a pu remarquer un vide séparait cette partie du restant du palais. Ce qui ne peu qu'appuyer l'hypothèse déjà énoncée (Photo 28).



Photo 28: Vide entre l'ancienne maçonnerie et celle du Palais du Bey. (Source : Auteur 2013)

On relèvera que le recours au réemploi s'est fait dans les 2 phases de construction du palais, c'est-à-dire avant la plainte des habitants et après reprise du chantier en 1830.

En effet, il semblerait que les sous-bassement des différentes parties du palais sont en pierres de tailles romaines« ...L'appareil de toutes ces constructions est, à la base, en pierres de taille(Photo 29) provenant des ruines romaines, puis en maçonnerie entremêlée d'assises en briques, revêtues d'un enduit de chaux et sable. Les voussures des arcades des galeries sont également en briques. ...»¹³⁴

Ce genre de mode constructif qu'on peut retrouver dans d'autres édifices de la même époque dans la ville de Constantine, et dans les édifices de style arabo-musulman de manière général, n'est donc pas exclusif au palais. On peut voir à travers le reportage photographique illustrant les pratiques de réemploi dans la ville, que le recours à l'utilisation des pierres de taille antique est très fréquent dans les constructions « traditionnelles » de la vieille ville. Le

¹³⁴FÉRAUD M. CHARLES, *Visite au palais de Constantine*, PARIS, Hachette ET Cie, 1877, p.10

retrouver dans une construction d'une telle envergure et prestige, ne peut qu'étayer le fait que ce soit une typologie constructive traditionnelle et habituelle à l'époque.



Photo 29: Appareillage d'un mur au niveau du palais avec pierre de taille de remplissage. (Source : auteur 2013).



Photo 30: Appuis du sous-sol en pierre de taille de remplissage. (Source : auteur 2013).

Durant la 2^{ème} phase de construction du palais, qui reprendra après la prise d'Alger (1830), la situation politique instable précipitera les travaux, et changera l'objectif de la construction. Si au départ, il était question de construire une demeure, la nouvelle conjoncture a dicté au Bey de le doter d'un aspect défensif plus rigoureux, et d'en faire le siège de son gouvernement. C'est dans ces conditions que reprendra la construction du palais. Cependant on avait plus le luxe d'attendre l'acheminement des matériaux de construction d'Italie, c'est ainsi qu'on se tourna vers le réemploi des éléments facturés existants. Les éléments décoratifs ne pouvaient être qu'aussi prestigieux que les précédents afin de s'insérer dans la même logique. Comme le rapporte FÉRAUD¹³⁵ :

« ... Tout ce que les principales maisons de Constantine possédaient de remarquable en marbres, colonnes, faïences, portes et fenêtres, fut extorqué dès lors pour la décoration du palais; on fit du neuf avec du vieux, et l'on parvint ainsi, sans bourse délier, avec beaucoup de profusion unie à quelque peu de confusion, à un luxe surpassant tout ce qu'on avait vu jusqu'alors à Constantine.

Afin de capter la faveur du maître, quelques individus que l'opinion publique a voués depuis à la réprobation, se constituèrent les exécuteurs passionnés de sa rapacité. Jetant journellement un nouvel aliment à l'avidité du bey, ils lui dénonçaient les lieux où existaient

¹³⁵FÉRAUD M. CHARLES, *op.cit.*, 1877, p.07

des objets rares ou précieux. Ce fut un pillage, un brigandage en grand, et la ruine de plusieurs des plus belles maisons de la ville. Dans l'empressement qu'on y mettait, on ne se croyait obligé à aucune précaution. Le chef des maçons fut écrasé à la Kasba par une galerie qui s'écroula sur lui au moment où il détachait maladroitement les colonnes servant de support. La maison de campagne de Salah bey, située sur les bords de Roumel, plus maltraitée qu'aucune autre, fut dépouillée de la plupart des marbres, des briques émaillées et des objets de luxe qui faisaient son ornement. De ces provenances multiples provient la disparate que l'on remarque dans les décorations du palais »¹³⁶ (Photo 31)



Photo 31: Colonnes Chapiteaux très hétérogènes. (Source : A.Bouchareb 2006).

C'est ce qui donnera cet effet patchwork au palais. La grande diversité et hétérogénéité des éléments architecturaux sera l'un des éléments de particularité et de prestige du palais.

L'étude des éléments de réemploi dans un tel édifice est des plus intéressants. La grande diversité des catégories d'éléments réutilisés semble constituer un large éventail d'analyse.

¹³⁶FÉRAUD M. CHARLES, *op.cit.*, 1877, pp.07-08

Cependant, le fait est que l'observation seule ne pouvait nous mener à déterminer ce qui était réemployé de ce qui ne l'était pas. Nous énumérons 3 contraintes majeures qu'on a pu rencontrer:

- **Sources historiques et archivistiques peu nombreuses, produite exclusivement à l'époque coloniale, et ne traitant pas du détail d'architecture :** Les sources historiques, peu nombreuses, laissent parfois certaines zones d'ombre concernant les détails architectoniques et leur provenance. En relatant que le Bey a eu recours à la réutilisation de certaines céramiques, colonnes ou mêmes boiseries, en les extorquant aux familles aisées de la ville, l'information reste générale et ne peut nous être utile pour la reconnaissance de ces éléments là d'une manière plus pointue.
- **La ressemblance de style des éléments réemployés :** Les éléments réinsérés appartenant, de manière générale, à la même époque et au même style (dynasties musulmanes en générale), il était difficile, dans l'absence d'appuis historique, de se prononcer sur la position et la provenance de ces éléments.
- **Les modifications effectuées dans le palais, que ce soit à l'époque coloniale pour les besoins d'installation de l'hôtel de la division, ou postcoloniale lors des différents travaux de restauration qu'a connus le palais.**

C'est principalement pour ces raisons que notre étude pour le cas du palais du Bey, sera plus générale que celle de la Grande mosquée. C'est peut-être là que l'on peut constater les limites d'une telle recherche, qui aurait besoin d'un apport supplémentaire en matière de documents d'archives, mais aussi d'outils plus technologiques que l'observation visuelle. Une recherche archéologique appuyée de sondages et d'analyses en laboratoire pourrait permettre à une telle recherche d'aller plus loin dans le détail.

Pour en revenir à l'objet de notre discours, d'autres éléments, plus curieux ont été signalés par FERAUD, notamment des inscriptions taillées dans du marbre qu'on retrouve incrusté dans les murs de certaines pièces du palais.

C'est le cas de la dédicace trouvée incrustée dans le mur du *madjlis*, qui est au fait le témoin de la construction de la mosquée attenante au palais et qui est la mosquée « Souk El Ghzel ».

Voir **Photo 32**

« Dans le compartiment servant de vestibule au cabinet du général on voit une plaque de marbre, ornée d'une inscription arabe. Le graveur a eu le soin de couler du plomb dans le creux des lettres et des fioritures, de manière à leur donner une teinte noirâtre, pour les faire ressortir sur le marbre avec plus de vigueur.

Cette inscription était la dédicace de la mosquée voisine du palais, consacrée aujourd'hui au culte catholique. En voici la traduction :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Que la prière soit sur notre seigneur Mahomet !

« Dans les édifices que Dieu a permis d'élever et dans lesquels son nom est répété, on chante ses louanges matin et soir.

« Salles décorées par les prodiges de l'art, êtes-vous des palais consacrés au culte, ou bien le paradis de la grâce divine, au sein duquel reposent les justes ?

« Ou bien êtes-vous un temple de bonnes œuvres, dont l'éclat est rehaussé par la gloire de son illustre fondateur ?

« C'est un édifice où sont dressées les colonnes de la religion, à l'ombre de l'observance des commandements de Dieu unique.

« Il est pareil au soleil; mais cet astre est destiné à perdre sa splendeur chaque soir, tandis que lui conserve éternellement son caractère sacré.

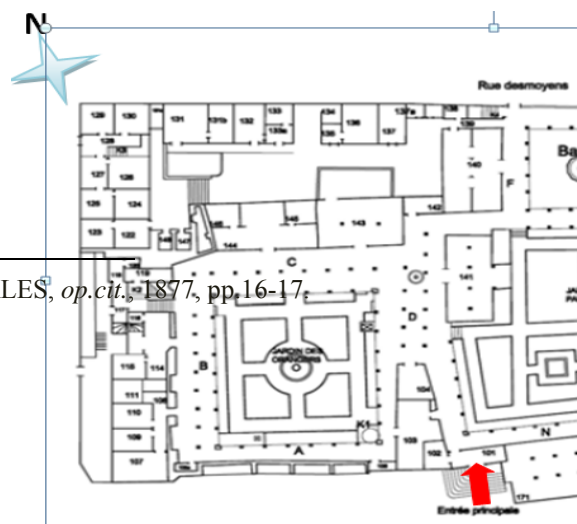
« Sa vaste nef érigée par la main de Husseïn s'ouvre riante devant les humbles dévots.

« Le fondateur espère obtenir sa grâce de celui qui laissera tomber demain sur les pécheurs le voile de la miséricorde.

« O toi sublime Bonté ! À qui ne s'adressent jamais en vain les espérances des mortels, daigne combler ses vœux dans cette vie et dans l'autre.

« Si tu veux apprendre, ô lecteur, la date de la construction, elle est contenue dans ces mots : « Le Bey du siècle, Husseïn ben Mohammed, » qui donnent la date 1143 de l'hégire (de J. C. 1730). »¹³⁷

¹³⁷FÉRAUD M. CHARLES, *op.cit.*, 1877, pp.16-17.



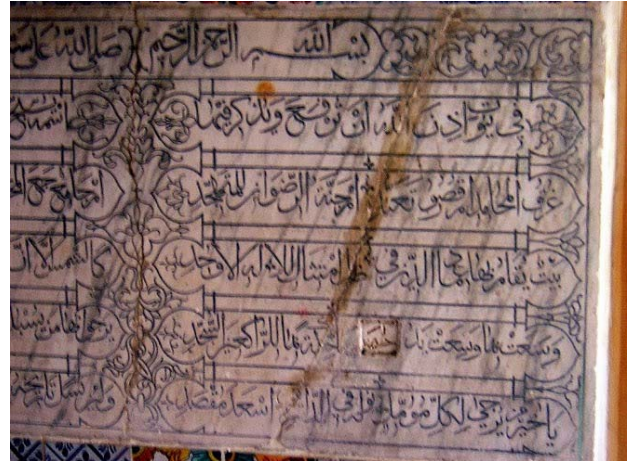


Photo 32: Plaque de marbre avec dédicace, à l'origine ayant appartenu à la mosquée de Souk el Ghzel, réemployé au niveau du palais du Bey. (Source : auteur).

Une autre plaque de marbre, au niveau de la pièce dite de la fille du Bey, encadrée à côté de la fenêtre qui ouvre sur le jardin (plan dans **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), attire également l'attention. On y lit une inscription arabe sur marbre dont les caractères en relief et dorés ressortent d'un fond vert. Cette dédicace, d'après FERAUD, provient de Dar El Bey, résidence des Bey précédents. Ça serait une Hakouma ou lit de justice que Husseïn bey inaugura à Dar el bey en 1208 (1793).

En voici la traduction :

- « L'étoile du palais s'est levée sous d'heureux auspices,
- « Et ses parterres se sont embaumés des parfums de la cassie:
- « Et le palais merveilleux lui a emprunté un charme nouveau.
- « L'aspect de cet édifice élève l'âme,
- « Et les salles qu'il renferme sort brillantes comme autant de jeunes filles pudibondes,
- « Au visage resplendissant, aux regards langoureux, dont les vêtements sont parsemés de perles et d'or pur.

« Ce sont des salles magnifiques, dont la splendeur éblouit.

« Gloire à Dieu qui a prêté des formes si gracieuses à sa structure!

« On y reconnaît la main libérale de l'illustre bey, du brave des braves,

« Hussein, fils de Hassan bey, de sainte mémoire, lequel a trouvé grâce devant l'infinie bonté de l'Éternel.

« Si tu désires, lecteur, connaître la date de ce monument, prononce ces mots :

« Construction de Hussein, le héros sans rival. »¹³⁸



Photo 33: Plaque de marbre avec poème, remployé au niveau des anciens appartements de la fille du Bey.
(Source : auteur 2012)

¹³⁸FÉRAUD M. CHARLES, *Visite au palais de Constantine*, PARIS, Hachette ET Cie, 1877, p.26



Photo 34: Porte de la pièce de l'ancien cafetier du Bey (Merzoug), porte ayant appartenu à la demeure de Salah Bey puis réemployé au niveau du palais du Bey. (Source : auteur 2013).

« A quelques pas du kiosque, dans un angle obscur, au fond de la galerie, existe une petite chambre servant actuellement de poste aux spahis de garde au palais: là se tenait, à portée de la voix, l'eunuque nègre chargé d'apporter le café, dont le bey faisait en fumant une consommation extraordinaire. La porte qui ferme ce réduit est un chef-d'œuvre de menuiserie; les panneaux sont en bois de noyer, sculptés avec un art infini, figurant des rosaces et des feuillages aux courbes gracieuses. Sur un écusson également en noyer (Photo 34), ajusté à la partie supérieure des panneaux, on lit une inscription gravée en relief dont voici la traduction:

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! Pour le maure de ce palais, paix et félicité; une vie qui se prolonge tact que roucoulera la colombe, une gloire exempte d'avanie, et des joies sans fin jusqu'au jour de la résurrection. »

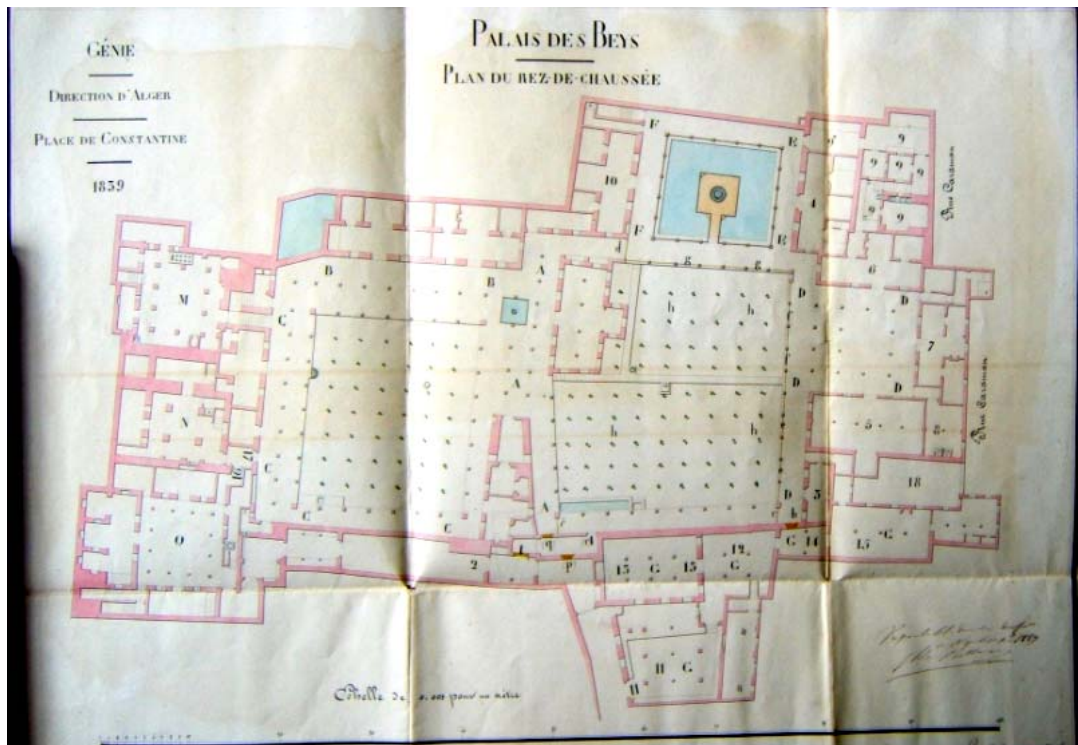
FÉRAUD rapporte qu'au-dessous de l'écusson, on voit la trace d'un ornement de forme semi-ovoïde qui a été enlevé d'un coup de ciseau, et qui portait autrefois le millésime 1186, correspondant à l'année chrétienne 1772. Cette époque correspondrait toujours selon FÉRAUD à celle où Salah bey fit embellir la maison qu'il possédait dans le quartier de Sidi el Kettani. L'inscription ci-dessus n'est donc point, comme l'ont supposé quelques personnes, la dédicace du palais. El hadj Ahmed ayant enlevé cette porte de la place qu'elle occupait primitivement, en fit effacer le millésime qui aurait pu indiquer sa provenance. »¹³⁹

¹³⁹FÉRAUD M. CHARLES, *op.cit.*, 1877, p.18

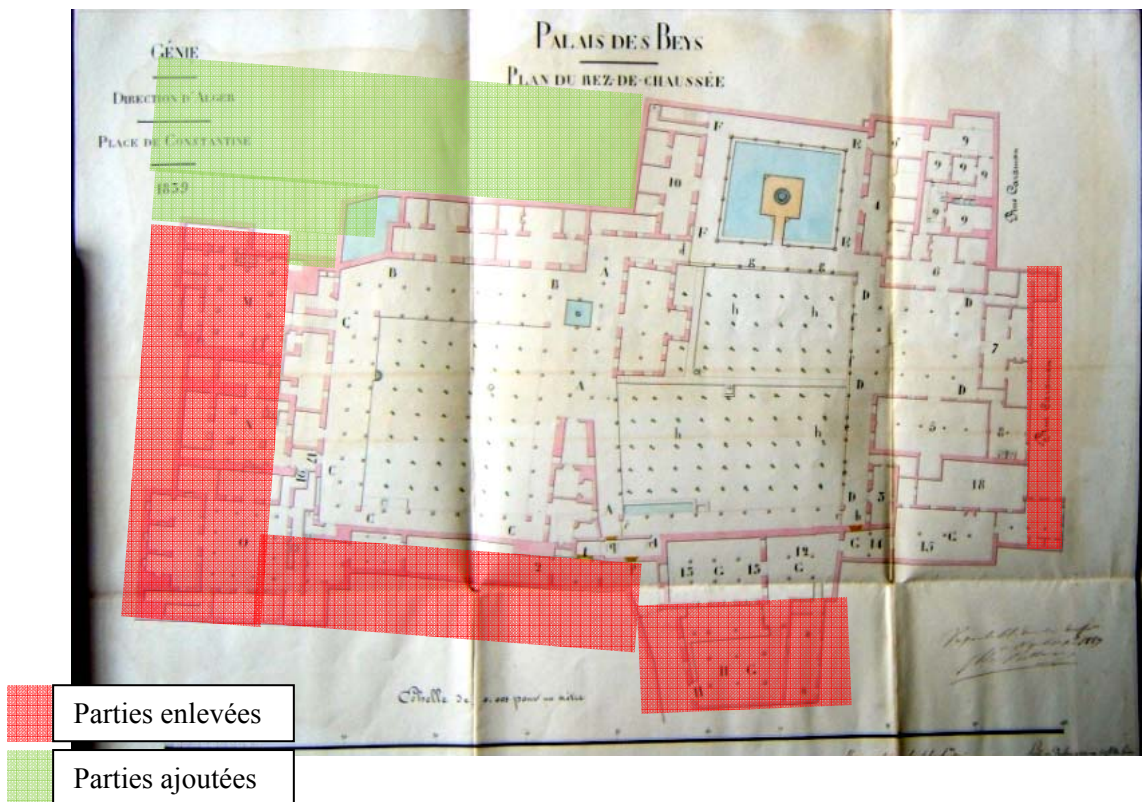
2.2.2 Deuxième période : transformations coloniales :

Dès la prise de Constantine en 1837, le palais sera le siège du pouvoir militaire Français. Cette occupation se fera au prix de certaines transformations, légères au départ, puis plus lourdes et défigurantes pour le palais (voir **Plan 16**) (voir aussi Fig 11 et 12 dans Annexe). Durant les premiers temps de l'occupation française, l'importance sera donnée aux ouvrages défensifs et aux sièges accueillant les troupes. Durant cette période, le palais ne subira que des opérations de confortement, et d'aménagement pour les besoins de l'occupation.

Les véritables grandes transformations commenceront à partir de 1841, où le palais sera amputé de plusieurs parties de manière successive, il lui sera aussi annexé de nouveaux volumes pour les besoins de l'armée, et il fera l'objet de travaux de réfection et de réaménagement. Ces opérations auraient pu englober des réutilisations de certains éléments décoratifs ou structurels en les déplaçant de leur emplacement originel. Cependant, en l'absence de rapports précis, il nous a été impossible de déceler ces réemplois hypothétiques.



Plan 15: Etat des lieux du palais du Bey en 1837. (Source : Archives du Génie Militaire, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes)



Parties enlevées

Parties ajoutées

Plan 16: Travaux de rajouts et amputations de parties du palais du Bey à l'époque coloniale. (Source : Archives du Génie Militaire, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes / traitement par l'Auteur)

2.2.3 Troisième période : opération de restauration postcoloniale :

Après l'indépendance, le palais du bey connaîtra une période ou diverses utilisations lui seront affectées. Ça sera qu'à partir de 1982 que le palais fera l'objet d'une volonté de restauration. Le projet sera confié à un bureau d'études et d'expertises Polonais (PKZ). L'expertise et l'étude seront finalisées en 1986. Après cette étape, le palais Véra se succéder différents acteurs qui interviendront sur l'infrastructure et les réseaux puis sur la superstructure. Cette étape constituera une période d'expérimentation dans le domaine de la restauration. L'Algérie n'ayant aucune expérience dans le domaine, ni dotée des structures nécessaires pouvant conduire de tels projets, ne pouvait aisément avoir une démarche claire pour la restauration d'un monument majeur tel que le palais du Bey de Constantine.

A partir de 2003, le projet sera confié au BET SAU (Société d'Architecture et d'Urbanisme de Constantine), un BET étatique qui travaillera sous la tutelle de la DLEP de Constantine.

Les principes directeurs de l'intervention seront :

- Mise en valeur du décor de la période de construction par Ahmed Bey
- La démolition des annexes et des éléments provenant des périodes historiques ultérieures.
- La transformation des intérieurs conformément aux résultats des examens architectoniques et la restauration des polychromies, des revêtements muraux et de la menuiserie décorative.
- L'élimination des éléments du décor créés dans les périodes ultérieures qui ne portent pas d'empreintes de l'art arabe.

Le parti pris de la période ottomane est annoncé ! La restauration du bâtiment sera achevée en 2010, avec toute fois deux opérations inaccomplies : la restauration des marbres et de la polychromie. (L'opération de restauration de la polychromie est d'ailleurs en cours dans le cadre du programme de la manifestation Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015).

Toutefois, la succession des intervenants et leur multiplicité induira une perte d'information concernant les différents travaux entrepris durant l'opération de restauration. Nous avons du avoir recours à l'entretien avec certains intervenants ayant participé à l'opération. C'est ainsi que nous avons eu un entretien avec Mm Haddad, Architecte au niveau de la direction de la Culture de Constantine et qui a participé à l'opération de restauration du palais, et avec qui nous avons pu apprendre qu'on a eu recours à la réutilisation de certains éléments lors de la restauration du Palais. En effet des éléments de remplissages tel que des briques et des pierres ont étaient réemployé au niveau des murs d'après notre source, et qui malheureusement pour nous ne sont plus visibles sous la couche de revêtement. Cette réutilisation ne pourrait être du réemploi du fait simplement de déplacer un élément d'un endroit à un autre, car l'élément a gardé sa fonction. C'est une pratique assez fréquente dans les opérations de restauration et réhabilitation.

A côté de cette réutilisation utilitaire nous avons pu relever aussi un autre cas, cette fois ci de réemploi. Des rondins de thuya ayant fait partie de l'appareillage de certains murs

ont été réutilisés comme éléments décoratifs au niveau du plafond du sous-sol (voir **Photo 35**). En effet, ces rondins auparavant étaient des éléments de la structure du mur et faisaient partie de son appareillage, jugé dégradés lors des travaux, ils ont été réemployés à des fins esthétiques pour simuler des éléments de structure supportant le plancher du RDC. Ce réemploi n'est pas seulement esthétique il véhicule aussi un message historique, car il permet aux visiteurs de visualiser un mode constructif qui n'apparaissait plus.



Photo 35: Réutilisation des rondins de thuya comme revêtement esthétique au plafond du sous-sol .
(Source : Auteur 2012)

Chapitre III : La casbah :



Figure 24: Localisation et délimitation de la caserne de la Casbah. (Source : vue de Google Earth 2012)



Photo 36: Vue de la caserne de la casbah depuis la rive opposée du rocher. (Source : auteur 2011)

3.1 Présentation :

Situé à l'angle Nord-est de la vieille ville de Constantine (Erreur ! Source du renvoi introuvable.), le site de la Casbah (Photo 36) est le point culminant du centre historique. Sa situation stratégique, dominant tout le versant de Bkira et du Hamma, justifie l'importance stratégique qu'il connut de tout temps. En effet, la Casbah a de tout temps été le siège propice du pouvoir et des fortifications militaires. Ce lieu semble avoir été de tout temps un siège de pouvoir, actuellement siège d'une caserne et une prison militaire depuis l'indépendance, cette fonction lui a été déjà propre à l'époque coloniale, et probablement avant.

L'étude historique de la ville nous a permis de relever une riche stratification archéologique à cet emplacement, et nous a conduit à émettre l'hypothèse de la présence du capitole de l'antique Cirta à ce niveau. C'est donc tout naturellement que le site de la Casbah s'imposera à nous comme exemple à étudier dans le contexte de la thématique du réemploi.

Toutefois, l'initiative que constitue l'étude d'un tel site à Constantine est l'une des plus complexes. La Casbah étant actuellement le siège d'une caserne militaire comme on l'a dit précédemment, il était pour nous impossible d'y entrer ou de prendre des photos de l'intérieur ou de l'extérieur. Il aura fallu user de ruse afin de prendre en photo la muraille de l'extérieur ainsi que les inscriptions incrustées dans cette dernière, et que nous présenterons plus tard.

Donc, dans l'absence de l'observation visuelle, l'étude du site de la Casbah se basera exclusivement sur les documents historiques et archivistiques, qui ne sont pas des plus foisonnants.

3.2. Stratification archéologique :

3.2.1. La strate antique :

Le site de la Casbah a révélé son existence depuis déjà l'époque Numide. Cependant, il semblerait que les découvertes archéologiques de cette époque restent assez minces. Nous ne savons pas où les différents aguellids et particulièrement Massinissa et son fils Micipsa avaient leur palais¹⁴⁰, cependant les travaux effectués à la Casbah à l'époque coloniale pour la construction de l'hôpital militaire ont mis à jour une grotte où on pouvait voir deux silhouettes représentées d'homme et femme, interprétées comme des représentations de Juba et Cléopâtre. Ainsi, on dit de cette grotte qu'elle menait jusqu'à Bab El Djebia et Sidi Rached, ce qui supposerait l'emplacement d'un édifice de grande importance au niveau de la Casbah, peut être le Palais Royal Numide¹⁴¹

Cependant, il semblerait qu'à l'époque romaine, ce fut l'emplacement du capitole, comme nous le rapporte A. Ravoisié (1840)¹⁴² « *Ce plateau élevé ne pouvait être que le capitole de l'antique Cirta* ».

D'autre part, comme on a pu l'exposer en amont, les découvertes faites durant les travaux d'aménagement de la caserne de la Casbah ont révélé des vestiges archéologiques, et ont suscité les observations suivantes :

¹⁴⁰ A. Khelifa, *Cirta, Constantine, la capitale céleste*, Alger, Colorset, 2010, p.354.

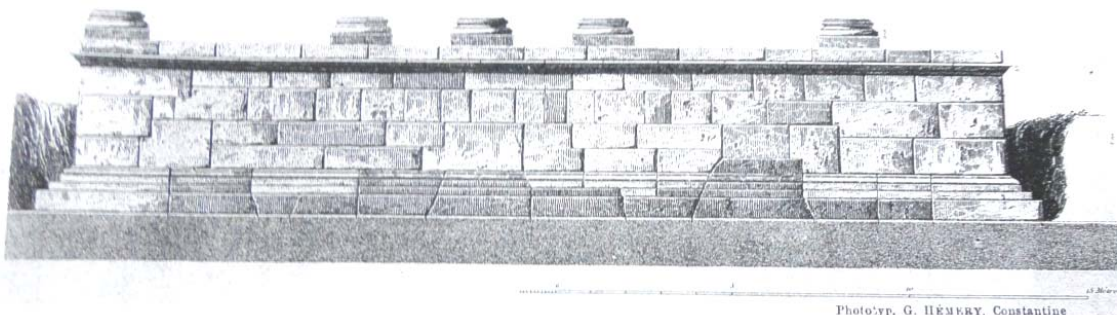
¹⁴¹ L. JOLEAUD, *Le ravin de Constantine et les origines de Cirta*, in Bull de la Soc. géographique d'Alger.1918.

¹⁴² RAVOISIE B A, *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842, Beaux-arts. Architecture et sculpture*. 3 vol., Paris, Edition Firmin Didot. 1846-1851.

- La plupart des soubassements des édifices trouvés montrent qu'ils avaient été convertis en églises chrétiennes.
 - Il y avait deux temples, dont l'un a été transformé en Église. L'un des deux avait été le capitole, mentionné sur plusieurs inscriptions (Figure 26)
 - Une inscription mentionnait un inventaire des objets figurant dans l'église.
 - Une dédicace faisait allusion à un arc de triomphe construit au frais d'un magistrat Cirtéen.
 - Un nymphée était mentionné dans l'inventaire.
- La statue de la Victoire (en bronze) aujourd'hui au musée Cirta a été trouvée sur ces lieux (Figure 25). A l'emplacement de la Prison militaire, de grandes citernes romaines (Fig.16 et 17 dans l'annexe graphique), alimentées par des conduits acheminant l'eau des citernes du fort de Bellevue.



Figure 25 Statue en bronze de la victoire ailée de Constantine



*Restes du Temple du Capitole, en 1842 (Disparue)
(D'après une planche de Ravoisié)*

Figure 26 Relevé du soubassement du capitole en 1842, relevés de RAVOISIER. (Source : Ch. VARS, Cirta, ses monuments, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions. Paris, 1895)

En effet, les vestiges archéologiques trouvés à l'intérieur de la Casbah témoignent de la présence d'une aire « sacrée » regroupant les édifices religieux majeurs de la ville (**voir fig15 en annexe**). Il y avait des restes d'une église chrétienne qui fut démolie en 1844. Elle avait été construite sur le soubassement du grand temple du Capitole comme le mentionne sur plusieurs inscriptions, en utilisant une partie des murs de la cella. Cette église mesurait selon Ravoisié et Delamare 36,80 mètres de long sur 23,3 à mètres de larges. Elle était dotée de trois portes. Il y avait, en plus, un temple dédié à Mercure. C'est dans cet endroit que fut exhumée une victoire en airain, actuellement exposée au Musée national de Cirta. A l'emplacement de la

Prison militaire, a été trouvé de grandes citernes romaines, alimentées par des conduits acheminant l'eau des citernes du fort de Bellevue, ces citernes existant encore actuellement constituent des fondations pour l'actuelle prison militaire (voir **Fig16 en Annexe** Projet d'installation d'une caserne militaire sur les citernes romaines) en Annexe. Enfin, La statue de la Victoire (en bronze) aujourd'hui au musée Cirta a été trouvée sur ces lieux. C'est la dite statue qui sera reproduite en grand format pour être installée sur l'arc de triomphe érigée par les français comme monument à la mémoire des « martyres » de la 1^{ère} guerre mondiale (actuellement appelé le monument aux morts).

3.2.2. Strate médiévale :

Durant la période médiévale, les gouverneurs Hammadites devaient avoir construit un complexe palatial. Mais nous avons plus de détails pour la période Almohade et hafside qui avaient leur palais à l'intérieur de la Casbah. Construite par les Almohades vers la deuxième moitié du XIIe siècle, elle fut restaurée par les hafside vers 683H/1284 puis au XVe siècle. Disposant d'un rempart et d'une seule porte, elle constituait une véritable petite ville à l'intérieur de la ville avec ses rues et sa Grande Mosquée restaurée et agrandie par Abû Zakariya. C'est là que le gouverneur et les notables de la ville faisaient leur prière.

L'histoire retient, cependant, peu de détails sur ce qu'à été la Casbah, forteresse des gouverneurs Ottomans, et encore moins sur les constructions qu'elle abritait avant la conquête française en 1837. Isabelle Grangaud¹⁴³ écrit ceci : « *ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle que les gouverneurs turcs, maîtres de Constantine depuis plus d'un siècle, décident véritablement de sortir de la Casbah pour investir l'espace de la cité* ». Ce manque d'informations reviendrait peu être au fait que les Beys résidaient dans un lieu appelé Dar El Bey, et non à la Casbah, de plus, il ne faut pas oublier que la période Ottomane est une période relativement longue comparée aux autres civilisations arabo-musulmanes. Elle aura duré trois siècles, et avait constitué une période politique relativement stable. Les besoins défensifs avait peut être alors diminués, et de ce fait la Casbah n'aurait plus eu cette vocation purement militaire ou de siège du gouvernement. Toute fois, l'ensemble constitué d'habitat caserne et mosquée, constituait le siège de l'administration beylicale pour ainsi dire. Certaines appellations de quartiers à l'intérieur de la Casbah véhiculent à nos yeux des informations précieuses, notamment celle de Stah El Mouadjen qui est en faite le pluriel de Madjen (citerne), il serait donc fort possible qu'il s'agisse là de l'appellation du quartier médiéval situé sur les citernes romaines.

Dans le passage de Shaw il est dit : « *sur les bords du précipice, du côté Nord, sont les restes d'un grand et magnifique bâtiment, où la garnison turque loge présentement (1732). On y voit encore quatre bases, chacune de sept pieds de diamètre, avec leurs piédestaux qui paraissent avoir appartenu à un portique* »¹⁴⁴. Il serait fort probable qu'il s'agisse dans cette description du Capitole de l'antique Cirta. Ce passage témoigne d'autre part, qu'à une époque musulmane assez tardive qui est celle des Ottomans, ou Shaw fait la description de la Casbah, et malgré le grand écart temporel, les vestiges romains subsistaient et étaient encore bien visibles pour

¹⁴³Isabelle Grangaud, la ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle, thèse de doctorat en Histoire et Civilisation, 1998.

¹⁴⁴CHERBONNEAU, A., « *Constantine et ses antiquités* » in Recueil de la société archéologique du département de Constantine, 1853.

qu'on puisse en faire la remarque et la description. On pourrait toute fois ce poser la question sur les raisons de cette subsistance et sa forme ?

3.2.3. La strate coloniale :

A l'arrivée des troupes françaises, les ruines antiques et des constructions « arabes » étaient entremêlées dans la Casbah Ottomane, les premiers rapports du génie militaire en donnaient la description suivante : « *La casbah n'avait conservée que le nom d'une citadelle, elle se composait d'un massif de maisons appartenant la plus part à des particuliers qui se confondaient avec celles de la ville et faisaient perdre la trace de la vieille enceinte romaine.* »¹⁴⁵

Les premières actions entreprises après la prise de la ville en 1837 auront ciblé les zones de fortifications, et d'établissement militaire. La Casbah, le palais du bey, la caserne des janissaires, ainsi que Dar El Bey seront les premières implantations militaires. Cependant, le palais du Bey accueillera l'hôtel de la division plutôt qu'un campement militaire. De ce fait, le choix d'investir la Casbah, la fortifier et en faire le siège des casernements militaires s'imposera par lui-même.

Les plans du génie militaire Français nous donnent 3 grandes phases de transformation de la Casbah :

- **1^{ère} Phase** : implantation dans les constructions existantes et sécurisation du périmètre de la Caserne, en créant une sorte de recule, résultant de la destruction d'une large bande des pâtés de maisons adjacents.
- **2^{ème} Phase** : renforcement des fortifications et aménagement des citernes romaines pour les besoin de la caserne.
- **3^{ème} Phase** : construction de nouveau aménagement et construction au détriment des anciennes et avec les matériaux de ces dernières.

¹⁴⁵ Rapport de Bricard, commandant du génie militaire français lors de la prise de Constantine, archives du Génie Militaire, Département Constantine, Dépôt général des fortifications, Vincennes.

«... Tel est le résumé des principaux travaux de défense. Pour les exécuter il a fallu démolir un grand nombre de maisons dont les matériaux ont été employés sur le champ ou mis en magasin »

On relèvera donc, que la nouvelle caserne aura été non seulement construite sur l'emplacement de l'ancienne, mais aussi avec les matériaux de celle-ci. On notera aussi d'autre part l'approche adoptée par les militaires français : *« ...les matériaux ont été employés sur le champ ou mis en magasin »*, le réemploi est désormais une pratique réfléchi obéissant à une démarche méthodique, dictées par des circonstances de peignerie de matériaux.

Ainsi, l'armée française fit construire les murs de la nouvelle caserne, en y encastrant un bon nombre de stèles épigraphiques que les militaires découvrirent lors des travaux qu'ils effectuèrent dans plusieurs endroits de la ville. Ils démolirent tous les édifices qui existaient depuis la période médiévale et ottomane pour construire des casernes d'infanterie, un hôpital militaire, une prison et toutes les dépendances nécessaires au casernement militaire.

L'armée française ne se restreindra pas à la réutilisation des éléments de constructions arabo-musulmans, elle réutilisera de la même manière des éléments plus anciens encore, notamment antiques. Dans son rapport Ravoisié stipule : *« ... Depuis notre occupation, tout ce qui existait sur cette plate-forme a été malheureusement détruit, et les matériaux provenant des ruines antiques et des démolitions arabes ont servi à la réédification des établissements nouveaux. Il n'y a que les vastes citernes qui aient été conservées parce que leurs puissantes murailles ont pu servir à supporter la caserne nouvelle qui recouvre leurs voûtes antiques. Sur la partie opposée aux citernes, c'est-à-dire au nord-ouest et sur le bord du grand précipice, on voit un immense bâtiment nouveau de 175m de longueur, servant d'hôpital ; il a été entièrement construit avec les précieux matériaux de deux soubassements de temples romains, à la destruction desquels nous avons dû assister... ».*

Ravoisié nous renseigne donc sur le réemploi des citernes, réemploi documenté dans les plans du génie militaire avec les futurs aménagements, mais aussi et surtout sur la réutilisation des matériaux de deux soubassements de temples romains dans la construction de l'hôpital militaire.

3.3. Réemploi dans la muraille de la Casbah :

Le mur d'enceinte de la Casbah sera aussi construit avec des éléments de remploi. On peut y observer des pierres de tailles antiques, mais aussi des briques de terre crue. Cependant le réemploi le plus important est celui des dédicaces antiques encastrées dans l'appareillage du mur, au Sud de l'entrée principale. Deux de ces inscriptions gravées sur des pierres, sont plus célèbres que les autres car elles célèbrent la *« gloire de l'auteur de la liberté et de la sécurité perpétuelle »* et louent *« le très grand, très pieux, heureux, invincible et Auguste triomphateur de toutes les nations, qui a soumis toutes les fractions et qui, par son heureuse victoire a illuminé d'un rayon les ténèbres de la liberté opprimée par l'esclavage »*.

On sait que quelque une de ces inscriptions avait été réemployée dans l'enceinte de la citadelle musulmane même si les sources textuelles n'en décrivent pas la manière, puis qu'elles auront été réinsérées dans la nouvelle muraille de manière à être exposées avec

d'autres inscriptions trouvées dans d'autres parties de la ville. Ces inscriptions (que l'on a représenté dans un reportage photographique détaillé, voir **planche 4 et 5 dans Annexe**) à la gloire de Constantin ou à la mémoire de Cirta, ses légats et ses divinités, ont été réinsérées de manière à être exposées à l'extérieur de la muraille, témoignant ainsi de l'admiration que portait les français à la civilisation romaine exprimant ainsi un lien de filiation et succession à la civilisation romaine rendant légitime l'occupation française en Algérie. Ce réemploi relativement moderne, est définitivement symbolique, témoignant d'une volonté certaine de sauvegarde de ces éléments et de leur transmission pour la postérité.

(Reportage photographique des dalles de remploi au niveau de la muraille de la Casbah en Planche 5 et 6 dans Annexe)

Chapitre 4 : Le Pont d'El Kantara :

4.1. Présentation :

Le pont d'El Kantara est l'un des plus mythiques des sept ponts historiques que détient la ville de Constantine. Avant la construction du pont Sidi M'cid, cet ouvrage a longtemps été l'un des principaux liens du rocher supportant la ville de Constantine, vers la rive Est qui mène vers le plateau du Mansourah. Cette position lui a valu d'être le théâtre de bien nombreux assauts qu'a connus la ville de Constantine. Destruction et reconstruction rythmeront donc la vie de ce ouvrage qui était associé à l'une des portes historiques de la ville à laquelle il a donné son nom, la seule d'ailleurs de ce côté du rocher, la porte d'El Kantara. L'actuel pont construit à l'époque coloniale, en dessous se trouve encore les ruines de l'ancien pont romain restauré à l'époque Ottomane (Photo 38 et 39).

4.2. Pont d'Antonin : (romain)

La strate romaine du pont d'El Kantara, représente l'un des ouvrages antiques des plus anciens et des mieux entretenus à Constantine, sa date de construction oppose deux hypothèses, nous citons la date la plus citée celle de 335 ap-JC, qui suppose sa construction (ou reconstruction) par Constantin, lors des grands travaux qu'il a entrepris dans la ville. Cette hypothèse avancée par Féraud L¹⁴⁶, s'appuyant sur un document retrouvé dans les papiers de famille du vieux Kadi Si Moustafa Ben Djelloul dont l'ancêtre remplissait auprès de Salah Bey les fonctions de secrétaire, nous donnons la traduction de ce qu'y est écrit:

« Le chrétien venu à Constantine pour reconstruire le pont désigné jadis sous le nom d'El Mechbka et située à la porte d'El Kantara, a dit à sa seigneurie Salah Bey qui nous l'a répété, que la date de la construction de l'ancien pont gravée sur la pierre en caractères antiques, remontait à l'an 335 de Jésus, que la prière et le salut soient sur lui. Depuis cette année à l'année actuelle, qui est celle de 1206, fin de DjoumadaThani, il s'est écoulé 1792 ans. Note écrite aujourd'hui vendredi, le vingtième de DjoumadaThani, de l'an 1206 ; c'est-à-

¹⁴⁶Kherouatou.M. *Architectures stratifiées et compositions intelligentes, la mémoire vive : l'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation, cas de la vieille ville de Constantine*. Thèse de magistère, Constantine, Université Mentouri, 2012, p.153.

dire le jour même que nous avons ouï dire ce qui précède (14 février 1792). Par Si Chaaban Ben Djelloul, Kadi Hanafi à Constantine »¹⁴⁷.

Nous retiendrons deux grande informations de ce documents ; que le pont a été construit en l'an 335, et qu'il a été reconstruit par un chrétien sous Salah bey en 1792.

Cependant, après l'écroulement du pont le 18 mars 1857, et la démolition provoquée du tablier et de la partie supérieure par le génie militaire, les débris d'une inscription portant les mots HADRIANI FILIO fit retrouvée, d'où selon Mercier E. résulte la preuve que le pont avait été primitivement construit ou réparé, sous le règne d'Antonin Le Pieux (138-161).

Donc, après sa construction (ou reconstruction) par Antonin ou Constantin, le pont servi d'accès principal à la ville du côté est, et ce jusqu'à l'arrivée de l'occupant arabe. On peut lire cette description qui date du XIe siècle d'El Bekri :

« Dans la partie la plus basse de ce fossé est un pont composé de plusieurs arches. Au-dessus de celui-ci on voit un second puis un troisième qui repose sur trois arches, et enfin par-dessus toutes ces constructions s'élève un bâtiment qui est de niveau avec les deux bords du ravin et sur lequel on passe pour entrer dans la ville. De cette hauteur l'eau qui coule dans le lit du canal ne paraît que comme une petite étoile tant est grande la profondeur de l'abîme. »¹⁴⁸

En 1185 tous les ponts romains sont détruits. Seul El Kantara est remis en état. En 1304 il est détruit à nouveau.

Entre le XIIIe et le XIVe siècle, Constantine était sous le contrôle de la dynastie Hafside. Après la mort d'Abou Zakaria, émir qui dirigeait Bougie et Constantine, Abou Baka Khaled prit sa succession au trône, il eut à faire face (en 1300) au siège infructueux de Bougie par des troupes mérinides envoyées par Abou Yakoub à la demande du souverain hafside de Tunis Mohamed Abou Acida, qui voulait avoir le contrôle de la partie occidentale de l'empire hafside. Constantine était confiée à son gouverneur Ibn El Amir, qui sans que l'émir Khaled ne le sache, s'empessa en 1304 de proclamer à Constantine l'autorité d'Abou Acida, Ibn Khaldoun écrit : *« Ayant obtenu l'adhésion des habitants de cette ville, il envoya à Tunis une lettre dans laquelle il demanda des renforts et la présence d'un des représentants du Sultan »*. Mais Abou Baka Khaled, en apprenant ces nouvelles, n'était pas resté inactif. Il réunit une armée nombreuse et marcha sur Constantine. A son approche, Ibn El Amir détruisit, les ponts de la ville, ainsi que l'affirment Ibn Kounfoud et El Khâtib. C'est ainsi qu'en 1305 le pont d'El Kantara fut détruit une autre fois.

En 1720 Shaw T. visite Constantine, il immortalisera le pont par une description d'une précision remarquable :

« Ce pont était un chef-d'œuvre dans son genre. La galerie et les colonnes des arches étaient ornées de corniches, de festons, de têtes de bœuf et de guirlandes. L'entre - deux de chaque arche est surmonté de caducées et autres. Entre les deux principales arches, on voit, sculptée en relief et très bien exécutée, une femme marchant entre deux éléphants, et dont la

¹⁴⁷ Féraud, L. C. *Les anciens établissements religieux musulmans de Constantine*. Revue Africaine vol. XII, 1868, pp.121-133.

¹⁴⁸ Kherouatou.M. *Architectures stratifiées et compositions intelligentes, la mémoire vive : l'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation, cas de la vieille ville de Constantine*. Thèse de magistère, Constantine, Université Mentouri, 2012, p.154.

tête est surmontée d'une grande coquille en forme de dais (voir Photo 37). Les éléphants ont la tête placée l'un vis-à-vis de l'autre, et leurs trompes croisées. La femme qui est coiffée en cheveux, a pour vêtement une espèce de large chemise, dont elle relève devant la partie inférieure avec la main droite, en regardant la ville d'un air moqueur. Si ce morceau de sculpture s'était trouvée partout ailleurs, j'aurais pu croire qu'il servait d'ornement à quelque fontaine, parce qu'il est assez connu que les anciens y représentaient quelquefois des sujets comiques ou badins. »¹⁴⁹.

4.3. Restauration par Salah Bey :

Dans sa description, on remarque que Shaw parle du pont au passé, preuve qu'il était encore rompu lors de son passage à Constantine. En faite, le pont restera dans cet état de ruine pendant près de 5 siècles si on se réfère aux dates citées par les historiens. Ça ne sera qu'à l'époque de Salah Bey, gouverneur ottoman sous le quel la ville connaîtra beaucoup de projets d'amélioration, que le pont fut restauré. Berbrugger¹⁵⁰, rapportant les dires du Marechal Clauzel, qui s'était rendu à Mahon pour recueillir des renseignements au prêt des proches de Don Bartolomeo, nous apprend que le pont fut reconstruit par ordre de Salah Bey en 1792, sous la direction de l'architecte Mahonnais Don Bartolomeo, qui n'eut à rebâtir que la partie supérieure. Le travail de réédification devait être effectué avec des pierres apportées des Baléares, mais il n'arriva qu'un seul chargement à Stora, parce que le bey trouva que les matériaux lui revenaient un peu trop cher, il décida de faire descendre du plateau du Mansoura de grosses pierres ayant servi à la construction d'un ouvrage qu'on appelait la Batterie Tunisienne. Et il fit démolir à cette occasion, une construction romaine, avec arc de triomphe, encore intact, donnant, sans doute, accès à l'ancien : « Amphithéâtre »¹⁵¹ ou « Hippodrome »¹⁵² et que la population locale appelaient Ksar El Ghoula (le château de l'ogresse). « *Soixante ans plus tard, le reste des matériaux fut réemployé par le génie militaire aux deux fontaines qui avoisinent l'entrée de la ville* »¹⁵³. Le nouveau pont comportera quatre arches supportées par trois (voir Figure 29, 30, 32).

4.4. Reconstruction Coloniale :

Le 18 Mars 1857, juste après le passage d'un détachement d'infanterie, les deux piliers soutenant le pont du côté de la ville s'effondrèrent dans l'abîme, laissant subsister 21 mètres de chaussée et entraînant, dans leur chute, le siphon qui amenait, à la Casbah, les eaux de Djebel El Ouahch. Comme ce qui restait était peu solide et dangereux, le génie militaire conçut l'idée, de le démolir à coups de canon. On mit deux pièces en batterie sur la grande voûte naturelle du Rhumel et, en présence de toute la population, le 29 Mars 1857, à midi, on ouvrit le feu contre les deux piliers du pont demeurés debout. Il ne fallut pas moins de quarante coups pour faire s'écrouler, à grand fracas, au milieu d'un nuage de poussière. Le

¹⁴⁹ Shaw, T. *Voyages de Mons. Shaw M.D. dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*. La Haye, J. Neaulme, 1743.

¹⁵⁰ Berbrugger, A. *Note sur le pont antique de Constantine*. Revue Africaine, vol. XII, 1868.

¹⁵¹ MERCIER, E., *Histoire de Constantine*, Constantine, Moule et Biron. Imp. 1903.

¹⁵² Cherbonneau, A., « *Constantine et ses antiquités* » in Recueil de la société archéologique du département de Constantine, 1853.

¹⁵³ *Ibid.*

siphon fut rétabli la même année mais il fallut attendre trois ans avant de pouvoir reconstruire le pont. La réédification fut décidée en 1860 (voir la figure 33) et le nouveau pont d'El Kantara fut livré à la circulation en 1863 (Figure 34). Il se compose, comme on le sait, de deux piles de maçonnerie édifiées sur chacune des rives du ravin distantes de cent (100) mètres au niveau du sol et reliées par une arche 56 mètres de portée. Le tablier du pont est aux environs de 120 mètres au-dessus du niveau de l'eau et 128 mètres de long. En 1951, une partie du revêtement en « fonte » de l'arche métallique s'étant effondrée, la municipalité en profite pour entreprendre de grands travaux et élargir, à la fois, les trottoirs et la chaussée. Rappelons, également, qu'autrefois, au bas de la rue Nationale (ex George Clémenceau), actuellement Larbi Ben M'hidi, le pont aboutissait à une porte monumentale à deux arches de pierres qui défendait l'entrée de la ville. Les deux arches de cette porte étaient fort étroites et gênaient considérablement la circulation. Leur destruction fut décidée et eut lieu vers 1922.



Photo 37: Éléments de réemploi au niveau du pont d'El Kantara.
(Source: [www. Contantinefree.com](http://www.Contantinefree.com))



Figure 29 Gravure de Delamarre, 1840

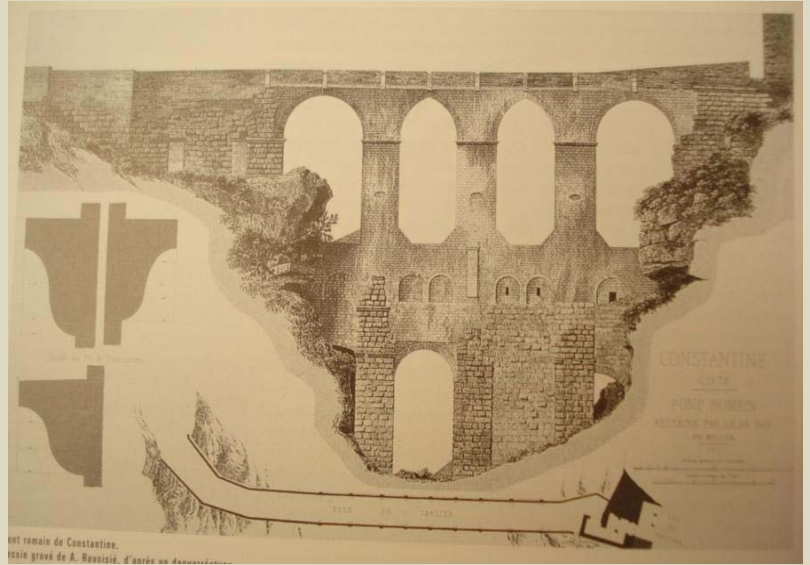


Figure 30 Croquis du pont de Ravoisié, 1846-1851)



Figure 31 : Photo du pont romain, 1900. (Source : Constantine.free.fr)



Photo 38: Photo du pont. (Source : M.Kherouatou 2012)



Photo 39 : Photo actuelle du pont romain.

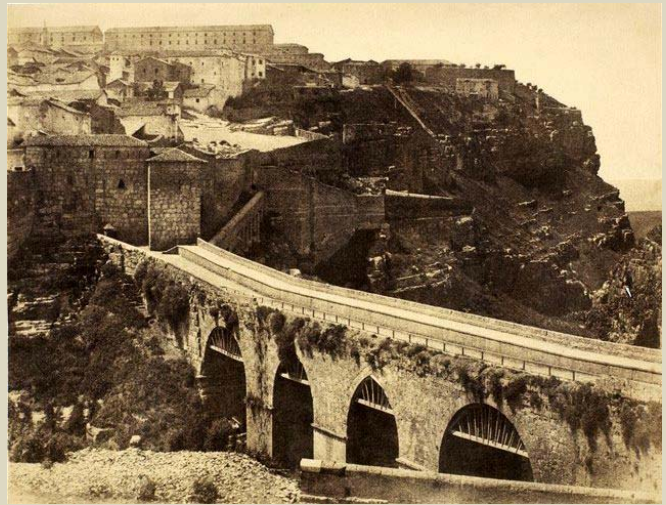


Figure 32 : Photo du pont d'El Kantara avec la porte d'el kantara avant sa reconstruction (début du IXe siècle). (Source : Constantine.free.fr)

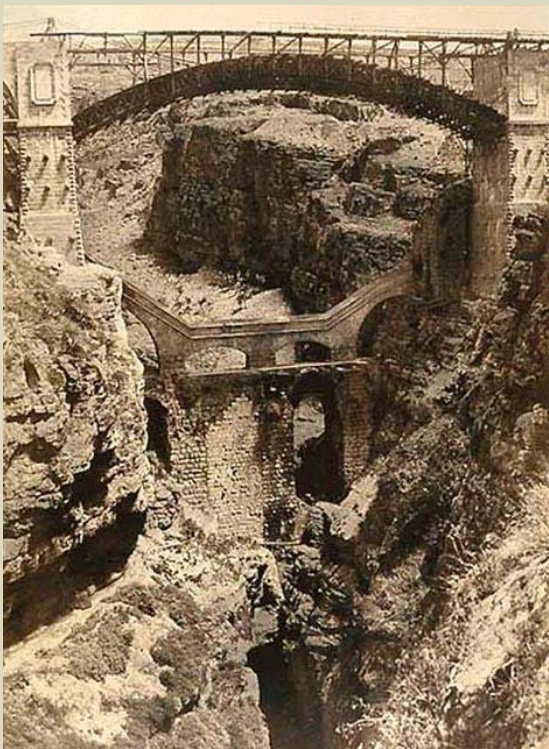


Figure 33vue du pont d'El Kantara lors de sa reconstruction. Nouveau pont en structure métallique sur l'ancien pont romain (début de l'IXXème siècle). (Source : Constantine.free.fr)



Figure 34vue du pont d'El Kantara après sa reconstruction (actuel pont d'El Kantara) (Source : Constantine.free.fr)

L'histoire du pont d'El Kantara est rythmée par la destruction et la restauration/reconstruction. C'est sa position et sa fonction qui lui vaudra une histoire aussi tumultueuse, car il représentait le lien entre les deux rives du rocher. Son histoire est l'histoire des turbulences politiques qu'a connu la ville et des civilisations qu'elle a vues se succéder : détruit lors d'une conquête, reconstruit après installation de la nouvelle civilisation.

C'est son histoire et sa fonction qui lui vaudront son appareillage portant la stratification des différentes civilisations historiques passées par la ville. Cependant une autre particularité retiendra notre attention. Lors de sa restauration/reconstruction à l'époque de Salah Bey, on remarquera que les matériaux réemployés pour l'occasion ont été en quelque sorte sélectionnés. La réutilisation des matériaux n'étant pas étrangère à l'époque, ce qui l'aura été, c'est plus ce souci d'intégration, de sélection de matériaux de même époque et même style. L'architecte de Salah Bey étant un italien, c'est fort possible qu'il soit à l'origine de ce choix. Cette tendance existait au moyen âge en Europe comme on a pu le voir dans la partie théorique.

Toutefois, l'étude du réemploi dans cet exemple ne se restreindra qu'aux hypothèses fondées sur les documents, graphiques et textuels, d'archive, ainsi que sur les récits historiques. L'inaccessibilité des ruines de l'ancien pont d'El Kantara ne nous permettra pas de l'observer de plus près.

Conclusion :

Nos investigations ne se sont pas limitées juste aux ouvrages monumentaux que l'on a exposé plus haut. Les différentes sorties effectuées au niveau de la vieille ville nous ont permis d'observer des éléments réemployés dans différents coins de celle-ci. La documentation iconographique historique nous aura déjà permis de constater l'abondance de la pratique dans l'histoire de la ville (Figure 35). Il était pour nous donc important de sortir voir si ces éléments sont toujours aussi foisonnants et remarquables. Cependant, nous étions limités par l'inaccessibilité de certains endroits, la gêne que provoquait la prise de photo chez une certaine catégorie d'habitants et usagers de la vieille ville, ainsi que de la densité des activités commerciales licites et illicites, avec des étalages recouvrant les façades, des couvertures en bâche obstruant la vue, le recours à des procédés esthétiques modernes pour augmenter l'attrait du commerce.

Nous avons pu observés beaucoup de cas de mise-en-œuvre curieuse, de réemploi « hypothétique », que nous avons essayé de restituer le plus fidèlement à travers un reportage photographique classé par catégorie (voir **Tableaux 2 en Annexe**).

La majeure partie des éléments de remploi identifiés sont constitués de :

1. Colonnes,
2. Chapiteaux,
3. Pierres taillées, au niveau des appareillages des murs, en soubassement, comme chasse roues, ou banquettes....
4. Décors en céramiques,
5. Elément décoratifs particuliers (ou symboliques)
6. Stèles épigraphiques.
7. Eléments de boiserie,

La méthode utilisée pour l'identification ces éléments du remploi dans la vieille ville de Constantine a été appliquée de manière identique à l'ensemble des échantillons. Elle a d'abord consisté à faire la prospection photographique et le relevé métrique des éléments de remploi car des variations de dimensions de ces éléments furent observées.

Cette identification typologique des éléments de remploi avait pour but de comprendre les habitudes constructives et leurs caractéristiques propres à travers leurs positionnements dans la structure du bâti et la nature des matériaux réutilisés.

Pour étayer les hypothèses émises, les quelques données disponibles furent systématiquement rassemblés dans un tableau facilitant la lecture et l'identification des éléments de remploi, la nature des matériaux, leurs décors, dimensions et leurs emplacements actuels.

Il est fort probable que des éléments de même typologie, de même décor et de même dimensions aient appartenu à d'autres édifices antérieurs.

Cette investigation nous a permis de voir la variété du remploi dans l'espace public de la vieille ville de Constantine, mais aussi dans quelques édifices auxquels on a pu accéder

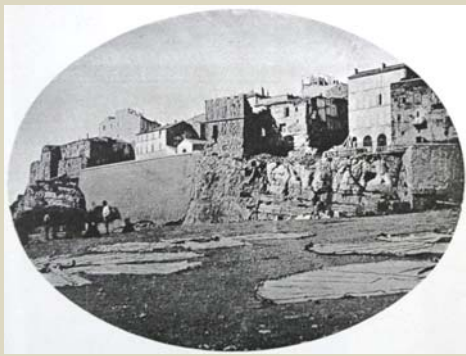
quelques fois. Les photographies présentées dans le document du PPSMVSS de Constantine ont été aussi insérées. L'analyse de ce reportage nous permet de déceler que le emploi le plus utilitaire et le plus banal se faisait dans les espaces extérieurs (murs de soutènement, sabat, chasse-roues, mobiliers urbains divers...). Dans ces espaces, on réemploi l'objet le moins précieux et le plus utile. Dans demeures, zaouias, mosquées, foundouks... le réemploi sera plus recherché. Dans les édifices religieux, tel que dans la mosquée Sidi Moghref, ça sera des éléments en relation avec le sacré Romain ou Numide, païen ou chrétien. Enfin, dans les demeures, ça sera des éléments de décors, tel que des chapiteaux, des colonnes, mais aussi, des pierres de tailles romaines utilisés dans les angles des constructions.

L'interprétation de ces observations est délicate et il faut aussi l'entreprendre avec prudence. Elle inciterait à penser que la plupart de ces éléments de emploi furent utilisés pour occuper des fonctions diverses pour convenir aux exigences des nouveaux programmes de construction et pas forcément à l'identique à celle d'origine.

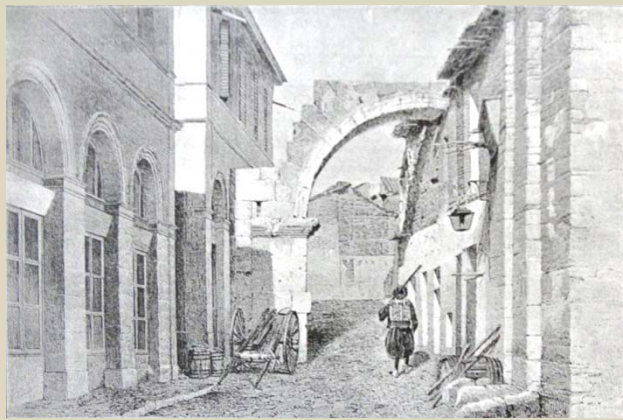
C'est pour ces raisons qu'une étude comparative des éléments du emploi ne peut constituer qu'un élément de recherche indissociable du reste. Dans un travail de recherche future, le travail consisterait à déterminer l'emplacement d'origine des éléments du emploi. Cette recherche permettrait de valider les hypothèses déjà émises, et d'identifier de nouveaux éléments de emploi de la ville de Constantine.

La chronologie du emploi reste une préoccupation majeure pour la connaissance des monuments de cette ville. Ces investigations archéologiques et architecturales sur le terrain doivent être compléter et confronter aux sources écrites et graphiques.

Ainsi cette recherche contribue à la restitution architecturale du monument et à la reconstitution de son histoire aux différentes époques.



UNE VUE EN VILLE



La conscience patrimoniale actuelle porte un regard mitigé sur la pratique du réemploi. Elle la condamne sans appel, par méconnaissance, en oubliant qu'elle est pourtant immémoriale, en Méditerranée comme ailleurs qu'elle continue à constituer, sinon une forme canonique de conservation, du moins une modalité de transmission jusqu'à aujourd'hui de cultures matérielles autrement vouées à disparaître. Mais si l'on s'attarde un peu sur ce phénomène nous pourrions déceler d'importantes subtilités plus importantes, et pourquoi ne pas, y voir une volonté de conservation de l'objet réemployé. Le réemploi consiste à utiliser un objet ayant perdu son usage pour lui en donner un autre, avec un minimum de modification sur sa structure et sa forme. Il s'agit de conserver sa mémoire et de lui offrir une seconde vie pour son **apparence et sa symbolique, sa matière ou les deux en même temps**.

En abordant le concept du réemploi, la plus grande difficulté aura été de définir l'angle d'approche du thème en question. Plusieurs pistes de recherche se sont révélées à nous, cependant au fil des investigations, ce fut la piste du **réemploi historique** qui se sera imposée à nous par la nature des exemples rencontrés et de la documentation récoltées.

Le réemploi historique fut l'objet de notre investigation approfondie qui s'est basé de ce fait sur les préceptes de la monographie. La confrontation des sources textuelles, graphiques et iconographiques, à l'observation in situ, nous a permis d'analyser et de produire de la connaissance sur le thème du réemploi historique.

Nous retiendrons donc à travers cette étude préliminaire l'émergence de deux principaux types de réemploi : fonctionnel, esthétique et symbolique. Nous avons relevé l'existence de cette distinction dès l'origine de la pratique du réemploi, dans son sens le plus strict. Les architectes qui ont bâti la Rome baroque avec les fragments de l'antique, avaient tout de même le souci d'utiliser chaque fragment au mieux de ses potentialités, ne serait-ce que pour des raisons économique : une colonne, un tour de fenêtre resservaient à leur usage, une pierre de taille servait d'angle plutôt que de remplissage. D'autre part, ils réutilisaient les colonnes grecques en tant que pilastre au niveau des façades lui consacrant ainsi une valeur esthétique appréciable et réutilisable. Cette admiration pour la civilisation grecque et l'ambition de la succéder justifiera le recours au réemploi des éléments de son architecture dans la civilisation romaine.

Le réemploi est aussi une des caractéristiques de l'architecture dans les pays d'Islam, héritière de l'architecture antique, byzantine et sassanide, qui concédé une large place à cette pratique. Au Moyen âge, comme aux époques modernes, les sites abandonnés et les monuments en ruines ont été abondamment exploités dans la construction des plus beaux édifices des villes musulmanes et notamment des mosquées.

Cette pratique du réemploi est très ancienne dans les pays de l'Islam, elle apparaît dans les premières mosquées de la période de la conquête arabe ; différentes sources nous le confirment. En Orient, al-Tabari rapporte que la mosquée d'al-Koufa a été construite, en l'an 638, avec des colonnes et des briques prises à des palais sassanides. Pour le Dar al-Imara, le palais du gouverneur, les constructeurs arabes avaient employé des portes récupérées dans des

palais sassanides. D'un autre côté, l'Ifriqiya musulmane a connu depuis la conquête le réemploi qui a continué jusqu'à une date toute récente.

Le réemploi de chapiteaux faits pour des édifices préislamiques, qui se manifeste du début jusqu'à la fin du règne fatimide, en Égypte et auparavant en Tunisie, répond sans doute d'une part à des impératifs utilitaires, surtout au début, et d'autre part à un choix esthétique délibéré.

L'exemple de la mosquée El Azhar ou celle de Kairouan montrent la réutilisation des chapiteaux corinthiens exclusivement dans un but esthétique recherché dans le choix de l'élément. La réutilisation du chapiteau issu d'un réemploi appartenant à la mosquée de Cordoue dans la mosquée d'El Qaraouiyyin à Fès démontre par contre une dimension symbolique que peut revêtir parfois la pratique du réemploi. L'élément devient une sorte de relique appartenant à un monument majeur d'une religion ou d'une civilisation tel que la mosquée de Cordoue.

Les bâtisseurs musulmans nous auront prouvé ainsi que les pratiques de réemploi faisait partie des habitudes constructives dans le monde musulman (oriental, occidental, maghrébin, et même turque). Les exemples abordés dans cette étude, nous ont prouvé que le réemploi dans l'architecture musulmane n'est pas qu'utilitaire et fonctionnelle, il peut aussi obéir à des intentions esthétique et symbolique moins placides. A l'époque moderne, le recours aux sites antiques va continuer dans tout le Maghreb, malgré la raréfaction des belles pièces. Il suffit de rappeler l'exemple célèbre des marbres de Lepcis Magna qui furent employés par les ottomans pour la reconstruction des villes libyennes et qui étaient recherchés dans tout le bassin méditerranéen. Dans la Régence de Tunis, la recherche des matériaux anciens et notamment de pierres de taille, de colonnes et de chapiteaux a été en faveur surtout pendant les premiers temps de la conquête ottomane. Pour la reconstruction de Tunis, Carthage et les autres sites ont été mis à contribution. Le problème posé par le transport de matériaux aussi lourds conduisit à se rabattre sur les trésors que recélait la capitale de l'Afrique romaine.

De ces informations, il semblerait que la pratique de réemploi, dans le monde de l'islam, obéisse à une conjoncture politique spécifique, et des idéologies hypothétiques, mais elle pourrait être aussi un mode constructif réfléchi. La réutilisation des préexistences en somme faisait partie de l'acte constructif.

Le rapport à un héritage bâti décelé dans cette étude, est une reconnaissance de valeurs attribuées à l'objet, qui justifie son réemploi, donc sa transmission à la postérité.

Delà, on pourrait penser à classer les réemplois selon d'autres paramètres, c'est à dire par niveaux d'intégration, depuis l'occupation la plus sommaire en apparence, jusqu'aux reprises complètement intégrées dans un projet cohérent. Dans certains cas, les matériaux sont mis en œuvre comme des éléments neufs et le bâtiment ancien est utilisé comme carrière : la face décorée des blocs est cachée à l'intérieur de la maçonnerie, la face visible étant retravaillée éventuellement pour correspondre à la nouvelle fonction. Le réemploi peut être relativement direct et les éléments décorés, déplacés ou non, restent visibles, en position valorisante, reprenant la fonction ou la situation d'origine.

Contrairement, les décors peuvent être repositionnés, ou les éléments repris pour des fonctions différentes : linteaux en position de piédroits, fûts de colonnes utilisés comme boutisses dans des murs de fortification notamment.

De ce fait, ces transformations auxquelles donne lieu le réemploi sont à l'origine de ce caractère de palimpseste si souvent observé dans les sites longtemps habités, à l'instar de la ville de Constantine comme cas d'étude dans cette recherche. L'étude historique de la ville nous a permis de faire la lecture stratigraphique du tissu de la ville actuelle et identifier les permanences que recèle cette ancienne ville. Il nous a suffi de zoomer sur ces lieux de permanence pour en comprendre le mécanisme de subsistance.

Le corpus choisi pour cette étude est composé de quatre cas de réemploi dans la ville de Constantine représentant des époques différentes et des intentions différentes :

1. **La grande mosquée** : édifice culturel construit dans les premiers temps de l'avènement de l'islam dans la région.
2. **Le palais du Bey** : siège du gouvernement Beylical et monument majeur de la ville, construit au 18^e siècle, à une époque musulmane moderne.
3. **La casbah** : lieu à vocation militaire reconstruit à l'époque coloniale.
4. **Le pont d'El Kantra** : ouvrage d'art, et plus vieux pont de la ville, ayant existé depuis l'époque romaine et probablement antérieure à cette période. Ouvrage qui a été détruit et restauré à partir d'éléments de remploi à l'époque de Salah Bey, à différentes périodes historiques de Constantine.

L'étude du réemploi à Constantine a été élaborée selon trois strates d'analyse :

- **Strate 1** : éléments de réemploi ostentatoires :
- **Strate 2** : éléments de réemploi difficilement reconnaissables du fait de leur intégration au nouveau cadre.
- **Strate 3** : réemploi inaccessible à l'observation mais documenté textuellement.

L'étude du réemploi dans la Grande Mosquée de Constantine a permis de confirmer la persistance du lieu de culte dans la mémoire de la ville, en construisant la mosquée sur les ruines d'un groupement de lieux culturels païens et probablement chrétiens. L'implantation du nouveau lieu sacré sur l'ancien ainsi que le réemploi des éléments architectoniques non musulmans ayant appartenu au même édifice ainsi que d'autres encore, tel que le chapiteau ionique chrétien relevé dans notre inventaire, ainsi que la colonne à inscription latine, traduirait, par contraste, l'élévation de la vraie foi et la défaite du paganisme.

La hiérarchisation décelée au niveau des éléments de réemploi en plaçant les éléments les plus esthétiques au centre est au niveau des rangés les plus proches du Mihrab, traduirait une dimension esthétique inhérente à l'aspect utilitaire de la pratique.

Le fait que les éléments réemployés (colonnes et chapiteaux) soient aussi évident dénote d'un certain respect de leur identité patrimoniale et du souhait de les conserver et les transmettre ainsi. Les colonnes et chapiteau de remploi ne sont pas retravaillés et on ne décèle pas une volonté de les intégrer à l'architecture musulmane de la mosquée. L'antiquité est exposée

dans l'édifice musulman, comme une sorte de témoignage d'un passé appartenant à la ville de Constantine.

Nos investigations in situ, ont coïncidé avec les sondages effectués dans le cadre des travaux de restauration de la mosquée. Ces derniers, nous ont permis de confirmer l'hypothèse de la position de certaines colonnes et leurs chapiteaux qui n'auraient pas été déplacés. Cela impliquerait une différence dans la pratique entre la présence d'éléments de réemploi ayant appartenu à la mosquée et au temple (éléments réemployés non déplacés) et la présence d'éléments de réemploi ayant appartenu au temple puis à la mosquée (éléments réemployés du même édifice mais déplacés) ainsi que la présence d'éléments de réemploi provenant d'autres édifices antérieurs à la construction de la mosquée.

La valeur cognitive des éléments de réemploi dans ce cas est des plus importantes. Les éléments n'ayant pas été déplacés nous renseignent sur un pan du temple sur lequel a été construite la mosquée. Ils représenteraient ainsi un monument et une civilisation dont nous n'avons que très peu de vestiges visibles. Cela rehausserait aussi la valeur historique de l'actuel édifice. Une étude plus approfondie de ces éléments permettrait d'avoir une idée plus précise de l'édifice sur lequel est implantée la mosquée, ainsi que sur les autres édifices dont les éléments auraient été extraits. Nous n'avons malheureusement pas les outils nécessaires et le temps suffisant dans cette recherche pour déterminer ces éléments avec précision.

L'étude du réemploi au niveau du palais du Bey a été opérée sous un autre registre. En effet, les éléments réemployés étant insérés de manière intégrée à l'ensemble et la proximité des époques et des styles ne nous ont pas permis d'aller à une échelle de détails aussi poussée que celle de la grande mosquée. Cependant le véritable travail a été de déceler les catégories d'éléments de réemploi à travers l'étude monographique de l'édifice et l'observation *in-situ*.

L'étude monographique nous a permis de déceler les grands moments de réemploi exécutés à l'époque de l'édification du palais, qui a été construit en 2 temps : le premier avant la prise d'Alger et le second après la prise d'Alger. De là nous avons identifié deux catégories de réemploi ; Le premier réemploi marqué par la réutilisation des pierres de taille romaine dans les infrastructures et soubassement du palais ainsi que dans la structure du sous-sol. Ce réemploi qu'on peut qualifier d'utilitaire vu que la pierre est utilisée pour ses propriétés mécaniques reconnues, en se référant au cas de la grande mosquée et à la présence du réemploi dans la ville, ainsi qu'aux exemples observés à l'étranger. Ce réemploi pourrait s'inscrire dans les habitudes constructives adoptées dans le monde musulman d'une manière générale et les villes hispano-maghrébines.

Le second réemploi lors de la 2^{ème} phase d'édification a été marqué par une conjoncture politique spéciale, qui a dicté une cadence plus soutenue à la construction. Dans ces conditions et par « vengeance » le Bey a eu recours au réemploi d'éléments architectoniques locaux issues des maisons des notables de la ville ainsi que des propriétés de l'un de ces prédécesseurs le Bey. Ce réemploi esthétique sélectionné parmi les plus belles demeures de la ville mais aussi symbolique par rapport au pouvoir du Bey et de sa suprématie. Le fondateur

ayant puisé dans les maisons en bon état et non ruiné, on est passé du registre de l'habitude constructive d'une époque et d'une civilisation à une démonstration symbolique de pouvoir.

Quant au réemploi des éléments ornementaux et structurels ont contribué et renforcé la particularité esthétique du palais. On a réemployé ces éléments parce qu'on leur a reconnu une valeur esthétique appréciable au rang du registre ornemental du palais. Le réemploi de ces éléments a rehaussé la valeur esthétique et historique du monument, lui permettant d'accéder au titre de monument historique dès l'époque coloniale.

Comme pour le cas de la grande mosquée, ces éléments sont désormais les témoins d'édifices qui n'existent plus, à l'exemple de la mosquée de la Casbah dont on aurait pris les colonnes, mais aussi d'autres édifices qui sont en ruine à titre d'exemple les biens de Salah Bey à Sidi Mohamed El Ghrabpar exemple, ou de maisons qui existent encore et qu'il serait intéressant d'identifier à travers une étude plus exhaustive.

L'étude du site de la Casbah n'aura été, si ce n'est l'observation visuelle extérieure de la muraille, qu'exclusivement basée sur les sources documentaires. Cette lacune, due à la vocation militaire du site, aura donné un niveau d'analyse plus superficielle que les deux précédentes. Cependant son analyse, a permis de nous concentrer sur la relecture documentaire pour en extirper le plus d'informations possibles. Cela nous a amené à relever un réemploi renouvelé de l'assiette, ayant été hypothétiquement occupée à l'époque numide, romaine, hafside, ottomane, puis coloniale, cela a engendré un réemploi multiple. L'exemple du soubassement du temple retrouvé à l'époque coloniale que les textes disent ayant été reconverti en église chrétienne puis qui servira de soubassement à des constructions appartenant à la citadelle d'époque musulmane, et dont les pierres serviront à édifier le soubassement de l'hôpital militaire à l'époque colonial, édifice qui subsiste encore aujourd'hui.

Le seul réemploi observé a été celui des dalles dédicacées insérées dans la muraille de la caserne. Cette dernière construite à l'époque coloniale a été édifiée avec des éléments de réemploi et notamment quelques dalles à inscription qui sont aujourd'hui exposés dont le réemploi date de l'époque française. Cela prouve encore une fois, un réemploi multiple et non unique d'un même objet. On sait que ces inscriptions auront été réemployées dans l'enceinte de la citadelle musulmane même si les sources textuelles n'en décrivent pas la manière, puis qu'elles auront été réinsérées dans la nouvelle muraille de manière à être exposées avec d'autres inscriptions trouvées dans d'autres parties de la ville. Ces inscriptions à la gloire de Constantin ou à la mémoire de Cirta, ses légats et ses divinités, ont été réinséré de manière à être exposées à l'extérieur de la muraille, témoignant ainsi de l'admiration que portait les français à la civilisation romaine exprimant ainsi un lien de filiation et succession à la civilisation romaine rendant légitime l'occupation française en Algérie. Ce réemploi relativement moderne, est définitivement symbolique, témoignant d'une volonté certaine de sauvegarde de ces éléments et de leur transmission pour la postérité.

Enfin, l'exemple du pont d'El Kantra qui est un ouvrage d'époque romaine, et qui nous a intéressé car il a été le premier ouvrage à subir une opération de restauration/reconstruction à l'époque de Salah Bey. Cette restauration se fera avec des éléments extraits d'autres édifices

de même époque que l'ouvrage. L'architecte de Salah Bey étant italien, cherchait à remplacer les éléments défectueux ou manquants par d'autres qui leurs sont plus ou moins semblables.

Au-delà des enseignements tirés de la thématique du réemploi dans les monuments majeurs de la ville de Constantine, cette étude nous a aussi permis de produire une connaissance renouvelée sur les monuments de la ville de Constantine . Les éléments de réemploi sont désormais les seuls témoins « acteurs » matériels des monuments antérieurs disparus. Ils revêtent ainsi une plus grande importance vue les charges mémorielles et cognitives qui leurs sont reconnues, et participent à rehausser la valeur historique, architecturale et esthétique de l'édifice dans lesquels ils sont réinsérés.

A travers un aperçu historique, nous avons pu établir la dialectique entre l'histoire de l'architecture et les habitudes constructives dans l'évolution et la transformation de l'urbanisme de Constantine. Cette ville est aussi faite d'édifices construits avec des matériaux ou des fragments entiers de constructions démolies.

Le réemploi, à travers son étendue dans la ville de Constantine, représentait une pratique constructive ancestrale ancrée, mais aussi une tradition de transmission patrimoniale en soit. Nous avons vu que la réhabilitation d'un patrimoine ne pouvait se faire sans une réhabilitation des mécanismes inhérents qui contribuaient à son entretien. Pourquoi ne pas poser la question de la réhabilitation du emploi ?

Par ailleurs, la réalité actuelle de la vieille ville de Constantine gagne en gravité à l'heure même où nous écrivons ces lignes, et pourtant l'intérêt de son devenir a suscité à maintes reprises l'attention des acteurs de la ville, et son rôle de pôle patrimonial n'a cessé d'être confirmé dans les instruments d'urbanisme et de planification. Car aujourd'hui on sait que la métropolisation de Constantine ne peut se faire en dehors de la revalorisation et la sauvegarde de son centre historique, source d'identité et d'authenticité. L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme nous a démontré que ce que l'on désigne comme centre historique ne peut plus rester figé dans le temps et se satisfaire d'un passé glorieux, il reste une partie imputable de la ville, qui évolue, mute, et donc si ce centre doit perdurer il est appelé à évoluer lui aussi. Cette évolution est inévitable, elle peut prendre une direction positive si elle est contrôlée, mais si elle ne peut pas l'être ce centre historique deviendra l'objet des dérives urbaines qui décideront de son sort.

Le thème de la présente recherche est un thème d'actualité malgré le peu d'intérêt dont il fait l'objet. Nous avons entrepris cette recherche avec la perspective et l'objectif d'élargir le champ de la recherche dans le domaine du patrimoine architectural et urbain, et de contribuer à la connaissance du patrimoine bâti de Constantine. En effet, cette ville, malgré les recherches entreprises pour étudier différents aspects de sa composante urbaine et architecturale historique, reste cependant mal étudiée dans certains aspects. L'initiative risquée que représente l'étude d'un tel thème, aura été ponctuée par un manque de documentation sensible, ainsi que l'étendue que constitue l'étude d'un thème encore mal connue des universités Algériennes.

Nous espérons avoir contribué à la réflexion autour des différentes méthodes de transmission patrimoniales que le passé d'une ville telle que Constantine peut nous enseigner, pour cela, nous pensons que le thème du réemploi historique pourrait être envisagé dans une recherche plus approfondie avec un corpus plus élaboré sur l'ensemble monuments composant la ville de Constantine. Dans le cadre de Constantine capitale de la culture arabe 2015, une opportunité nous est offerte pour poursuivre nos investigations sur le thème du réemploi historique en accompagnant les soixante-quatorze projets de restauration engagés par les pouvoirs publics pour cette manifestation. Cette mission qui est motivée par le souci d'enrichir notre formation, ainsi que par l'espoir de conjuguer recherche et terrain, à travers un projet, premier en son genre depuis la colonisation française, à pouvoir donner une opportunité à l'exploration archéologique, et ayant comme différence, les outils techniques modernes et la conscience patrimoniale en prime.

Bibliographie

1. Ouvrages (Livres) :

- Ouvrages relatifs à l'histoire de Constantine :

- AIBECHÉ. Y. *De Cirta à Constantine*. In Constantine, une ville des héritages. Constantine : Média-plus, 2004.
- BERTHIER. A et GOOSSENS. S. *Constantine*. Imp Toulousaine. 1964. 53p.
- BERTHIER. A et CHIVE.J, *Evolution urbaine de Constantine 1837 – 1937*.
- BERTOLINI Gérard, *Art et déchet : le déchet, matière d'artiste*, Apred/Polygraphe, 2003.
- BERBRUGGER, A. *Note sur le pont antique de Constantine*. Revue Africaine, vol. XII, 1868.
- BIESSE EICHELBRENNER. M, *Constantine. La conquête et le temps des pionniers*, 1948.
- BOUROUIBA. R. « *Constantine* ». Alger : Ed MICult. 1978. 148 p.
- CHERBONNEAU, A. *Constantine et ses antiquités*. Recueil de la société archéologique du département de Constantine. 1853.
- CHERBONNEAU. A, *Annuaire de la Société Archéologique de la Province de Constantine (ASAPC)*, 1862.
- EL ANTRI. M. S. “Tharikh qacentina”. Alger: Dar Houma. 2005.
- KHELIFA. K. *Cirta Constantine, la capitale céleste*. Alger. éditions Colorset. 2010. 469p.
- PAGAND. B. *La médina de Constantine*. Sous la dir. De Gildas Simon/ Poitiers. 1988.
- VAYSSETTES. E. *Histoire de Constantine sous la domination Turque de 1517-1837*. Ed Bouchène. 2002

- Ouvrages généraux:

- BERTHIER A, *L'Algérie et son passé*, Ed A & J. Picars, Paris, 1951.
- BOUCHENAKI. M. *Villes antiques de l'Algérie*. Ed Ministère de la Culture. Alger. 1978. 114 p.
- BOUROUIBA R. *Les H'ammadites*. Alger : Ed. ENAL. 1984
- BRANDI C. (traduit par Colette Déroche). *Théorie de la restauration*. Traduction au français de « Teoria del restauro, Edizioni di Storia e Letteratura (1963) ». Paris : Éditions du patrimoine. 2000.
- BRILLIANT R, KINLEY D. *Reuse Value: Spolia and Appropriation, from Constantine to Sherrie Levine*. United Kingdom, Farham. Ashgate. 2011. 280p.
- CAMBUZAT J-L. *L'évolution des cités du Tell en Ifriqya du VIIe au XI e Siècle*. Alger. Ed. OPU. 1986.
- CHERBONNEAU, A. *Inscriptions arabes de la province de Constantine*, in RSAC. 1856_1857. pp.70-139.
- CHOAY. F (sous la direction de). *La Conférence d'Athènes, sur la conservation artistique et historique des monuments (1931)*. Paris. les éditions de l'imprimeur. 2002. 124 p.
- CHOAY. F. *L'Allégorie du patrimoine*. Paris. Éditions du Seuil. 1992. 272 p.

- CHOAY. F. et Merlin. P. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris. QUADRIGE/PUF, 3^{ème} édition. 2010. 963 p.
- CRESSIER Patrice. *Les chapiteaux de la grande mosquée de Cordoue (oratoires d'Abd al-Rahmân I et d'Abd al-Rahmân II) et la sculpture de chapiteaux à l'époque émirale. Première partie*. Madrider Mitteilungen. 25, 1984. p. 216-281.
- CRESSIER Patrice. *Les chapiteaux de la grande mosquée de Cordoue (oratoires d'Abd al-Rahmân I et d'Abd al-Rahmân II) et la sculpture de chapiteaux à l'époque émirale. Deuxième partie*. Madrider Mitteilungen, 26, 1985, p. 257-313.
- CROSNIER LECONTE, Marie-Laure, VOLAIT Mercedes.. « L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906) », Paris, Somogy. 1998. 166p.
- DE COULANGES Fustel. « La cité antique », Imp. Saveraises. 1959.
- DELAMARRE. H. *Exploration scientifique de l'Algérie, Vol I. Archéologie*, Paris. 1950
- FÉRAUD M. CHARLES. *VISITE AU PALAIS DE CONSTANTINE*. le tour du monde. LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, PARIS. 1877. 256p. Texte en ligne sous : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35154380jle:15/10/2007>. (consulté le 05/12/2010).
- FÉRAUD L Charles. *Annales tripolitaines* (texte imprimé). publ. par Augustin Bernard. Tunis. Tournier. 1927.
- FILALI. A et LAROUK. M.H. *Madinet qacentina*, Constantine : Dar El Baath. 1984.
- FROIDEVAUX Yves-Marie, *Techniques de l'architecture ancienne : construction et restauration*. Belgique. Editions Mardaga, 2001. 189 p.
- Gravari-Barbas Maria, Guichard-Anguis Sylvie. *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*. Paris. Presses Universitaire Paris Sorbonne. 2003. 948 p. disponible en ligne sur : http://books.google.com/books?id=5fC6tPOhFPMC&pg=PP668&lpg=PP668&dq=reemploi+construction+patrimoine&source=bl&ots=rIG94gwMTy&sig=R1KOkJYOhPykmGxHhdNEXcWke3w&hl=fr&ei=8S9pTJPGI8ON4gaEysGYBA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=7&ved=0CDEQ6AEwBjge#v=onepage&q&f=false
- GSELL S. *Atlas archéologique de l'Algérie*. Paris. Ed. Fontemoing. 1911.
- GUIBET LAFAYE Caroline. *ESTHÉTIQUES DE LA POSTMODERNITÉ*. Etude réalisée dans le cadre d'une coopération entre l'Université Masaryk de Brno (République tchèque) et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- GUILLAUME M. *La politique du patrimoine*. Paris : Galilée. 1980.
- Halbwachs. M. *La mémoire collective*. presses universitaires de France. 1950.
- HUYGEN Jean-Marc. *La poubelle et l'architecte: vers le réemploi des matériaux*. Paris. Actes sud. 2008. 183 p.
- JEAMCLAUDE DAVID. *Bulletin d'études orientales, tome LII*. Paris. Institut français du Proche-Orient. 2000. Disponible sur : <http://data.manumed.org/notices/107751/gallery/1201322/fulltext>
- KADDACHE. M. *L'Algérie dans l'antiquité*. Alger. Ed. SNED. 1982.
- KADDACHE. M. *L'Algérie durant la période ottomane*, Alger. Ed. OPU. 2003.
- KADDACHE. M. *L'Algérie médiévale*, Alger. Ed. ENAL. 1992

- LEMAITRE Capucine et SABATIER Benjamin (Sous la direction de). *Patrimoines, fabrique, usages et réemplois*. Collection Les Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM. Montréal, Éditions MultiMondes, 2008. disponible sur : <http://multim.com/titre/?ID=247>
- MACE DE LEPINAY François. *De la Restauration/restitution à la conservation des monuments?.* In Henry Rouso, *Le Regard de l'histoire, l'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France*. Paris : Fayard/éd. du Patrimoine. 2003.
- MALRAUX André, *Le Musée imaginaire*. In *Œuvres complètes*, IV. Jean-Yves Tadié, Adrien Goetz, Christiane Moatti et François de Saint-Chéron. Paris. Gallimard. 2004.
- MARCAIS G. *L'art musulman*. Paris. Ed.PUF. 1962.
- MERCIER. E. *Histoire de Constantine*. Constantine. Moule et Biron.Imp. 1903.
- MERCIER. E. *Histoire de Constantine, au XVI^{eme} Siècle. Elevation de la famille El Feggoun*. Constantine. Ed.Arnoulet.1879.
- MERCIER G. *Corpus des Inscriptions Arabes et Turques*. Dep. Constantine. Paris. Ernest Leroux Editeur, 1902.
- NORA, P. *Lieux de mémoire*. Paris: Gallimard. 1984.
- OULEBSIR Nabila. *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*. Paris. Edition de la Maison des sciences de l'homme. 2004. 418 p.
- POMIAN.K. *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris et Venise, XVI^e-XVIII^e siècles*. Paris. Gallimard. 1987. 368 p.
- POULE. A, *Les bains de Pompeianus in RSAC*, 1878.
- PROCOPE. *Histoire de la guerre des Vandales. Dans M. Dureau De La Malle, L'Algérie, Histoire des guerres des Romains, des Byzantins et des Vandales*. Paris. Librairie de Firmin Didot Frères. 1852. 325 p.
- RAVOISIE.A. *Exploration scientifique de l'Algérie 1840/44*. Paris.1946.
- RICOEUR P. *Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Le Seuil. 2000. 676 p.
- RIEGL Alois (Traduction de Jacques Boulet). *Le Culte moderne des monuments, sa nature et son origine* (Der moderne DenkmalKultus, sein Wesen, seine Entstehung). Paris ; Budapest ; Torino. Ed. L'Harmattan. 2003. 123 p.
- RIPERT P. *Dictionnaire illustré d'archéologie*. Paris : EDL. 1999.
- ROBERT. P et DESMOULINS. Ch. Transcriptions d'architectures. Architecture et patrimoine : quel enjeux pour demain ? . Paris. l'Association pour la Diffusion de la Pensée Française (ADFP). 2005.
- SAADAOUI Ahmed, *Tunis, ville ottomane. Trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis, Centre de Publication universitaire, 2001, 472 p.
- SHAW Th. *Voyages de Mons. Shaw M.D. dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*. La Haye. Ed.J.Neaulme. 1743. (consulté sur le site <http://gallica-bnf.fr>)
- Tabari (trad. du persan par Hermann Zotenberg). *La Chronique. Histoire des prophètes et des rois*, vol. II. Actes Sud / Sindbad, coll. « Thésaurus ». 2001. 171 p.

- Terrasse Henri. *La formation de l'art musulmane d'Espagne*. Cahiers de civilisation médiévale. Volume 8. 1965.
- TOUBERT P et MORET P. « Remploi, citation, plagiat. Conduites et pratiques médiévales (Xe-XIIe siècle) ». Casa de Velázquez. 2009. 303p.
- Vars C. *Cirta. ses monuments, son administration*. Paris. ERNEST THORIN éditeur. Constantine. ADOLPHE BRAHAM imprimeur éditeur. 1895. 402p.

2. Revues et publications :

- Barrucand. M, Les monuments fatimides et leur décoration à l'époque de la fondation de Bâb Mardûm: la question des héritages classiques, Tolède, 1999, p.153-167
<http://whc.unesco.org/>
- BERTHIER. A, *Colonia Cirta Sittianorum*. In Revue de la Société Archéologique de Constantine. T LXIX. 1957/58/59.
- BERTRANDY. F. *Notes à propos d'un Fundus (CIL VIII 6351) de la région de Cirta (Constantine) en Numidie*. In Antiquités africaines. 1991.
- BOUCHAREB. A. *L'antique Cirta. Charisme, souveraineté et mémoire*. In EurOrient. N°14. 2003. pp 98-123.
- BOUCHAREB. A. *L'architecte, le patrimoine bâti et la recomposition des centres anciens : Un dilemme faustien. (Constantine, les leçons du passé)*. Actes de la Conférence Internationale sur la Médina, Tlemcen, 13 et 14 mai 2008.
- Bouineau Alain, *Citadelle d'Alger Expertise des travaux de protection provisoire et des travaux de restauration proposés*, rapport UNESCO, 1985
- DIDELON Valery, *ROTOR Jeunes architectures n°6*, Editions CIVA, 2010.
- Féraud, L. C. *Les anciens établissements religieux musulmans de Constantine*. Revue Africaine vol. XII, 1868, pp.121-133.
- Herzfeld E. « *Damascus-Studies* » in Architecture, ArsIsl 9. 1942, p.1-53; ArsIsl 10. 1943, p.13-70. ArsIsl 11/12, 1946. p.1-71; ArsIsl 13/14, 1948.
- LAVAUX SAINTE-ANNE – RESTAURATION DU MUR D'ENCEINTE SUD-OUEST. DESCRIPTIF DES TRAVAUX. 12/04/2010. Disponible sous : www.confederatiebouw.be/UserFiles/.../Descriptif%20des%20travaux.pdf. (consulté le : 12/03/2011)
- MEISTER. M. *Vestiges d'un monument découvert à Constantine dans la rue Combes auprès de la mosquée Si Hamouda*. In Revue de la Société Archéologique de Constantine. Vol. VII. 1875
- PAGAND. B, SAHRAOUI. B. *L'aménagement du centre ancien de Constantine*. In Cahiers Urbama , N° 14. Tours, France : Centre d'Etude et de Recherche sur l'Urbanisation du Monde Arabe. 1998..
- THEPENIER. E, *Réflexions et suppositions au sujet des découvertes faites à la Souma*. In Revue de la Société Archéologique de Constantine. 6eme Vol .de la 5eme Série. Constantine. 1915.
- POISSON Jean-Michel, *L'utilisation de vases céramiques dans l'architecture antique et médiévale : quelques exemples d'Italie et d'ailleurs*. LYON, Ecole des Hautes Etudes en

Sciences Sociales. 2008. Disponible sous : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00274079/PDF/Perpignan_cor.pdf. (consulté le 12/01/2012)

- RIPOLL et VESCHAMBRE. *AUTOUR DU PATRIMOINE ET DE LA MÉMOIRE : DES ENJEUX D'APPROPRIATION ET DE MARQUAGE DE L'ESPACE*. 2005.

3. Actes de Colloques :

- DAKHLIA JOCELYNE, « *Des ruines au patrimoine : itinéraire marocain* », in PATRIMOINES EN SITUATION. CONSTRUCTIONS ET USAGES EN DIFFÉRENTS CONTEXTES URBAINS, Exemples marocains, libanais, égyptien et suisse. Raffaele Cattedra, Pascal Garret, Catherine Miller, et al. Colloques et journées d'études. Presses de l'Ifpo, Centre Jacques-Berque, Beyrouth/Rabat. 2010. <http://books.openedition.org/ifpo/887?lang=fr>. (Consulté le 10/12/2011).
- FOULQUIER Laura (2009), *La Métamorphose des pierres. Les emplois, entre rebut et souvenir*, in *Histoire de l'art et anthropologie*, Paris : coédition INHA / musée du quai Branly (« Les actes »), 2009, [En ligne], mis en ligne le 28 juillet 2009, Consulté le 11 septembre 2010.
URL: <http://actesbranly.revues.org><http://actesbranly.revues.org/252>.
- HIERNARD Jean (2002), *Des emplois singuliers : les spolia inclus dans les enceintes tardives des Trois Gaules*. In Pascale Ballet, Pierre Cordier et Nadine Dieudonné-Glad, *La Ville et ses déchets dans le monde romain. Rebut et recyclages*, Actes du colloque de Poitiers, 19-21 septembre 2002, Montagnac, Monique Mergoïl, 2003.
- Huet, B. *Le projet urbain dans l'histoire de la ville comme instrument de réflexion. Le projet urbain dans l'histoire de Strasbourg*, actes du colloque d'octobre 1981. Renaissance urbaine en Europe. Strasbourg: Conseil de l'Europe. 1983.
- PARRON-KONTIS, I. REVEYRON, N. « Archéologie du bâti. Pour une harmonisation des méthodes ». *actes de la table ronde, 9 et 10 novembre 2001* Musée archéologique de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) Paris : Editions Errance. 2005.
- RehabiMed Equipe, *Méthode RehabiMed- Architecture Traditionnelle Méditerranéenne*. Vol. I - Réhabilitation, Ville et territoire ; Vol. II - Réhabilitation, Bâtiments, Barcelone, 2007. openarchive.icomos.org.
- Saadaoui A. *Le réemploi dans les mosquées Ifriquiennes aux époques médiévale et moderne*. In *Lieux de cultes – IX e colloque international* (Tripoli, 2005). Paris : 'CNRS EDITIONS. 2008. p. 295-304.

4. Thèses et mémoires :

- AMRANI, M. *La régénération urbaine et la promotion du patrimoine en Algérie : Cas de la vieille ville de Constantine*, thèse de magistère : Architecture. Constantine. Université MENTOURI. 2007.
- BOUCHAREB, A. *Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité : Une étude en archéologie urbaine*. Thèse de doctorat d'état en Architecture. Constantine. Université Mentouri. 2006.
- BOUFENARA, K. *La réhabilitation comme processus du projet urbain: cas de Constantine*. thèse de magistère en Architecture. Constantine. Université Mentouri. 2008.

- BOUSSOUF, F. *Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine*. thèse de magistère : Architecture. Alger. EPAU. 2002.
- DEKOUMI, D. *Pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien : Cas de Constantine*. Constantine. Université Mentouri. 2007.
- HOCINE M. *La réutilisation des monuments historiques : Contraintes et perspectives*, thèse de magistère en Architecture. Alger. EPAU, 2006.
- JOURNOT F. *De l'archéologie monumentale à l'archéologie du bâti. Construction et savoir-faire. Habitation et savoir-vivre. Pour une approche de l'urbanité médiévale*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches. Paris. Université Paris 1 –Panthéon Sorbonne. 2008.
- KHEROUATOU M. *Architectures stratifiées et compositions intelligentes, la mémoire vive : l'enjeu majeur d'un projet urbain de réhabilitation, cas de la vieille ville de Constantine*. Thèse de magistère en Architecture. Constantine. Université Mentouri. 2012.
- LE BLANC A. *Les politiques de conservation du patrimoine urbain comme outils de gestion du risque sismique. Trois exemples en Italie : Noto, Assise, Gémone*. Thèse de Doctorat en Géographie. Aix-en-Provence. Université de Provence (Aix-Marseille I). 2006.
- TRICAUD Pierre-Marie, *Conservation et transformation du patrimoine vivant*. Dirigé par PAQUOT Thierry, Thèse de doctorat en Aménagement de l'espace, Urbanisme, université Paris-Est, école doctorale Ville, Transports et Territoires, 2010.

5. Documents et études consultés:

- Fond diarchies du Génie militaire français, département Constantine, Dépôt général de fortifications, Vincennes.
- URBACO. **Restructuration et rénovation du Rocher**. Constantine. 1984.
- BET KRIBECH. J. **Plan de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de Constantine, 3ème phase**, Constantine, 2011.
- BET SAU, **Master Plan de Constantine**, 2005.
- Project de la restauration de la polychrome du Palais du Bey, phase1, KRONOS XXI/REFOART/ARPC, OGEBEC, Wilaya de Constantine, 2014.

TABLE DES ILLUSTRATIONS :	page
FIGURES :	
Figure 3 : Le théâtre de Marcellus à Rome. (Source : Wikipedia)	34
Figure 4: Délimitation administrative de la commune de Constantine. (Source : DPAT 2000)	58
Figure 3 Essai de restitution de la ville de Constantine au 3ème siècle d'Eli Juge. (Source : Kherouatou. M, 2012)	66
Figure 4 : Essai de restitution de la trame urbaine de Constantine à l'époque romaine. (Source : Fond de carte extrait de : histoire de Constantine, Constantine en 1837, E.MERCIER)	69
Figure 5 Relevé de l'arc de triomphe de Constantine par A. Ravoisié. (Source : A.Koumas et S.Nafa, l'Algérie et son patrimoine)	71
Figure 6 Monuments à inscriptions découverts lors du chantier d'aménagement de la place de la brèche. (Source : Ch Vars, Cirta, ses monuments, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions.Paris, 1895)	72
Figure 7 EdificemonumentaldelarueCombes.D'aprèsRAVOISIER. (Source : RAVOISIE E. Exploration scientifique de l'Algérie.1846)	73
Figure 8 : Etat des lieux des citernes romaines en 1837. (Source: Fond d'archives du génie militaire en Algérie, Département Constantine, Vincennes)	76
Figure 9 : Relevé du soubassement du capitole en 1842, relevés de RAVOISIER. (Source : Ch. VARS, Cirta, ses monuments, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions. Paris, 1895)	76
Figure 10 Hypothèse de la structure urbaine de Constantine romaine selon Bouchareb A. Source : M.Kharouatou 2012	78
Figure 11 Esquisse d'une vue de la ville de Constantine lors de la prise 1837. (Source: Archives du génie militaire en Algérie, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes)	86
Figure 12 Vue de la ville au lendemain de la prise, 1837. (Source : A.Koumas et S.Nafa l'Algérie et son patrimoine)	86
Figure 13: Tracé du percement de la rue Impériale (actuelle rue Benmhidi). (Source : M.Kherouatou 2011)	
Figure 13: Tracé du percement de la rue Impériale (actuelle rue Benmhidi). (Source : M.Kherouatou 2011)	90
Figure 14: Cas de la Casbah. Sources : F. BOUSSOUF, Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine, thèse de Magistère, ENSA Alger 2002.	92
Figure 15 Deuxième cas : Le tétrapyllone et l'arc de triomphe. Sources : F. BOUSSOUF, Mise en évidence des structures permanentes comme méthode de revalorisation du patrimoine bâti : cas de Constantine, thèse de Magistère, ENSA Alger 2002.	93
Figure 15: lieux de permanence à travers les grandes époques historiques à Constantine. (source: auteur)	98
Figure 16: Situation de la grande mosquée. (Source : Vue aérienne de Google Earth, PPSMVSS de Constantine, avec modification de l'auteur)	100
Figure 17 : Plan de la grande mosquée actuelle et du forum populaire. Source : A.Bouchareb (2006)	101
Figure 18 Façade de la mosquée avant le percement de la rue Benmhidi. Source : Carte postale anciennes	103
Figure 19 Linteau de remploi avec inscription. (Source : M.Kheroutou 2012)	105
Figure 20 : Colonnes de la grande mosquée de Constantine lors d'une opération de	105

restauration : on distingue parfaitement l'hétérogénéité des futs de colonnes et des chapiteaux de remploi. (Source : M.Kheroutou 2012)	
Figure 21 Localisation du Palais du Bey dans son environnement. (Source : Google Earth 2013)	110
Figure 22 Ancienne vue de la place avec le palais du Bey de Constantine. Source : M. CHARLES FÉRAUD, Visite au palais de Constantine, 1877.	111
Figure 23: Hadj Ahmed Bey. (Source: Feraud 1877)	111
Figure 24: Localisation et délimitation de la caserne de la Casbah. (Source : vue de Google Earth 2012)	133
Figure 25 Statue en bronze de la victoire ailée de Constantine	135
Figure 26 Relevé du soubassement du capitole en 1842, relevés de RAVOISIER. (Source : Ch. VARS, Cirta, ses monument, son administration, ses magistrats, d'après les fouilles et les inscriptions. Paris, 1895)	135
Figure 27 Etat des lieux des citernes romaines situés au niveau de la Casbah. (Source: archives du Génie Militaire français en Algérie, département Constantine, Vincennes)	138
Figure 28 Vue intérieure de la caserne de la Casbah à l'époque coloniale. Source : Cartes postales anciennes	138
Figure 29 Gravure de Delamarre, 1840	144
Figure 30 Croquis du pont de Ravoisié, 1846-1851)	144
Figure 31 Photo du pont romain, 1900. (Source : Constantine.free.fr)	144
Figure 32 : Photo du pont d'El Kantara avec la porte d'el kantara avant sa reconstruction (début du IX ^e siècle). (Source : Constantine.free.fr)	145
Figure 33 : Photos du pont d'El Kantara lors de sa reconstruction. Nouveau pont en structure métallique sur l'ancien pont romain (début du IXX ^{ème} siècle). (Source : Constantine.free.fr)	145
Figure 34 vue du pont d'El Kantara après sa reconstruction (actuel pont d'El Kantara) (Source : Constantine.free.fr)	145
Figure 35 : Eléments architecturaux Romains réemployés à l'époque arabo-musulmane à Constantine, Gravures de Delamarre, 1840. Source :A.Koumas et S.Nafa l'Algérie et son patrimoine	149
PHOTOS :	
Photo 3 : Entrée du Capitole de Richmond en Virginie, de style néoclassique, Benjamin Latrobe. (Source Wikipedia)	39
Photo 4: Ruines de la ville d'Anjar construite avec des éléments de réemploi.	42
Photo 3 : Façade de la mosquée Dôme du rocher. (Source: wikipedia)	43
Photo 4: Colonne de remploi mosquée Dôme du rocher. (Source: wikipedia)	43
Photo5: Dédicace romaine du site de Sbeïtla réemployé au niveau de la construction de la mosquée de Kairouan. (Source: http://balladavelo.net)	44
Photo 6: Intérieur de la mosquée de Kairouan avec ses colonnes antiques de remploi. (Source: http://www.balladavelo.net)	44
Photo 7: Inscription sur une colonne de la mosquée de Kairouan signifiant "pour la mosquée". (source: Saadaoui.....)	44
Photo 8 : Vue de la mosquée de Cordoue et ses colonnes en remploi. (Source: Auteur 2010)	45
Photo 9: Colonnes et chapiteaux de remploi, Mosquée de Cordoue. (Source: Auteur 2010)	45
Photo 10 : Façade la maison du centenaire construite sur le plan type de la maison Algéroise. (Source : Auteur 2011)	48
Photo 11 : Vue sur le patio de la maison du centenaire. (Source : Auteur 2011)	49
Photo 12: Vue des éléments architectoniques de remploi dans la maison du centenaire. (Source : Auteur 2011)	50
Photo 13: Maquette de la citadelle d'Alger. (Source : auteur 2011)	51

Photo 14: Stock de tomettes en terre cuite. (Source: Auteur 2011)	54
Photo 15: Modèle de répertoriassions d'éléments de décors. (Source: Auteur 2011)	54
Photo 16: Recyclage des briques et éléments en terre cuite ou séchée en gravats. Chantier de restauration de la citadelle d'Alger (Source : auteur 2011)	54
Photo 17: Stock des éléments architectoniques par catégorie, ici les marbres. (Source: Auteur 2011)	54
Photo 18 : Vue générale du centre historique de Constantine. (Source : Yann Arthus-Bertrand, Constantine et sa région vue du ciel, média plus, 2010)	57
Photo 19: Façade actuelle de la Grande mosquée de Constantine. Source : Auteur 201	100
Photo 19: Chapiteau ionique de remploi, salle de prière, Grande mosquée de Constantine. (Source Auteur 2014)	108
Photo 20: Vue de la façade du palais depuis la place commandant Si El Houasse. (Source : auteur 2013)	110
Photo 21: Fouilles archéologiques au niveau de la Coure Nord. Source: Auteur: 2010)	116
Photo 22: Fouilles archéologiques au niveau du sous-sol. Source: Auteur: 2013)	116
Photo 23: Vue sur la galerie du Harem du Palis du Bey- partie hypothétiquement réemployé- (Source : Auteur 2013)	118
Photo 24: Vue sur la galerie et bassin du Harem du Palais du Bey- partie servant de jonction entre l'ancien et le nouvel édifice- (Source : Auteur 2013)	118
Photo 25: Vue d'une pièce appartenant à une partie du palais supposée être antérieure à la construction du palais. (Source : auteur 2012)	119
Photo 26: Polychromie d'un mur de la maison annexée au palais lors de sa construction (c'est la polychromie qui a servi à confirmer l'hypothèse du réemploi d'une construction préexistante lors de la construction du palais) . (Source: Auteur2013)	120
Photo 27: Détail de la même polychromie, Art figuratif. (Source: Auteur 2013)	120
Photo 28: Vide entre l'ancienne maçonnerie et celle du Palais du Bey. (Source : Auteur 2013)	121
Photo 29: Appareillage d'un mur au niveau du palais avec pierre de taille de remploi. (Source : auteur 2013).	122
Photo 30: Appuis du sous-sol en pierre de taille de remploi. (Source : auteur 2013).	122
Photo 31: Colonnes Chapiteaux très hétérogènes. (Source : A.Bouchareb 2006).	123
Photo 32: Plaque de marbre avec dédicace, à l'origine ayant appartenu à la mosquée de Souk el Ghzel, réemployé au niveau du palais du Bey. (Source : auteur).	126
Photo 33: Plaque de marbre avec poème, réemployé au niveau des anciens appartements de la fille du Bey. (Source : auteur 2012)	127
Photo 34: Porte de la pièce de l'ancien cafetier du Bey (Merzoug), porte ayant appartenu à la demeure de Salah Bey puis réemployé au niveau du palais du Bey. (Source : auteur 2013).	128
Photo 35: Réutilisation des rondins de thuya comme revêtement esthétique au plafond du sous-sol . (Source : Auteur 2012)	132
Photo 36: Vue de la caserne de la casbah depuis la rive opposée du rocher. (Source : auteur 2011)	133
Photo 37: Eléments de réemploi au niveau du pont d'El Kantara. (Source: www. Contantinefree.com)	143
Photo 38: Photo du pont. (Source : M.Kherouatou 2012)	144
Photo 39 : Photo actuelle du pont romain.	145
Plans :	
Plan 17: plan de masse de la citadelle d'Alger. (Source : Alain Bouineau, Citadelle d'Alger Expertise des travaux de protection provisoire et des travaux de restauration proposés, rapport UNESCO, 1985)	52

Plan 18: Plan actuel du centre historique de Constantine. (Source: PPSMVSS Constantine 2011)	60
Plan 19: Limites du secteur sauvegardé de Constantine (secteur étudié). Source : fond de carte du Master plan de Constantine 2005, modifié par l'auteur.	65
Plan 4 : Essai de restitution de la trame urbaine de Constantine à l'époque romaine. (Source : Fond de carte extrait de : histoire de Constantine, Constantine en 1837, E.MERCIER)	69
Plan 5: Délimitation des quartiers de la vieille ville à l'époque Ottomane. (Source : A.Khelifa 2011)	83
Plan 6: Constantine à l'époque Ottomane, plan de la ville en 1837. Source : fond de carte PAGAND (1989), Médina de Constantine de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine ; modifiée par l'Auteur.	85
Plan 7: Premières implantations militaires dans le tissu traditionnel 1838. (Source : archives du Génie militaire, dans master plan de Constantine, 2005)	88
Plan 8: Plan d'alignement et de nivellement de 1850. (Source : Sahraoui Belabed, 2004)	89
Plan 20: Essai de reconstitution des principales voies romaines de l'antique Cirta d'après A.Bouchareb. Source : Rapport final du PPSMVSS, BET Kribech, 2011	94
Plan 10: Impact de l'intervention coloniale sur le tissu urbain préexistant. (Source : PPSMVSS de Constantine, BET Kribech, 2011.	95
Plan 11: Plan de la Grande Mosquée. (Source : A.Bouchareb 2006)	104
Plan 21: Palais du bey : Plan du RDC (Source : 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maitre d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC)	114
Plan 22: Palais du bey : Plan du 1 ^{er} étage (Source : 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maitre d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC)	114
Plan 23: Vue en plan actuel de la partie qui constituait le Harem du Palais du Bey et son péristyle. (Source: Plan modifié par l'Auteur, fond : plan des espaces du palais du Bey, dans 1ère Phase de l'étude de restauration des polychromies du Palais du Bey de Constantine, Maitre d'œuvre : Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la Restauration du Patrimoine Culturel, OGEBC 2014) plan complet voir Fig 8 et 9 dans Annexe	117
Plan 24: Etat des lieux du palais du Bey en 1837. (Source : Archives du Génie Militaire, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes)	130
Plan 25: Travaux de rajouts et amputations de parties du palais du Bey à l'époque coloniale. (Source : Archives du Génie Militaire, département de Constantine, dépôt général des fortifications, Vincennes / traitement par l'Auteur)	130
CARTES :	
Carte 2: Hypothèse de restitution de la ville de Constantine sous la domination Hafside d'après les écrits de E.Mercier et M. Kaddache. (Source : Rapport final du PPSMVSS, BET Kribech, 2011)	82

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME D'ALGER
EPAU

Thèse de recherche pour l'obtention du diplôme de Magistère

OPTION : Patrimoine Architectural et Urbain

**La question du réemploi dans la sauvegarde du
patrimoine bâti :
Cas de la vieille-ville de Constantine**

ANNEXE

Présenté par : M^{elle} KOURI Oulfa Nouha
Sous la direction de : Pr BOUCHAREB Abdelouahab

Table des illustrations :**Figures :**

Fig 1 Carte de localisation des vestiges archéologiques. Source: (Bouchareb, 2006, actualisée par M.Kherouatou 2012).....	4
Fig 2 Plan de la ville de Constantine (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine).....	5
Fig 3 Plan de la ville de Constantine (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine).....	5
Fig 4 Plan de la ville de Constantine (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine).....	5
Fig 5 façade de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)	6
Fig 6 coupe longitudinale de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)	6
Fig 7 Plan de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)	6
Fig 8 Plan RDC actuel du Palais du Bey. (Source: projet de restauration des polychromies du palais du bey, Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la restauration du patrimoine culturel).....	16
Fig 9 Fig 1 Plan du 1 ^{er} étage actuel du Palais du Bey. (Source: projet de restauration des polychromies du palais du bey, Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la restauration du patrimoine culturel).....	17
Fig 10 Plan du RDC du Palais du Bey en 1848 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes).....	18
Fig 11 Plan du RDC du Palais du Bey après les 1 ^{ères} modification coloniales en 1839 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)	18
Fig 12 Plan des premiers rajouts d'époque coloniale au niveau du RDC du Palais du Bey en 1838 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)	19
Fig 13 Plan d'Alignement touchant des parties du palais du Bey (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)	19
Fig 14: Carreaux de céramique utilisés au palais d'une grande hétérogénéité car de diverses provenances. (Source : auteur 2012)	22
Fig 15 Etat de lieux de la Casbah de Constantine en 1837. Source : archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes	23
Fig 16 Relevé des vestiges archéologique retrouvé au niveau de la Casbah. (Source: Nafa et Koumas, A.Koumas et S.Nafa, l'Algérie et son patrimoine).....	24
Fig 17 projet de construction d'une caserne militaire sur les citernes Romaines. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes).....	25
Fig 18 état des lieux de la Casbah en 1843. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes).....	26
Fig 19 Projet de construction d'une caserne et d'un hopital militaire à la Casbah en 1844. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes).....	26

Tableaux :

Tableau 1 Inventaire des colonnes et chapiteaux de remploi dans la grande mosquée de Constantine. (Source: Auteur 2014)	7
Tableau 2 Essai de classification des éléments de réemploi trouvée au niveau de la vieille ville de Constantine. (Source: Auteur 2011 et PPSMVSS de Constantine 2011)	29

Planches :

Planche 1 Stock de matériaux au niveau de la Citadelle d'Alger et exemple d'une mise-en-œuvre en réemploi dans un chantier de restauration. (Source: Auteur 2011)	3
Planche 2 Colonnes et chapiteaux disparates pouvant être de remploi, Palais du Bey de Constantine. (Source: Auteur 2013)	20
Planche 2 Colonnes et chapiteaux disparates pouvant être de remploi, Palais du Bey de Constantine. (Source: Auteur 2013)	20
Planche 3 Colonnes et chapiteaux disparates pouvant être de remploi, Palais du Bey de Constantine. (Source: Auteur 2013)	21
Planche 4 Carreaux de céramique hétérogènes pouvant être de remploi, Palais du Bey de Constantine. (Source: Auteur 2013)	22
Planche 5 Dalles à inscriptions réemployées au niveau de la muraille de la Casbah de Constantine. (Source: Auteur 2011).....	27
Planche 6 Dalles à inscriptions réemployées au niveau de la muraille de la Casbah de Constantine. (Source: Auteur 2011).....	28

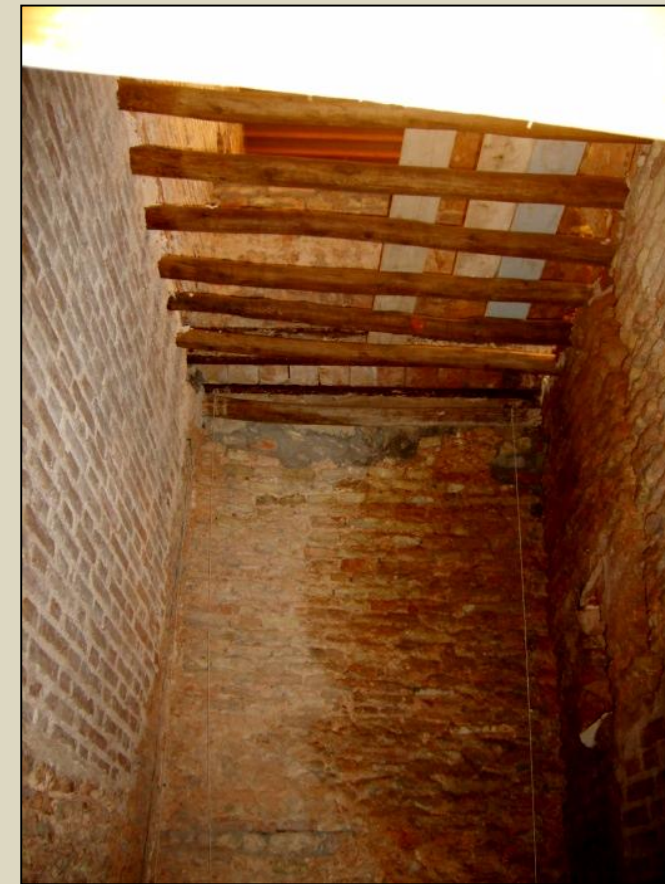


Planche 1 Stock de matériaux au niveau de la Citadelle d'Alger et exemple d'une mise-en-œuvre en réemploi dans un chantier de restauration. (Source: Auteur 2011)

CARTE DE LOCALISATION DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

1 La Casbah (ex Hopital Militaire), une église chrétienne établie sur le Capitole et un temple. Inscriptions mentionnant un arc, un nymphée et autre temple d'antant probablement de l'an 168. La statue de la Victoire (en Bronze) était placée dans la main d'une statue géante

2 A l'emplacement de la maison Mouret, socle à moulure adossé à un mur portant probablement un édifice à deux colonnes et deux pilastres abritant une statue.

3 En dessous de la rue Nationale (Auj. Benmehidi), des arceaux monumentaux couverts d'un dallage.

4 Vestiges d'un édifice circulaire ou elliptique, avec mur extérieur comportant des arceaux et un muret concentrique

5 Tour romaine sur la muraille appelée Bordj Assous

6 A l'emplacement du Cercle des officiers, un soubassement d'un édifice avec des moulures et des plinthes, en avant d'un dallage.

7 Dans l'immeuble du Crédit Foncier, murs romains et base d'une statue du père de Septime Sévère.

8 A l'emplacement de la Mosquée Souk El Ghezal, base d'une statue d'un jeune homme de rang sénatoriale. En face base d'une statue de Paccia Marciana épouse de Septime Sévère. Pres de là, base d'une statue d'Alexandre Domitius

9 Portion de façade d'un édifice romain ornée de plinthes corinthiens avec entablement et une arcade accolée en biais

10 Arceau de basse époque, en travers de l'impasse portant une inscription mentionnant l'édification d'une basilique

11 Arc de triomphe sur l'actuelle Rue Didouche M.

12 Probable péribole dont seule une colonne portant une architrave reste visible dans les sous-sols de l'actuel marché.

13 Vestiges d'un pont romain

14 Citernes romaines

15 A l'emplacement du groupe scolaire une mosaïque ornementale découverte en 1897.

16 El Khaldounia (Ecole de jeunes filles d'Asile) inscriptions mentionnant des thermes (*Thermae constantinianus*)

17 Source de Sidi Mimoum accessible à partir de la Casbah par une poterne

18 Emplacement de thermes mentionnés d'une inscriptions : *Balineum pacatianum*

19 Restes d'un bassin circulaire, une inscription mentionnant le passage d'une conduite

20 A l'emplacement de l'actuel Lycée « Soumia », les vestiges d'une rue antique

21 Lieu appelé Maison Si Hamouda, vestiges d'un mur avec des plaques de marbres de différentes couleurs creusé de niches. Les restes d'une mosaïque, des citernes romaines, une statue de Bacchus.

22 Restes de Thermes, vestiges de bassins et de mosaïques à figures. Une inscription mentionnant un temple dédié à Mercure, restauré en 164.

23 Hôtel de Paris ; Tetrastyle, Basilique, tetrastylum et tholum, fontaines, statues de lions, de styres et tête féminine

24 Vestiges d'un arc à trois baies appelé Ksar El Ghoula

25 L'ancien marché aux légumes, aujourd'hui siège de la Banque Nationale, une inscription mentionnait la présence d'un édifice tétrastyle

26 Pile d'un aqueduc arrivant de Sidi Mabrouk

27 Vestiges d'un pont antique

28 Vestiges probables d'un pont aboutissant à la pointe de Sidi Rached

29 Grand Hôtel : Chapelle et tétrastyle abritant des statues

30 Citernes romaines en avant de Bab El Djabia

31 Lieu appelé Rocher des Martyrs

32 Grandes citernes romaines

33 Restes d'un rempart romain

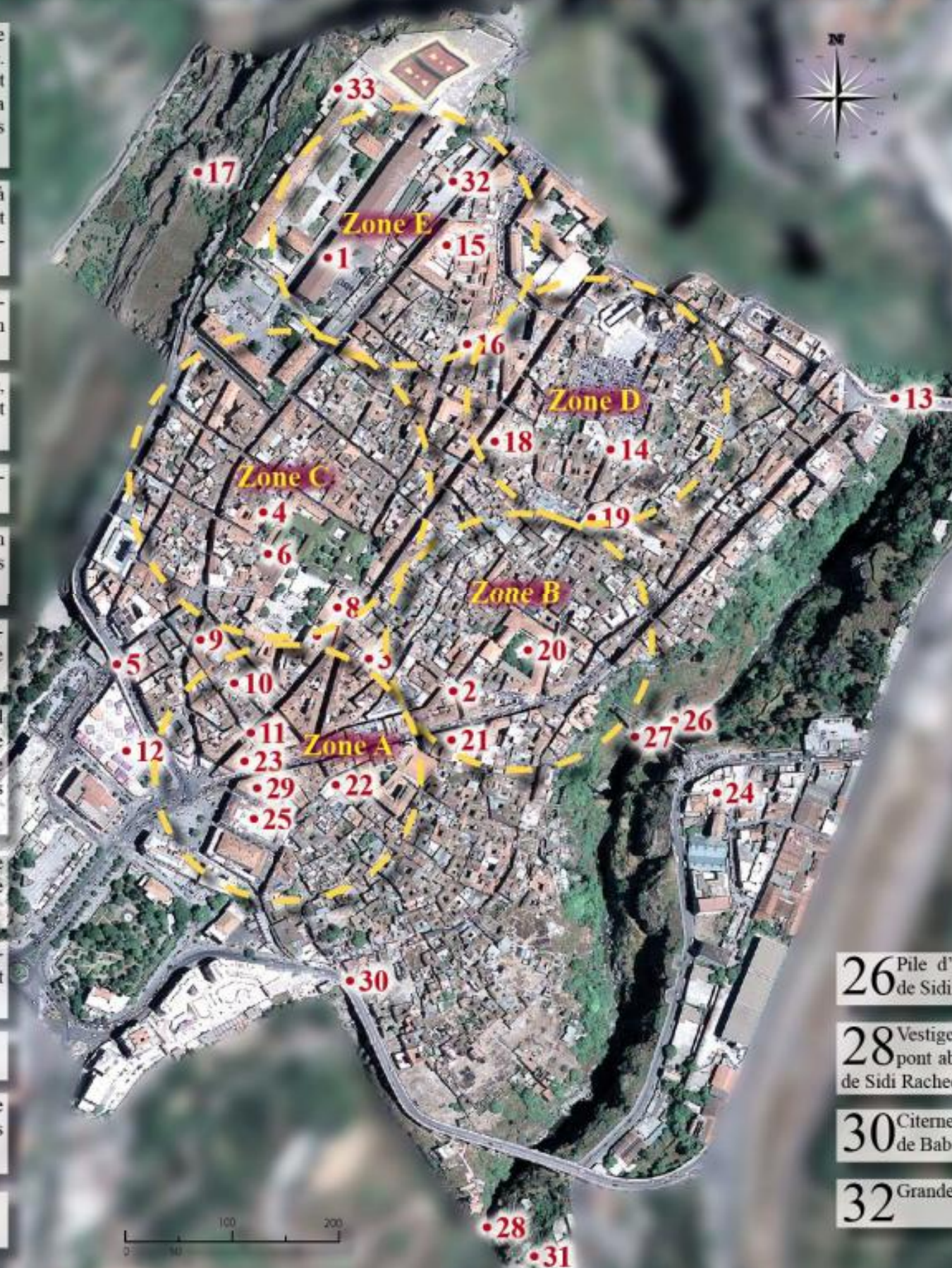


Fig 1 Carte de localisation des vestiges archéologiques. Source: (Bouchareb, 2006, actualisée par M.Kherouatou 2012)

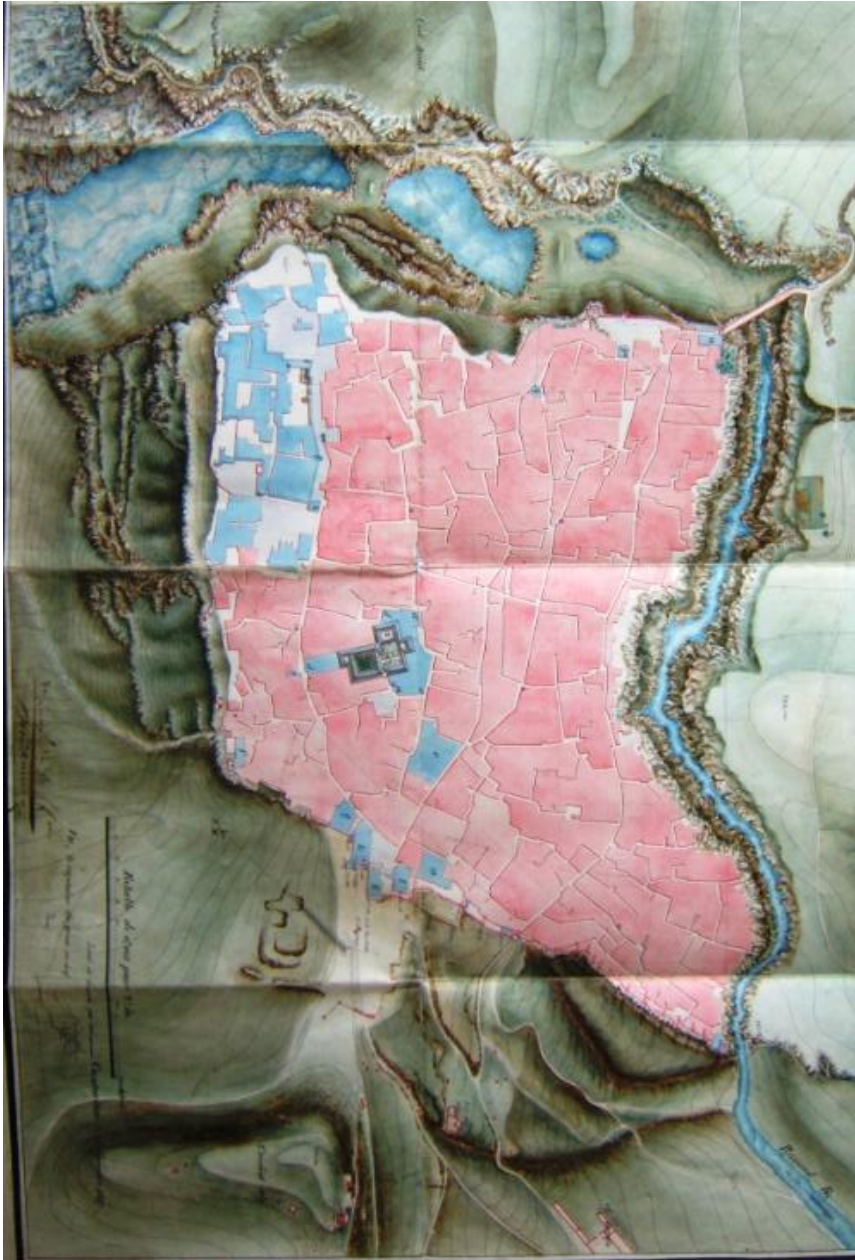


Fig 2 Plan de la ville de Constantine en 1838 (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine)



Fig 3 Plan de la ville de Constantine en 1855 (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine)



Fig 4 Projets d'alignement et percement de la ville de Constantine en 1866-1867 (Source: archives du Génie Militaire en Algérie, Département de Constantine)

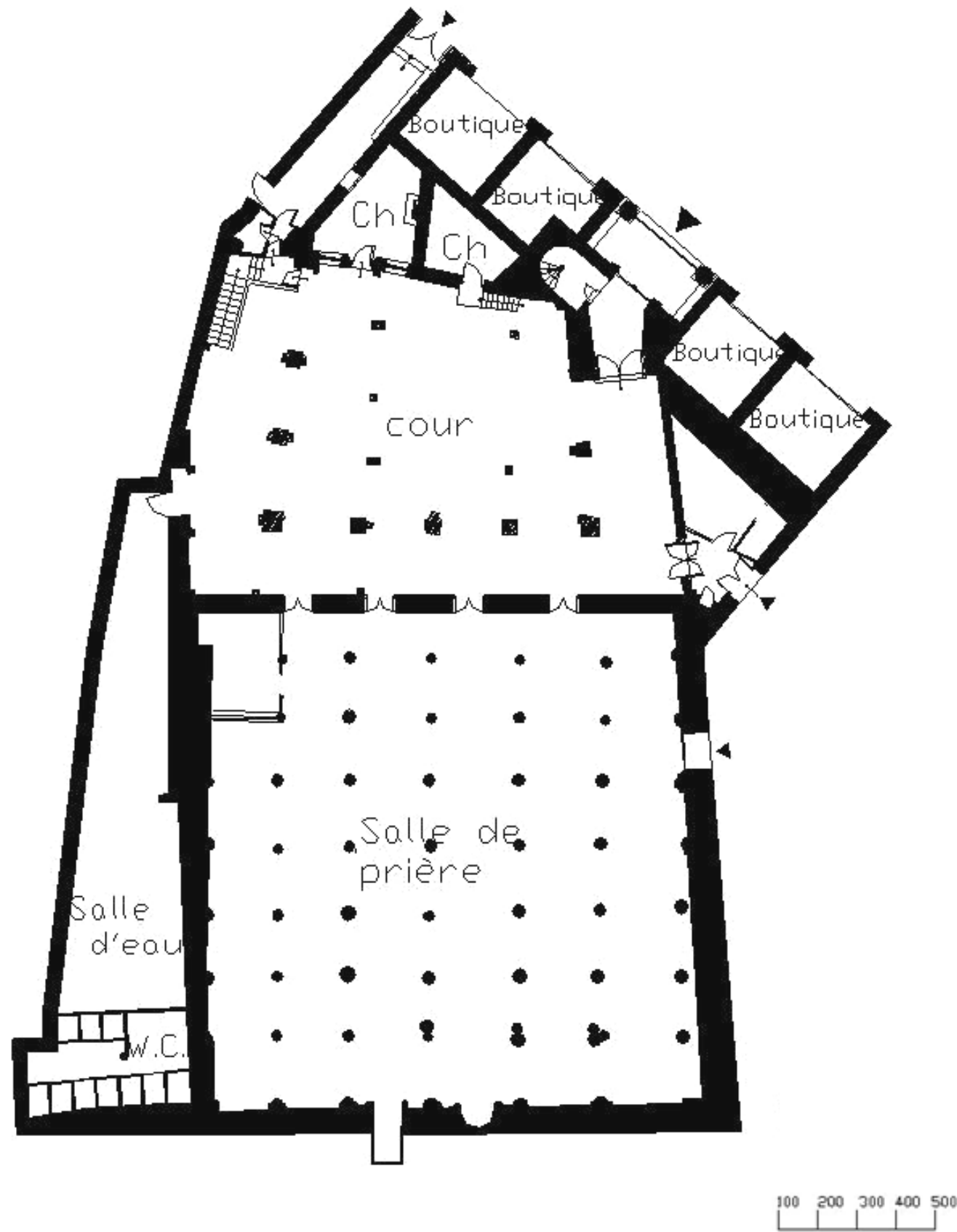


Fig 5 Plan de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)

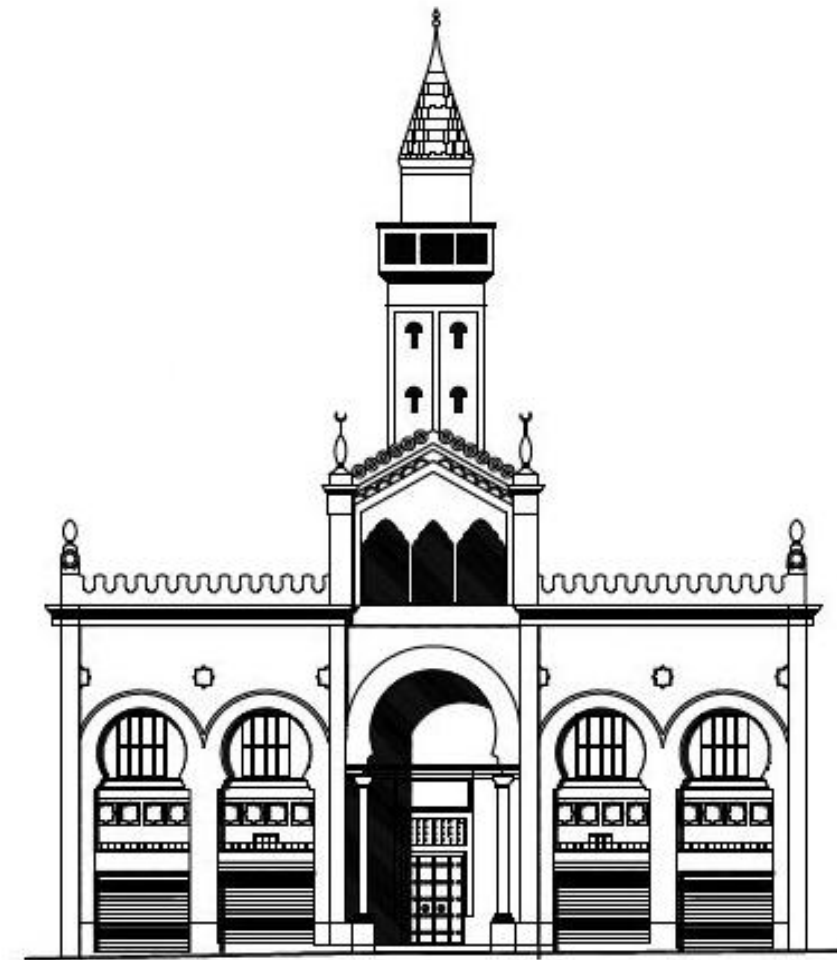


Fig 6 façade de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)

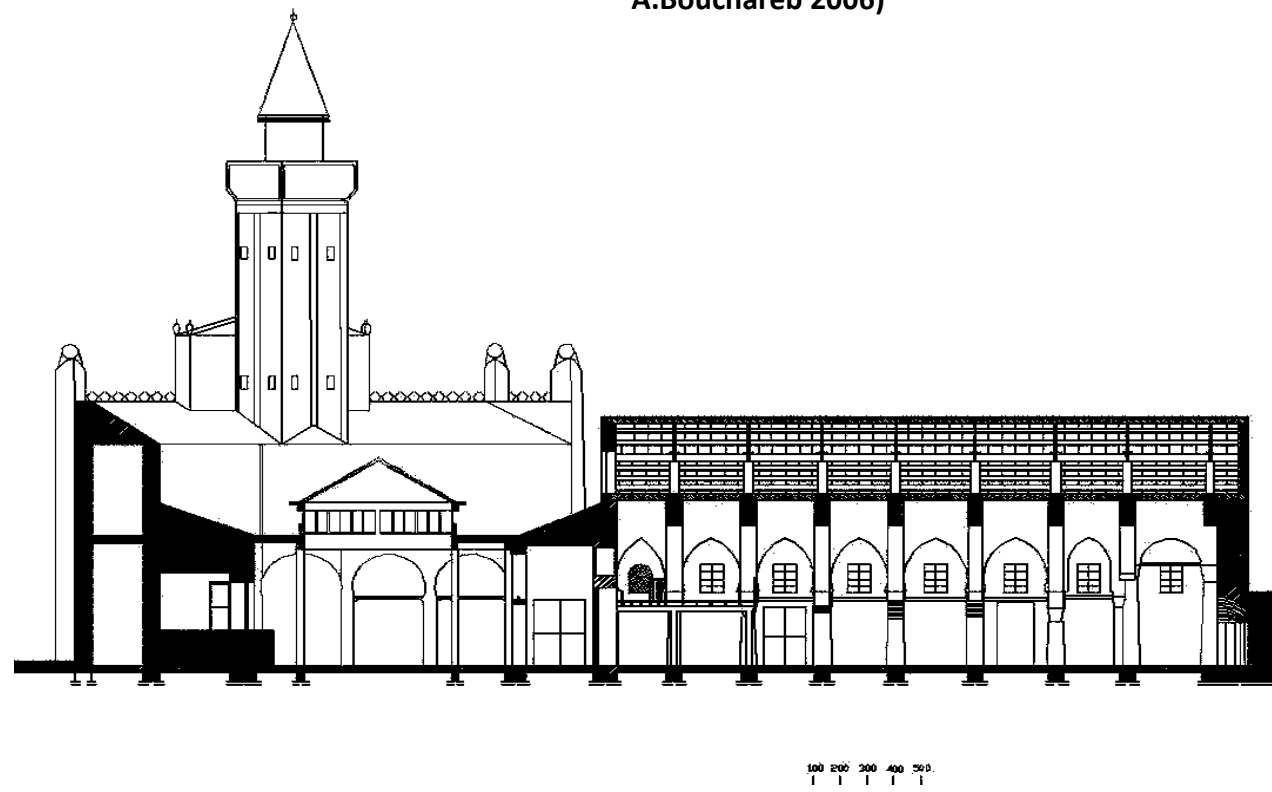
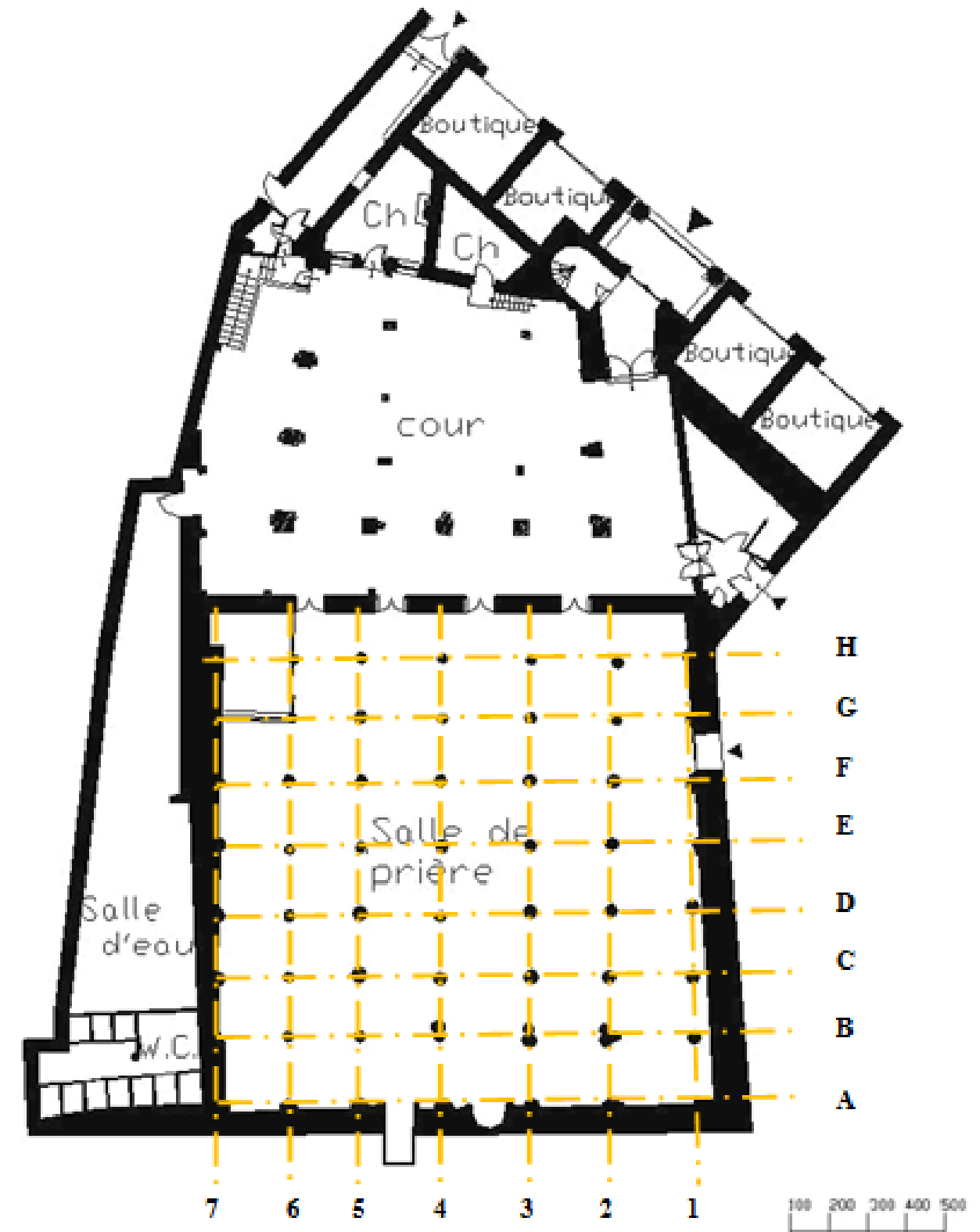
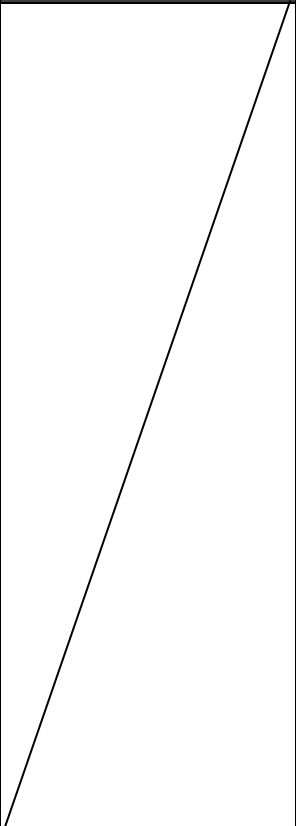





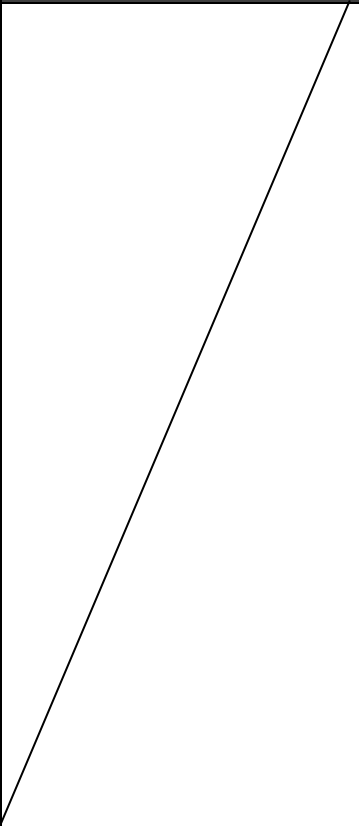













Fig 7 coupe longitudinale de la Grande Mosquée de Constantine. (Source: A.Bouchareb 2006)









>> Ci-après






Tableau 1 Inventaire des colonnes et chapiteaux de rempli dans la grande mosquée de Constantine. (Source: Auteur 2014)

C O L O N N E		N°A1	N°A1	N°A1	N°A1	N°A1	N°A1	N°A1	
									
F U T	Nature	Pas de colonne	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Pas de colonne	
	Matériau	/	Granit noir	Granit noir	Granit	Granit	Granit	/	
	Forme	/	Tronconique Lisse	Tronconique Lisse	Tronconique lisse	Tronconique lisse	Tronconique lisse	/	
	Dimensions	Hauteur	/	H=3.25m	H=3.25m	H=3.60m	H=3.53m	H=2.78m	/
		Diamètre	/	D=/ (Noyée partiellement dans le mur du mihrab)	D=/ (Noyée partiellement dans le mur du mihrab)	D=/ (Noyée partiellement dans le mur du mihrab)	D=/ (Noyée partiellement dans le mur du mihrab)	D=/ (Noyée partiellement dans le mur du mihrab)	/
C H A P I T E A U	Nature	/	monolithique	monolithique	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	/	
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/	
	Ordre	/	Corinthien	Corinthien	/	/	/	/	
	Dimensions	Hauteur	H=0.70m	H=0.70m	H=0.55m	/	/	/	/
		Largeur/ Diamètre	L=0.60m	L=0.60m	L=0.55m	/	/	/	/






C O L O N N E		N° B1	N° B2	N° B3		N° B4		N° B5	N° B6	N° B7		
												
F U T	Nature	Monolithique	Hétérogène En 2 fragments (probablement provenant de la même colonne)	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Hétérogène constitué de 2 fragments de colonnes	Monolithique	Hétérogène constitué de 2 fragments de colonnes	Monolithique	Monolithique	
	Matériau	Granit	Marbre	Granit noir	Granit noir	Marbre	Marbre	Granit	Granit	Granit	Recouvert de peinture impossible de déterminer le matériau	
	Forme	Cylindrique Lisse	Tronconique Lisse	Tronconique Lisse	Tronconique Lisse	Tronconique Lisse	Haut : cannelé Bas : cylindrique lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur.	
	Dimensions	Hauteur	1.89m	HA1= 1.35m HA2=0.70m H total= 2.05m	HB=3.25m	HB=3.25m	H= 2.02m	H _{Haut} = 1.40m H _{bas} =1.86m H total = 3.26m	H= 2.02m	H _{Haut} = 0.80m H _{bas} =1.48m H total= 2.28m	H= 1.33m	H= 2.00m
	Diamètre	0.55m	D _{bas} =0.35m D _{haut} =0.28m	D=/ (encastré dans un pilier)	DB=/ (encastré dans un pilier)	D _{bas} =0.35m D _{haut} =0.28m	D _{haut} =0.52m D _{bas} =0.52m	D=0.38m	D _{haut} =0.52m D _{bas} =0.52m	D=0.46m	/	
C H A P I T E A U	Nature	monolithique	monolithique	monolithique	monolithique	monolithique	monolithique	Monolithique	Pas de chapiteau	monolithique	Pas de chapiteau	
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	
	Ordre	Corinthien	Ionique comportant un symbole du début de l'aire  chrétienne	Corinthien	Corinthien	Corinthien	Corinthien	Corinthien	Corinthien	/	Corinthien à feuilles lisses	/
	Dimensions	Hauteur		H=0.35m	H=0.70m	H=0.70m	H=0.45m	H=0.42m	H=0.45m	/	H=0.42m	/
	Largeur		L=0.40m	L=0.60m	L=0.60m	L=0.45m	L=0.50m	L=0.45m	/	L=0.46m	/	






C O L O N N E		N°C1	N°C2	N°C3	N°C4	N°C5	N°C6	N°C7
								
F U T	Nature	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Hétérogène : 2 fragments de colonnes superposés	Hétérogène : 2 fragments de colonnes superposés	D'apparence monolithique
	Matériau	Granit	Granit	Granit	Granit	Fragment bas en granit noir	/	Recouvert de peinture impossible de déterminer le matériau
	Forme	Cylindrique lisse	Cylindrique lisse	Cylindrique lisse	Tronconique lisse	Tronconique lisse	Cylindrique lisse	Cylindrique Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur.
	Dimensions							
	Hauteur	1.90m	H= 1.95m	H=1.85m	H=1.74m	H _{haut} = 0.63m H _{bas} = 1.56m } H _{total} =2.19m	H=1.48m	H= 2.05m
	Diamètre	0.54m	D=0 .59m	D=0.57m	D1=0.45m D2=0.51m	D _{haut} = 0.50m D _{bas} = 0.47m	D=1.32m	/
C H A P I T E A U	Nature	monolithique	monolithique	monolithique	monolithique	Pas de chapiteau	monolithique	Pas de chapiteau
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/
	Ordre	Corinthien à feuilles lisses	Corinthien	Corinthien	Corinthien à feuilles lisses	/	Corinthien à feuilles lisses	/
	Dimensions							
	Hauteur	H=0.50m	H=0.44m	H=0.55m	H=0.46m	/	H=0.40m	/
	Largeur/ Diamètre	L=0.62m	L=0.50m	L=0.55m	L=0.62m	/	L=0.51m	/

C O L O N N E		N°D1	N°D2	N°D3	N°D4	N°D5	N°D6	N°D7
								
F U T	Nature	Monolithique	Monolithique	Hétérogène : 2 fragments de colonnes superposés	Hétérogène : 2 fragments de colonnes superposés	Hétérogène : 4 fragments de colonnes superposés	Hétérogène : 2 fragments de colonnes superposés	Indéfini
	Matériau	Granit	Granit	Marbre	- Fragment supérieur : / - Fragment inférieur : Marbre	Granit de différentes couleurs	Marbre (les deux)	Recouvert de peinture impossible de déterminer le matériau
	Forme	Tronconique lisse	Cylindrique Cannelée	- Fragment supérieur Cylindrique, Cannelée - Fragment inférieur : Cylindrique, Rudentée	- Fragment supérieur : Cylindrique, lisse - Fragment inférieur : Cylindrique, Cannelée	Les 4 fragments sont cylindriques lisses	Fragment du bas : cylindrique cannelé Fragment du haut : cylindrique lisse	Cylindrique Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur.
	Dimensions	Hauteur 1.86m Diamètre 0.55m	H=0.72m D= 0.48m	Fragment supérieur : H=0.75m Fragment inférieur : H=1.25m H=2.00m D=0.56m	H _{haut} = 0.55m H _{bas} = 1.43m H _{total} =1.98m D _{haut} = 0.43m D _{bas} = 0.52m	H ₁ = 0.62m H ₂ = 0.34m H ₃ = 0.61m H ₄ = 0.61m H _{total} =2.22m D ₁ = 0.42m D ₂ = 0.55m D ₃ = 0.56m D ₄ = 0.56m	H _{haut} = 0.98m H _{bas} = 1.05m H _{total} =2.04m D _{haut} = 0.45m D _{bas} = 0.47m	H= 2.04m /
C H A P I T E A U	Nature	Monolithique : Base de colonne renversée	Monolithique	Hétérogène 2 bases de colonnes	Monolithique	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/
	Ordre	/	Corinthien	/	Corinthien à feuilles lisses	/	/	/
	Dimensions	Hauteur H=0.40m Largeur/Diamètre D=0.65m	H=0.65m L=0.65m	H=0.70m L=0.60m	H=0.28m L=0.52m	/	/	/

C O L O N N E		N°E1	N°E2	N°E3	N°E4	N°E5	N°E6	N°E7
								
F U T	Nature	Hétérogène : 2 fragments de colonnes	Monolithique	Monolithique	Hétérogène, composé de 4 fragments de colonnes superposés	Hétérogène, composé de 4 fragments de colonnes superposés	Monolithique	Monolithique
	Matériau		Granit	Granit	/	Marbre	/	Recouvert de peinture impossible de déterminer le matériau
	Forme	Cylindrique lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Les 4 fragments sont cylindriques	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur.
	Dimensions	Hauteur	H _{haut} = 0.45m H _{bas} = 1.47m } H _{total} =1.92m	H= 1.87m	H=1.96m	H ₁ = 0.73m H ₂ = 0.93m H ₃ = 0.38m H ₄ = 0.15m } H _{total} =2.19m	H _{haut} = 1.11m H _{bas} = 0.95m } H _{total} =2.06m	H=1.44m
Diamètre	D=0.42m	D= 0.60m	D=0.61m	D ₁ = 0.49m D ₂ = 0.49m D ₃ = 0.47m D ₄ = 0.44m	D _{haut} = 0.44m D _{bas} = 0.47m	D=2.02m	/	
C H A P I T E A U	Nature	Monolithique	Corinthien	Hétérogène : 2 fragments de bases de colonnes	Non identifié	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/
	Ordre	Corinthien	Corinthien	/	Non identifié	/	/	/
	Dimensions	Hauteur	H=0.48m	H=0.58m	H _{bas} =0.25m H _{haut} =0.48m	H=0.20m	/	/
Largeur/ Diamètre	L=0.65m	L=0.65m	D _{bas} =0.56m D _{haut} =0.52m	L=1.57m	/	/	/	

C O L O N N E		N°F1	N°F2	N°F3	N°F4	N°F5	N°F6	N°F7	
									
F U T	Nature	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Hétérogène composé de deux fragments de colonnes.	Hétérogène composé de deux fragments de colonnes.	Hétérogène composé de deux fragments de colonnes.	Monolithique	
	Matériau	Granit	Granit	Granit	/	Granit	/	Recouvert de peinture impossible de déterminer le matériau	
	Forme	Tronconique Lisse Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur extérieur	Tronconique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Cylindrique Comporte une dédicace romaine en faveur des bienfaiteurs qui ont construits à leurs frets l'édifice d'où cette colonne provient (expliqué dans le texte)	Cylindrique Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur.
	Dimensions								
	Hauteur	2.17m	H= 2.03m	H=2.18m	H _{haut} = 0.35m H _{bas} = 1.45m } H _{total} =1.80m	H _{haut} = 1.11m H _{bas} = 0.95m } H _{total} =2.06m	H _{haut} = 0.50m H _{bas} = 1.57m } H _{total} =2.07m	H= 2.05m	
	Diamètre	/	D1= 0.57m D2= 0.60m	D=0.60m	D _{haut} = 0.50m D _{bas} = 0.52m	D _{haut} = 0.43m D _{bas} = 0.47m	D _{haut} = 0.38m D _{bas} = 0.42m	/	
C H A P I T E A U	Nature	monolithique	Corinthien	monolithique	monolithique	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	
	Matériau	/	/	/	/	/	/	/	
	Ordre	Corinthien à feuilles lisses	Corinthien	Fragment de base de colonne	Corinthien	/	/	/	
	Dimensions								
	Hauteur	H=0.40m	H=0.60m	H=0.20m	H=0.40m	/	/	/	
	Largeur/ Diamètre	L=0.47m	L=0.70m	D=1.65m	D=0.62m	/	/	/	

C O L O N N E		N°G1	N°G2	N°G3	N°G4	N°G5	N°G6	N°G7
								
F U T	Nature	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Monolithique	Hétérogène composé de deux fragments de colonnes.	Hétérogène composé de quatre fragments de colonnes.	
	Matériau	Granit	Granit	Granit	Marbre	Fragment haut en granit noir	Hétérogène	
	Forme	Tronconique Lisse Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur extérieur	Cylindrique Lisse	Cylindrique Lisse	Tronconique Lisse	Cylindrique Lisse	cylindrique	
	Dimensions							
	Hauteur	1.76m	H= 2.02m	HB=2.06m	HB=1.70m	H _{haut} = 1.24m H _{bas} = 0.80m } H _{total} 2.10m	H= 2.10m	
	Diamètre	/	D= 0.45m	D= 0.48m	D1=0.40m D2=0.46m	D _{haut} =0.45m D _{bas} =0.47m	D=0.44m	
C H A P I T E A U	Nature	monolithique	monolithique	monolithique	Hétérogène constitué de 3 éléments :	Pas de chapiteau	Pas de chapiteau	
	Matériau	/	/	/	/	/	/	
	Ordre	Corinthien à feuilles lisses	Corinthien à feuilles lisses	Corinthien	Les 3 éléments sont : 2 fragments de bases de colonnes et le 3 ^{ème} élément semble être une pierre de taille	/	/	
	Dimensions							
	Hauteur	H=0.38m	H=0.49m	H=0.45m	H1=0.20m H2=0.20m H3=0.22m	/	/	
	Largeur/ Diamètre	L=0.44m	L=0.55m	L=0.55m	L=0.50m	/	/	

C O L O N N E		N°H1	N°H2	N°H3	N°H4	N°H5	N°H6	N°H7
								
F U T	Nature	Monolithique	Hétérogène : En 2 fragments de colonnes, de même diamètre.	Monolithique	Hétérogène : En 2 fragments de colonnes, de même diamètre.	Hétérogène : En 2 fragments de colonnes	En 2 fragments	
	Matériau	Granit	/	/	/	Fragment bas en granit		
	Forme	Tronconique Lisse Partiellement noyé dans la maçonnerie du mur extérieur	Cylindrique Lisse	Tronconique Lisse	- Le fragment de colonne du haut est cylindrique et lisse. -Le fragment du bas est cylindrique et cannelé.	cylindrique et lisse	cylindrique	
	Dimensions		H _{haut} = 0.35m H _{bas} = 2.10m } H _{total} =2.45m	H=2.40m	H _{haut} = 0.94m H _{bas} = 0.98m } H _{total} =1.92m	H _{haut} = 0.63m H _{bas} = 1.47m } H _{total} =2.10m	H= 1.83m	
	Diamètre	/	D= 0.46m	D1=0.38m D2=0.46m	D = 0.49m	D _{haut} =0.45m D _{bas} =0.46m	D=0.42m	
C H A P I T E A U	Nature	monolithique	monolithique	monolithique	monolithique	Pas de chapiteau	monolithique	
	Matériau	/	/		/	/	/	
	Ordre	Corinthien à feuilles lisses	Ionique	Base de colonne avec fut renversé	/	/	D'apparence dorique mais noyé dans la maçonnerie.	
	Dimensions		H=0.15m	H=0.40m	H=0.36m	/	Indéterminée car noyé dans la maçonnerie	
	Largeur/Damètre	L=0.34m	L=0.55m	L=0.50m	L=0.53m	/	/	

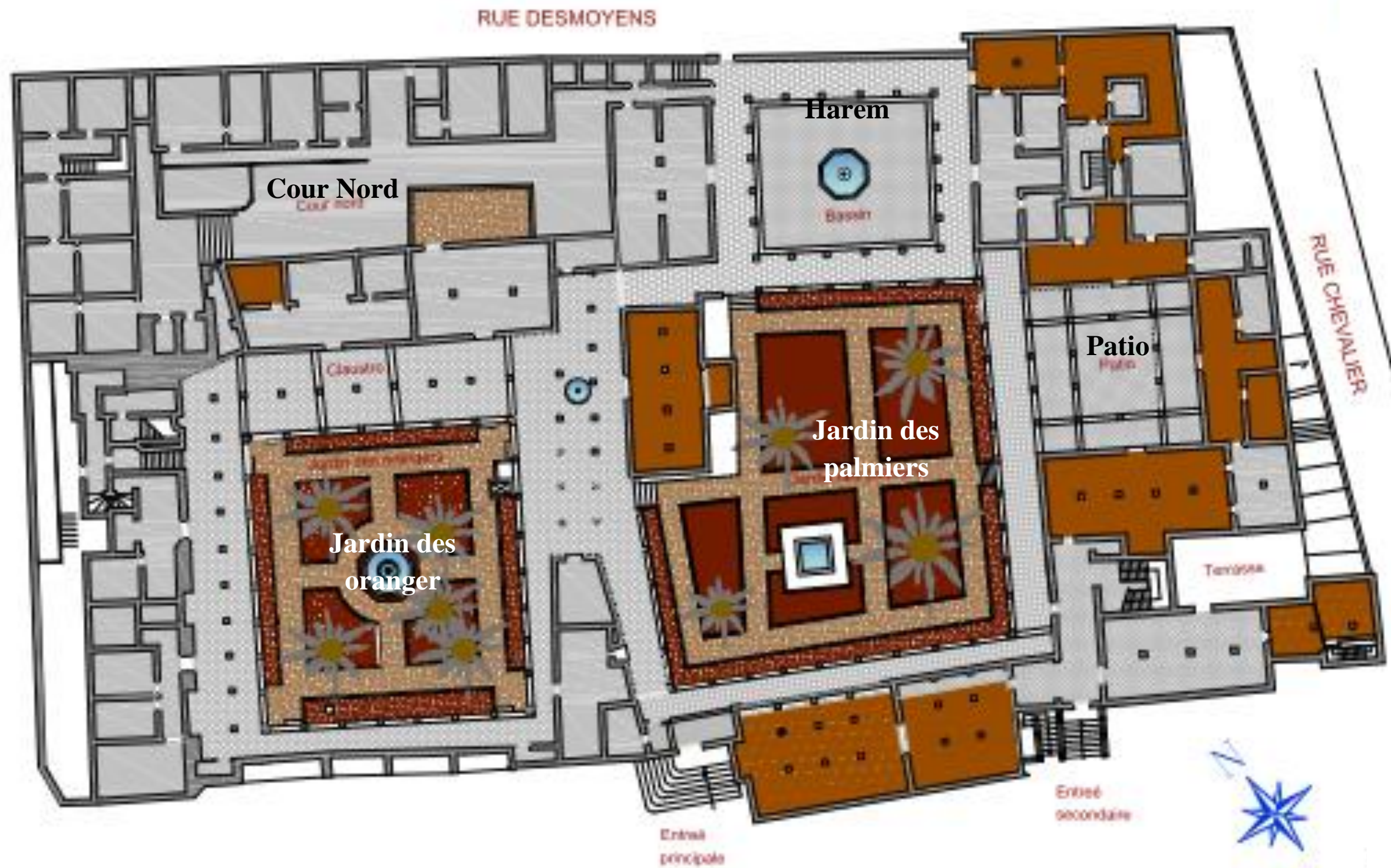


Fig 8 Plan RDC actuel du Palais du Bey. (Source: projet de restauration des polychromies du palais du bey, Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la restauration du patrimoine culturel)

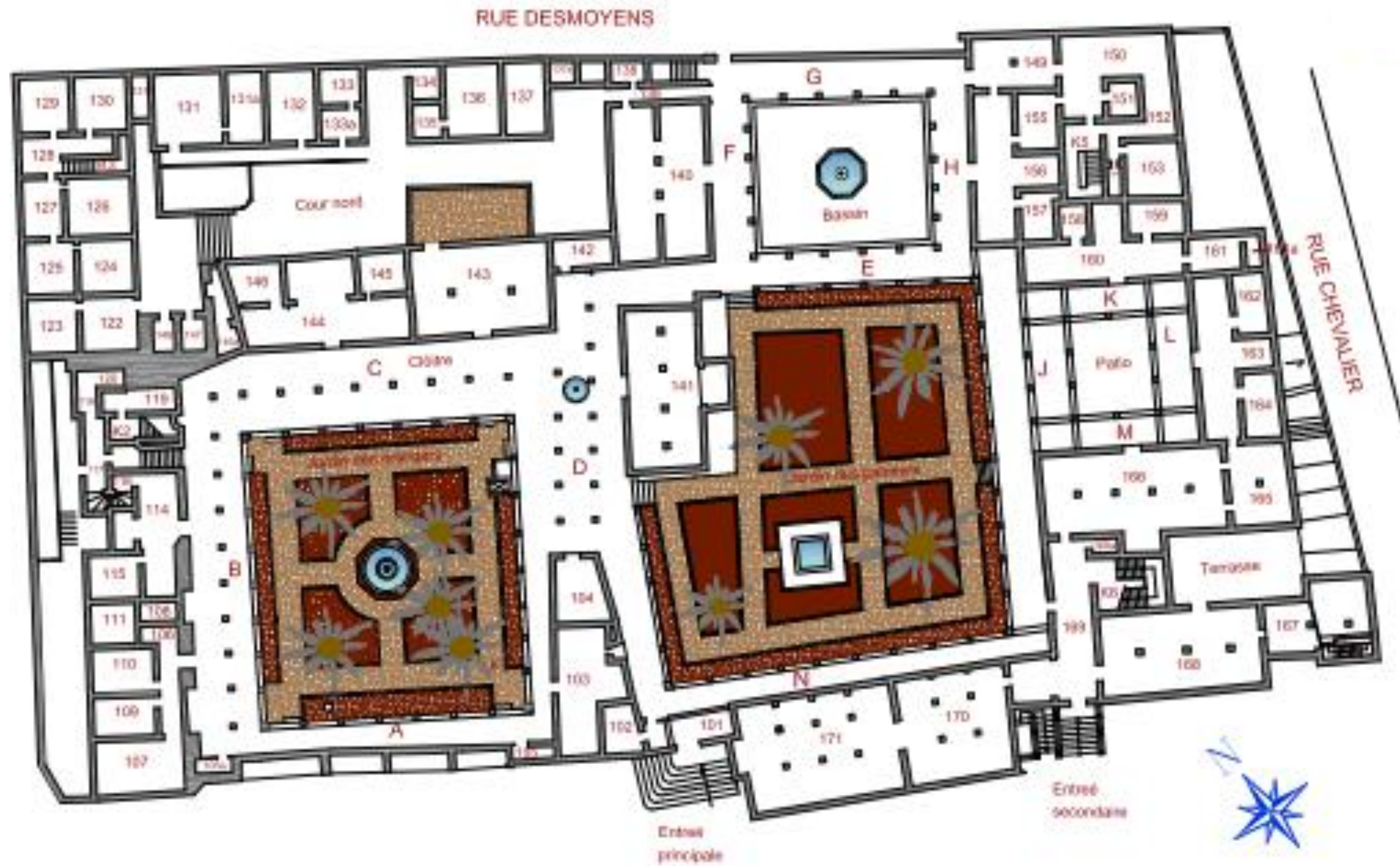


Fig 9 Plan du 1^{er} étage actuel du Palais du Bey. (Source: projet de restauration des polychromies du palais du bey, Kronos XXI/Refoart/ Algérienne de la restauration du patrimoine culturel)

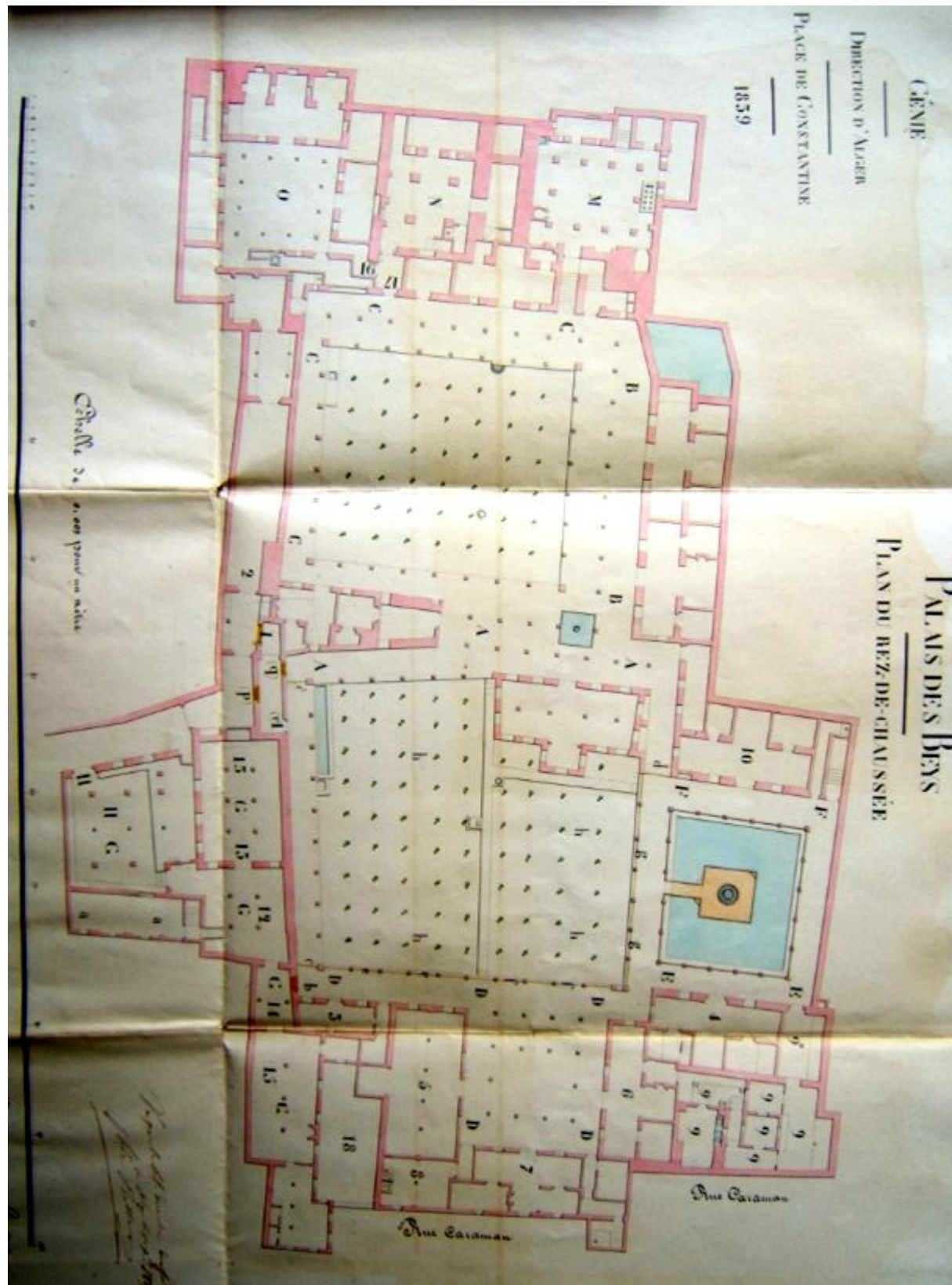


Fig 10 Plan du RDC du Palais du Bey en 1839 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)

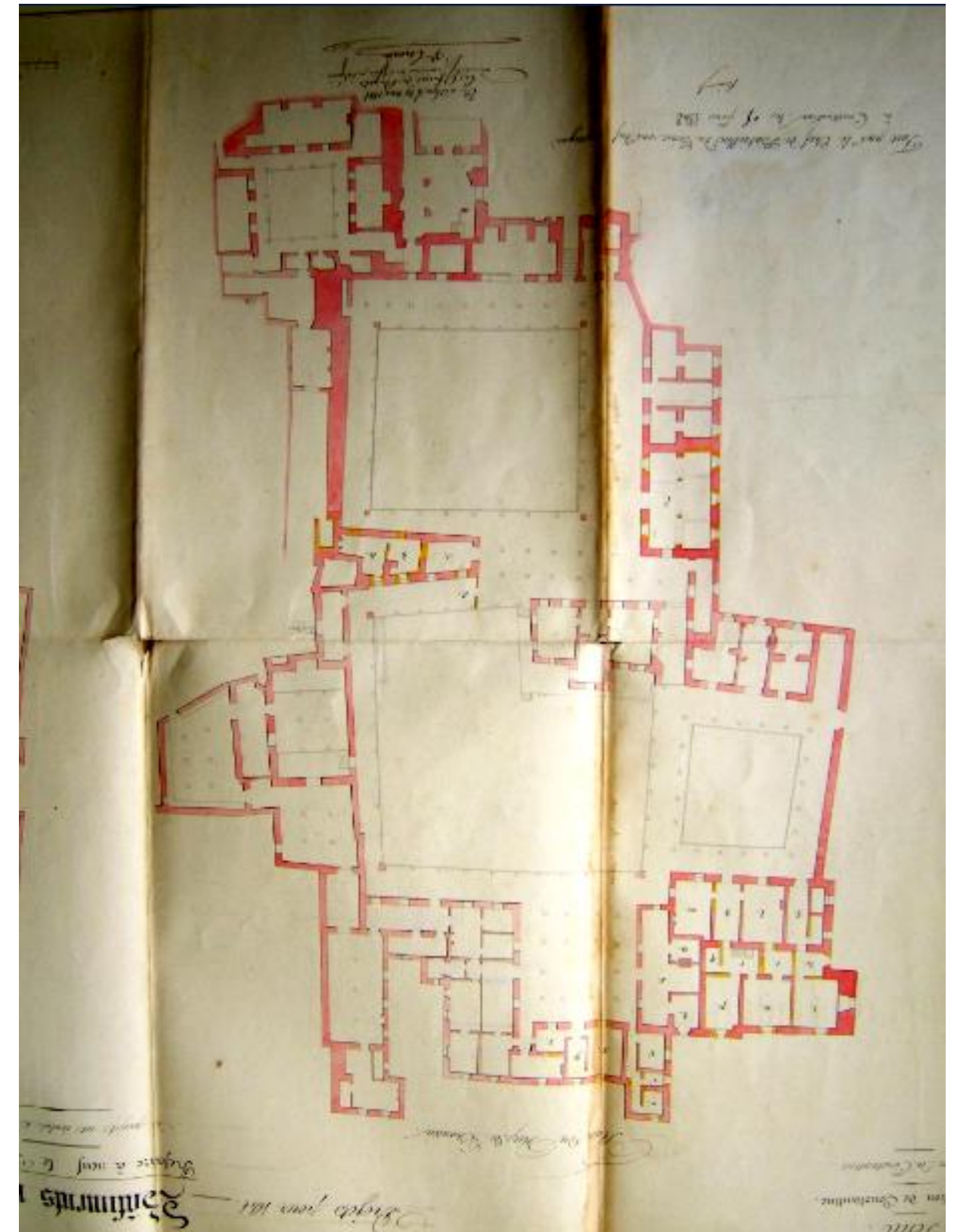


Fig 11 Plan du RDC du Palais du Bey après les premières modifications coloniales en 1848 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)

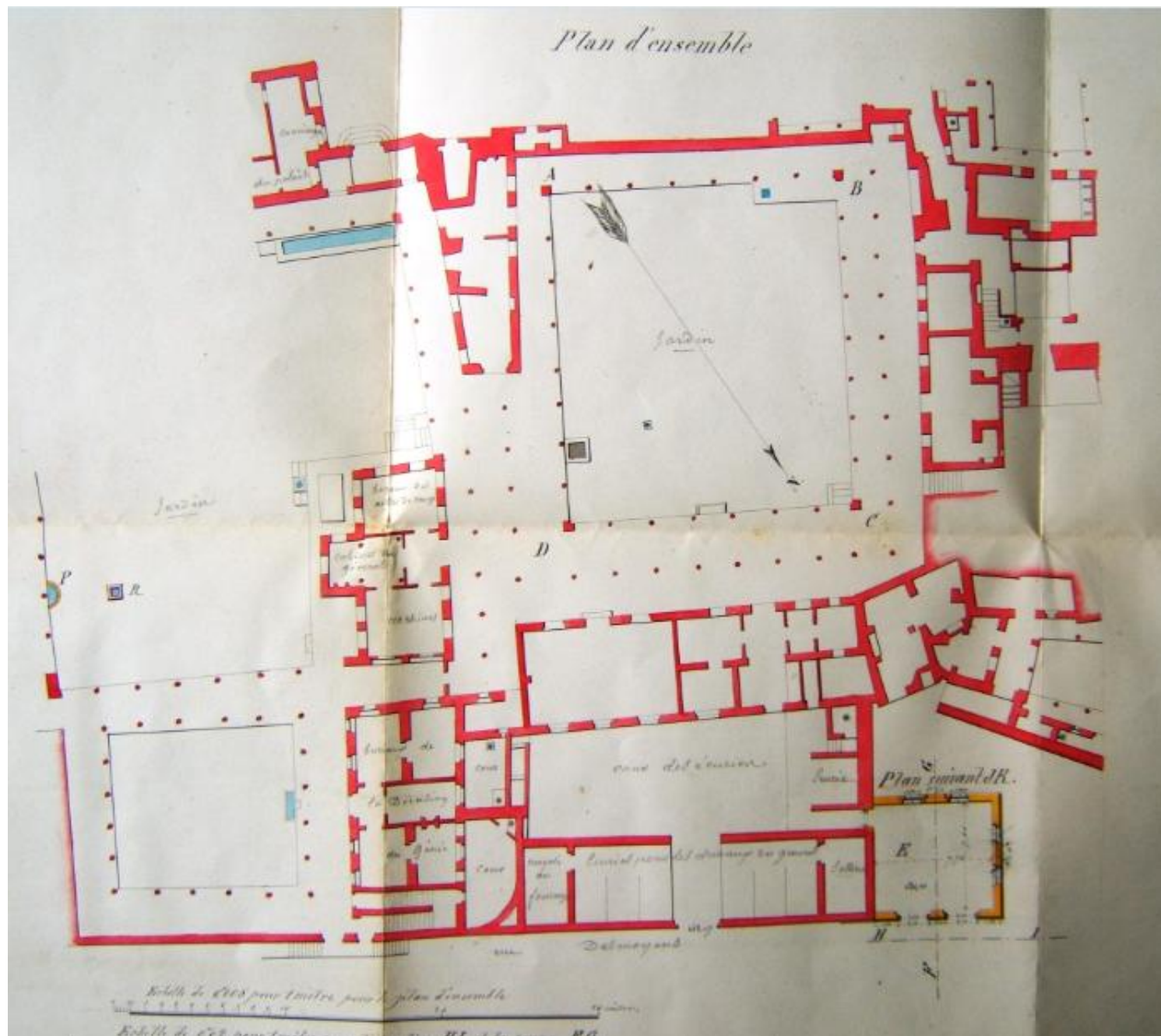
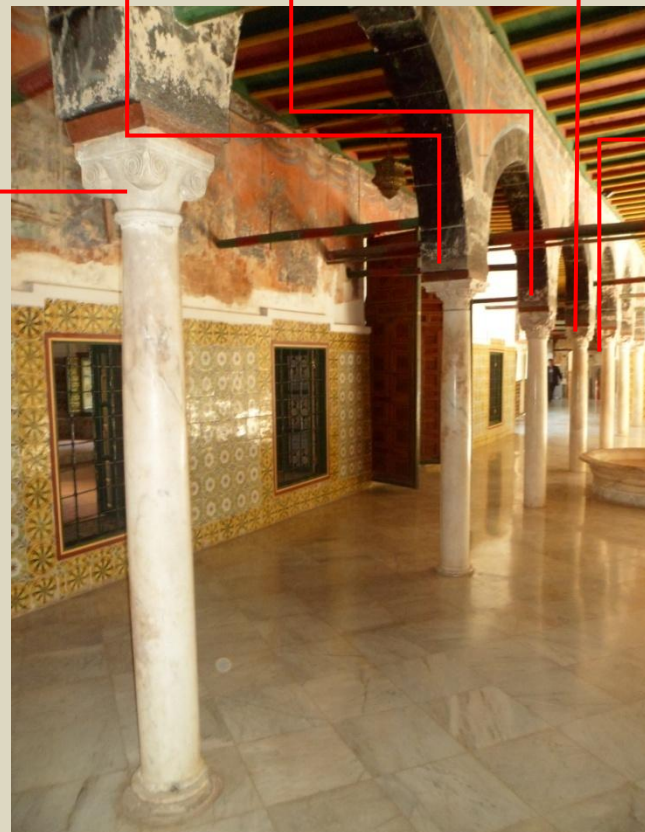


Fig 12 Plan des premiers rajouts d'époque coloniale au niveau du RDC du Palais du Bey en 1862-1863 (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)



Fig 13 Plan d'Alignement touchant des parties du palais du Bey (source: Archives du Génie Militaire Français en Algérie, Département de Constantine, Vincennes)



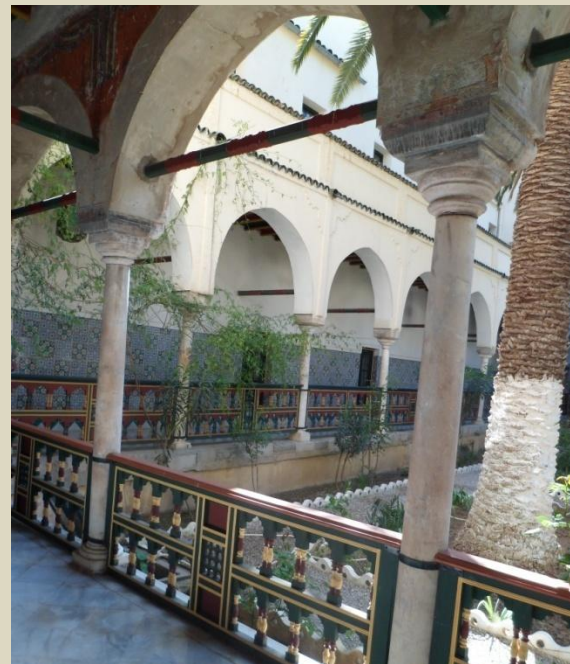
Colonne au RDC, Galerie du jardin des orangers, hétérogènes que l'on pourrait soupçonner d'être de remploi. Source : (auteur 2012)

Colonnes de la galerie du jardin des orangers. Source : auteur (2012)

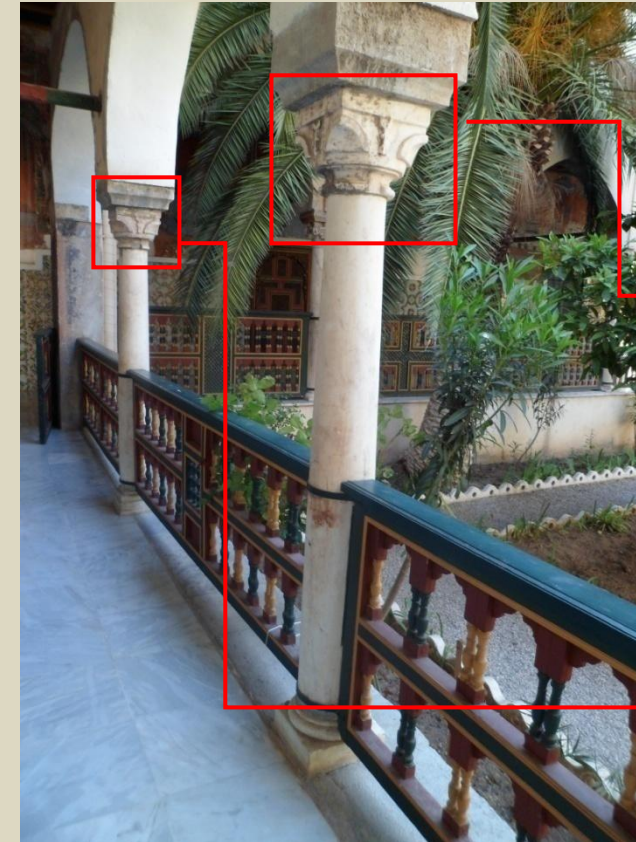
Planche 2 Colonnes et chapiteaux disparates pouvant être de remploi, Palais du Bey de Constantine. (Source: Auteur 2013)



Colonnes du harem. (Source : auteur).



Colonnes de la galerie du jardin des palmiers. (Source : auteur).



Colonnes avec chapiteaux de remploi de la galerie du jardin des palmiers. (Source : auteur 2012)

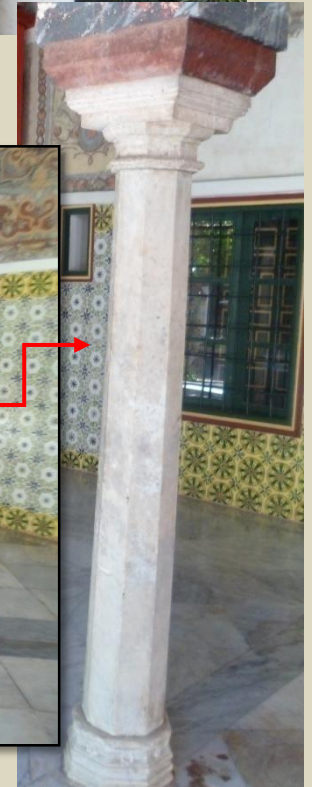




Fig 14: Carreaux de céramique utilisés au palais d'une grande hétérogénéité car de diverses provenances. (Source : auteur 2012)



Carreaux de céramique utilisés au palais d'une grande hétérogénéité car de diverses provenances. (Source : auteur 2012)

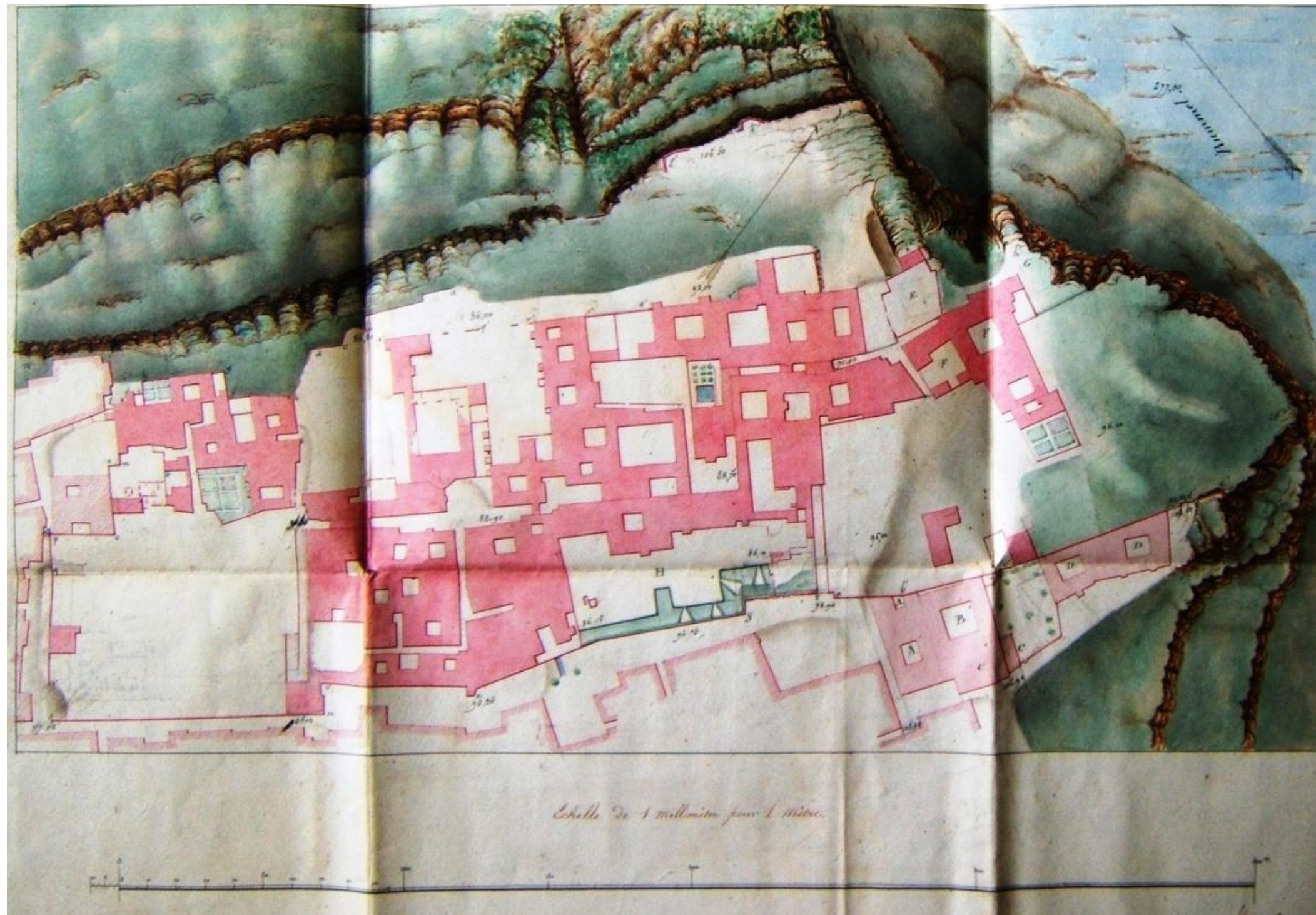


Fig 15 Etat de lieux de la Casbah de Constantine en 1837. Source : archives du Génie Militaire Français en Algérie, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes

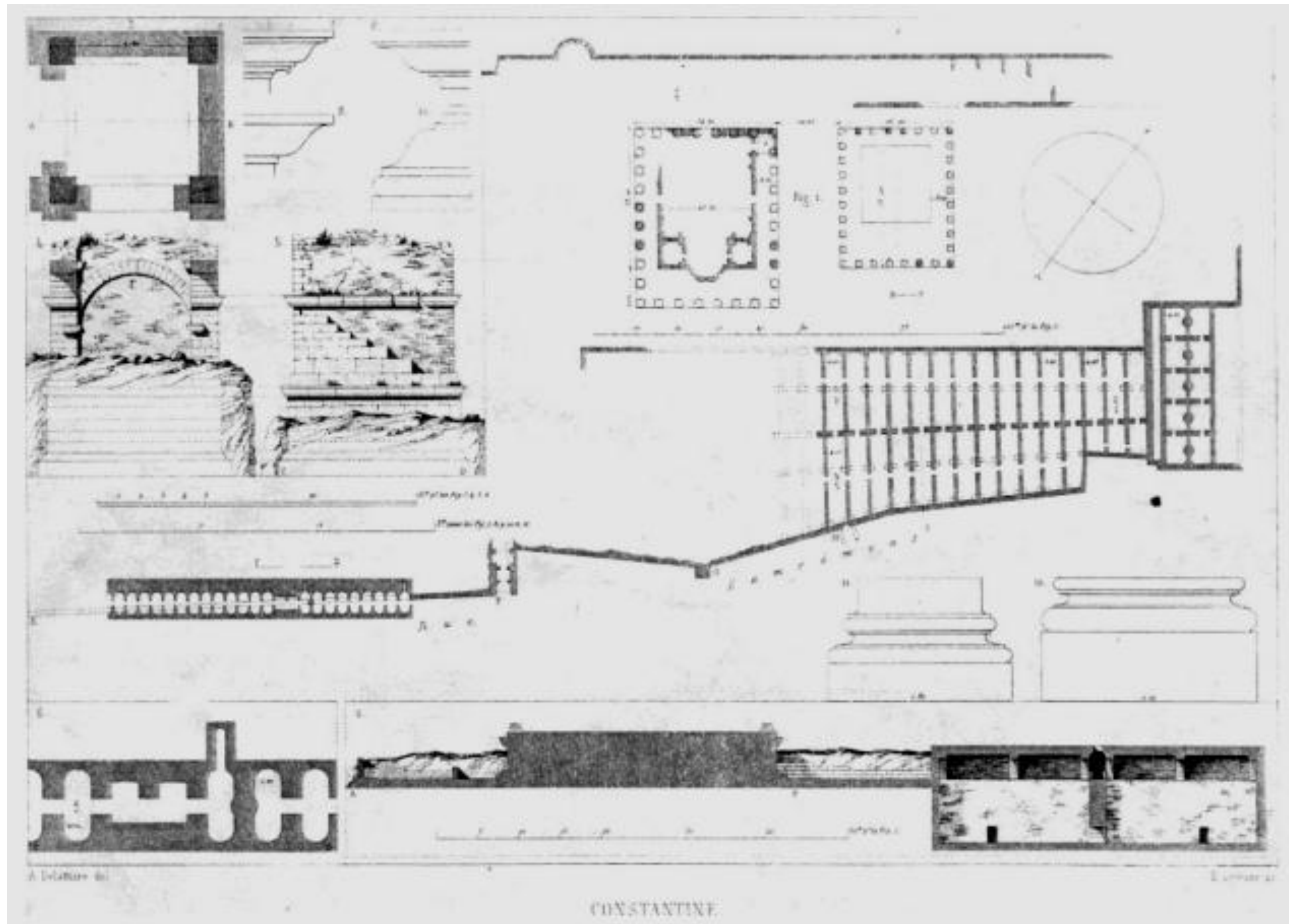


Fig 16 Relevé des vestiges archéologique retrouvé au niveau de la Casbah. (Source: Nafa et Koumas, A.Koumas et S.Nafa, l'Algérie et son patrimoine)

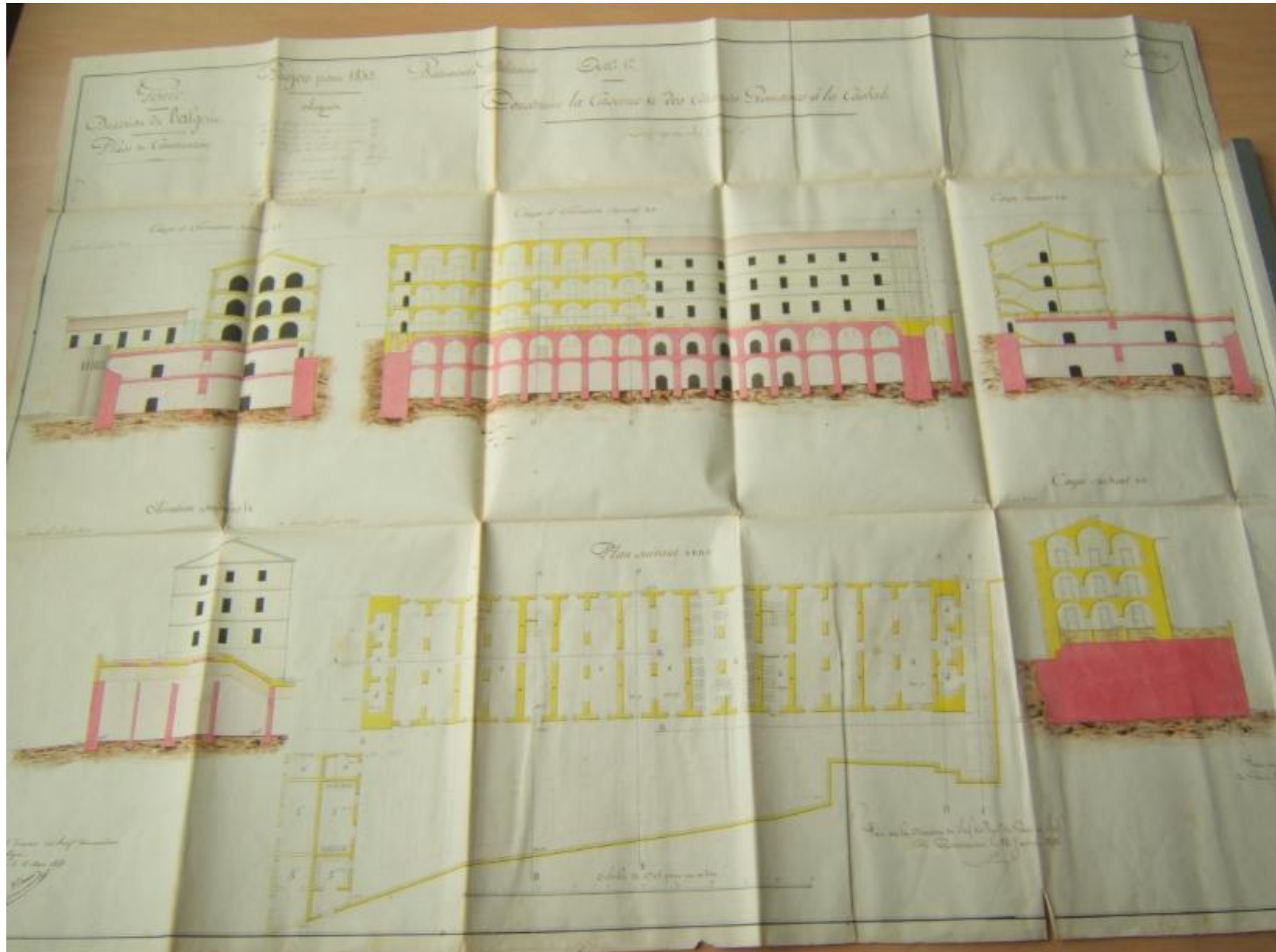


Fig 17 projet de construction d'une caserne militaire sur les citernes Romaines 1848. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérie, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes)



Fig 18 état des lieux de la Casbah en 1843. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes)

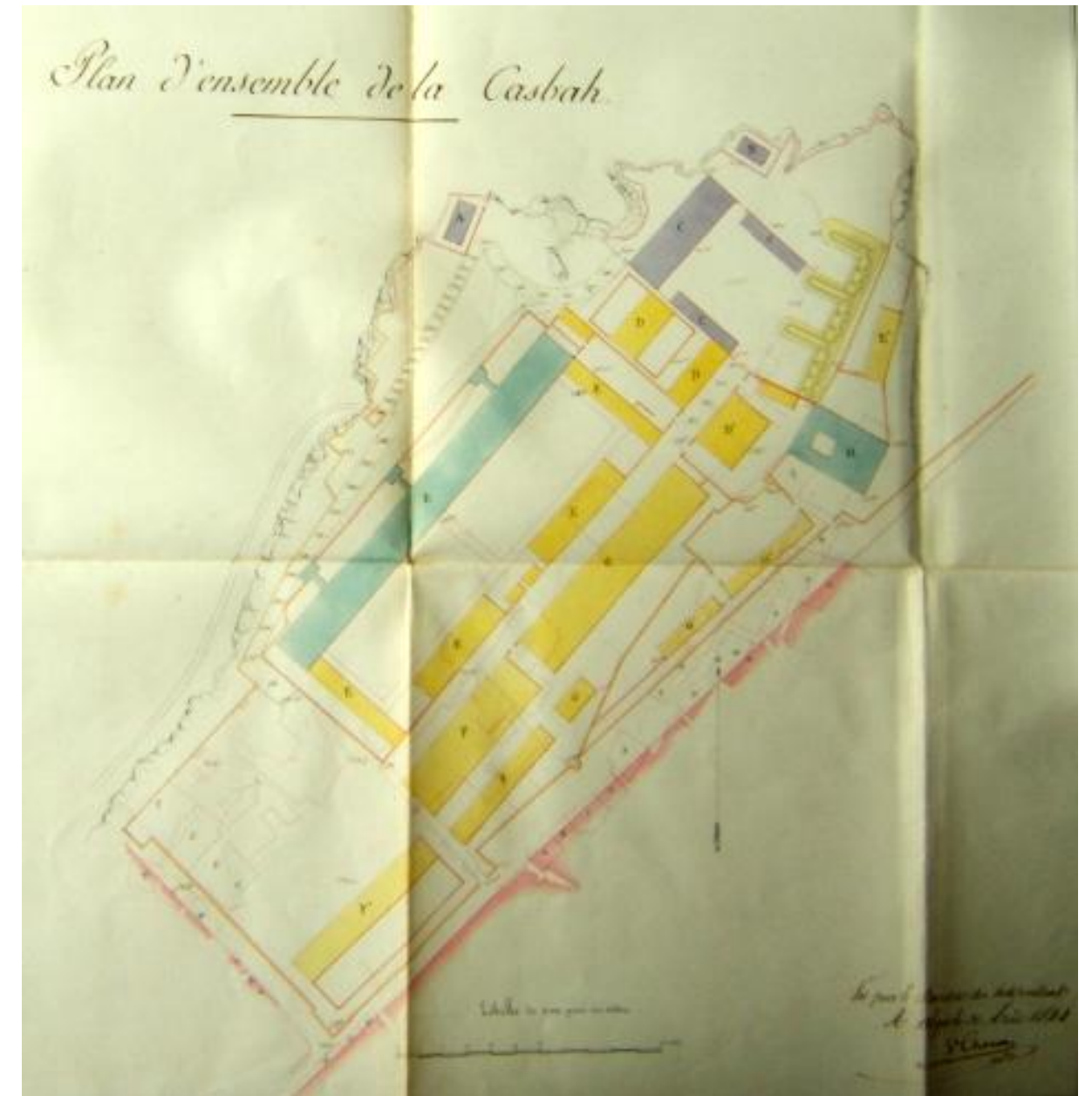
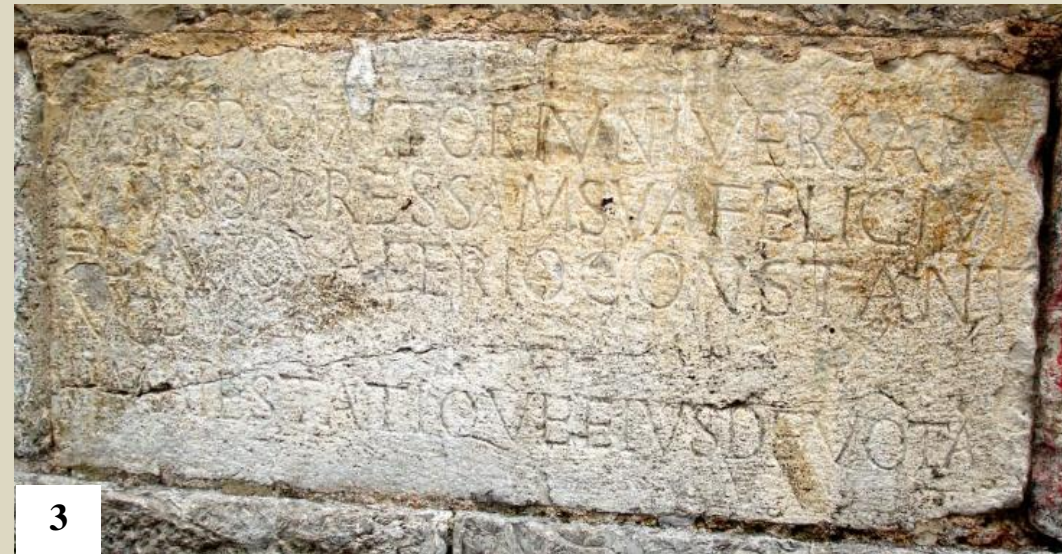


Fig 19 Projet de construction d'une caserne et d'un hopital militaire à la Casbah en 1844. (Source: archives du Génie Militaire Français en Algérien, département de Constantine, dépôt général de fortifications, Vincennes)



1



3

Inscriptions épigraphiques (trouvées sur la place du Palais du Bey) insérées dans le mur de la Casbah.



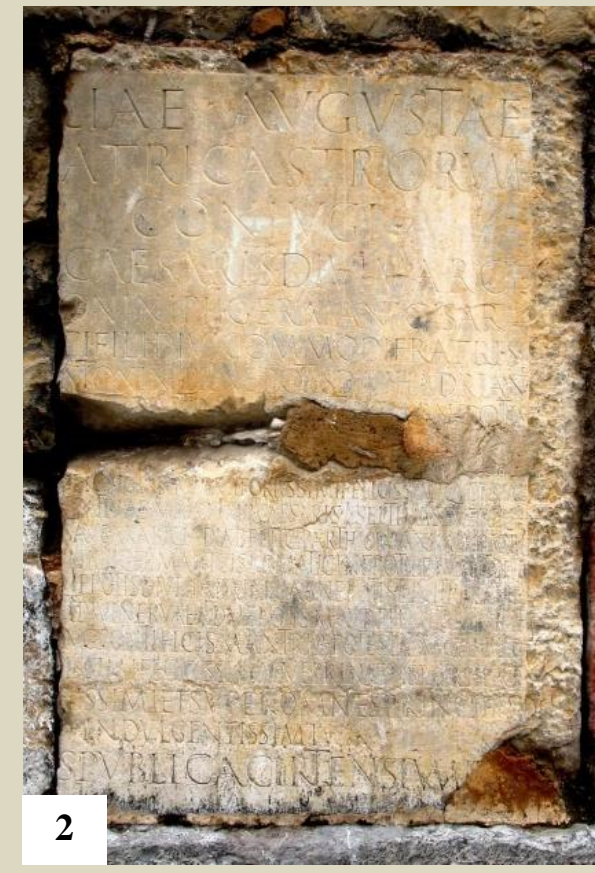
4



6



7



2

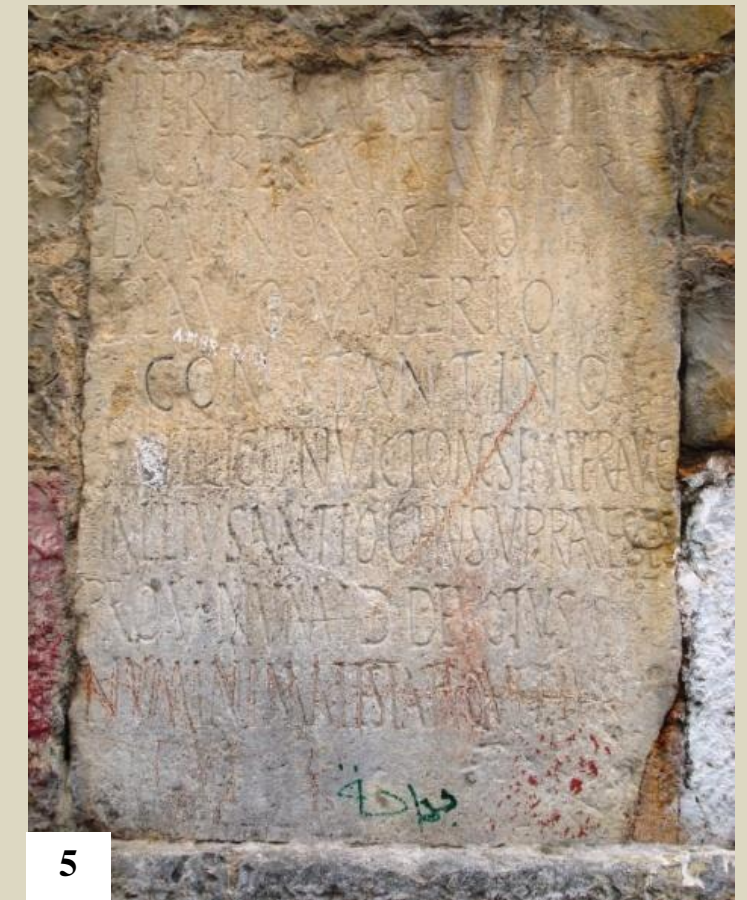
Planche 5 Dalles à inscriptions réemployées au niveau de la muraille de la Casbah de Constantine. (Source: Auteur 2011)



10



8



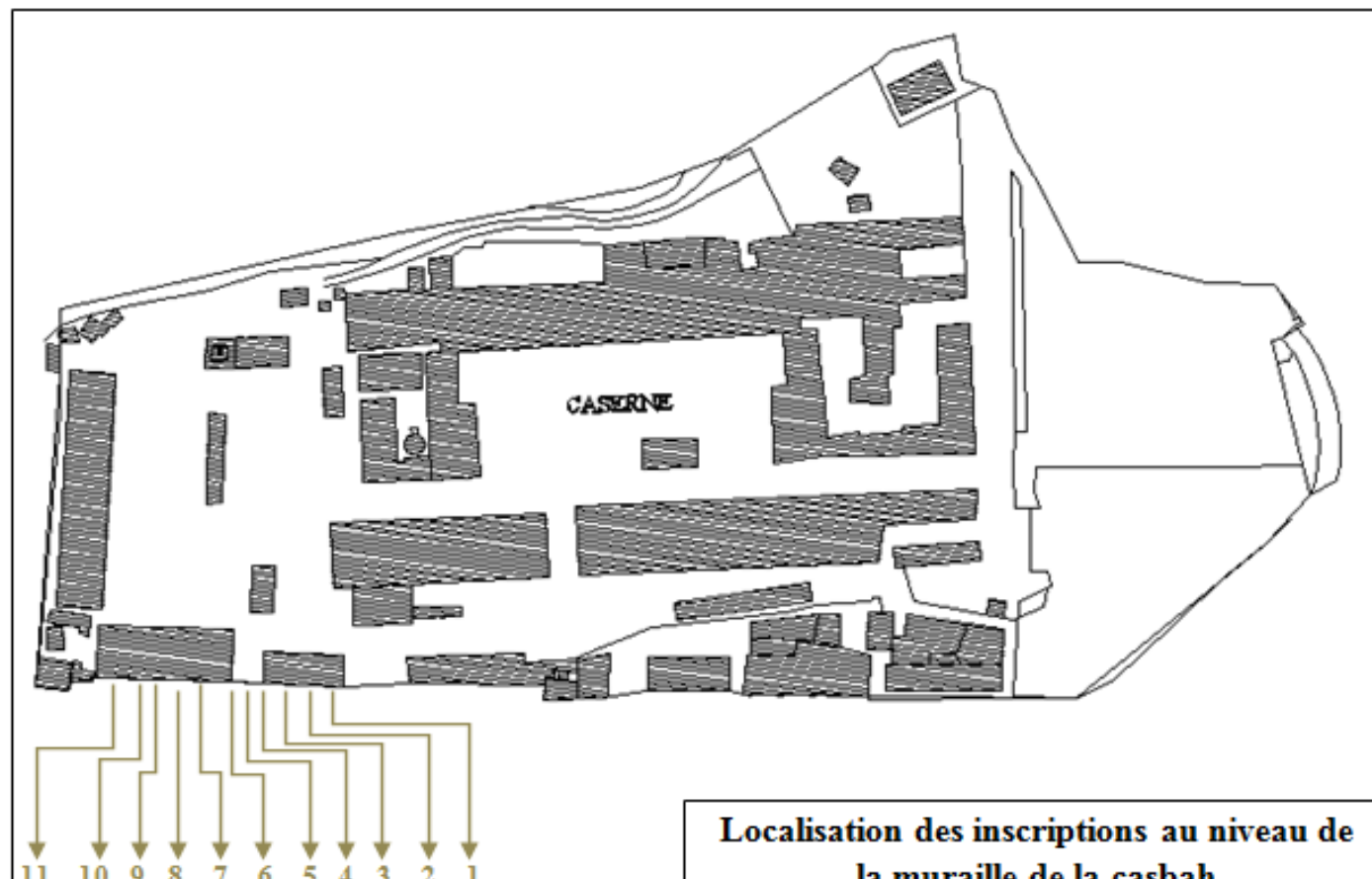
5



11



9



Localisation des inscriptions au niveau de la muraille de la casbah

Planche 6 Dalles à inscriptions réemployées au niveau de la muraille de la Casbah de Constantine. (Source: Auteur 2011)

Tableau 2 Essai de classification des éléments de réemploi trouvée au niveau de la vieille ville de Constantine. (Source: Auteur 2011 et PPSMVSS de Constantine 2011)

H

H

H

H

H

H

H

H

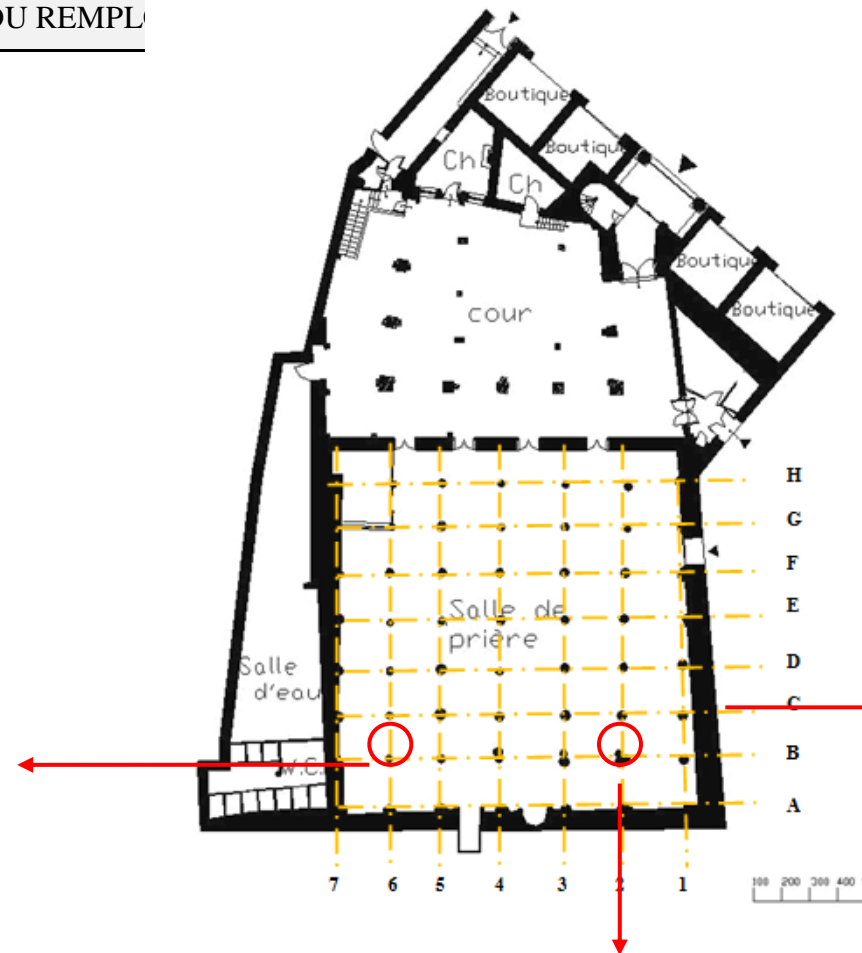
H

H

H

H

H



Sondages Archéologiques au des colonnes B2, B6 au niveau de la Grande mosquée de Constantine, projets de restauration de la mosquée dans le cadre de la manifestation Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015

